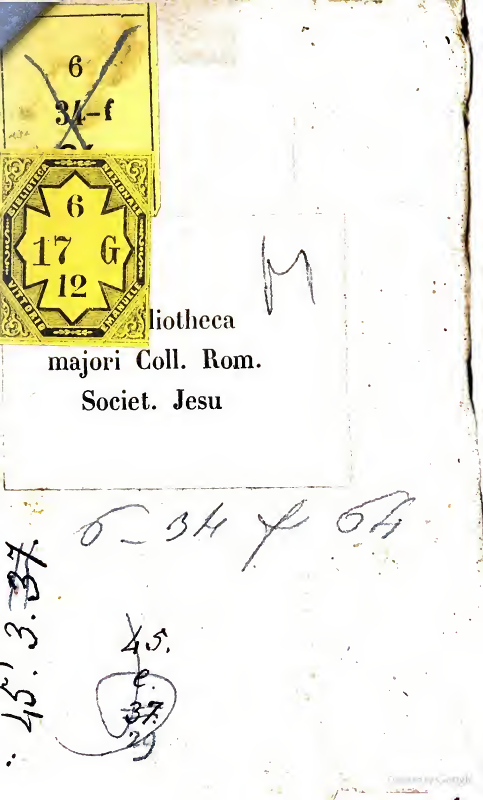






LIVRE

A LA

MODE,

OU

DIVERSITEZ CURIEUSES POUR SERVIR DE RECREATION A L'ESPRIT.

Dixiéme Partie.

Suivant la Copie de Paris.





A AMSTERDAM,
Chez ANDRE' DE HOOGENHUYSEN.

M. DC. XCIX.

AVIS.

LEs Livres qui ſont à preſent à la mode, ſont ceux qui contiennent des Dialogues, des Reflexions, des Caracteres, des Sentimens, des Portraits ; ou qui ſuppoſent des Entretiens dans les Champs Eliſées ; ou, qui comme les *Scaligerana*, les *Sorberiana* les *Perronniana*, les *Thuana*, les *Menagiana*, & les autres Livres en *ana*, rapportent de bons Mots, des Reparties ingenieuſes, des Remarques critiques, des Obſervations curieuſes, des Maximes de morale, & des Traits d'érudition. Or puiſqu'on trouve de tout cela dans ce Livre-cy, je me perſuade qu'il merite auſſi-bien le Titre de *Livre à la mode*, que celuy de *Diverſitez curieuſes*, qui eſt le nom general qu'on a donné aux neuf Parties precedentes de cet Ouvrage, & qu'on donnera toûjours à tout ce qui paroiſtra dans le meſme deſſein ; c'eſt-à-dire, pour, par le moyen d'une agreable & curieuſe diverſité, inſtruire & divertir l'eſprit, comme on l'a promis dans l'Avertiſſement de la premiere Partie. Et comme tous ces Volumes ſont independans les uns des autres, ils auront chacun ſous le nom general de *Diverſitez*, un nom particulier, pour marquer leur indépendance, & pour diverſifier leur Titre, auſſi-bien que leur matiere.

TABLE
DES PRINCIPALES Matieres.

Ar-

Leonce,

Pom-

Romaine

Tresor,

DIVER



DIVERSITEZ CURIEUSES, POUR SERVIR DE RECREATION A L'ESPRIT.

RIen ne me réjouït davantage, que quand je vois V. A. & V. C. assemblez : Le premier, pour demander conseil, & l'autre pour le donner. Celuy-là paroist avec une déference respectueuse, & dit qu'il vient pour recevoir des instructions pour sa conduite ; & son dessein le plus souvent est de faire approuver ses sentimens, & de se rendre celuy qu'il vient consulter garand de l'affaire qu'il luy propose. Celuy qui conseille paye d'abord la confiance de son ami des marques d'un zele ardent & desinteressé, & il cherche en même temps dans ses pro-

pres interests les regles de son conseil. Enfin aprés plusieurs examens, plusieurs dissertations, je remarque que le conseil le plus agreable que V. C. puisse donner à V. A. c'est de lui conseiller de faire ce qu'il veut.

☞ Sur la mort d'un Enfant.

May-nard.

On doit regretter sa mort;
Mais sans accuser le sort
De cruauté ni d'envie:
Le siecle est si vicieux,
Passant, qu'une courte vie
Est une faveur des cieux.

☞ Avis d'Epictete.

Il faut connoître par les choses qui ne nous touchent point, ce que la nature demande de nous. Par exemple, si l'Esclave de ton voisin a cassé une coupe, ou quelque autre chose, tu ne manques pas de dire d'abord, que c'est un accident ordinaire. Sçache donc que quand un Esclave a cassé une coupe qui t'appartient, tu dois être le même que tu étois quand la coupe de ton voisin a été cassée.

☞ Cet homme qui passe les jours & les nuits dans le desespoir pour la perte d'un procez, d'une terre, &c. est celui-là même qui sçait qu'il va tout

perdre

perdre par la mort, & qui demeure neanmoins sans inquietude là-dessus.

☞ Il ne faut rien entreprendre au-dessus de ses forces : c'est un conseil de Properce en ces termes :

Non est ingenii cymba gravanda tui. Propert. l. 3. Eleg. 2.

☞ Vous qui devez mourir, Dellius, souvenez-vous de garder toûjours dans la mauvaise fortune une égalité d'esprit, & dans la bonne une moderation qui vous empêche de vous emporter aux excez d'une joye insolente.

Æquam memento rebus in arduis Horat. l. 2. Od. 3.
Servare mentem, non secus in bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitia, moriture Delli.

☞ Des Orangers élevez à Paris, en comparaison de ceux de Provence.

Tous ces petits nains contrefaits
Toûjours tapis entre deux ais,
Et contraints sous des casemattes,
Ne sont, à bien parler, que vrais
Et miserables culs de-jattes.

☞ L. P. aprés avoir été quelques jours sans voir celle qu'il aimoit, croyant être en liberté & sans amour, il chanta victoire en cette maniere.

Enfin je suis en liberté,
J'ay brisé l'amoureuse chaisne,
Où je languissois arresté.
Les charmes d'Uranie , & toute sa beauté,
Ne sont plus à mes yeux qu'une chimere vaine :
Sa douceur , ny sa cruauté
Ne sont plus desormais mon plaisir , ny ma peine :
Elle n'est plus ma souveraine :
Et dedans mon cœur revolté,
Je ne reconnois plus ny de Roy , ny de Reine ,
Que moy seul , & ma volonté.
L'amour n'eut jamais de supplice
Pour ceux qui vivent sous ses loix,
Qu'il ne m'ait durant quelques mois
Fait endurer à son service.
La longue absence , & les rivaux,
La froide jalousie , & ses secrets bourreaux,
M'ont donné tous les jours mille tourmens nouveaux ;
Et depuis qu'on se plaint dans l'amoureux empire ,
Qu'on y pleure , & qu'on y souspire,
Jamais au fort de son martyre
Amant ne souffrit tant de maux.

Il

Il alla ensuite chez Uranie, il la vit, & il fut encore vaincu. *Fuir*, c'est la plus sûre sauvegarde contre l'amour.

☞ Dandin à son fils.

Ma robe vous fait honte. Un fils de Juge! ah, fi!
Tu fais le Gentilhomme; eh, Dandin, mon amy.
Regarde dans ma chambre, & dans ma garderobe
Les portraits des Dandins, tous ont porté la robe,
Et c'est le bon party: compare prix pour prix
Les Etrennes d'un Juge à celles d'un Marquis.

Cette remontrance n'est point du goût des jeunes gens, qui veulent absolument porter une longue épée, un plumet, & une *soubre-veste.*

☞ Quand je lis dans des vers *le chant des oiseaux*, je me prepare aussitost *au bruit des ruisseaux*, si j'y trouve *des Bergeres*, je m'attens à les voir *couchées sur des fougeres*, & je vois moins les *boccages* sans les *ombrages* dans nos vers, qu'au veritable lieu où ils sont. S.Evr.

☞ M.. S. ne veut pas épouser Monsieur H. parce qu'il est trop laid. Elle est pauvre, il est riche. S'il est homme de bien, épousez-le, M. S. avec le tems vous vous accoûtumerez à voir sans dégoût les defauts qui vous sont à present horreur.

Ovid. de art. am. l. 2.
Eximit ipsa dies omnes è corpore mendas,
Quodque fuit vitium, desinit esse mora.

☞ Un Poëte dans l'Epitaphe du Maréchal de Ranzau, qui avoit perdu une jambe & un œil à la guerre, & qui étoit extrêmement estropié; aprés avoir dit qu'il n'y avoit sous ce marbre qu'une moitié du grand Ranzau, & que l'autre est demeurée au champ de bataille; il conclut ainsi:

Et Mars ne lui laissa rien d'entier que le cœur.

☞ Deux semblables mots peuvent-ils servir de rime l'un à l'autre dans un different sens? L. D. soûtient que non, sans dire pourquoi. B. assûre qu'ouy, & il cite pour son autorité cette Epigramme d'un Curé affligé de la pierre.

L'Evê-

L'Evêque Paulin visitoit
Un Curé que par fois la pierre tourmentoit :
Des choses, dit Paulin, que je vous ai tant dites
En mes precedentes visites,
Quel grand soin en avez-vous eu?
Et, depuis qu'on ne vous a vû,
Qu'avez-vous fait, Messire Pierre?
Le Curé, sans être interdit,
A son Evêque répondit,
Monseigneur, j'ai fait une pierre.

☞ C. H. R. laisse à son fils en mourant, plus d'un million de bien; vous croyez ses richesses inépuisables, une femme coquette, un riche cornet, un parasite, & un Marchand adroit le rendront en peu de temps aussi sec que l'étoit son pere avant qu'il eût amassé ces grands biens, disoit M. L. N. ils en feront un Briffe-tout. Qu'est-ce qu'un Briffe-tout? Ce Dialogue l'apprendra.

BRIFFE-TOUT.

Voudriez-vous, Monsieur, me donner audience,
Et dans deux mots m'expedier?

ESOPE.

Eh bien! que voulez-vous?

BRIFFE-TOUT.

Avoir voſtre ordonnance,
Qu'il faut à mes parens faire ſignifier.

ESOPE.

De vous émanciper, eſt-ce que l'on propoſe?

BRIFFE-TOUT.

Non, Monſieur.

ESOPE.

Voulez vous changer voſtre tuteur?

BRIFFE-TOUT.

Non pas.

ESOPE.

Eſt-ce pour faire un acqueſt?

BRIFFE-TOUT.

Non, Monſieur.

ESOPE.

Un employ de deniers?

BRIFFE-TOUT.

Ce n'eſt point là la cauſe.

ESOPE.

Dites-donc ce que c'eſt.

BRIFFE-TOUT.

Tout jeune que je ſuis
Vous me voyez, Monſieur, d'une heureuſe opulence,
Par le débris fatal de tous mes biens détruits,
Tombé dans le malheur d'une extrême indigence;

Et

Et si je n'eusse enfin pour garantir mon corps
Trouvé d'un bonnet vert le secours salutaire
Je n'aurois fait que d'impuissans efforts
Pour échaper au decret Consulaire.
Or je prétens, Monsieur, que mes riches parens,
Devant vous assemblez suivant vostre ordonnance,
Seront par vous taxez tous selon leur puissance
A me fournir au moins mille écus d'alimens.

ESOPE.

Mais de vostre fortune il est bon de m'instruire.

BRIFFE-TOUT.

En trois mots je vais vous la dire,
Et tel m'écoutera qui peut à chaque trait
Reconnoistre son portrait.
Mon pere, bon Bourgeois, par une longue usure,
Dans son coffre entassa cent mille écus comtans,
D'argent net ; & mourant faute de nourriture,
M'eut pour seul heritier à l'âge de vingt ans.

 ESO-

ESOPE.

C'eſt que vôtre tuteur a diſſipé peut-être
Durant cinq ans les biens qu'on vous avoit laiſſez?

BRIFFE-TOUT.

Au contraire, Monſieur, par des ſoins empreſſez,
Dans les mains de mon Oncle ils n'ont fait que s'accroître,
Et depuis que j'en ſuis le maître
Deux ans ſont à peine paſſez.

ESOPE.

Eſt-ce vol, ou procez, banqueroute, incendie,
Ou d'un dépoſt nié la noire perfidie,
Qui dans ſi peu de temps a pû vous abimer?
Avez-vous en ſervant le Roy dans ſes Armées,
Vû vos richeſſes conſommées,
Ou perdu quelque Charge, ou riſqué ſur la mer?

BRIFFE-TOUT.

J'ai de ce bien comptant fait un plus doux uſage,
Et tout mon patrimoine en quatre parts coupé;
Un quart à me fournir le meuble & l'équipage,

S'eſt

S'est en moins d'un an dissipé;
A travers un cornet l'autre m'est échapé:
Le troisiéme a servi pour fournir au ménage
D'une jeune beauté,
Dont j'étois entêté.
Le reste par un sort semblable,
Avec mille gloutons je l'ay precipité
Dans les abimes de la table.

ESOPE.

Et sur ce recit vous voulez
Que vos parens taxez vous donnent subsistance,
Qu'ils soient pour ce sujet devant vous appellez.
La raison, je vous prie?

BRIFFE-TOUT.

Ils sont dans l'opulence,
Et tout par le profit d'un labeur assidu,
En possedent bien plus que je n'en ai perdu.

ESOPE.

L'équipage, le jeu, les femmes & la table,
Quatre gouffres des jeunes foux.
En verité, Monsieur, je vous trouve admirable.
Il faut sur ce sujet vous conter une Fable,

Si juste, qu'on diroit qu'elle est faite pour vous.

FABLE.

Dans les ardeurs de la saison brûlante,
Une Cigale dans les champs
Sautoit, chantoit, se donnoit du bon tems,
Et vivoit à son gré contente,
Tandis que la Fourmi d'un labeur assidu,
Attentive au soin du ménage,
Remplissoit son grenier d'un innocent pillage,
Pour s'en servir dans l'Hyver attendu.
Cet Hyver vient, & la pauvre Cigale
Que pressoit le froid & la faim,
Se sentant approcher de son heure fatale,
Vint prier la Fourmi de l'aider de son grain.
Que faisois-tu, luy dit la beste ménagere,
Durant les dernieres moissons?
Je m'égayois sur la fougere,
Répond la Cigale legere,
Et faisois dans les airs retentir mes chansons:
Fort bien, dit la Fourmi, ta prévoyance est grande,

Qui

Qui compte sur autruy souvent a mal
compté ,.
Et pour toute réponse à ta sotte deman-
de,
Tu peux danser l'Hyver si tu chantois
l'Esté.
M'entendez-vous, Monsieur Cigale,
Je vous répons en Juge & vous parle en
ami:
N'attendez pas que la Fourmi
Du fruit de son labeur vous aide & vous
regale:
En ce monde chacun doit travailler pour
soy.
Sur l'exemple prudent de la petite beste,
Furetez, agissez, accrochez quelque em-
ploy,
Ou d'un bonnet Dragon affublant vostre
teste,
Pour avoir dequoy vivre allez servir le
Roy.

BRIFFE-TOUT.

Mais Monsieur .....

ESOPE.

Mais, Monsieur, je n'ay rien à vous
dire,
Vous m'avez entendu, prenez vostre parti.

BRIFFE-TOUT.

De riche se voir gueux ; ciel! quel cruel martyre!

☞ Pour parler avec agrément, il faut avoir la bouche toûjours pleine de sucre, afin de confire les paroles.

☞ Que l'on est à present méprisable sans argent!

Tel d'un Seneque affecte la grimace,
Qui feroit bien le chagrin en ma place;
Car Philosophe, il avoit de l'argent,
Le bon Seneque, & sans être indigent,
Il conseilloit l'indigence à tout autre.
Mais sans argent, mon bel esprit, le vôtre,
Des beaux esprits sans doute le plus fin,
Helas! ne sont que beaux esprits enfin.
Mais sans argent, soit en vers, soit en prose,
Un bel esprit est ma foi peu de chose;
Un bel esprit sous un habit usé,
Est un talent qui n'est gueres prisé.

☞ Le desir est la mesure de l'estime. Maxime qui n'est pas à negliger quand on veut être bien venu dans le monde. Il ne faut pas s'y trop montrer si on veut y plaire.

☞ L. S. D. X. n'estime point Ovide : je croi que ces vers en sont cause.

Tem-

Tempus ad hoc lustris mihi jam bis quinque peractis Ovide contre Ibis.
Omne fuit Musa carmen inerme mea:
Nullaque, qua possit, scriptis tot millibus, extat,
Littera Nasonis sanguinolenta legi.
Nec quemquam nostri, nisi nos, læsere libelli:
Artificis periit cum caput arte sua.
Unus (& hoc ipsum est injuria magna) perennem.
Candoris titulum non sinit esse mei.
Quisquis is est (nam nomen adhuc vitiumque tacebo)
Cogit inassuetas sumere tela manus.

C'est-à-dire, depuis cinquante ans qu'il y a que je suis au monde, tous les vers que j'ai faits n'ont offensé personne, & n'ont porté aucun poison. Il ne s'en trouve aucun parmi le grand nombre que j'ai écrit qui soit sanglant. Mes Livres n'ont fait tort qu'à moi seul. Entre tous ceux qui ont lû mes Ouvrages, un seul (& c'est ce qui me donne beaucoup de chagrin) un seul, dis-je, n'a pû souffrir que j'eusse la gloire d'avoir toûjours été bien-faisant envers tout le monde. Mais quel que soit cet homme-là (car je ne dirai ni son nom, ni son crime) il

il me contraint de mettre la main à des armes, dont je n'ay pas accouſtumé de me ſervir.

☞ François I. pour railler une Dame âgée qui avoit eſté fort belle, luy dit : *Madame, combien y a-t-il que vous eſtes revenuë du païs de beauté ?* Sire, répondit-elle, *j'en revins le meſme jour que vous revintes de Pavie.* Il faut eſtre auſſi puiſſant & auſſi redoutable qu'un Roy, pour oſer dire à une femme qu'elle n'eſt pas belle, & ne point craindre ſes reſſentimens. Les femmes n'entendent pas raillerie là-deſſus. Et ne ſemblent-elles pas avoir raiſon de vouloir à quelque prix que ce ſoit, paroiſtre belles, puiſque c'eſt tout ce que les hommes leur ont laiſſé ? car point de gouvernement pour elles, point d'autorité abſoluë, point de conduite d'âmes, point de pouvoir dans l'Egliſe, point de poſſeſſion des Charges, point d'entrée dans les ſecrets, point d'application aux ſciences. Les Atheniens ne leur permettoient de faire aucun marché au-deſſus de la valeur d'une meſure d'Orge. Il ſemble même qu'ō leur veuille ôter l'eſprit, en traitant de precieuſes celles qui en font paroiſtre ; laiſſons-leur donc du moins

moins la beauté, & si elles n'en ont point, laissons-leur le plaisir de croire qu'elles en ont.

☞ Quand Henry IV. offrit au Pere Cotton l'Archevêché d'Aix, & le Chapeau de Cardinal, il répondit que sa Compagnie avoit fait un nouveau vœu c'est de n'accepter jamais aucune dignité dans l'Eglise, sans un commandement exprés du Pape : *Si j'eusse esté Pape*, répondit le Roy, *je n'eusse permis qu'aux ignorans de faire cette sorte de vœu.* Voulant dire que ces sortes de vœux ne conviennent point du tout à ceux qui peuvent faire mieux que les autres, un bon usage des dignitez & des élevations.

☞ La Poësie du Pere le Moine est tres-emphatique, il s'éleve souvent si haut, qu'on le perd de vûë. Il parle ainsi à sa Delphine.

Les Cherubins ces glorieux
Composez de teste & de plume,
Que Dieu de son Esprit allume,
Et qu'il éclaire de ses yeux :
Ces illustres faces volantes
Sont tousjours rouges & bruslantes,
Soit du feu de Dieu, soit du leur ;
Et dans leurs flammes mutuelles

Font

Font du mouvement de leurs aisles
Un évantail à leur chaleur.
Mais la rougeur éclate en toi,
Delphine, avec plus d'avantage,
Quand l'honneur est sur ton visage,
Vêtu de pourpre comme un Roi.

☞ Je ne me fais pas caution de la verité de ces vers.

Halecem unda fovet, Salamandria pascicitur igne,
Aëre Cameleon, telluris munere talpa.

TRADUCTION.

Le Harang seulement vit dans l'eau de la mer,
La Salamandre au feu trouve sa nourriture,
Le Cameleon vit de l'air,
Et la terre fournit aux Taupes de pâture.

La mer a d'autres choses que de l'eau qui peut nourrir le Harang; l'air a des Moucherons que peut gober le Cameleon; la terre a des vers qui peuvent servir de nourriture à la Taupe.

☞ Catulle parlant de l'injure que fait une personne qu'on aime, quand elle donne lieu à la jalousie par sa

sa conduite, dit: Une telle injure force d'aimer davantage, & de vouloir moins de bien.

Injuria talis
Cogat amare magis , sed bene velle minus.

Quelqu'un a dit la mesme chose en vers François, sans nous avoir averti qu'il l'avoit pris de Catulle.

☞ Epicure a dit que la connoissance du peché est le commencement du salut. *Initium salutis notitia peccati.* Cette Sentence & plusieurs autres aussi sages & aussi judicieuses que ce Philosophe nous a laissées, ne sentent point du tout le pourceau.

☞ Il est plus honteux de vouloir agir au-dessus de ses forces, que d'avoir de la foiblesse.

Turpe est, quod nequeas, capiti committere pondus. Propert. l.3. Eleg. 8.

☞ J'ay fait autrefois, estant fort jeune, plus de vingt traductions de l'Ode suivante d'Horace; je ne me pouvois lasser de la lire, de la traduire & de la commenter: & de toutes ces traductions il n'y en avoit pas une qui valût celle-cy. Leuconoé, ne vous informez poin- "
du jour & de l'heure de vostre mort: "

il

„ il est impossible de la sçavoir, & ne con-
„ sultez point les calculs des Babyloniens:
„ preparez vous seulement à tirer le meil-
„ leur party que vous pourrez de tout ce
„ qui vous arrivera, soit que Jupiter vous
„ accorde une longue suite d'années, ou
„ qu'il ait resolu que ce soit le dernier
„ de vos hyvers, où les flots se brisent
„ contre les rochers qui s'opposent à leur
„ violence: vivez contente; coulez vostre
„ vin, & donnez des bornes plus étroites
„ à vos esperances; le tems jaloux se sera
„ déja éloigné, pendant que nous parlons.
„ Joüissez donc en repos du jour present,
„ & ne vous attendez point au lende-
„ main.

Hor.l.1. Od.11. *Tu ne quæsieris scire, nefas, quem mihi, quem tibi*
Finem Dii dederint, Leuconoë: nec Babylonios
Tentaris numeros, ut melius, quicquid erit, pati.
Seu plures hiemes, seu tribuit Jupiter ultimam,
Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum: sapias, vina liques: & spatio brevi

Spem

Spem longam reseces: dum loquimur, fugerit invida
Ætas: carpe diem, quam minimum credula postero.

☞ *DIALOGUE*

ARTION, NITANDRE.

Artion. On m'a surpris, parce que je n'ay pas crû qu'on voulust me surprendre. L'innocence prend moins de precaution que le crime.

Nitandre. La pluspart des hommes donnent souvent un si mauvais tour aux actions les plus innocentes & les plus droites, qu'on ne peut trop s'en défier. Ce n'est pas assez de bien faire pour la satisfaction de la conscience, il faut pour son repos prendre toutes les mesures possibles afin d'affermir ce bien, de telle sorte qu'on n'ait rien à craindre des esprits mal-intentionnez. Il faut aller au-devant de leur malice pour détruire ses efforts. Il est vray que les gens de bien, les gens qui agissent avec équité, avec droiture, ne songent gueres à ces precautions; ils jugent des autres par eux-mêmes; c'est pourquoy ils sont ordinairement

rement plûtôt trompez que les scelerats.

Artion. Ce qui m'est le plus sensible, c'est que je vois que deux de mes amis qui m'avoient toûjours paru être de tres-bonne foi, se sont rangez du côté de mes ennemis pour prendre parti contre moi.

Nitandre. Cela ne vous doit pas étonner, mon cher Artion, l'innocent opprimé est presque toûjours abandonné de ceux qui paroissoient être les plus attachez à ses interests, & il en est même persecuté, s'ils ont sujet de craindre quelque persecution pour eux-mêmes en continuant de prendre son parti. De bonne foi je sçai bon gré à cet ancien qui conseilloit d'aimer, comme si on devoit un jour haïr. Je ne vois rien de plus sûr pour la vie civile; je sçay bien que cet avis est contraire au principal caractere de la veritable amitié, je veux dire, à la confiance; mais cette veritable amitié est si rare, que le peu qu'il y en a dans le monde ne doit pas empêcher de donner cet avis comme generalement utile, avec liberté à qui voudra en faire exception.

Artion. Que me conseillez-vous donc de faire contre l'injuste persecution dont on m'afflige?

Nitan-

Nitandre. Je vous conseille de ne vous point écarter du droit chemin que vous avez pris, de mettre toûjours vos ennemis dans leur tort, en ne faisant rien contre eux qui ait la moindre apparence d'injustice ou d'emportement; de ne point assez compter sur vôtre innocence & sur l'équité du public, pour croire qu'il vous rendra justice sans que vous preniez les moïens necessaires pour l'y engager. Enfin si vous n'êtes point reconnu & traité pour tel que vous êtes, de vous dire souvent à vous même pour vôtre consolation, *j'aime mieux être un innocent condamné, qu'un coupable justifié.*

☞ Que cet homme est grossier! Mais on vous dit qu'il est tres riche. Cet homme a donc malgré sa grossiereté, de certains agrémens qui plaisent. Quels sont ces agrémens? il est riche, vous dis-je, en faut-il davantage?

Dummodo sit dives barbatus, ille placet. Ovid. de art. am. l. 2.

☞ Il faut que le portrait suivant qu'on a fait autrefois du Prince de Condé soit un bon Ouvrage; car on le trouve dans bien des recueils. Préjugé favo-

favorable pour un Ouvrage, quand on en fait plusieurs copies.

J'ay le cœur comme la naissance,
Ie porte dans les yeux un feu vif & brillant ;
I'ay de la foy, de la constance ;
Ie suis prompt, je suis fier, genereux & vaillant,
Rien n'est comparable à ma gloire ;
Les plus fameux Heros qu'on vante dans l'Histoire
Ne me le sçauroient disputer.
Si je n'ay pas une Couronne,
C'est la fortune qui la donne,
Il suffit de la meriter.

☞ *Unicuique stercus suum semper bene olet.* Vilain proverbe, mais tres-vray. Le voicy dans un sens qui ne fera pas mal au cœur.

Rien ne te semble bon, rien ne sçauroit te plaire ;
Veux-tu de ce chagrin te guerir desormais?
Fais des vers, tu pourras ainsi te satisfaire ;
Iamais homme n'en fit qu'il ait trouvez mauvais.

☞ Je n'aime point à couper le discours de ceux qui parlent, quand mesme

mesme je sçaurois parfaitement bien ce qu'ils racontent. Par exemple, je disois aujourd'huy que tous les peuples attribuoient chacun quelque honneur à estre né ou habitant dans leur Ville, tant on est préoccupé d'amour en faveur de sa Patrie. J'ay commencé par citer les Romains, qui, quoyque simples habitans de Rome, se regardoient comme des Rois. Monsieur L.Y. m'a interrompu pour me dire que les Corinthiens ayant fait Alexandre Citoyen de leur Ville; ils luy dirent qu'ils l'avoient traité comme Hercule. En verité, Messieurs, leur dit Alexandre, dans l'honneur que vous m'avez fait, je n'aime que la comparaison. Je sçavois aussi bien que L.Y. ce trait d'Histoire, & j'avois mesme droit de le dire, puisqu'il entroit naturellement dans ma reflexion. Cependant je me suis fait un plaisir de l'entendre raconter par un autre. Je ne sçay si c'est paresse, parce que je n'aime pas beaucoup à parler; ou par discretion, parce que je croy qu'il est de la civilité de n'interrompre pas ceux qui parlent.

☞ Saladin Roy d'Egypte, un peu avant sa mort, fit porter en la Place publi-

publique une chemiſe ſur la pointe d'une lance, faiſant crier : *Voila ce qui reſte du brave Saladin*.

M. Tavernier. ☞ Il y a tel Armenien, qui depuis dix ans qu'il eſt marié n'a jamais veu le viſage de ſa femme, & ne l'a jamais oüi parler. Quand elle couche avec ſon mari, elle n'ôte ſon voile qu'aprés avoir eſteint la chandelle, & en quelque temps que ce ſoit, elle ſe leve avant le jour, & ne mange point avec ſon mari.

☞ Un amour mal eſteint, ſe rallume aiſément.

Ovid. de remed. amor. l. 2. *Vulnus in antiquum rediit malè firma cicatrix.*

☞ Avis aux Princes.

Entreprenez la guerre de telle ſorte, que vous n'y cherchiez & n'y ayiez d'autre but que la paix.

Cicer. *Bellum ita ſuſcipiatur, ut nihil aliud niſi pax quæſita videatur.*

☞ Epigramme de Martial.

Lib. 3. *Mentiris juvenem tinctis, Leontine, capillis ;*
Tam ſubitò corvus, qui modò cignus eras.

Non

Non omnes falles ; scit te Proserpina canum :
Personam capiti detrahet illa tuo.

Traduction par M. Maultrot.

Toy qui déguisant la nature
De Cigne es devenu Corbeau,
Et noircissant ta chevelure
Veux passer pour un jouvenceau :
Sçache qu'à ta ruse peu fine
Tous ne se verront pas surpris,
*Et que l'exacte Proserpine **
Démasquera tes cheveux gris.

* C'est la mort.

☞ L. M. T. regarde le mal qu'il dit des autres, comme une justification en faveur de sa malice.

La vaine consolation des méchans a tousjours esté de dire du mal des bons, s'imaginant ridiculement, que la multitude de ceux qui pechent diminuë & couvre leurs propres pechez, dit saint Jerôme.

☞ Messieurs, voicy un Livre nouveau; c'est l'Abregé de la Vie des Peres, disoit une Marchande du Palais. Ce Livre n'estoit marchandé que par *Hartars*, *Vitirs*, & autres jeunes gens, qui attendent avec impatience la succession de leurs peres.

Filius ante diem patrios inquirit in annos.

☞ Je disois un jour à un jeune homme qui ne vouloit point croire de demons, parce qu'il n'en avoit point vû : si cette raison-là étoit bonne, voyez ce qui s'ensuivroit ; je serois bien fondé à m'imaginer que vous n'avez ny esprit, ny jugement ; car je ne vois rien de cela. Quelqu'un de la compagnie fit remarquer que Monsieur le Cardinal de Berule avoit dit autrefois la mesme chose à un semblable incredule ; & un autre ajousta que ce bon mot se trouvoit dans la *Défense de Voiture*.

☞ On a trouvé dans les Recueils de Monsieur N. B. cette Histoire. Un Roy faisant son entrée dans une Ville à deux heures aprés midy, reçût des Deputez des Magistrats, qui le venoient complimenter. Celuy qui devoit porter la parole, aussi tôt qu'il eut vû le Roy, dit : *Alexandre le Grand, le Grand Alexandre*, & demeura tout court, sans pouvoir plus dire une seule parole : ce que le Roy, qui estoit encore à jeun, ayant remarqué, luy dit : *Oüi, mon ami, Alexandre le Grand avoit diné, & moy je suis encore à jeun* ; & ayant

 dit

dit cela, il continua son chemin vers la Maison de Ville, où on luy avoit apresté un magnifique dîné. Monsieur N. B. ne nomme point ce Roy. Je croy que c'estoit Henry IV.

☞ Il ne faut pas negliger sa reputation.

Sed fama vigilare juvat. Ovid. de art. am. l. 3.

Si vous ne vous souciez pas de ce qu'on pensera de vous, vous ne vous soucierez peut-estre pas de pratiquer ce qui en pourroit bien faire penser.

☞ Des femmes toutes occupées de coëffures, de juppes & de manteaux.

Si l'on en croit ces belles Dames,
Qui n'ont pour tout que le dehors,
Le Ciel ne leur donne des ames,
Que pour avoir soin de leur corps.

☞ Ce ne sont pas tousjours les plus grandes violences qui domptent les plus grands hommes.

On a vû des Heros par mille beaux exploits
Dompter le noble orgueil des plus superbes Rois,
Inspirer la terreur aux ames les plus fieres,
Marcher sur le débris des Provinces entieres,

Attacher à leur char des peuples obſtinez,
Et traiſner aprés eux des Tyrans enchaiſnez.
Mais dans les doux plaiſirs qu'inſpire la victoire,
Laſſez de leurs travaux, trop contens de leur gloire,
Et paſſant leurs beaux jours dans un lâche repos,
Ils perdoient & le cœur, & le nom de Heros.

On en trouve un exemple chez Annibal à Capouë.

☞ Il y a peu de chemin à faire pour arriver de la poſſeſſion à l'indifference.

Pſyché Opera. *Ah que l'amour eſt promptement gueri,*
Quand l'hymen a réduit deux cœurs ſous ſa puiſſance!
Que les duretez de mari
Aux tendreſſes, d'amans ont peu de reſſemblance!

☞ Ce Dialogue vient d'eſtre lû tres-à-propos en une Compagnie celebre dans le Marais. Je dis qu'il a été lû tres-à-propos dans cette Compagnie, parce qu'il s'y eſt trouvé une Angelique

& une

& une Mariane. Heureuse destinée pour la lecture d'un Ouvrage qu'un tel *à-propos.*

ANGELIQUE.

Voila comme souvent des termes obligeans,
Faute d'estre entendus, gastent l'esprit des gens.
Quand le Marquis vous dit quelque chose d'honneste,
Qu'il vous parle en passant, estes vous assez beste
Pour ne pas voir que c'est de concert entre-nous,
Et qu'en tout ce qu'il dit, il se moque de vous?

MARIANE.

Vous n'en estes pas bien assûrée, & peut-estre....

ANGELIQUE.

Non, personne jamais ne songe à se connoistre;
Si vous vous connoissiez, pourriez vous ignorer
Quels mépris vos defauts luy doivent inspirer?
Vos allures en tout sont rudes, sont grossieres,
Vous n'avez aucun goust pour les belles manieres:

A l'air bas, qui jamais ne vous peut-eſtre oſté,
Eſt ce qu'on vous croiroit fille de qualité?
Trouve t on rien en vous qui touche, plaiſe, impoſe?

MARIANE.

Je ſuis ce qu'on m'a faite, & non pas autre choſe;
Je ne me pique point d'un dehors éclatant;
Mais cette qualité que vous élevez tant,
Dites moy, je vous prie, en quoy conſiſte-t-elle?
Eſt-ce à rouler les yeux, pour ſe faire plus belle?
A façonner ſa bouche, & paſſer tout le jour
Dans ces ſoins fatiguans de prendre un air de Cour?
A ſe mettre en la teſte un deſir incommode,
D'embellir ſon diſcours de termes à la mode?
A placer ſans raiſon, le mot de gros par tout,
Et cent autres encor qu'on ſouſtient de bon gouſt:

A

A hausser sa fontange en coquette éventée,
Et rencherir d'abord sur la mode inventée?
A vouloir affecter par un soin assidu,
Pour ses Marchands, le Gras, la Frainaye & l'Egu?
A se remplir l'esprit de la fausse chimere
D'une sotte grandeur, qui n'est qu'imaginaire?
A se croire d'un rang d'éclat environné,
Quoyqu'en pleine roture on soit quelquefois né?

TOINON.

Ecoûtez-la jaser.

ANGELIQUE.

Il faut la laisser dire,
Rien n'est si pitoyable, & ce discours n'inspire.....

MARIANE.

J'ay peine à vous comprendre avec vostre grand air:
Car enfin estes-vous fille d'un Duc & Pair?
Puisqu'il faut se connoistre, il est de la justice
Qu'on donne là-dessus quelque borne au caprice.

Les Ducheſſes n'auroient qu'un honneur imparfait......

ANGELIQUE.

Ducheſſe! & n'eſt-en pas du bois dont on les fait?

Nul eſpoir n'eſt trop haut que sa qualité fonde.

MARIANE.

Mon Dieu! la qualite ſe donne à tout le monde,

Et cent femmes de rien, ſous un rang emprunté

Veulent eſtre aujourd'huy femmes de qualité:

Chacune prend un nom de nobleſſe choiſie;

Examinez le fond, c'eſt franche bourgeoiſie.

☞ Il faut que les grands hommes, & particulierement ceux qui commandent aux autres, ſe mettent au-deſſus de la ſuperſtition, s'ils veulent eſtre abſolument les maiſtres.

Marius Craſſus voyant qu'on prenoit à mauvais augure, de ce que dans un Sacrifice qu'il faiſoit, lorqu'il eſtoit en guerre contre les Parthes, il laiſſa tomber les entrailles des Victimes, dit à ſes Soldats : *Si les entrailles des Victimes*

mes sont tombées de mes mains, mon épée n'en tombera pas tantost, quand je combattray. Ces paroles le rendirent maistre de l'esprit de ses Soldats, en mesme-temps qu'elles en chasserent la timidité superstitieuse.

☞ Les Royaumes ont leurs élemens : le Peuple est comme la terre qui fournit aux necessitez de la vie : le Clergé est comme l'eau qui tempere les passions : le corps de la Justice est comme l'air qui purge les mauvaises humeurs de l'Etat ; & la Noblesse est comme le feu qui fortifie ses membres.

☞ Epitaphe de Malherbe, par Gombaud.

L'Apollon de nos jours, Malherbe, icy repose ;
Il a vécu long-temps sans beaucoup de support :
En quel siecle ? passant ! je n'en dis autre chose,
Il est mort pauvre, & moy je vis comme il est mort.

☞ M. L. V. dédie un Livre, & il dit à son Mécenas qu'il n'a pour motif de son Epistre Dédicatoire que l'imitation des Anciens, qui ne laissoient

point ſortir de leurs Ports un Vaiſſeau qui n'euſt ſa ſauve-garde. (Mais comme la ſauve-garde ne garantit pas du naufrage, auſſi le nom du Mécenas n'empéche-t-il pas le Livre de ſe briſer contre l'écueil de l'envie, de la prévention, ou de la critique.)

☞ La Chronologie eſt ſi neceſſaire à l'Hiſtoire, que ſans elle l'on s'y perd : elle eſt comme le filet d'Ariadne, qui nous tire d'un ſi grand labyrinthe.

☞ Conte de Melin de S. Gelais.

Un Charlatan diſoit en plein marché,
Qu'il montreroit le diable à tout le monde ;
Si n'y eut nul, tant fuſt-il empeſché,
Qui ne couruſt pour voir l'eſprit immonde.
Lors une bourſe aſſez large & profonde
Il leur déploye, & leur dit : gens de bien,
Ouvrez vos yeux. Voyez, y a-t il rien ?
Non, dit quelqu'un des plus prés regardans.

Et

Et c'est, dit-il, le diable, oyez-vous bien?
Ouvrir sa bourse, & ne voir rien dedans.

☞ Il en est de la rage du vulgaire comme de celle des chiens : faute de connoistre la cause de son mal, elle se jette sur l'instrument. L'Histoire des Favoris des Princes en fournit bien des exemples.

☞ Dés qu'on a bû l'on tourne le dos à la fontaine ; dés qu'on a pressé l'Orange, on la jette à terre, dés qu'on n'aura plus besoin de vos services, on ne songera qu'à se défaire de vous.

☞ Ce n'est pas Coletet qui a fait les Vers suivans, comme le prétend un Auteur qui nous a donné un Recueil de Vers ; mais c'est Maynard.

Aminte assis au bord d'une fontaine,
Où chaque fois ce Berger se miroit,
Triste & pensif, bassement soupiroit,
En se plaignant d'une aimable inhumaine,
Puissant Amour, disoit cet affligé,
En une fleur Narcisse fut changé,
Termine ainsi mes ennuis & ma vie.
Mais je voudrois qu'aprés ce changement,

On me cueillit pour servir d'ornement
Aux cheveux blonds de la belle Sylvie.

☞ Il ne faut pas faire simplement comme les glaces de Venise, montrer les taches du visage, sans donner moyen de les ôter; mais comme une belle eau claire, qui montre les taches & qui les peut effacer. Avis pour ceux qui prêchent la laideur du vice. La mode est à présent de copier des portraits, sans se soucier d'apprendre à les faire beaux.

☞ Le Rabbi Meir a pris l'arbre, dont le fruit fut défendu à Adam pour la vigne, parce que le vin qu'elle produit fait pleurer; à quoy quelques Peres de l'Eglise ont consenti, disans: Que c'est pour cela que Jesus-Christ a donné son sang sous l'espece du vin, & qu'il s'appelle la vraye vigne. Le Rabbi Juda a pensé que c'estoit le froment, à cause que l'enfant ne sçauroit connoître personne qu'il n'en ait goûte, à quoy quelques Peres ont aussi souscrit, tenans que c'est pour ce sujet que le Sauveur a donné sa chair sous l'espece du pain de froment. Il y en a aussi qui croyent que c'étoit un certain Pommier naissant en Egypte, dont on appelle encore à present le fruit Pomme d'A-dam,

dom, parce que quand on les tranche par roüelles, on y voit en chacune une forme de Croix empreinte par la nature. Quelques-uns ont crû que c'étoit l'arbre qui produit ces Pommes, que les Latins appellent *Unedones*, que le Roy de Juba dit qu'on apportoit de l'Arabie heureuse à Rome ; car bien qu'elles soient savoureuses, neanmoins par je ne sçay quel secret de nature, elles font perdre l'envie d'en plus manger à ceux qui en ont une fois goûté. Le Rabbi Abba assûre que c'étoit un Citronier, & d'autres un Oranger ou Grenadier. Les Encrathes disoient ridiculement que par cet arbre défendu Dieu entendoit le mariage. Thresor. Chron. p. 21.

☞ Qui est celuy qu'on doit appeller un homme veritablement libre ? *R.* Le Sage ; celuy qui a l'empire de luy-même ; celuy que ny la pauvreté, ny la mort, ny les chaînes n'épouvantent point ; qui a la force de resister à ses passions, & de mépriser les honneurs ; qui est tout renfermé en luy-même ; qui ne donne aucune prise à rien d'étranger, & sur qui enfin les plus rudes coups de la fortune tombent tousjours sans effet.

Hor. l. 2. Sat. *Quiſnam igitur liber? R. Sapiens, ſibique imperioſus:*
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent.
Reſponſare cupidinibus, contemnere honores
Fortis, & in ſeipſo totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per leve morari.
In quem manca ruit ſemper fortuna.

☞ Monſieur A. D. eſtoit un des plus ſçavans hommes de ce ſiecle. Quand on luy faiſoit compliment ſur l'étenduë & la profondeur de ſa ſcience; il diſoit: Qu'elle ne luy ſervoit qu'à luy faire connoiſtre la profondeur & l'étenduë de ſon ignorance: helas! ajouſtoit-il:
Auriculas aſini quis non habet?

☞ Vers imitez de Lucrece.

Perſ. Sat. 2. *Quand on eſt ſur le bord à l'abry de l'orage,*
On ſent à voir l'horreur du plus triſte naufrage,
Je ne ſçay quoy de doux;
Non que le mal d'autruy ſoit un objet qu'on aime;
Mais nous prenons plaiſir à voir que ce mal meſme
Eſt éloigné de nous,

Ou

Ou bien c'est, qu'un tel naufrage a je ne sçay quoy de nouveau, je ne sçay quoy de prodigieux qui surprend nos yeux & qui leur plaist.

☞ Moliere a appellé caprice ce que l'on nomme sympathie ; c'est dans la Scene I. de l'Acte V. des Femmes sçavantes, où il dit :

Cette amoureuse ardeur, qui dans les cœurs s'excite,
N'est point, comme l'on sçait, un effet du merite ;
Le caprice y prend part, & quand quelqu'un nous plaist,
Souvent nous avons peine à dire pourquoy c'est.

☞ On voit souvent à la Cour embrasser estroitement ceux qu'on hait, & qu'on méprise davantage. Ceux qui sont embrassez le sçavent ; mais ils ne s'en offensent pas. Cette perfidie leur paroist permise, parce qu'elle est reciproque : ils en embrassent d'autres dans le mesme esprit.

☞ Des grandeurs.

Crispe, il n'est que trop vray, la plus belle Couronne Heraclius de M. Corneille.
N'a que de faux brillans dont l'éclat l'environne ;

Et

Et celuy dont le Ciel pour un ſceptre fait choix,
Juſqu'a ce qu'il le porte, en ignore le poids.

☞ Un Compoſiteur d'Imprimerie trouva ces Vers dans un Recueil qu'on luy avoit donné.

Le bon Chrétien, qui m'a fait faire,
Beuvoit ſur moy faiſant grand' chere,
Las, il eſt mort, il n'y boit plus;
Ci giſt deſſous, qui but deſſus.

Il m'en demanda l'explication: heureuſement je la ſçavois. Je luy dis que le bon Chreſtien eſtoit un Imprimeur (il s'en doutoit) qui avoit dans un Jardin une table de pierre, ſur laquelle il regaloit ſouvent ſes amis, & que ſe voyant preſt de mourir, il ordonna que l'on couvriſt ſa ſepulture de cette table. Ce qui fut executé; & on luy donna pour Epitaphe ces quatre Vers.

☞ CONTE.

A ſon ſouper un glouton
Commande que l'on appreſte
Pour luy ſeul un Eſturgeon,
Sans en laiſſer que la teſte.
Il ſoupe, il créve, on y court,
On luy donne maints cliſteres;
On luy dit, pour faire court,

Qu'il

Qu'il mette ordre a ses affaires.
Mes amis, dit le goulu,
M'y voilà tout resolu ;
Et puis qu'il faut que je meure,
Sans faire tant de façon,
Qu'on m'apporte tout-à-l'heure
Le reste de mon poisson.

☞ Les P.C.C.R. doivent regarder S. F. comme un Saint qui ne s'est érigé en Fondateur, que pour appuyer dans la solitude les vertus qu'il voyoit ébranlées dans le monde ; pour perpetuer la grace du martyre dans les tems où il n'y auroit point de persecution ; pour faire voir que la terre n'est pas un lieu où l'on doive s'établir : & ainsi qu'ils doivent fuïr le monde, se fortifier, ne penser qu'au Ciel.

☞ A ceux qui prennent leur indolence & leur paresse pour une vertu.

Un paresseux qui ne fait rien,
Est un corps qui n'a point de teste.
Certes le temps est le seul bien
Dont l'épargne est tousjours honneste.
La gloire veut que ses amis
Ne soient pas de ces endormis
Qui ne cherchent que les tenebres.
Un homme doit porter ses vœu
A laisser des marques celebres
Qui le montrent à ses neveux.

☞ C'est

☞ C'est à la Cour qu'on apprend la science du monde,& c'est de là qu'elle passe dans les Provinces avec les gens de la Cour qui y vont ; mais on peut comparer les leçons qu'on en reçoit dans les Provinces à ces petites Ecoles, où l'on apprend le Latin dans les Faux-bourgs de Paris. Dans les unes & les autres on n'enseigne que les premiers principes.

☞ Je m'étonne de ce Q. L. P. B. n'a pas mis au nombre des loüanges fines, adroites & ingenieuses ces Stances sur le retour du Cardinal Mazarin. Elles meritoient pour le moins autant d'estre rapportées que quelques-unes, dont il fait ün tres-grand cas.

Soyez bien de retour, Monsieur le Cardinal,
Vous à qui tant de gens souhaitent tant de mal ;
Vous arrivez icy malgré toute la fronde ;
Aussi vous falloit-il de bonne heure accourir,
D'autant plus volontiers, que la plusparst du monde
Ne se disposoit guere à vous aller querir.

Les

Les sages toutefois présumoient qu'à la fin
On pourroit vous tracer un glorieux chemin,
Qui pour vostre retour seroit semé de roses.
Mais il eust trop fallu de temps à l'applanir,
Au lieu de vous attendre à de si belles choses,
Vous n'avez pas malfait de vous en revenir.

Pendant ce long exil, le Ciel vous a permis
D'éprouver quantité de fidelles amis,
Qui vous sont attachez avec un zele extrême:
Quelques autres encor vous servent à souhait;
Car vous n'avez pas trop de tout ce qui vous aime,
Pour vous mettre à couvert de tout ce qui vous hait.

Assez & trop long-temps vous avez enduré
Que de mille façons vostre nom déchiré,

Des

Des maux que nous ſentons fuſt crû l'indigne cauſe ;
Et c'eſtoit à la fin commettre un attentat,
D'eſtre les bras croiſez à ne faire autre choſe
Qu'à ſervir de pretexte aux malheurs de l'Etat.

Enfin vous revenez, & ce peuple s'en plaint :
Mais ſçait-il ce qu'il veut ? mais ſçait-il ce qu'il craint ?
Luy qui croit aiſément ce qu'on luy perſuade ;
C'eſt ſans raiſon qu'il aime, & ſans raiſon qu'il hait.
Le Medecin ordonne en dépit du malade ;
Vous ſecourez la France en dépit qu'elle en ait.

Il eſt beau d'accourir à cette extremité,
Au ſecours d'un païs qui vous a maltraité,
Puiſqu'il vous a chaſſé ſans cauſe legitime,
Et d'un cœur de Romain venir ſans s'allarmer,

Tout

Tout preſt à ſe lancer au milieu de l'abiſme,
S'il ne ſe pouvoit pas autrement reſormer.

Je vous exalterois en termes plus puiſſans;
Mais deſaccouſtumé que vous eſtes d'encens,
Des vers plus élevez vous ſembleroient étranges;
Et quoyque voſtre nom redevienne aſſez fort,
Pour pouvoir ſouſtenir les premieres loüanges,
Je ne veux pas icy vous en combler d'abord.

Il faut ſe moderer dans ce contentement, M. de Benſerade.
Le bien qu'on dit de vous, le dire doucement;
Et pour les faux crayons, que le temps les efface:
Mais quand vous aurez ſçû l'intrigue denoüer,
Les choſes reprenant une nouvelle face,
Les Muſes reprendront le ſoin de vous loüer.

☞ Sur une moderne antiquité.

Cloris à vingt ans estoit belle ,
Et veut encor passer pour telle
Bien qu'elle en ait quarante-neuf ;
Elle pretend tousjours qu'ainsi chacun l'appelle.
Montreuil. *Il faut la contenter , la pauvre Demoiselle,*
Le Pont-neuf dans mille aus s'appellera Pont-neuf ,

☞ Rien de plus naturel que la maniere d'écrire de Marot , rien de plus difficile à imiter. Par exemple ,

Marot. *Amour trouva celle qui m'est amere :*
(Et j'y estois , j'en sçay bien mieux le conte.)
Bon jour , dit-il , bon jour Venus ma mere :
Puis tout à coup il voit qu'il se mesconte ,
Dont la couleur au visage luy monte,
D'avoir failli honteux , Dieu sçait combien.
Non, non Amour (ce dis-je) n'ayez honte ,
Plus clair-voyant que vous s'y trompe bien.

☞ Souvent la censure est la fille de l'oisiveté.

Vous

Vous censurez tous les plus beaux Ouvrages,
Des plus sçavans & des plus sages :
Vous voudriez en oster mesme le souvenir,
En vous efforçant d'en ternir
Les plus glorieux avantages :
Chacun vous craint de tout costé,
Et s'étonne de vos caprices :
Mais pourquoy s'étonner puisque l'oisiveté
Est la mere de tous les vices?

☞ Sur une Image de sainte Catherine.

EPIGRAMME.

L'art aussi bien que la nature
Eût fait plaindre cette peinture ; Malherbe.
Mais il a voulu figurer,
Qu'aux tourmens dont la cause est belle,
La gloire d'une ame fidelle
Est de souffrir sans murmurer.

☞ D. S. est d'un petit pouvoir ; cependant je le menage. C. H. F. me demande pourquoy ? je répons que c'est que D. S. peut devenir plus puissant, & que dans la suite je le pourray trouver

en mon chemin. Ce Taureau que je crains n'eſtoit autrefois qu'un foible Veau qui n'eſtoit pas à craindre. Ce grand Arbre qui me met à l'abri de ſon ombre, n'eſtoit d'abord qu'un petit Arbriſſeau ſans force. Ce grand Fleuve qui entraîne les plus forts obſtacles par ſes débordemens, n'eſtoit en ſa ſource que comme un Ruiſſeau tres petit.

Ovid. de art. am. l. 2.

Quem taurum metuis, vitulum mulcere ſolebas:
Sub qua nunc recubas arbore, virga fuit.
Naſcitur exiguus, ſed opes acquirit eundo,
Quaque venit multas accipit amnis aquas.

☞ Un Cavalier Perſan prit dans le combat, & renverſa de cheval une femme Scythe. L'ayant trouvée jeune & belle, il luy donna la vie & la liberté : mais dés qu'il l'eut perduë de vûë, il vint à l'aimer paſſionnément ; comme elle mépriſa ſa paſſion, il fut ſaiſi d'une violente douleur, & le deſeſpoir luy fit prendre la réſolution de mourir : il mourut en effet ; mais il écrivit auparavant à celle qui eſtoit la cauſe de ſa mort : *Je vous ay ſauvé*

la

ta vie, & je viens de mourir pour vous. Il y a veritablement du merveilleux dans cette Hiſtoire, puiſque le Perſan écrivit aprés ſa mort à ſa belle la nouvelle de ſa mort meſme. Il y a ſouvent des penſées qu'on trouve d'abord tres-belles, mais qui paroiſſent tres-fauſſes, quand on les examine avec attention.

☞ Autre choſe eſt de donner par charité, autre choſe eſt de donner par amour.

Aux jours que va queſter la charmante Beliſe,
Elle furette de l'Egliſe
Les quatre coins & le milieu;
Et tous ceux que l'on voit donner à cette belle,
Donnent moins pour l'amour de Dieu,
Qu'ils ne donnent pour l'amour d'elle.

☞ Ovide dit que c'eſt la ſeule experience qui fait les grands Ouvriers.

Solus & artifices qui facit, uſus adeſt. Ovid. de art. am. 1 2.

Quelqu'un a prétendu qu'il devoit ajoutter l'habileté. S'il avoit pû répondre, il n'auroit pas aſſûrément manqué de dire que cette même experience pro-

duit cette habileté, que ce quelqu'un a crû qu'il avoit omise.

☞ C'est S. Gelais qui a composé en Dialogue cette Epitaphe de François Premier, & non pas Marot, comme le Critique N. O. l'a crû.

D. *Que tient enclos ce marbre que je voy?*

R. *Le Grand François incomparable Roy.*

D. *Comme eut tel Prince un si court monument?*

R. *De luy, n'y a que le cœur seulement.*

D. *Donc icy n'est pas tout ce grand Vainqueur?*

R. *Il y est tout, car il estoit tout cœur.*

☞ Cruel caractere que celuy de ces esprits inquiets, que le passé, le futur & le present tourmentent également; qui rappellent leurs peines passées, & qui en vont chercher dans l'avenir qui n'arriveront peut-estre pas pour se priver du repos qu'aucun mal réel ne les empêche pas d'avoir. On leur peut dire:

Par la grace du Ciel ils ne sont pas venus

*Ces maux, dont vous craignez les rigueurs
inhumaines;*
Mais qu'ils vous ont donné de peines,
Ces maux, que vous n'avez point eus!

☞ Monsieur L. D. R. méprisoit tous les Rondeaux de Benserade sur les Metamorphoses: je luy en montray environ cinquante les uns aprés les autres en differens tems, sans dire qui en estoit l'Auteur; il les admira tous. Je conclus de cette admiration, ou qu'il n'avoit jamais lû ces Rondeaux, ou qu'il les condamnoit par prevention (maniere de critiquer fort ordinaire) voicy un des Rondeaux que je luy montray. Le sujet de ce Rondeau, c'est que Junon inspire une telle furie au pauvre Atamas, qu'il tuë son fils presque entre les bras de sa mere Ino, en le prenant pour une beste farouche.

Mens est qua diros sentiat ictus.

RONDEAU.

*C'est nostre sang; arreste, le Ciel gronde
Déja sur toy, crains qu'il ne te confonde,*

 (*Ainsi*

(Ainſi parloit la femme d'Atamas,
Lorſqu'à ſon fils il donna le trépas,
Dans la fureur aveugle, & vagabonde.)
Quelle bevüë horrible & ſans ſeconde
Qu'on ne fait point pour peu que l'on ſe ſonde!
Nature parle, elle nous dit tout bas,
C'eſt noſtre ſang.

Sur les defauts dont le prochain abonde,
La connoiſſance eſt en nous trop profonde;
Mais ſur le fait de nos enfans, helas!
Pour clair-voyans nous ne le ſommes pas,
Le plus mauvais Juge qui ſoit au monde,
C'eſt noſtre ſang.

☞ Valere dit dans la Comedie des Coſteaux.

Je crois
Que les Coqs d'Inde ſont des Ortolans Bourgeois.

M. T. L. qui eſtoit fort de mes amis, a rompu avec moy, pour luy avoir cité ce Vers à propos de ſes feſtins.

☞ J'ay envoyé ces Vers à Monſieur D. C. E. pour luy ſervir de précaution

caution quand il entendra chanter Mademoiselle L. Y.

Du chant trompeur de la Sirene
Détourne ton oreille, & fui ses faux ap
pas.
Trop d'amour donne trop de peine,
Et le plaisir ne la vaut pas.

☞ Les hommes ne sont pas troublez par les choses; mais par l'opinion qu'ils ont des choses. C'est Epictete qui le dit; & Monsieur P. N. dans les douleurs de sa goutte trouve qu'il est troublé par autre chose que par l'opinion.

☞ A Monsieur de Lesclache.

Grand Oeconome 1 *de la table,*
Où l'esprit se nourrit & devient raisonnable,
Aristote de Cour, esprit incomparable,
La sagesse aprés toy n'ira jamais plus haut; 2
Par toy le Philosophe a l'esprit agreable, 3
Et tourné comme il faut.
Il sçait discourir juste, & parler sans defaut,

Et la Philosophie, helas! si miserable,
Morte sous la poussiere, & couverte de sable,
Dont la barbare Ecole injustement l'accable,
Revit par ta methode, & revit plus aimable;
Mais lorsque l'on entend la divine Giraud,
En elle, plus qu'en tout, tu parois admirable,
Et cette Ecoliere adorable
Te rend un Maistre heureux autant qu'inimitable.
Vous Sçavans d'Universitez,
Gens d'à parte rei, *Docteurs de Facultez,*
Grotesques debiteurs d'universalitez;
Dites, dites, Pedans crottez,
Si tous vos Colleges ensemble,
Fust-ce Harcourt, Navarre, ou Beauvais,
Ont fait, ou s'ils feront jamais
Un Maistre és Arts qui luy ressemble?

Remarques sur ces Vers. 1 Il a réduit la Philosophie en tables. 2 Exageration bien violente. 3 Je ne sçay si ceux qui frequentoient ses Ecoliers étoient de

ce

ce sentiment. 4 Comme la Methode ne regne plus, voilà donc encore la pauvre Philosophie dans le tombeau ; je doute que le succés de la Methode de Lesclache excite un autre à ressusciter la sagesse ; & ainsi la voilà morte pour long-temps. 5 Tous ces Messieurs ne daignent pas se défendre, parce qu'ils n'ont à present aucun Esclachien à combattre. Ordinaire destinée des nouveautez !

☞ Voicy une espece de femme forte qui a son merite.

Nostre sexe par tout fait des adorateurs,
Et fust-ce la plus laide, on luy dit des douceurs :
Pour moy qu'aucun aveu sur l'amour n'effarouche,
A personne jamais je ne ferme la bouche,
Et grossissant ma cour d'esclaves differens,
J'écoute les soupirs, & ris des souspirans.
Ce n'est pas, aprés tout, leur faire grande injure ;
Ils ont beau de leurs maux nous tracer la peinture,

Tous ces empreſſemens de belle paſſion,
Souvent ſont moins amour que converſation ;
Et le plus languiſſant alors qu'il nous proteſte,
A, tout preſt d'expirer, de la ſanté de reſte.
Si ſur nous quelquefois le murmure s'étend,
C'eſt pour ce que l'on fait, non pour ce qu'on entend ;
Et ces miroirs d'honneur, ces prudes conſommées,
Qui du ſeul nom d'amour ſe trouvent allarmées,
Succomberoient bien-toſt à la tentation,
Puis qu'un mot ſur leurs cœurs fait tant d'impreſſion.
Jamais à prendre feu je n'ay l'ame ſi prompte,
Les declarations ne ſont pour moy qu'un conte :
Et quoy que mes amans par là ſe ſoient promis,
Je ne voy, ne regarde en eux que mes amis ;
Je prens ſur leur eſprit un empire commode,
Et s'ils m'aiment, il faut qu'ils vivent à ma mode :

L'un veille à mes procez, l'autre à mes bastimens,
C'est ainsi que j'amuse un grand nombre d'amans.

☞ Histoire dont on attribuë l'évenement à presque tous les endroits où l'on renferme les fous.

Un Ambassadeur que le Roy d'Espagne envoyoit en Afrique, passant par la Navarre, fut logé en un Monastere, où l'on retiroit grande quantité de fous. L'Ambassadeur en trouva un entr'autres qui l'entretint fort long-temps de sens rassis, luy representa que la méchanceté de ses parens l'avoit réduit dans cette misere, & que le credit qu'ils avoient à la Cour, l'avoit fait enfermer en ce lieu, où l'on ne mettoit que les insensez, & que luy il avoit tousjours fait paroistre qu'il estoit fort sage: ensuite il pria l'Ambassadeur de faire en sorte auprés du Roy de le tirer de cette misere. L'Ambassadeur en eut pitié, croyant qu'il fût fort sage; & pour pouvoir parler de luy au Roy, le pria de luy dire qui il estoit, & comment il s'appelloit. Il luy répondit: Vous direz au Roy que je suis l'Ange Gabriël, qui annonça à la Vierge l'Incarnation du Fils de Dieu

dans ſon ſein. Il ne fut pas beſoin d'autre propos pour faire voir à l'Ambaſſadeur qu'il étoit juſtement enfermé. Cet Ambaſſadeur pourſuivant ſon voyage, vint en un autre Monaſtere de la Grenade, où ils logent & reçoivent magnifiquement les Etrangers , là un autre foi vint parler à lui, qui l'entretint longtemps & de bon ſens, luy repreſentant les ſervices qu'il avoit rendus au Roy d'Eſpagne , & que ſon fils pour avoir ſon bien l'avoit fait mettre dans ce lieu, où il mouroit mille fois le jour ; & ſur cela pria l'Ambaſſadeur de vouloir interceder pour luy auprés du Roy, & que ſi Sa Majeſté eſtoit informée du tort qu'on luy faiſoit, elle ne permettroit jamais qu'on le retînt ainſi. L'Ambaſſadeur luy dit qu'il le feroit volontiers ; mais qu'il y avoit quelques jours qu'il avoit trouvé un homme enfermé dans un autre Monaſtere , qui luy avoit fait cette même priere; & qu'aprés luy avoir demandé ſon nom, il luy avoit répondu qu'il eſtoit l'Ange Gabriel. Sur ce mot le dernier fol lui répondit, Monſeigneur, ne le croyez pas , il n'en eſt rien ; car j'eſtois alors Dieu le Pere , ſi cela eſtoit je le ſçaurois bien.

☞ Les

☞ Les sentimens des Rois doivent estre dans de certaines circonstances bien differens de ceux qui sont au-dessous d'eux. L'élevation de leurs sentimens doit les distinguer autant que l'élevation de leur thrône. Louys XII. Roy de France, étant Duc d'Orleans, avoit reçû plusieurs déplaisirs de Madame de Beaujeu, & de Briçonnet, qui étoient en faveur pendant les precedens Regnes. Quelqu'un de ses Confidens l'excitant à leur en témoigner du ressentiment : *Il est indigne du Roy de France*, luy répondit-il, *de venger les injures faites au Duc d'Orleans.*

☞ En lisant la Tragedie de Cinna, & prenant la plume pour remarquer les quatre Vers suivans que Livie dit dans cette Piece au sujet d'Auguste.

Il m'échappe, suivons & forçons-le de voir,
Qu'il peut en faisant grace affermir son pouvoir;
Et qu'enfin la clemence est la plus belle marque
Qui fasse à l'Univers connoistre un vray Monarque.

L. D. qui me voyoit faire, m'en voulut

empêcher, parce que, me dit-il, ces deux mots, *il m'échappe*, font une équivoque qui doit faire oublier le reste. Il m'expliqua l'équivoque ; je trouvay son explication si impertinente, que je l'assûray qu'elle me feroit oublier l'équivoque, & ne m'empêcheroit pas de remarquer les Vers.

☞ J'estois un jour aux Thuilleries avec Monsieur Al. un de mes amis qui ne le connoissoit pas, se joignit à nous. „ On parla de nouvelles. Apparemment, „ dit mon ami à Monsieur Al. Monsieur, „ vous avez une Charge : Ouy, luy ré„ pondit-il, j'ay une femme & dix en„ fans.

☞ DIALOGUE
dans les Champs Elisées.

ARCHELAUS, PLATON.

Archelaus. Il est vray que j'ay soustenu avec trop d'imprudence que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par coûstume. J'avoue ma faute.

Platon. Je suis persuadé que vous avoüez que c'est une faute d'avoir soûtenu cette proposition ; vous en connois-

sez

fez trop à present la fausseté, pour oser encore la soustenir.

Archelaus. Mais vous qui parlez, vous repentez-vous aussi volontiers d'avoir permis de s'enyvrer par devotion aux jours de festes du Dieu, qui selon l'opinion de ce tems-là, avoit pour employ particulier de donner le vin aux hommes?

Platon. J'en suis fâché, parce que cela gaste un peu le surnom de Divin qu'on m'avoit donné.

Archelaus. Avoüez que si toutes les loix de cette Republique que vous vouliez établir, avoient esté aussi commodes que cette permission, vous l'eussiez vûë bien-tost tres-florissante, & fort peuplée.

Platon. Pensez-vous que j'aye serieusement esperé voir un jour ma Republique établie?

Archelaus. Je le pense, parce que vous en avez trop bien parlé pour le croire autrement.

Platon. Est ce qu'on parle quelquefois mal des inventions de son esprit? Et vouliez-vous, qu'aprés avoir inventé de si beaux reglemens, & de si extraordinaires ordonnances, j'allasse faire croire

croire qu'il étoit tres-difficile, pour ne pas dire impossible de les mettre en pratique ?

Archelaus. Moy ! Je ne veux point cela, mais je voudrois seulement que les Sages & les Divins comme vous, songeassent plustôt à enseigner ce qu'on doit faire, & les moyens de le mettre en pratique, qu'à dire des choses extraordinaires. Je voudrois, dis-je, qu'ils ne prissent pas des voyes écartées, pour se singulariser, & pour s'acquerir de l'estime.

Platon. Quand on suit le chemin battu, on marche bien uniment, & avec bien peu de gloire.

Archelaus. Quand on prend un chemin écarté, & inconnu, on se met en danger de s'égarer, & par consequent, de n'arriver point au but qu'on se propose. Je vous renvoye dans vostre Republique, pour sçavoir si ce que je dis est vray.

Platon. Permettez-moy donc du moins de douter de ce que vous dites, jusqu'à ce que je l'aye établie.

Archelaus. C'est-à-dire, que vous voulez tousjours en douter.

D'ARCHELAUS.

ARCHELAUS estoit d'Athenes selon quelques-uns, ou de Milet selon d'autres. Il vivoit vers la 84. Olympiade. Il fut disciple d'Anaxagoras, & Maistre de Socrate. C'est le premier qui a défini la voix, un frappement de l'air.

Il admettoit le froid & le chaud pour principes de toutes choses ; & soustenoit que ce qui est juste ou injuste, ne l'est que par coustume. Il disoit que les fléches tirées du corps humain, & mises avant qu'elles ayent touché la terre, sous le lit d'une femme, l'excitent à aimer celuy qui les y a mises.

DE PLATON.

PLATON naquit à Athenes vers la 87. Olympiade. Il comptoit des Rois parmy ses Ancestres ; il y en a eu qui ont crû que sa mere l'avoit conçû par un effort d'imagination en voyant la statuë d'Apllon, parce qu'il luy ressembloit ; d'autres ont dit qu'il étoit fils d'une Vierge & d'Apollon. On disoit

encore

encore qu'un eſſein d'abeilles ſe repoſa ſur ſon berceau, & fit du miel ſur ſes levres, ce qu'on prit pour préſage d'une grande éloquence.

Il compoſa dans ſa jeuneſſe quelques Tragedies, & quelques Odes qu'il fit brûler dans la ſuite, lorſqu'il eut commencé à s'appliquer à la Philoſophie ; il étudia ſous Socrate, & il ſe réndit ſi habile, qu'il devint chef de la ſecte des Academiciens, ainſi appellée, à cauſe qu'il donnoit ſes leçons dans un Fauxbourg d'Athenes, en la maiſon d'un nommé Academus.

Il avoit le front fort large, & la voix fort mince.

Socrate ſongea en dormant la veille du jour que Platon le vint trouver pour être ſon diſciple, qu'il tenoit en ſon ſein un petit Cigne qui commençoit à jetter ſes plumes, & que dans la ſuite ſes aîles eſtant devenuës fortes, il chantoit melodieuſement en s'élevant dans les airs. Le jour ſuivant, Socrate dit à ſon pere, lorſque Platon luy fut preſenté, que c'eſtoit-là le Cigne qu'il avoit vû.

L'eſtude de la Muſique fut pour luy une occupation fort ordinaire, auſſi-bien qu'un divertiſſement ; la peinture le di-

ver-

vertiſſoit auſſi. Sa doctrine fut trouvée ſi agreable & ſi belle, que quelques Dames ſe déguiſerent en homme, & étudierent dans ſon Ecole ſans eſtre reconnuës pour femmes, tant elles avoient ſoin de déguiſer leur ſexe, afin de ne pas perdre l'occaſion de ſe rendre habiles dans la Philoſophie : il a le premier fait des Ouvrages par Dialogues.

Il a porté trois fois les armes, & s'eſt fort bien acquité de cette fonction. Etant allé en Sicile pour voir cette Iſle, & des coupes antiques ; il eut quelques conferences avec Denis le Tyran fils d'Hermocrate. Un jour ayant dit en ſa preſéce qu'une choſe qui n'eſt utile qu'à ſoy-même, n'eſtoit pas beaucoup loüable, ſi on ne tâchoit pas de ſurpaſſer les autres en vertu plûtôt qu'en puiſſance tyrannique. Ce Tyran ſe ſentant piqué, luy repartit en colere : Tes diſcours ſont des raiſonnemens d'un vieillard qui radotte : Et les tiens ſentent la tyrannie, luy repliqua Platon. Denis fut ſi irrité de cette replique, qu'il l'euſt fait tuer ſur le champ, ſans Dion & Ariſtomene, qui l'en empêcherent par leurs prieres. Il ſe contenta de le donner à Polydes Lacedemonien, Ambaſſadeur vers

luy,pour le vendre à qui il voudroit. Polydes le mena en Egine & le vendit.

Etant ſorti de ſon eſclavage, il s'addonna à la Philoſophie ; il fit pluſieurs voyages : entre ces voyages, on remarque celuy qu'il fit en Egypte, afin d'y conferer avec les Sçavans de ce païs. On dit que pour gagner dequoy fournir aux frais de ce voyage, il fit trafic d'huile en chemin.

Sa ſcience & ſa ſageſſe l'avoient mis en telle eſtime dans l'eſprit de tout le monde, qu'eſtant allé aux Jeux Olympiques, tous ceux qui y aſſiſtoient, ſe leverent pour le voir, comme s'il euſt eſté un Dieu : on l'a ſurnommé le Divin.

Il croyoit l'ame immortelle, mais avec metempſycoſe : il en fit un Traité qu'il lût publiquement ; mais il n'y eut qu'Ariſtote qui l'écouta juſqu'à la fin, comme ſi luy ſeul eût eſté capable de goûter les ſçavantes choſes qui ſont contenuës dans cet Ouvrage.

On ne l'a jamais vû rire que tres-ſobrement.

Il aimoit beaucoup les figues.

C'eſt luy qui le premier donna entrée dans Athenes aux Livres d'un Mimographe

graphe appellé Sophron. Ces Livres se trouverent aprés sa mort derriere son chevet, & il y a apparence qu'il s'en servoit pour apprendre à composer son exterieur, lorsqu'il parloit en public; car il estoit si exact, qu'il faisoit attention sur les plus petites choses, estant persuadé que plus on estoit exposé à la vûë de tout le monde, plus on est examiné, & par consequent plus on doit se regler, & se mettre dans l'ordre.

Il a suivi pour sa Philosophie Heraclite dans les choses sensibles; Pythagore dans les choses intelligibles, & Socrate dans la morale.

On l'a accusé, 1°. D'aver trop aimé un jeune homme appellé Etoile qui estudioit l'Astrologie avec luy, Dyon, Phedre, Alexis, & une Colophonienne. 2°. D'avoir fait des voyages auprés de Denis en Sicile, plustost par avarice, & par gourmandise, que par une loüable curiosité. 3°. De mesler des mensonges dans ses Ouvrages, comme quand il fait combattre Socrate en trois diverses rencontres, dont les Orateurs & les Historiens de son temps, comme Isocrates & Thucidide, n'ont point parlé. Monsieur de la Motte le Vayer fait

ses

ſes efforts pour prouver que toutes ces accuſations ſont injuſtes.

Voicy quelques-unes de ſes opinions, dont il n'eſt pas ſi aiſé de le juſtifier ; c'eſt quand il dit que les maiſtres ont le pouvoir de tuer leurs ſerviteurs ; que les femmes doivent eſtre communes ; parce que le bien ſelon la nature doit eſtre rendu autant commun, & autant diffus qu'il peut eſtre, & qu'il eſt permis de s'enyvrer aux jours des feſtes du Dieu Donne-vin.

Mais il faut luy rendre juſtice en avoüant qu'il a donné dans ſes ouvrages, & par ſes exemples, pluſieurs avis que l'on peut ſuivre avec ſûreté pour la conduite des mœurs, par exemple, eſtant un jour en colere contre un de ſes eſclaves, il appella le fils de ſa ſœur, & luy dit : Va, je te prie, chaſtier ce méchant, parce que je ne le veux pas châtier moy-même dans ma colere. Un autrefois il demeura long-temps le baſton levé ſur le même eſclave, diſant : *Je châtie Platon.*

Pour gagner ſon neveu Speuſippus qui ſe laiſſoit emporter par la débauche, il avoit ſoin de luy donner bon exemple, de luy parler avec douceur, d'attirer

sa confiance, & de le recevoir chez luy, lorsque les pere & mere qui crioient tousjours aprés luy, le chassoient de leur maison ; il obtint par cette conduite l'effet qu'il en avoit esperé.

Il défendoit la pêché, à cause que dans cette occupation on ne fait aucune épreuve de hardiesse, ny aucun exercice d'esprit, de vitesse, d'adresse, & de force de corps.

Selon luy, nostre vie est semblable au jeu de dez, où il faut que le dé dise bien, & que le joüeur use bien de ce qui sera échû au dé : le premier ne dépend pas de nous, le second en dépend.

Il conseille aux nourrices de ne pas conter indifferemment toutes sortes de fables aux enfans, de peur que leur ame se nourrissant dans cet age tendre, de folies, & de mauvaises opinions, elle n'en soit corrompuë pour tout le reste de la vie.

Il conseille encore à ses concitoyens d'oster de la Republique ces mots : *le mien, le tien* : à ceux qui veulent se rendre habiles, de ne pas trop dormir, & de ne pas trop se fatiguer, parce que ces deux excés sont contraires au progrés

qu'on

qu'on peut faire dans les ſciences : à tous les hommes, d'être perſuadez que leur fin, c'eſt de ſe rendre ſemblables à Dieu, de ne point exercer le corps ſans l'ame, ny l'ame ſans le corps; mais de les traiter comme deux chevaux attellez à un meſme timon, & de craindre plus les choſes honteuſes, que les dangers & & les travaux.

Il diſoit, 1°. Que la colere eſt un nerf de l'ame qu'on peut lâcher & tendre.

2°. Que c'eſt une extrême injuſtice de faire ſemblant d'eſtre juſte quand on ne l'eſt pas.

3°. Que l'amant eſt ſi flateur de ce qu'il aime, que ſi l'objet de ſon amour eſt camus, il l'appellera agreable; s'il a le nez aquilin, il aſſûrera que c'eſt un nez royal.

4°. Que le Soleil eſt le Roy & le Maître de tout ce monde ſenſible, donnant aux choſes viſibles le paroiſtre, le ſubſiſter & l'eſtre.

5°. Que le Philoſophe ne ſçait rien de ce qui ſe fait, ou de ce qui s'eſt fait dans la Ville; qu'à peine ſçait-il les ruës par où on va aux places publiques, ou aux lieux d'aſſemblées; qu'on ne peut

peut dire à la verité que son corps ne soit dans la Ville, (encore n'y est-il que comme étranger :) mais que son esprit parcourt, & mesure les abismes de la terre, & le sommet des Cieux, & approfondit tout ce qu'il y a de plus secret dans la nature.

6°. Que sa reputation luy serviroit de tombeau, & qu'il n'y en avoit point de plus magnifique.

En chassant les Poëtes de sa Republique, il disoit : *Donnons leur des couronnes ; mais que ce soit pour les chasser honorablement de nostre Etat.*

Quelques gens de l'Isle de Delos luy ayant demandé, comme à un habile Geometre, l'explication d'un Oracle qui disoit que les miseres des siens, & autres peuples de la Grece, cesseroient, quand ils auroient doublé l'autel du Temple de Delos, il l'expliqua en faveur des sciences, & particulierement de la Geometrie, dont il leur recommanda l'étude, pour trouver deux lignes moyennes proportionnelles, qui est le seul moyen de doubler un corps quarré en augmentant également toutes ses dimensions.

Quand les Cireniens luy demanderent des loix, il leur dit qu'il ne vouloit point

leur en donner, parce qu'ils étoient trop riches.

Il a laissé par écrit une seule forme de gouvernement, & n'a pû persuader à un seul homme de la suivre, tant elle a esté trouvée austere.

Un de ses intimes amis nommé Antiphane, disoit quelquefois en riant, qu'il y avoit une Ville là où les paroles se geloient en l'air aussi-tost qu'elles avoient esté prononcées, & que pendant l'Eté s'estant dégelées, elles se faisoient entendre, comme si l'on ne venoit que de les prononcer; aussi disoit-il, la pluspart
» des jeunes gens qui viennent écouter
» Platon, ne le comprennent pas, mais
» quand ils seront vieux, ils comprendront
» entierement ce qu'ils luy auront enten-
» du dire pendant leur jeunesse.

» Ciceron avoit si bonne opinion des sentimens de ce Philosophe: qu'il écrit hardiment ces mots : *J'aimerois mieux me tromper avec Platon, que de rencontrer la verité avec les autres Philosophes.*

Selon Platon 1°. il y a trois principes; Dieu, la matiere & l'idée: Dieu comme entendement universel; la matiere comme premier sujet supposé à la generation,

tion, & à la corruption ; l'idée comme substance incorporelle estant en la pensée & entendement de Dieu qui est l'entendement du monde. 2°. Il y a trois sortes de causes ; à sçavoir , par quoy, de quoy, pour quoy. 3°. La couleur est une flâme sortant des corps ayant des parcelles proportionnées à la vûë. 4°. Le lieu est ce qui est susceptible des formes les unes aprés les autres. 5°. Le temps est l'image mobile de l'éternité, ou l'intervale du mouvement du monde. 6°. L'essence du temps est le mouvement du Ciel ; il a esté engédré selon l'intelligence & la reflexion des hommes. 7°. La substance de la destinée est la raison & la loy éternelle de la nature de l'Univers. 8°. La fortune est une cause par accident, & une consequence de choses procedantes du conseil de l'homme. 9°. Le monde se donne à soy-mesme nourriture de ce qui se corrompt par mutations. 10°. Il n'y a rien de vuide ny dans le monde , ny hors du monde. 11°. La plûpart des étoiles sont de feu, & elles participent des autres élemens qui leur tiennent comme lieu de cole. 12°. Le sentiment est une societé du corps & de l'ame par les choses exte-

rieures. 13°. Le corps eſt ce qui n'eſt ny peſant, ny leger, étant en ſon propre lieu naturel ; mais étant en lieu étranger, il a premierement inclination, & puis aprés impulſion à peſanteur, ou à legerete.

Ceux qui voudront ſçavoir tous les ſentimens de ce Philoſophe ſur les trois parties de la Philoſophie, n'ont qu'à lire ſes Ouvrages, ou bien Plutarque dans ſon traité des differentes opinions des Philoſophes.

Platon mourut âgé de 81. an au milieu d'un banquet qu'il faiſoit à ſes amis le jour de ſa naiſſance. Quelques-uns diſent que la vermine le fit mourir.

☞ Alexandre le Grand ne gardoit jamais rien pour luy dans la diſtribution du butin, & il dit à Parmenion qui s'en étonnoit, qu'il *ſe reſervoit l'eſperance.* Le Pere Duhamel Jeſuite m'excitant à faire des démarches pour avoir des Benefices. Mon Pere, luy dis-je, avec une indifference qui m'eſt aſſez naturelle ſur cette matiere, j'eſpere qu'il m'en viendra : Monſieur, me dit le R. Pere, *l'eſperance eſt une vertu bien longue.*

☞ On m'a aſſûré que l'Hiſtoire ſui-

suivante n'estoit point arrivée quand on l'a imprimée ; mais qu'elle est arrivée dans la suite, comme si l'on avoit voulu par charité empescher que l'Auteur du Livre eust dit un mensonge. Quelques Filous ayant trouvé moyen d'entrer une nuit dans une Maison, la nettoyerent parfaitement bien. Mais pendant qu'ils emportoient leur butin, le Guet les arresta, & leur demanda où ils portoient toutes ces hardes ; un des Filous répondit aussi-tost, Messieurs, le Maistre de cette maison vient de mourir, c'est pourquoy on nous a commandé de porter tous les meubles que vous voyez dans une autre maison, où on en doit demain matin faire l'inventaire. A quoy un de ceux du Guet dit : Comment cela se peut-il, vû qu'on n'entend pleurer personne dans la maison ? Attendez, attendez seulement jusqu'à demain, repartit le Filou, & vous entendrez beau bruit. Ce Fripon avoit raison ; car le lendemain, dés qu'on se fut apperçû du vol, on entendit de si grands cris par toute la maison, que le Guet fut contraint d'y accourir, où il apprit le veritable sens des paroles du Filou.

☞ Monſieur D. L. m'a dit bien des fois que les jeunes gens ont d'ordinaire plus de bonheur que les vieux. Syphax dit dans la Sophonisbe à Philon :

Ah ! Philon, ſouviens toy que la Fortune eſt
femme,
Et que de quelqu'ardeur que Syphax la
reclame,
Elle eſt pour Maſſiniſſe, & qu'elle aimera
mieux
Suivre un jeune Empereur, qu'un autre
déja vieux.

☞ D. T. avec qui M. P. a étudié, ſe faiſant plus jeune qu'il n'étoit, quand nous étudiions enſemble, dit M. P. tu n'étois donc pas encore au monde.

☞ Quand on hait beaucoup, on n'eſt pas fâché de recevoir quelque dommage de ſon ennemy, parce qu'on en tire un pretexte pour autoriſer & augmenter la haine qu'on luy porte.

Freres ennemis, Trag. de M. Racine.

Je ne veux point, Creon, le haïr à moi-
tié,
Et je crains ſon courroux moins que ſon
amitié ;

Je

Je veux, pour donner cours à mon ardente haine,
Que sa fureur au moins autorise la mienne;
Et puisqu'enfin mon cœur ne sçauroit se trahir,
Je veux qu'il me déteste afin de me haïr.

☞ Le Poëte P. demande une autre monnoye que des loüanges, pour payer les Vers qu'il vous donne.

Carmina laudantur : sed munera magna petuntur. Ovid. de art. am. l. 2.

Il a besoin de viandes solides; les loüanges sont des viandes creuses, avec lesquelles il pourroit fort bien mourir de faim.

☞ Un Auteur, dont je dois taire le nom, avoit fait un Ouvrage qu'il vouloit dédier au Roy : il me montra son Epistre Dedicatoire ; & dans la lecture qu'il m'en fit, il appuyoit avec un air de satisfaction & de complaisance pour luy-mesme (comme s'il en eust esté l'Auteur) sur ces mots : Vous » marchez vous-même à la défense de vos » peuples; & preferant l'honneur au re- » pos, vous comptez pour rien vos vi- » ctoires ; si vous n'avez pas eu part aux »

„ perils & aux fatigues des combats, vo-
„ stre Camp & vostre Cour ce n'est pour
„ vous qu'une mesme chose : vos meil-
„ leurs Courtisans sont vos plus braves
„ Guerriers : vos travaux sont vos seuls
„ divertissemens ; & quand la gloire vous
„ appelle, vous ne commandez pas qu'on
„ vous serve, mais qu'on vous suive. La
„ sagesse forme vos entreprises , & les
„ conduit elle-mesme, la fortune les ac-
„ compagne ; la valeur les execute , la
„ gloire les couronne. Je serois heureux
„ si je sçavois écrire & penser aussi no-
„ blement que vous sçavez agir. Il s'ar-
resta tout court en cet endroit , & voyant que je ne disois mot : Quoy, dit-il , vous ne vous récriez pas sur la beauté de ces expressions ! je leur ay déja rendu cette justice , avant que vous me les ayez lûës, luy dis-je ; car elles ne me sont pas nouvelles. Je luy dis ensuite franchement qu'elles estoient tirées d'un Compliment qu'un celebre Academicien avoit fait autrefois au Roy au nom de toute l'Academie. Ma franchise a esté cause que le Livre n'a point paru, ny l'Epistre Dedicatoire.

☞ Quand il s'agit de promettre, j'observe cette regle du Chevalier d'Aceilly.

Ce

Ce que tu me promis, Gregoire,
Tu ne le tins aucunement :
Avant que de promettre, il faut du jugement,
Et quand on a promis, il faut de la memoire,

☞ *Amour d'un pere envers son fils.*

Octavius Balbus ayant esté condamné à la mort par les Triumvirs, il échappa des mains de ses ennemis qui le cherchoient dans sa maison, en sortant secrettement par une porte qui leur étoit inconnuë ; mais il fut à peine dehors qu'ayant appris par un murmure confus de ses voisins, que l'on assassinoit son fils à cause de luy, il retourna dans sa maison pour le défendre ; mais ce bruit estoit faux, & les meurtriers s'étant saisis de ce pere, ils luy osterent la vie. Valer. Max.

☞ *Histoire extraordinaire de quelques Rats.*

Il y a environ 306. ans qu'il y avoit en la Ville d'Hamelen, qui est au Duché de Lunebourg, une si grande quantité de Rats & de Souris, que les Habitans en estoient extrêmement incom-

 modez,

modez, ſans pouvoir pourtant ſe déli-vrer de ces animaux. Un Charlatan les voyant reduits dans cette extremité, s'offrit aux Magiſtrats de la Ville, leur prométtant de chaſſer tous ces Rats & toutes ces Souris, moyennant une ſomme d'argent qu'il vouloit qu'on luy donnât aprés cette expedition. Auſſi-tôt qu'on luy eut promis ce qu'il ſouhaitoir, il ſe mit à jouër du tambour, ſortit de la Ville en joüant, & fut ſuivi de tous ces animaux, ſans que l'on ait ſçû ce qu'ils eſtoient devenus. Il vint enſuite demander ce qu'on luy avoit promis; mais voyant qu'on ſe moquoit de luy, il ſortit de la Ville avec colere, menaçant les Habitans de leur faire reſſentir un jour les effets de ſa vengeance. En effet l'année ſuivante il entra dans cette Ville, & ſe mit à joüer du tambour dans pluſieurs ruës, & les enfans s'éſtant aſſemblez autour de luy, il les attira inſenſiblement hors de la Ville, les mena ſur une colline qui n'eſtoit pas éloignée, où auſſi-toſt ils diſparurent tous avec ce Charlatan, comme on le ſçût d'une petite fille qui alloit avec les autres, & qui s'étoit arrêtée en chemin pour reprendre haleine. Les peres & meres

meres de ces enfans n'en purent jamais avoir aucunes nouvelles. L'année, le jour, & le nombre des enfans qui étoient sortis sont marquez aux Annales de la Maison de Ville ; & on a encore aujourd'huy cette coustume, qu'en leurs Contrats & Transactions qui s'écrivent en vieux stile, ils se servent de ce formulaire (depuis la sortie de nos enfans) & il est défendu de joüer du tambour dans la ruë par laquelle ils sortirent.

Atlas Major de Janson, en la Description de l'Alemagne t. 1.

☞ PROVERBES.

Jamais pains à deux cousteaux ne furent ny bons ny beaux.

On appelle pain à deux coûteaux celuy qui étant trop humide & mal essuyé, laisse le coûteau si pâteux aprés qu'on en a coupé, que si on en veut couper une seconde fois, il faut prendre un autre coûteau. Ce pain est pesant sur l'estomac, de difficile digestion & mal sain.

Jamais vin à deux oreilles ne nous fit dire merveilles. C'est-à-dire, ce vin-là n'est pas bon, si aprés en avoir bû, on remuë la teste à droit & à gauche, & par consequent les deux oreilles.

Il fesse Matthieu. On veut dire, il fait le Mathieu, ou comme Mathieu; c'est-à-dire, il est usurier, parce que Saint Mathieu l'estoit avant sa conversion.

Il fait comme le Pourceau de Saint Antoine, il se fourre par tout. C'est-à-dire, il va par tout pour chercher à manger; parce que les Pourceaux de Saint Antoine de Viennois, qui est une grande Abbaye située dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, ont le privilege d'entrer avec leur clochette au col, qui les fait reconnoistre dans toutes les maisons du lieu, & s'y fourrent à toute heure, chacun leur donnant à manger, & aucun ne les osant chasser, pour le respect du Saint, auquel ils sont voüez, ou donnez en offrandes.

☞ Un Portugais navigeant sur le Bauge, Fleuve de l'Inde Orientale, descendit en terre, pour avoir le plaisir de marcher quelque-tems; estant mis proche le bord de ce Fleuve, un Crocodile d'une grandeur effroyable se presente pour le devorer: ce Portugais retourne quelques pas pour éviter la mort; mais un Tigre qui paroissoit affamé, le voyant, vint pour se jetter sur luy avec

Voyage du Pere Philippe Carme Dechaussé.

une tres-gaande impetuosité ; le Portugais baissant la teste, le Tygre passa en sautant par-dessus, tomba dans le Bauge, & servit de proye au Crocodile.

☞ Le Pape Urbain V. demandoit un jour au Cardinal Albornoz Espagnol, à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent qu'on luy avoit fait tenir durant la conqueste d'Italie, & disant qu'il vouloit luy en faire rendre compte celuy-cy pour y satisfaire, fit quelques jours aprés amener un Chariot chargé de Serrures, de Verroüils, de Gonds, & de Clefs, & ensuite s'estant approché du Pape : Saint Pere, luy dit-il, donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vostre Palais, & vous verrez à quoy j'ay employé vostre argent ; puis voyant que le Pape avoit mis la teste à la fenestre ; j'ay dépensé, ajousta-t-il, les sommes dont vous me voulez faire rendre compte, à vous rendre maistre de toutes les Villes, dont vous voyez les Clefs & les Serrures dans ce Chariot. Le Pape charmé de la generosité d'Albornoz, l'embrassa, & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

Comme on ſçait qu'il me fut touſjours inac-
ceſſible,
On ne m'y viendra pas chercher.

Philis ne l'en voulut pas croire,
Ce n'eſt pas qu'aprés tout l'avis ne fuſt fort
bon,
Pour réponſe elle le fit boire,
Mais boire plus que de raiſon.

Tel qu'un petit Barbet qu'à l'eau ſon Mai-
ſtre envoye,
Et qui de ce peril dés qu'il eſt échapé,
Revient à ſon Maiſtre avec joye
Tout dégouſtant & tout trempé.

Tel l'amour s'expoſant à des rigueurs nou-
velles,
A peine ſorti du danger,
Revenoit vers Philis en ſecoüant ſes
ailes,
Quoyqu'il ſçût que Philis alloit le replon-
ger.

Ses forces cependant à la fin s'épuiſe-
rent,
Il eſtoit las de faire des plongeons,
Il ſe rendit, & les bras luy manquerent,
Il falut qu'il coulaſt à fonds.

Le

Le croira-t-on? Philis en fut ravie;
Car elle le noyoit pour la douziéme fois:
Elle herita de l'arc, des traits & du carquois,
Dont elle s'eſt fort bien ſervie.

Pour le petit Amour, je ne puis concevoir
Qu'à la nage onze fois il ſoit ſorty d'affaire;
Sans beaucoup de vigueur cela ne ſe peut faire,
Le pauvre enfant n'en devoit guere avoir.

Il fut tousjours mal nourry par ſa mere.
Quoyque l'eſpoir ne ſoit qu'une viande legere,
A peine fut-il né, qu'on le ſevra d'eſpoir.

Si Philis un peu moins injuſte
L'euſt traité comme il faut, en luy donnant le jour.
C'euſt bien eſté l'Amour le plus robuſte
Que l'on euſt vû de memoire d'Amour.

Comme on ſçait qu'il me fut tousjours inac-
ceſſible,
On ne m'y viendra pas chercher.

Philis ne l'en voulut pas croire,
Ce n'eſt pas qu'aprés tout l'avis ne fuſt fort
bon,
Pour réponſe elle le fit boire,
Mais boire plus que de raiſon.

Tel qu'un petit Barbet qu'à l'eau ſon Mai-
ſtre envoye,
Et qui de ce peril dés qu'il eſt échapé,
Revient à ſon Maiſtre avec joye
Tout dégouſtant & tout trempé.

Tel l'amour s'expoſant à des rigueurs nou-
velles,
A peine ſorti du danger,
Revenoit vers Philis en ſecoüant ſes
aîles,
Quoyqu'il ſçût que Philis alloit le replon-
ger.

Ses forces cependant à la fin s'épuiſe-
rent,
Il eſtoit las de faire des plongeons,
Il ſe rendit, & les bras luy manquerent,
Il falut qu'il coulaſt à fonds.

Le croira-t-on? Philis en fut ravie;
Car elle le noyoit pour la douziéme fois:
Elle herita de l'arc, des traits & du carquois,
Dont elle s'est fort bien servie.

Pour le petit Amour, je ne puis concevoir
Qu'à la nage onze fois il soit sorty d'affaire;
Sans beaucoup de vigueur cela ne se peut faire,
Le pauvre enfant n'en devoit guere avoir.

Il fut tousjours mal nourry par sa mere.
Quoyque l'espoir ne soit qu'une viande legere,
A peine fut-il né, qu'on le sevra d'espoir.

Si Philis un peu moins injuste
L'eust traité comme il faut, en luy donnant le jour.
C'eust bien esté l'Amour le plus robuste
Que l'on eust vû de memoire d'Amour.

Epi-

Comme on sçait qu'il me fut tousjours inaccessible,
On ne m'y viendra pas chercher.

Philis ne l'en voulut pas croire,
Ce n'est pas qu'aprés tout l'avis ne fust fort bon,
Pour réponse elle le fit boire,
Mais boire plus que de raison.

Tel qu'un petit Barbet qu'à l'eau son Maistre envoye,
Et qui de ce peril dés qu'il est échapé,
Revient à son Maistre avec joye
Tout dégoustant & tout trempé.

Tel l'amour s'exposant à des rigueurs nouvelles,
A peine sorti du danger,
Revenoit vers Philis en secoüant ses aîles,
Quoyqu'il sçût que Philis alloit le replonger.

Ses forces cependant à la fin s'épuiserent,
Il estoit las de faire des plongeons,
Il se rendit, & les bras luy manquerent,
Il falut qu'il coulast à fonds.

Le croira-t-on? Philis en fut ravie;
Car elle le noyoit pour la douziéme fois:
Elle herita de l'arc, des traits & du carquois,
Dont elle s'est fort bien servie.

Pour le petit Amour, je ne puis concevoir
Qu'à la nage onze fois il soit sorty d'affaire;
Sans beaucoup de vigueur cela ne se peut faire,
Le pauvre enfant n'en devoit guere avoir.

Il fut toujours mal nourry par sa mere.
Quoyque l'espoir ne soit qu'une viande legere,
A peine fut-il né, qu'on le sevra d'espoir.

Si Philis un peu moins injuste
L'eust traité comme il faut, en luy donnant le jour.
C'eust bien esté l'Amour le plus robuste
Que l'on eust vû de memoire d'Amour.

Comme on ſçait qu'il me fut tousjours inac-
ceſſible,
On ne m'y viendra pas chercher.

Philis ne l'en voulut pas croire,
Ce n'eſt pas qu'aprés tout l'avis ne fuſt fort
bon,
Pour réponſe elle le fit boire,
Mais boire plus que de raiſon.

Tel qu'un petit Barbet qu'à l'eau ſon Mai-
ſtre envoye,
Et qui de ce peril dés qu'il eſt échapé,
Revient à ſon Maiſtre avec joye
Tout dégouſtant & tout trempé.

Tel l'amour s'expoſant à des rigueurs nou-
velles,
A peine ſorti du danger,
Revenoit vers Philis en ſecoüant ſes
aîles,
Quoyqu'il ſçût que Philis alloit le replon-
ger.

Ses forces cependant à la fin s'épuiſe-
rent,
Il eſtoit las de faire des plongeons,
Il ſe rendit, & les bras luy manquerent,
Il falut qu'il coulaſt à fonds.

Le croira-t-on? Philis en fut ravie;
Car elle le noyoit pour la douziéme fois:
Elle herita de l'arc, des traits & du carquois,
Dont elle s'est fort bien servie.

Pour le petit Amour, je ne puis concevoir
Qu'à la nage onze fois il soit sorty d'affaire;
Sans beaucoup de vigueur cela ne se peut faire,
Le pauvre enfant n'en devoit guere avoir.

Il fut tousjours mal nourry par sa mere.
Quoyque l'espoir ne soit qu'une viande legere,
A peine fut-il né, qu'on le sevra d'espoir.

Si Philis un peu moins injuste
L'eust traité comme il faut, en luy donnant le jour.
C'eust bien esté l'Amour le plus robuste
Que l'on eust vû de memoire d'Amour.

Epi-

Il fesse Matthieu. On veut dire, il fait le Mathieu, ou comme Mathieu; c'est-à-dire, il est usurier, parce que Saint Mathieu l'estoit avant sa conversion.

Il fait comme le Pourceau de Saint Antoine, il se fourre par tout. C'est-à-dire, il va par tout pour chercher à manger; parce que les Pourceaux de Saint Antoine de Viennois, qui est une grande Abbaye située dans le Diocese de Vienne en Dauphiné, ont le privilege d'entrer avec leur clochette au col, qui les fait reconnoistre dans toutes les maisons du lieu, & s'y fourrent à toute heure, chacun leur donnant à manger, & aucun ne les osant chasser, pour le respect du Saint, auquel ils sont voüez, ou donnez en offrandes.

☞ Un Portugais navigeant sur le Bauge, Fleuve de l'Inde Orientale, descendit en terre, pour avoir le plaisir de marcher quelque-tems; estant mis proche le bord de ce Fleuve, un Crocodile d'une grandeur effroyable se presente pour le devorer: ce Portugais retourne quelques pas pour éviter la mort mais un Tigre qui paroissoit affamé, le voyant, vint pour se jetter sur luy avec une

Voyage du Pere Philippe Carme Déchaussé.

une tres-gaande impetuosité ; le Portugais baissant la teste, le Tygre passa en sautant par-dessus, tomba dans le Bauge, & servit de proye au Crocodile.

☞ Le Pape Urbain V. demandoit un jour au Cardinal Albornoz Espagnol, à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent qu'on luy avoit fait tenir durant la conqueste d'Italie, & disant qu'il vouloit luy en faire rendre compte celuy-cy pour y satisfaire, fit quelques jours aprés amener un Chariot chargé de Serrures, de Verroüils, de Gonds, & de Clefs, & ensuite s'estant approché du Pape : Saint Pere, luy dit-il, donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vostre Palais, & vous verrez à quoy j'ay employé vostre argent ; puis voyant que le Pape avoit mis la teste à la fenestre ; j'ay dépensé, ajousta-t-il, les sommes dont vous me voulez faire rendre compte, à vous rendre maistre de toutes les Villes, dont vous voyez les Clefs & les Serrures dans ce Chariot. Le Pape charmé de la generosité d'Albornoz, l'embrassa, & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

☞ Que j'ay de plaisir quand je rencontre en chemin dans mes lectures, quelque Ouvrage de Monsieur Pavillon ! je viens de trouver ces Vers.

Vous n'avez pas besoin, Iris, que je m'arreste
A vous montrer quelle est cette severe Loy
Qui vous commande d'estre honneste ;
Le sang dont vous sortez le fera mieux que moy.
Cet ordre souverain n'admet point de dispense,
Et l'honneur en est si jaloux,
Que sur les moindres apparences
Ce Juge rigoureux prononce contre vous.

Que de bon sens ! que de delicatesse dans tout ce qu'écrit ce grand homme ! Il parle comme il écrit.

☞ Pour le Roy.

Tousjours victorieux, tousjours je mets ma gloire
A retenir ma foudre, & suspendre mes traits,
Et je ne cherche la victoire,
Que comme un chemin à la paix.

☞ Mon-

☞ Monsieur de Fontenelles fit estant fort jeune ce petit Ouvrage.

L'AMOUR NOYE.

Philis plongeoit l'amour dans l'eau,
L'amour se sauvoit à la nage,
Il revenoit sur le rivage,
Philis le plongeoit de nouveau.

Cruelle, disoit-il, vous qui m'avez fait naistre,
Helas! pourquoy me noyez-vous?
Est-ce que vous voulez m'empescher de paroistre?
Prenez-en un moyen plus doux.

Je ne paroistray point, c'est une affaire faite;
Je ne vous ferois pas pourtant de des-honneur.
Au lieu de me noyer, donnez-moy pour retraite
Un petit coin de vostre cœur.

Je vous répons qu'il seroit impossible
De trouver un endroit plus propre à me cacher;

Com-

Comme on ſçait qu'il me fut touſjours inac-
ceſſible,
On ne m'y viendra pas chercher.

Philis ne l'en voulut pas croire,
Ce n'eſt pas qu'aprés tout l'avis ne fuſt fort
bon,
Pour réponſe elle le fit boire,
Mais boire plus que de raiſon.

Tel qu'un petit Barbet qu'à l'eau ſon Mai-
ſtre envoye,
Et qui de ce peril dés qu'il eſt échapé,
Revient à ſon Maiſtre avec joye
Tout dégouſtant & tout trempé.

Tel l'amour s'expoſant à des rigueurs nou-
velles,
A peine ſorti du danger,
Revenoit vers Philis en ſecoüant ſes
aîles,
Quoyqu'il ſçût que Philis alloit le replon-
ger.

Ses forces cependant à la fin s'épuiſe-
rent,
Il eſtoit las de faire des plongeons,
Il ſe rendit, & les bras luy manquerent,
Il falut qu'il coulaſt à fonds.

Le croira-t-on? Philis en fut ravie;
Car elle le noyoit pour la douziéme fois:
Elle herita de l'arc, des traits & du carquois,
Dont elle s'est fort bien servie.

Pour le petit Amour, je ne puis concevoir
Qu'à la nage onze fois il soit sorty d'affaire;
Sans beaucoup de vigueur cela ne se peut faire,
Le pauvre enfant n'en devoit guere avoir.

Il fut tousjours mal nourry par sa mere.
Quoyque l'espoir ne soit qu'une viande legere,
A peine fut-il né, qu'on le sevra d'espoir.

Si Philis un peu moins injuste
L'eust traité comme il faut, en luy donnant le jour.
C'eust bien esté l'Amour le plus robuste
Que l'on eust vû de memoire d'Amour.

Epi-

Epitaphe de l'Amour.

Cy gist l'Amour, Philis a voulu son trépas,
L'a noyé de ses mains, on n'en sçait point la cause.
Quoyque sous ce tombeau son petit corps repose,
Qu'il fust mort tout-à-fait, je n'en répondrois pas.
Souvent il n'est pas mort, bien qu'il paroisse l'estre,
Quand on n'y pense plus, il sort de son cercueil,
Il ne luy faut que deux mots, un coup d'œil,
Quelquefois rien pour le faire renaistre.

☞ Pompée traitant Antoine son ennemy dans un Vaisseau de guerre, un Corsaire luy vint dire à l'oreille: Si vous me voulez permettre de couper tous les cordages des ancres, vous serez maistre de tout l'Empire Romain. Pompée luy repartit, tu le pouvois faire sans attendre mes ordres; mais j'aime mieux me contenter de ce que je possede, que de fausser ma foy, ny faire aucun acte de trahison.

☞ En

☞. En ne disant mot, on appaise les querelles les plus fortes.

Assidua multis odium peperere querela,
Frangitur in tacito fœmina sæpe viro.

Propert. l. 2. Eleg. 18.

☞ Les richesses & les Licteurs des Consuls ne peuvent chasser les malheureux troubles d'esprit, ny les chagrins qui volent autour des lambris dorez.

Non enim gaza, neque Consularis
Summovet lictor miseros tumultus
Mentis, & curas laqueata circum
Tecta volantes.

Hor. l. 2. Od. 16.

☞ Severe à Fabian dans la Tragedie de Polyeucte de Monsieur Corneille.

Enfin chez les Chrétiens les mœurs sont innocentes,
Les vices détestez, les vertus florissantes;
Ils font des vœux pour nous qui les persecutons;
Et depuis tant de temps que nous les tourmentons,
Les a-t-on vûs mutins? les a-t-on vûs rebelles?
Nos Princes ont-ils eu des Soldats plus fideles?

Furieux

Furieux dans la guerre ils souffrent nos
bourreaux,
Et Lyons au combat, ils meurent en Agne-
aux.

☞ Henry le Grand dit dans les Plaines d'Ivry sur le point de donner bataille: *Je suis vostre Roy, vous-estes François, voila l'ennemy.*

☞ Les Scythes n'avoient point de demeure fixe, leurs maisons estoient portées sur des chariots.

Hor. Od. 24. l. 3. *Campestres melius Scythæ,*
Quorum plaustra vagas rité trahunt
domos
Vivunt.

C'est-à-dire, les Scythes, dont les maisons errantes sont tousjours traînées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquilité.

☞ Quelques Pages se plaignant à leur Seigneur de ce que son Maître d'Hôtel ne leur donnoit à souper que des raves & du fromage; le Seigneur fit appeller son Maître d'Hôtel, & luy dit „ tout en colere: Est-il vray ce que disent „ ces Pages, que vous ne leur donnez „ tous les soirs à souper que des raves & „ du fromage? le Maître d'Hôtel répon- „ dit en tremblant, il est vray, Monsieur:

Hé

Hé bien, je vous commande de leur «
donner d'orenavant un soir des raves, & «
& un autre soir du fromage. «

☞ La vie de ceux qui aiment est sujette à bien des peines.

Durius in terris nihil est quod vivat amante. Propert. l. 2. Eleg. 17.

☞ Celuy-là seul vit heureux dans sa pauvreté, qui voit avec plaisir sur sa petite table la Saliere de ses Ancestres, & à qui la crainte & la sordide avarice ne font point perdre le sommeil.

Vivitur parvo bene, cui paternum Hor. l. 2. Od. 16.
Splendet in mensa tenui salinum:
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

☞ Cleanthis à Sosie dans l'Amphytrion de Moliere.

Il te faudroit des cœurs pleins de fausses tendresses,
De ces femmes aux beaux & loüables talens,
Qui sçavent accabler leurs maris de caresses,
Pour leur faire avaler l'usage des Galans.

☞ Un Cavalier Persan prit, comme je l'ay déja dit, dans un combat, & réversa de cheval une femme Scythe. L'ayant trouvée jeune & belle, il luy doña la vie & la

& la liberté : mais dés qu'il l'eut perduë de vûë, il vint à l'aimer passionnément ; comme elle méprisa sa passion, il fut saisi d'une violente douleur, & le desespoir luy fit prendre la résolution de mourir. Il mourut en effet ; mais il écrivit auparavant à celle qui estoit la cause de sa mort : *Je vous ay sauvé la vie, & je viens de mourir pour vous.* On demande s'il y a de la verité dans ces paroles, *je viens de mourir pour vous* : car pour les dire, il ne faut pas estre mort, & pour les dire veritablement, il ne faut pas estre en vie.

☞ Les Cheminées chez les Anciens estoient au milieu de la Chambre, & elles n'avoient ny tuyau, ny manteau; il y avoit seulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée.

S.Evr. ☞ On voit dans l'Histoire de Tacite bien des vices ; mais l'habileté les conduit, & la dexterité les manie ; on y parle tousjours avec dessein ; on n'agit point sans mesure ; la cruauté est prudente, & la violence avisée. En un mot le crime y est trop delicat ; d'où il arrive que les plus gens de bien goûtent un art de méchanceté qui ne se laisse pas assez connoistre, & apprennent,
sans

sans y penser, à devenir criminels, croyant seulement devenir habiles.

☞ La verité est à la pensée ce que les fondemens sont aux édifices, elle la soûtient & la rend solide. Mais un bâtiment qui ne seroit que solide, n'auroit dequoy plaire à ceux qui se connoissent en Architecture. Outre la solidité veut de la grandeur, de l'agrément, & même de la delicatesse dans les maisons bien basties, & c'est aussi ce qu'il faut dans les pensées.

☞ Properce dit que les Belles sont legeres,

Formosis levitas semper amica fuit, Propert. l. 2. Eleg 16.

☞ Les moindres Dames Romaines du tems de Pline, vouloient porter des perles, parce qu'une perle estoit si considerable, qu'elle valoit un Huissier pour écarter le monde, & leur faire faire place. *Lictorem fœmina in publico unionem esse dictitantes,*

☞ Voulez-vous trouver le Carême bien court? faites une dette payable à Pâque.

☞ Les Lacedémoniens étoient fort simples dans leurs habits, & n'aimoient pas la dépense; c'est pourquoy Ovide fait dire par Pâris à Helene:

Parca

& la liberté : mais dés qu'il l'eut perduë de vûë, il vint à l'aimer paſſionnément ; comme elle mépriſa ſa paſſion, il fut ſaiſi d'une violente douleur, & le deſeſpoir luy fit prendre la réſolution de mourir. Il mourut en effet ; mais il écrivit auparavant à celle qui eſtoit la cauſe de ſa mort : *Je vous ay ſauvé la vie, & je viens de mourir pour vous.* On demande s'il y a de la verité dans ces paroles, *je viens de mourir pour vous* : car pour les dire, il ne faut pas eſtre mort, & pour les dire veritablement, il ne faut pas eſtre en vie.

☞ Les Cheminées chez les Anciens eſtoient au milieu de la Chambre, & elles n'avoient ny tuyau, ny manteau ; il y avoit ſeulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée.

S.Evr. ☞ On voit dans l'Hiſtoire de Tacite bien des vices ; mais l'habileté les conduit, & la dexterité les manie ; on y parle tousjours avec deſſein ; on n'agit point ſans meſure ; la cruauté eſt prudente, & la violence aviſée. En un mot le crime y eſt trop delicat ; d'où il arrive que les plus gens de bien goûtent un art de méchanceté qui ne ſe laiſſe pas aſſez connoiſtre, & apprennent,

sans y penser, à devenir criminels, croyant seulement devenir habiles.

☞ La verité est à la pensée ce que les fondemens sont aux édifices, elle la soûtient & la rend solide. Mais un bâtiment qui ne seroit que solide, n'auroit dequoy plaire à ceux qui se connoissent en Architecture. Outre la solidité veut de la grandeur, de l'agrément, & même de la delicatesse dans les maisons bien basties, & c'est aussi ce qu'il faut dans les pensées.

☞ Properce dit que les Belles sont legeres,

Formosis levitas semper amica fuit, Propert. l. 2. Eleg. 16.

☞ Les moindres Dames Romaines du tems de Pline, vouloient porter des perles, parce qu'une perle estoit si considerable, qu'elle valoit un Huissier pour écarter le monde, & leur faire faire place. *Lictorem fœminæ in publico unionem esse dictitantes,*

☞ Voulez-vous trouver le Carême bien court? faites une dette payable à Pâque.

☞ Les Lacedémoniens étoient fort simples dans leurs habits, & n'aimoient pas la dépense; c'est pourquoy Ovide fait dire par Pâris à Helene:

Parca

& la liberté : mais dés qu'il l'eut perduë de vûë, il vint à l'aimer passionnément ; comme elle méprisa sa passion, il fut saisi d'une violente douleur, & le desespoir luy fit prendre la résolution de mourir. Il mourut en effet ; mais il écrivit auparavant à celle qui estoit la cause de sa mort : *Je vous ay sauvé la vie, & je viens de mourir pour vous.* On demande s'il y a de la verité dans ces paroles, *je viens de mourir pour vous* : car pour les dire, il ne faut pas estre mort, & pour les dire veritablement, il ne faut pas estre en vie.

☞ Les Cheminées chez les Anciens estoient au milieu de la Chambre, & elles n'avoient ny tuyau, ny manteau; il y avoit seulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée.

S. Evr. ☞ On voit dans l'Histoire de Tacite bien des vices ; mais l'habileté les conduit, & la dexterité les manie ; on y parle tousjours avec dessein ; on n'agit point sans mesure ; la cruauté est prudente, & la violence avisée. En un mot le crime y est trop delicat ; d'où il arrive que les plus gens de bien goûtent un art de méchanceté qui ne se laisse pas assez connoistre, & apprennent,

sans

sans y penser, à devenir criminels, croyant seulement devenir habiles.

☞ La verité est à la pensée ce que les fondemens sont aux édifices, elle la soûtient & la rend solide. Mais un bâtiment qui ne seroit que solide, n'auroit dequoy plaire à ceux qui se connoissent en Architecture. Outre la solidité veut de la grandeur, de l'agrément, & même de la delicatesse dans les maisons bien basties, & c'est aussi ce qu'il faut dans les pensées.

☞ Properce dit que les Belles sont legeres,

Formosis levitas semper amica fuit, Propert. l. 2. Eleg. 16.

☞ Les moindres Dames Romaines du tems de Pline, vouloient porter des perles, parce qu'une perle estoit si considerable, qu'elle valoit un Huissier pour écarter le monde, & leur faire faire place. *Lictorem fœmina in publico unionem esse dictitantes,*

☞ Voulez-vous trouver le Carême bien court? faites une dette payable à Pâque.

☞ Les Lacedémoniens étoient fort simples dans leurs habits, & n'aimoient pas la dépense; c'est pourquoy Ovide fait dire par Pâris à Helene:

Furieux dans la guerre ils souffrent nos bourreaux,
Et Lyons au combat, ils meurent en Agneaux.

☞ Henry le Grand dit dans les Plaines d'Ivry sur le point de donner bataille : *Je suis vostre Roy, vous-estes François, voila l'ennemy.*

☞ Les Scythes n'avoient point de demeure fixe, leurs maisons estoient portées sur des chariots.

Hor. Od. 24. l. 3. *Campestres melius Scythæ,*
Quorum plaustra vagas rité trahunt domos
Vivunt.

C'est-à-dire, les Scythes, dont les maisons errantes sont tousjours traînées sur des chariots, vivent avec bien plus de tranquilité.

☞ Quelques Pages se plaignant à leur Seigneur de ce que son Maître d'Hôtel ne leur donnoit à souper que des raves & du fromage ; le Seigneur fit appeller son Maître d'Hôtel, & luy dit „ tout en colere : Est-il vray ce que disent „ ces Pages, que vous ne leur donnez „ tous les soirs à souper que des raves & „ du fromage ? le Maître d'Hôtel répon„ dit en tremblant, il est vray, Monsieur :

Hé

Hé bien, je vous commande de leur «
donner d'orenavant un soir des raves, & «
& un autre soir du fromage. «

☞ La vie de ceux qui aiment est sujette à bien des peines.

Durius in terris nihil est quod vivat amante. Propert. l.2. Eleg. 17.

☞ Celuy-là seul vit heureux dans la pauvreté, qui voit avec plaisir sur sa petite table la Saliere de ses Ancestres, & à qui la crainte & la sordide avarice ne font point perdre le sommeil.

Vivitur parvo bene, cui paternum Hor. l.2. Od. 16.
Splendet in mensa tenui salinum:
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

☞ Cleanthis à Sosie dans l'Amphytrion de Moliere.

Il te faudroit des cœurs pleins de fausses tendresses,
De ces femmes aux beaux & loüables talens,
Qui sçavent accabler leurs maris de caresses,
Pour leur faire avaler l'usage des Galans.

☞ Un Cavalier Persan prit, comme je l'ay déja dit, dans un combat, & réversa de cheval une femme Scythe. L'ayant trouvée jeune & belle, il luy doña la vie

& la liberté : mais dés qu'il l'eut perduë de vûë, il vint à l'aimer paſſionnément ; comme elle mépriſa ſa paſſion, il fut ſaiſi d'une violente douleur, & le deſeſpoir luy fit prendre la réſolution de mourir. Il mourut en effet ; mais il écrivit auparavant à celle qui eſtoit la cauſe de ſa mort : *Je vous ay ſauvé la vie, & je viens de mourir pour vous.* On demande s'il y a de la verité dans ces paroles, *je viens de mourir pour vous* : car pour les dire, il ne faut pas eſtre mort, & pour les dire veritablement, il ne faut pas eſtre en vie.

☞ Les Cheminées chez les Anciens eſtoient au milieu de la Chambre, & elles n'avoient ny tuyau, ny manteau ; il y avoit ſeulement au milieu du toit une ouverture pour la fumée.

S.Evr. ☞ On voit dans l'Hiſtoire de Tacite bien des vices ; mais l'habileté les conduit, & la dexterité les manie ; on y parle tousjours avec deſſein ; on n'agit point ſans meſure ; la cruauté eſt prudente, & la violence aviſée. En un mot le crime y eſt trop delicat ; d'où il arrive que les plus gens de bien goûtent un art de méchanceté qui ne ſe laiſſe pas aſſez connoiſtre, & apprennent,

sans y penser, à devenir criminels, croyant seulement devenir habiles.

☞ La verité est à la pensée ce que les fondemens sont aux édifices, elle la soûtient & la rend solide. Mais un bâtiment qui ne seroit que solide, n'auroit pas dequoy plaire à ceux qui se connoissent en Architecture. Outre la solidité on veut de la grandeur, de l'agrément, & même de la delicatesse dans les maisons bien basties, & c'est aussi ce qu'il faut dans les pensées.

☞ Properce dit que les Belles sont legeres,

Formosis levitas semper amica fuit, Propert. l. 2. Eleg 16.

☞ Les moindres Dames Romaines du tems de Pline, vouloient porter des perles, parce qu'une perle estoit si considerable, qu'elle valoit un Huissier pour écarter le monde, & leur faire faire place. *Lictorem fœminæ in publico unionem esse dictitantes,*

☞ Voulez-vous trouver le Carême bien court? faites une dette payable à Pâque.

☞ Les Lacedémoniens étoient fort simples dans leurs habits, & n'aimoient pas la dépense; c'est pourquoy Ovide fait dire par Pâris à Helene:

Parca

Parca ſed eſt Sparta, tu cultu divite digna.
Ad talem formam non facit iſte locus.
Hanc faciem largis ſine fine paratibus uti,
Deliciiſque decet luxuriare novis.
Cum videas cultus noſtra de gente virorum
Quales Dardanias credis habere nurus?

C'eſt-à-dire, à Sparte on eſt trop ſimple dans les habits, & vous meritez d'eſtre tousjours magnifiquement vêtuë. Ce lieu n'eſt point du tout avantageux pour voſtre beauté ; & de la maniere que vous eſtes faite, vous devriez ne vous occuper qu'à vous parer, & changer tous les jours d'habits. En voyant la magnificence des hommes de ma Cour, que ne devez-vous point croire de celle des Dames de Phrygie ?

☞ Un Normand, grand plaideur (ce qui n'eſt pas rare) c'eſt V.H.Q.M. J. emprunta avant que de s'en retourner chez lui, aprés la perte d'un de ſes procez le Livre intitulé *Theatre Italien*, & en tira cette Scene, dont il fit faire plus de cent copies, pour donner à tous ſes amis, comme un preſervatif d'inſtructiõ, diſoit-il,

disoit-il ; contre les fourberies des Procureurs trompeurs, s'il leur arrivoit de tomber sous la griffe de quelques-uns de ceux, qui veulent à quelque prix que ce soit, s'enrichir.

DANS LA MATRONE D'EPHESE.

SCENE

D'un vieux Procureur instruisant un jeune Praticien qui veut acheter sa Charge.

COQUINIERE, GRAPINIAN.

COQUINIERE.

Jamais vous ne réüssirez dans vostre métier, si vous n'avez un Sergent, un Notaire, & un Greffier à vostre disposition ; mais un Procureur qui a ces trois cordes à son arc, peut tout risquer, & tout entreprendre.

GRAPINIAN.

Voilà trois dangereuses bestes à gouverner.

COQUINIERE.

J'en suis bien venu à bout sans miracle. Dans toutes les Professions, il

y a certaines humeurs revêches & auſteres qui ſe font un calus de leur devoir, & qui s'effarouchent à la moindre propoſition. Ne vous frottez pas à ces gens-là : ce ſont des brutaux qui ne ſont bons à rien : mais il y a par tout d'heureux naturels, que le beſoin rend ſociables, & que l'on apprivoiſe avec de l'argent. C'eſt à ceux-là qu'il ſe faut attacher ; & c'eſt ſur leur avidité qu'on doit fonder le ſuccés de toutes les affaires difficiles.

GRAPINIAN.

Bonne morale !

COQUINIERE.

Croyez-moy, mon ami, vous ne ferez jamais fortune, à moins que vous ne joigniez l'adreſſe à la procedure. Un homme de voſtre métier qui voudroit faire ſa Charge dans l'ordre, n'auroit pas ſa maiſon défrayée, & mille écus de profit au bout de l'an.

GRAPINIAN.

Il eſt vray qu'on ne plaide plus qu'à ſon corps defendant.

COQUINIERE.

Autrefois nous avions trop d'affaires, preſentement il faut en aller queſter : encore, à moins qu'un Procureur ne ſoit

soit alerte, il a bien de la peine à trouver de bonnes pratiques. Ah, Monsieur Grapinian, que vous estes de bon âge à bien faire vos affaires! Je m'asseûre que vous n'avez pas trente ans.

GRAPINIAN.

Environ.

COQUINIERE.

Ah le bel âge pour travailler!

GRAPINIAN.

Laissez-moy faire.

COQUINIERE.

Il faut que vous soyez une balourde, aprés les instructions que je vais vous donner, si dans quatre ans vous n'avez ruiné cent familles, & acquis dix maisons dans Paris.

GRAPINIAN.

Dix maisons dans Paris!

COQUINIERE.

Oüi, dix maisons dans Paris; & par-dessus cela un bon Carosse pour vostre femme.

GRAPINIAN.

L'habile homme!

COQUINIERE.

Tel que vous me voyez, à quarante ans j'avois déja gagné deux cens mille livres de bon bien; & si en ce temps-là

les femmes de Procureur euſſent oſé avoir des Caroſſes, & porter de la dorure ſur leurs habits, la mienne en auroit eu à bonnes enſeignes; mais la mode n'en eſtoit pas encore venuë; & auſſi ne faiſoit-on pas tant de façon autour des femmes, comme on fait aujourd'hui. Que voulez-vous? il faut aller ſelon le temps.

GRAPINIAN.

Ah! Monſieur Coquinere, donnez-moy de bons memoires, je vous en prie, pour ne plus aller à pied. J'ay déja d'aſſez bons commencemens. Je ſçay tout le petit manege de l'Etude; mais je ne ſçay pas encore ces coups de maiſtre qui font aller en Caroſſe.

COQUINIERE.

Patience, Paris n'a pas eſté fait tout en un jour. Avant toutes choſes, dites-moy, mon cher enfant, aimez-vous l'argent avec âpreſté? Vous ſentez-vous d'humeur à tout faire pour en amaſſer?

GRAPINIAN.

Male-peſte, ſi j'aime l'argent!

COQUINIERE.

Tant mieux: vous voilà déja demi-Procureur. Sçachez donc que pour parvenir en fort peu de temps, il faut eſtre

dur & impitoyable, principalement à ceux qui ont de grands biens : il ne faut jamais donner les mains à aucun arbitrage ; jamais ne consentir à aucun Arrest definitif, c'est la peste des Etudes. Au reste, qu'on ne vous voye que rarement aux audiences. Attachez-vous aux procez par écrit, & multipliez si adroitement les incidens & la procedure qu'une affaire blanchisse dans vostre Etude avant que d'estre jugée.

GRAPINIAN.

Ah diable ! je voy bien que vous l'entendez.

COQUINIERE.

Dans nostre métier, le grand talent & le grand gain, c'est de beaucoup écrire.

GRAPINIAN.

Mais que dire en tant d'écritures ?

COQUINIERE.

Que dire ? le pauvre homme ! il faut dire des impertinences, des suppositions, des faussetez, & quand on est au bout, il faut avoir recours aux invectives & aux injures.

GRAPINIAN.

C'est l'entendre cela !

COQUINIERE.

Tu vois, mon cher enfant, que je te parle en pere, & que je te fais voir les entrailles de noſtre Profeſſion. Mon fils, attache toy aux ſaiſies réelles, aux preferences de deniers : remuë ciel & terre pour eſtre Procureur des bonnes directions, & ne t'endors jamais ſur une conſignation, c'eſt le vray patrimoine des Procureurs. Que je ſeray conſolé en mourant, ſi je te voy ſuivre le bon chemin où je te mets ! Voilà, mon cher enfant, les preceptes ſolides que mon honneur & ma conſcience me ſuggerent, & que tu dois ſuivre, ſi tu aimes tant ſoit peu ta fortune.

GRAPINIAN.

Entre deux amis, Monſieur Coquiniere, combien voſtre Etude me vaudra-t-elle par an? là, de bonne foy !

COQUINIERE.

Cela n'ira pas loin de deux mille francs, la maiſon défrayée.

GRAPINIAN.

Hé fy, vous moquez-vous avec vos deux mille francs? ce n'eſt pas pour avoir un habit d'Eté à ma femme.

COQUINIERE.

Vôtre femme le porte donc bien haut!

Et

GRAPINIAN.

Et mais, haut comme les autres Procureuses ; ma foy, s'il n'y a que cela à gagner, je ne veux point de vostre Pratique.

COQUINIERE.

Hé, mon Dieu, doucement. Les deux mille francs ne sont que le courant de l'Etude : mais le sçavoir faire & le tour du baston valent encore mille pistoles par an.

GRAPINIAN.

Oh ; cela change l'affaire de face. Hé bien gardez le courant de l'Etude pour vous, & me vendez seulement le tour du baston, & le sçavoir faire.

COQUINIERE.

L'un ne va point sans l'autre, & puisque le Contrat est signé, vous allez avoir le tout ensemble. Que vous me remercîrez avant qu'il soit un an !

GRAPINIAN.

Que je feray de mal avant qu'il soit six mois ! un Chien enragé n'est pas si dangereux qu'un jeune Procureur. Malheur à qui tombera sous ma coupe.

☞ G. N. P. E. & M. N. qui font tous trois un triolet de Sçavans à part, reçûrét en un même jour un tres grand

nombre de Lettres, ſans qu'ils ayent ſçû d'où & de qui elles venoient. Ces Lettres ne contenoient que les Vers ſuivans.

Il ſemble à trois Gredins dans leur petit
cerveau,
Que pour eſtre imprimez, & reliez en
veau,
Les voila dans l'Etat d'importantes per-
ſonnes,
Qu'avec leur plume ils font les deſtins des
Couronnes;
Qu'au moindre petit bruit de leurs produ-
ctions
Ils doivent voir chez eux voler les pen-
ſions;
Que ſur eux l'Univers a la vûë atta-
chée,
Que par tout de leur nom la gloire eſt é-
panchée,
Et qu'en ſcience ils ſont des prodiges fa-
meux,
Pour ſçavoir ce qu'ont dit les autres avant
eux;
Pour avoir eu trente ans des yeux & des
oreilles,
Pour avoir employé neuf, ou dix mille
veilles

A se bien barboüiller de Grec & de Latin,
Et se charger l'esprit d'un tenebreux butin
De tous les vieux fatras qui traisnent dans les Livres;
Gens qui de leur sçavoir paroissent tousjours yvres;
Riches pour tout mestier, en babil importun;
Inhabiles à tout, vuides de sens commun,
Et pleins d'un ridicule & d'une impertinence,
A décrier par tout l'esprit & la science.

☞ Vers de Monsieur F. R.

Sous les titres pompeux d'une illustre fortune,
Souvent les plus grands Rois n'ont qu'une ame commune,
Le destin les éleve à ce superbe rang,
Et ne les y maintient que par les droits du sang,
On aime leur grandeur, sans aimer leurs personne:
Ils n'ont que cet éclat qui vient de la Couronne.

Et connus par leur nom plus que par leurs exploits,
Ils ne seroient plus rien, s'ils cessoient d'estre Roys.
Mais le Prince fameux qui regne dans la France,
Joint les droits du merite aux droits de la naissance.
Par luy mesme il est Grand, plus que par ses ayeux,
Le Thrône qu'il remplit en est plus glorieux.
Son ame est au-dessus de sa grandeur supréme,
La vertu brille en luy plus que le Diadesme,
Et quoyqu'un vaste Etat soit soûmis à sa Loy,
Le Heros en LOUYS *est plus grand que le Roy.*

☞ On portoit en triomphe chez les Anciens, des Villes representées en yvoire.

Hor. l. 2. Ep. 1. *Captivum portatur ebur, captiva Corinthus.*

Chrysippe ayant vû passer dans le Triomphe de Cesar les Villes qu'il avoit prises, representées en yvoire, & voyant quelques jours aprés dans le

Triomphe de Fabius Maximus celles qu'il avoit prises, representées seulement en bois, dit que les dernieres n'étoient que les étuis des Villes de Cesar.

☞ P. E. à L. A. R.

Je sens en vous voyant un desordre agreable
Qui de mon cœur se rend victorieux,
Il se trouble, ce cœur autrefois si paisible,
Il ne se souvient plus qu'il estoit insensible.
On dit qu'ainsi l'on commence d'aimer.
En parlant de mon cœur mon esprit s'embarasse,
Et je ne connois pas assez ce qui s'y passe,
Pour vous le pouvoir exprimer.

☞ V. N. A. disant à un vieillard sur les bastimens qu'il fait.

Beaucoup de gens ont la manie
De donner dans les bastimens,
Quand ils sont sur le point de sortir de la vie,
Et que de les finir à peine ont-ils le tems.
On voit aprés leur mort leur vanité punie.

Le legataire universel
Mange tout : & souvent un magnifique Hostel
Devient une maison garnie.

Le Vieillard répondit : Je bastis pour les autres, comme on a basti pour moy.

☞ Devise pour la fidelité d'un Tresorier ou Intendant des Finances : Un Chien couchant qui arreste des Perdrix sans y toucher.

Abstinet inventis.

☞ *DIALOGUE*

DAMON, PANOPE'E,

DAMON.

Dequoy vous sert tant de fierté,
Belle & cruelle Panopée ?

PANOPE'E.

De conserver ma liberté,
Et m'empécher d'estre trompée.

DAMON.

Quoy ! craindriez-vous de voir changer
L'amour dont mon cœur vous revere ?

PANOPE'E.

Bertaut. *Ne m'en mettant point au danger,*
La peur ne m'en travaille guere.

DA-

DAMON.

Vous feriez grand tort à ma foy,
D'estimer mon ame infidele.

PANOPE'E.

Je m'en ferois bien plus à moy
De vous aimer la croyant telle.

DAMON.

Mais deux ans ont pû faire voir
Qu'elle n'est feinte ny legere.

PANOPE'E.

Mais un moment à le pouvoir
De me témoigner le contraire.

☞ Denis d'Halycarnasse dit que Thucydide fut vingt-sept ans à polir son Histoire; Diodore de Sicile employa trente ans à la sienne, & Dion Cassius vingt-deux; quelquefois Isocrate mettoit quinze ans pour une seule Harangue. Paul Emyle fut trente ans à son Histoire de France; Sannazar vingt ans à faire son Poëme des Couches de la Sainte Vierge; Paul Jove trente-sept ans à son Histoire; Jean de la Case Archevêque de Benevent, passa le plus long de sa vie à polir sa Galatée, Livre de l'épaisseur de deux Almanachs, dit Monsieur de Balzac.

☞ Monsieur Despreaux dit :

Qu'un Demon ennemy de mon contentement
M'inspira le dessein d'écrire poliment.
Tous les jours malgré moy cloué sur un Ouvrage,
Retouchant un endroit, effaçant une page ;
Enfin passant ma vie en ce triste métier,
J'envie en écrivant le sort de Pelletier.

☞ Emmanuel Sa fut quarante ans à composer son petit Livre des Aphorismes pour les cas de conscience.

☞ Sur le Pape Alexandre VIII.

Ottobono promû par Innocent dixiéme
Devoit estre Innocent, & faire le douziéme.
Pourquoy donc Alexandre, & ce nom si puissant,
Que presage-t-il à la terre,
Sinon que, quand tout brûle, & que tout est en guerre,
Il n'est pas a propos de faire l'Innocent ?

☞ Anagramme pour le meme Pape.

Pietro Ottobuon.
Io ben opro tutto.

C'est-

C'est-à-dire, je fais bien toutes choses.

☞ Vous estes né avec beaucoup d'esprit; les Dieux vous ont fait d'une figure agreable; ils vous ont donné des richesses avec le secret d'en joüir. Que peut souhaiter davantage une Nourrice à son Nourriçon, sinon qu'il soit honneste homme, qu'il puisse exprimer avec grace tous ses sentimens, qu'il ait de la reputation, du credit, de la santé, & assez d'argent pour fournir à ses besoins?

Non tu corpus eras sine pectore. Dii tibi formam,
Dii tibi divitias dederant, artemque fruendi.
Quid voveat dulci nutricula majus alumno,
Quàm sapere & fari ut possit quæ sentiat, & cui Hor. l. 1. Ep. 4.
Gratia, fama, valetudo contingat abunde,
Et mundus victus, non deficiente crumena?

☞ Il y a des gens qui estant surpris dans le crime en deviennent plus hardis & plus emportez.

Nihil est audacius illis Juvenal. Sat. 6.
Deprensis: iram atque animos à crimine sumunt.

☞ L'uti-

☞ L'utilité est la pierre de touche des amitiez vulgaires.

Ovid. Pont. l. 2. *Vulgus amicitias utilitate probat.*

☞ Dans Polyeucte.

Quand un homme une fois a droit de nous hair,
Nous devons présumer qu'il cherche à nous trahir,
Toute son amitié nous doit estre suspecte.

☞ Toutes choses, la vertu, la reputation, la beauté, la gloire, enfin tout ce qu'il y a dans les cieux & sur la terre, obéït aux richesses, & celuy qui a sçû en amasser est illustre, vaillant, juste, sage, Roy mesme, & tout ce qu'il veut.

Omnis enim res,
Hor. l. 2. Sat. 3. *Virtus, fama, decus, divina humanaque pulcris*
Divitiis parent: quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam, & rex,
Et quicquid volet.

☞ Les inclinations sont aussi differentes que les traits du visage, & tous les organes du corps.

Mille

Mille hominum species, & rerum discolor usus: Perf. Sat. 5.
Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.

☞ Que de difference entre le particulier & le public!

Beaucoup de gens qu'on croit severes
Sur la foy de leur gravité,
Ne le sont que dans les affaires;
En secret de jeuns Bergeres
Leur trouvent de l'humanité.

☞ Les faux Sçavans ne sont éblouïs que par des paroles figurées, & n'approuvét que ce qui flatte agreablement leurs oreilles, & ce qui leur est déguisé sous des termes élegans & bien choisis.

Omnia enim stolidi magis admirantur amantque, Lucret. l. 1.
Inversis quæ sub verbis latitantia cernant:
Veraque constituunt, quæ bellè tangere possunt
Aures, & lepido quæ sunt fucata sonore.

☞ Le Lac Usurier de Naples a la proprieté de ne rendre jamais tout ce qu'on y plonge. Si, par exemple, on y plonge trois œufs dans un pannier, on dit que, quelque précaution qu'on Voyage Histor.

prenne, on n'en retire que deux.

Mort de Seneque ☞ Vous me donnez sujet d'apprehender que si ma mort vous déplaist, vous n'aimerez pas ma memoire, puisque l'on détourne volontiers la vûë d'un objet qui afflige.

☞ Sixte V. fit publier un Edit, par lequel il défendoit sous peine d'encourir sa disgrace, qu'on criast Vive le Pape Sixte, lorsqu'il iroit dans les ruës, & cela afin qu'il pust aller *incognito* dans les Tribunaux de la Justice. Tout le monde se retiroit quand il passoit, tant on avoit peur de ses regards; les meres & les nourrices n'avoient pas de meilleur moyen pour faire taire leurs enfans, que de leur dire: Tai-toy, voila le Pape Sixte qui passe: cette crainte dura mesme aprés sa mort.

☞ On feroit un bon Livre de ce que tu ne sçais pas, dit un railleur à son amy: on en feroit un bien mauvais de ce que tu sçais, repartit l'amy.

Montagne. ☞ Des Medecins conseillant à un Gentilhomme malade de la goutte de s'abstenir de l'usage des viandes salées, il leur disoit plaisamment qu'il vouloit avoir à qui s'en prendre dans la force du mal, & qu'en maudissant tantost le

cervelas,

cervelas, tantost le jambon, il se sentoit soulagé.

☞ Gafarel dit avoir appris de témoins oculaires, qu'au commencement de ce siecle on vit pleuvoir en divers endroits du Poitou de petites bestioles de la grosseur du pouce, qui representoient fort bien des Evesques avec leurs camails & rochets, & des Moines avec leurs Frocs.

☞ Le Medecin Huarte a soustenu dans son Examen des Esprits, qu'il s'est trouvé des hommes d'un temperament de cerveau tel, qu'ils ont parlé Latin sans l'avoir jamais appris. E.P.T.Q.C.

☞ Briser des coques d'œufs molets aprés en avoir avallé le dedans, afin que les ennemis soient ainsi brisez. Cette superstition estoit en usage du temps de Pline. L.28.c.2

☞ *Credidimus blandis, quorum tibi copia, verbis.* Ovid. Epist.

Cela s'appelle croire aux fleurettes.

☞ *Ode d'Horace.*

Lorsqu'Acrise enferma sa fille Danaé dans une Tour d'airain qui avoit des portes de fer, & qui éstoit gardée par d'épouvantables chiens ; il avoit trouvé sans doute un moyen fort seur pour l'em-

l'empêcher d'avoir aucun commerce avec les Amans, ſi Jupiter & Venus ne le fuſſent moquez de ſa timide prévoyance, ſçachant bien que le chemin ne pouvoit pas manquer d'eſtre ouvert à un Dieu qui ſe metamorphoſeroit en or. L'or paſſe au milieu des gardes & des ſcintinelles, plus puiſſant que la foudre, il ſe fait jour au travers des rochers. L'amour du gain a perdu la maiſon de l'Augure Amphiaraüs. C'eſt par des preſens que Philippe a briſé les portes des Villes, & renverſé les Rois ſes rivaux. Les Capitaines de Navires, ordinairement cruels & intraitables, ſe laiſſent gagner par des preſens. Nous voyons tous les jours que les richeſſes qui s'augmentent, ne font qu'accroiſtre les ſoins & nourrir noſtre ambition & noſtre avarice : c'eſt par cette raiſon, mon cher Mecenas, l'honneur & la gloire des Chevaliers, que j'ay tousjours craint l'éclat & la pompe. Plus on moderera ſon avidité, & plus on obtiendra de preſens du ciel. Ma plus grande paſſion preſentement eſt, de quitter les Grands, & de me ranger du coſté de ceux qui n'ont point de deſirs ; plus content & plus glorieux d'un

d'un petit bien que tout le monde méprise, que si je serrois dans mes Greniers tout le bled que recueille le laborieux Apulien ; car cela ne m'empêcheroit pas d'estre pauvre au milieu de mes richesses. Le plus puissant Roy d'Afrique auroit de la peine à concevoir qu'avec une fontaine d'eau claire, un bois de peu d'arpens & une petite moisson qui ne trompe pas mes esperances, je sois plus heureux & beaucoup mieux partagé que luy. Quoique les Abeilles ne fassent point de miel pour moy dans la Calabre, que les Vignes de Formies ne me fournissent point de vin, & que je n'aye point dans les pasturages des Gaules de gros troupeaux qui m'enrichissent de leur toison, je suis pourtant à couvert de la fascheuse pauvreté ; & si je n'étois pas content de ce que j'ay, mon cher Mecenas, je sçay bien que vous m'en donneriez davantage : mais en me bornant de cette maniere, je payeray de petits imposts avec plus de facilité, que, si en regnant sur la Lydie & sur la Phrygie, j'avois à payer de grands tributs. Il manque tousjours beaucoup à ceux qui demandent beaucoup, & celuy-là sans doute est

est le plus heureux à qui Dieu a donné ce qui suffit.

Hor. l. 3. Od. 16.
Inclusam Danaen turris ahenea,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ, munierant satis
Nocturnis ab adulteris.

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pavidum, Jupiter & Venus
Risissent, fore enim tutum iter & patens
Converso in pretium Deo.

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo, concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum.

Demersa excidio, diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus. Munera navium
Savos illaqueant duces.

Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames. Jure perhorrui
Late conspicuum tollere verticem,
Mæcenas, equitum decus.

Quanto

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Diis plura feret, nil cupientium
Nudus castra peto : & transfuga, divitum
Partes linquere gestio.

Contemta Dominus splendidior rei,
Quam si, quicquid arat non piger Appulus,
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.

Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides mea,
Fulgentem Imperio fertilis Africæ
Fallit sorte beatior.

Quanquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læstrygonia Bacchus in amphora
Languescit mihi, nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis.

Importuna tamen pauperies abest :
Nec, si plura velim, tu dare deneges.
Contracto melius parva cupidine
Vectigalia porrigam.

Quam

Quam si mygdoniis regnum Alyattici
Campis continuem. Multa petentibus,
Desunt multa : bene est cui Deus obtulit
Parca, quod satis est, manu.

☞ Le Joüeur dans l'apprehension de perdre, perd tousjours.

Ovid. de art. am. l. 2. *Sic, ne perdiderit, non cessat perdere lusor,*

Sur l'Od. 44. d'Anacreon, par Mad. le Fevre. ☞ Il y a des Auteurs qui ont dit qu'il n'y a entre les Cigales que les masles qui chantent, & que les femelles sont muettes. C'est sur cela que Xenarchus, Poëte Comique Grec a dit : Les masles des Cigales ne sont-ils pas heureux d'avoir des femelles muettes?

Barthéme. ☞ En Calicut ceux qui trafiquent au lieu de parler, se touchent simplemẽt l'un à l'autre les articles des doigts ; & terminent par-là leurs ventes & leurs achats fort heureusement.

☞ Les songes de la nuit ont beaucoup de pouvoir sur les esprits timides.

Tibul. l. 3 Eleg. 4. *Somnia fallaci ludunt temeraria nocte*
Et pavidas mentes falsa timere jubent.

Photius. ☞ Ammonius avoit un Asne qui estoit

estoit si amateur de la Poësie, que pour y prester l'oreille, dans sa plus grande faim il quittoit le ratelier, quelque bien garny qu'il fust, toutes les fois qu'on recitoit des Vers.

☞ La beauté se passe bien viste.

Res est forma fugax. Seneque Hippol. Act. 2.

☞ Celuy qui a fait naufrage, ne veut plus, à ce qu'il dit, se fier aux eaux; mais peu de temps aprés, il reprend la rame avec laquelle il s'estoit sauvé à la nage.

Nil sibi cum Pelagi dicit fore naufragus undis, Ovid. Pont. l. 1
Et ducit remos, qua modo navit aqua.

☞ Canut Roy d'Angleterre, à l'exemple de ses Predecesseurs, & sur tout d'Egbar, qui toute sa vie s'estoit fait appeller le maistre & le dominateur des mers: Canut, dis-je, ambitieux du même titre, resolut d'en prendre possession solemnellement, afin qu'à l'avenir cette qualité ne luy pût être contestée: & parce que l'Acte de cette prise de possession ne pouvoit estre plus autentique qu'en obligeant la mer elle-mesme de luy rendre hommage comme à son Souverain; au temps de la marée il fit

dreſſer un Thrône ſur la Greve de Southamton, & là en Habit Royal, la Couronne en teſte, il tint ce langage à la mer lorſqu'elle commença à approcher de luy: *Sçache que tu es ma ſujette, que la terre où je ſuis eſt à moy, & que juſqu'icy perſonne n'a eſté rebelle à mes volontez. Je te commande donc de demeurer où tu es ſans paſſer outre, ny eſtre ſi hardie que d'approcher ton Seigneur, & gaſter ſes habits.* A peine achevoit-il ces paroles, qu'une vague vint ſe briſer contre ſon Thrône, & ſans reſpecter ſa qualité le moüilla ſi bien, qu'il eſtoit preſque tout trempé. En même-tems il ſe leve, & prenant cecy pour un avertiſſement du Ciel qui vouloit abaiſſer ſon orgueil, & luy donner à connoiſtre ſa ſottiſe, il témoigna devant ſa Cour, qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de porter le nom de Roy, luy qui au moindre ſigne fait trembler le ciel & la terre, & à qui la mer & les autres élemens ſont ſi ſoûmis, qu'en luy obéïſſant ils adorent ſon pouvoir. Et afin que ſon repentir fût public auſſi-bien que ſa faute, il proteſta de ne porter couronne de ſa vie, & à l'heure même alla mettre la ſienne ſur la teſte du Crucifix.

☞ A.V.

☞ A.V.J.H. preſt à s'engager dans un commerce d'amour.

Des naufrages qu'on fait ſur la vague amoureuſe
Tu devrois eſtre épouvanté,
Ce ſont écueils par tout, par tout mer orageuſe,
Où periſſent les biens, l'honneur & la ſanté.

☞ En Moſcovie quand quelqu'un meurt, d'abord les parens & les amis ſe mettent de rang à l'entour du corps, & aprés demandent au défunt, pourquoy il s'eſt laiſſé mourir, ſi c'eſt que ſes affaires alloient mal; & qu'il n'eût pas tout ce qu'il luy falloit; ſi ſa femme à ſon gré n'eſtoit pas aſſez belle ny aſſez jeune, ou qu'elle luy eût manqué de fidelité; enſuite ils l'enſeveliſſent & le portent en terre. Sur le bord de la foſſe on découvre la biere, & aprés quelques prieres que le Preſtre fait, la compagnie prend congé du défunt & le baiſe. Ces ceremonies achevées, le Preſtre paſſe entre les doigts du mort un billet ſigné du Patriarche & du Confeſſeur, & ce billet eſt comme une Lettre de recommandation, & un Paſſeport pour le voyage de l'autre monde:

En voicy la teneur. *Nous soussignez Patriarche & Prestre de cette Ville de .... reconnoissons & certifions par ces presentes que N. porteur de nos Lettres, a tousjours vécu parmi nous en bon Chrestien, & fait profession de la Religion Grecque; que bien qu'il ait peché quelquefois, il s'en est confessé; qu'il a reveré Dieu & ses Saints; a esté soigneux de faire ses prieres; & enfin a jeusné aux heures & aux jours ordonnez par l'Eglise. Et quant à moy qui suis son Confesseur, je puis dire que je n'ay aucun sujet de luy refuser l'absolution. En foy dequoy nous avons signé & fait expedier le present Certificat, afin que Saint Pierre le voyant luy ouvre la porte à la vie éternelle.* Ce billet donné, on referme la biere, & le corps est mis dans la fosse le visage tourné vers l'Orient.

☞ Dans la Comedie d'Esope de Monsieur le Noble.

Tout lasse, & tout enfin devient inquietude.
Les plaisirs assidus cessent d'estre plaisirs,
Ils sont nourris par les desirs,
Et s'étouffent par l'habitude.

Faut-

Faut-il, pour imposer un frein à son amour,
Attendre comme Iris, qu'on soit sur le retour?
Faut-il comme Dircé, reformant sa coëffure,
Changer d'habillemens & non pas de nature?
Couvrir sous le manteau d'un dehors corrigé
Un hypocrite cœur au desordre plongé;
Chasser de ses galans la publique cohuë,
Dans le Temple à toute heure affecter d'être vûë,
Et du peuple credule ébloüissant les yeux,
Imposer aux mortels, & se joüer des Dieux?
Faut-il comme Nays la prude debauchée,
D'un commerce d'éclat à la fin détachée,
Par des cris affectez, par de fausses clameurs,
Du siecle corrompu taxer par tout les mœurs;
Médire du prochain, seule se dire sage?
Elle a, je l'avoûray, mis bas son équipage;

 Elle

Elle a quitté ses points, son fard, ses mouches ; mais
Pourquoy garder son grand laquais ?
Pour moy , je ne suis point comme elle une hypocrite,
Vous sçavez jusqu'icy quel estoit mon employ ;
J'y trouvois mon plaisir ; mais enfin je le quitte,
Et le quitte de bonne foy.

☞ Le Philosophe Menedeme étoit d'Eritrée, & vivoit vers la 120. Olympiade. Il étudia sous Stilpon. D'abord il fit mestier de coudre des Pavillons, ensuite il alla à la guerre , puis aprés avoir entendu Platon , il quitta les armes pour s'adonner à la Philosophie. Crates l'appelloit Taureau Eretrien, à cause de sa gravité. Il disputoit avec tant de vehemence, que ses yeux estinceloient. Ayant esté accusé de trahison contre sa Patrie, il fut si touché de cette accusation, qu'il mourut de tristesse & de faim ; aprés avoir esté sept jours sans manger.

Il disoit , que si c'est un grand bien d'avoir ce qu'on desire , c'en est un plus grand de ne desirer que ce qu'on a ; & que plusieurs venoient aux Ecoles à Athe-

à Athenes , qui estoient à leur arrivée sages, puis de sages ils devenoient Philosophes, de Philosophes Sophistes, & de Sophistes Idiots, parce que plus on approche de la raison, plus on diminuë la bonne opinion de soy-mesme, & la présomption. Il n'admettoit qu'une vertu qui avoit plusieurs noms.

☞ D. N. depuis son exil voyant ses gens murmurer, de ce qu'on le faisoit trop attendre à la porte d'un Grand, il dit que ce n'estoit pas la faute des Grands, mais de la grandeur, à cause de la multitude des affaires dont elle accable.

☞ Martial dit à une illustre Romaine, avec laquelle il estoit à la campagne, Vous me valez tout Rome vous seule. L. 12.

Romam tu mihi sola facis.

☞ Aprés que les tonneaux sont vuides, les amis disparoissent, sans se mettre en peine de nous aider à soustenir le poids des disgraces qui nous accablent.

Diffugiunt, cadis
Cum face siccatis, amici, Hor. l. 1. Od. 35.
Ferre jugum pariter dolosi.

☞ Quelle fureur de presser par des

guerres cruelles la mort de venir à nous! Elle eſt plus prés que nous ne penſons; elle vient ſans qu'on s'en apperçoive.

Tibul. l. 1. Eleg. 11

Quis furor eſt atram bellis arceſſere mortem?
Imminet, & tacito clam venit illa pede.

☞ A la Cour tout le monde brûle d'envie de reprendre les actions & les paroles d'autruy. Ils ne trouvent jamais que leur bouche soit aſſez grande,

Saluſte.

ny leur langue aſſez prompte. *Ad reprehendenda aliena dicta & facta ardet omnibus animus, vix ſatis apertum os, aut lingua prompta videtur.*

☞ Vous eſtes entré nud dans le monde, & vous en ſortirez nud.

Propert. l. 3. Eleg. 4.

Nudus ab inferta, ſtulte, vehere rate.

☞ L'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Socrate nous apprend l. 1. c. 21. qu'un nommé Leontius, qui fut depuis Evêque d'Antioche, fut dégradé n'étant que ſimple Preſtre, pour s'eſtre fait Eunuque, afin de vivre familierement, & ſans ſcandale avec Euſtolia.

☞ Contre la Poëſie.

Maudit ſoit le premier, dont la verve inſenſée
Dans les bornes d'un vers renferma ſa penſée,

Et

Et donnant à ses mots une estroite prison,
Voulut avec la rime enchaisner la raison.

L'Auteur de ces Vers a esté si bien favorisé de la Poësie, que c'est une ingratitude d'avoir parlé contr'elle comme il a fait.

☞ Les plus lâches deviennent hardis s'ils s'apperçoivét qu'on les craigne: *Vilissimo cuique crescit audacia si se timeri sentiat.* La Populace se fait craindre, si elle ne craint. *Nihil in vulgo modicum, terrere ni paveant.* Stradai Tacite.

☞ Ce qu'il y avoit de meilleur dans la Secte d'Aristippe, & dans celle d'Epicure, c'estoit de pouvoir se servir indifferemment de tout, sans estre jamais asservi à rien. Horace disoit, Je tâche de me rendre les choses soûmises, & de ne me soûmettre pas moy-mesme aux choses. L.1.Ep.1

Et mihi res, non me rebus submittere conor.

☞ Si les femmes de l'Isle de saint Laurent qui habitent vers la Baye d'Antongil, accouchent le Mardy, le Jeudy, ou le Samedy, elles jettent leurs enfans, & les abandonnent dans les bois.

☞ Heureux celuy qui loin des affaires, & libre de toutes sortes d'usures & d'interests, vit comme les premiers hommes, & laboure l'heritage qu'il a reçû de ses peres; qui n'est point réveillé en sursaut par l'effroyable son des trompettes; qui ne se met point en estat de se voir à la merci d'une mer irritée; qui fuit le Barreau, & qui ne fait point la cour aux Grands.

Beatus ille, qui procul negotiis;
(Ut prisca gens mortalium)
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore:
Neque excitatur classico miles truci,
Hor. l. 5. Od. 2. *Neque horret iratum mare:*
Forumque vitat, & superba civium
Potentiorum limina.

☞ Belle invention que la Perruque pour ceux qui ont honte de ce qui fait paroistre leur vieillesse. Tibulle n'auroit pas fait les Vers suivans, si la Perruque avoit esté de son temps en usage.

Tibul. l. 1. Eleg. 9 *Quum vetus infecit cana senecta caput;*
Tum studium formæ est, comatum mutatur, ut annos
Dissimulet viridi cortice tincta nucis.

Tollere

Tollere tunc cura est albos à stirpe capillos,
Et faciem dempta pelle referre novam,

☞ Oriane à Amadis.

Vous aurez peu de peine à me desabuser,
Amadis, contre vous à regret je m'irrite,
Le dépit que l'amour excite
Ne demande qu'à s'appaiser.

☞ Quoyque tu sois fier de tes immenses tresors, la fortune ne change point la condition.

Licet superbus ambules pecunia, Hor. l. 5. Od 4.
Fortuna non mutat genus.

☞ La beauté n'a pas besoin de charmes magiques pour plaire.

Forma nihil magicis utitur auxiliis. Tibul. l. 1. Eleg. 9

☞ Au rapport de Samuel Bruno, au joignant des Royaumes d'Agola & de Congo, il y a peine de mort contre ceux qui voyent boire le Roy de Loanda, méme contre ses propres enfans.

☞ Vous serez assûré que personne ne révelera vostre secret, si vous ne le révelez à personne. Soyez le premier à donner cet exemple de discretion. Seneq. Hippol. Act. 3.

Alium silere quod voles, primum sile.

☞ Sur un Capitaine Espagnol mis en fuite.

Fuyant de nous sans resistance,
Veles, sans y penser perdit
De son honneur plus qu'il ne pense,
Et de ses gens plus qu'il ne dit:
Mais parmi tant d'étranges pertes
Qu'en un moment il a souffertes,
Il a seulement regreté,
La perte de sa gravité.

☞ Le Roy dit plus de choses que de paroles.

☞ Les pleurs d'un heritier sont des ris cachez sous un masque.

*Publ.Syr *Heredis fletus sub persona risus est.*

☞ Le Gladiateur blessé évite le combat; mais quand il est gueri de ses blessures, il ne s'en souvient plus & reprend ses armes.

Ovid. Pont. l.1 *Saucius ejurat pugnas gladiator, & idem Immemor antiqui vulneris, arma capit.*

☞ Quelle bizarre contradiction de la Chaire, ou plustost de nos Orateurs, qu'on nous fasse l'éloge d'un Saint pour avoir esté obscur, avoir fuy la gloire, aimé le mépris, & que le lendemain on nous fasse le Panegyrique

que d'un Grand ; pour avoir gagné des batailles, affermi son autorité, s'estre fait une belle réputation dans le monde, & donné des marques par tout d'une valeur extraordinaire !

☞ Un Cardinal disoit, *Panis & aqua vita beata*, vivre de pain & d'eau, vie heureuse ; & quand il fut Pape, *Aqua & panis est vita canis*, vivre de pain & d'eau, vie de chien.

☞ Jules Cesar passant en traversant les Alpes par une petite Bourgade, habitée de fort peu de gens, qui paroissoient tres-miserables, il dit qu'il aimeroit mieux estre le premier dans ce petit lieu, que le second dans Rome. *Malim esse primus in hac villa quam Romæ secundus.*

☞ La Chasse estoit autrefois l'exercice & le plaisir de la jeunesse. Les plus grands Capitaines avoient fait cet apprentissage, de disputer de la vistesse avec les bestes les plus legeres, de la force avec les plus courageuses, & de la finesse avec les plus rusées ; & c'estoit avoir acquis une gloire considerable au milieu de la paix, que d'avoir délivré les champs de l'insulte des bestes, & d'une espece de siege le travail des Laboureurs. Pline Paneg.

 boureurs.

boureurs. *Olim hæc experientia juventutis, hæc voluptas erat: his artibus futuri duces imbuebantur, certare cum fugacibus feris cursu; cum audacibus robore; cum callidis astu: nec mediocre pacis decus habebatur submota campis irruptio ferarum, & obsidione quadam liberatus agrestium labor.*

M. de Lelevel. ☞ Par des complimens sur un merite imaginaire, on nous endort dans nos miseres réelles

☞ C'est le defaut de tous les Chanteurs; lors même qu'ils sont avec leurs amis, ils ne chantent jamais quand on les en prie, & ils ne cessent de chanter quand on ne les en prie point. Tigellius avoit cela au suprême degré..

Hor. l. 1. Sat. 3.

Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
Ut nunquam inducant animum cantare, rogati:
Injussi nunquam desistant, Sardus habebat
Ille Tigellius hoc.

☞ En faveur des Sçavans.

Celuy dont parleront les Muses, vivra aussi long-temps que la terre produira des arbres, que le ciel aura des étoiles, & que les rivieres couleront.

Quem referent Musæ, vivet : dum robora tellus, Tibulle l. 1. Eleg. 4.
Dum cœlum stellas, dum vehet amnis aquas.

☞ Herrera dans son Histoire des Incas, dit qu'au Perou on taste le pouls au haut du nez assez prés des sourcils.

☞ Un jeune homme qui enfin n'a plus de Gouverneur, aime les chiens, les chevaux, & les exercices du champ de Mars : il est prompt à recevoir l'impression des vices ; il s'emporte contre ceux qui luy donnent des avis, & qui le reprennent de ses defauts : il ne pense que tard à l'utile ; il est prodigue, fier & présomptueux ; il desire tout ce qu'il voit, & il se lasse tres-promptement des choses qu'il a le plus aimées.

Imberbis juvenis, tandem, custode remoto, Hor. art. Poët.
Gaudet equis canibusque, & aprici gramine campi :
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper :
Utilium tardus provisor, prodigus æris :
Sublimis, cupidusque & amata relinquere pernix.

☞ Les larmes qu'un avare répand

pour

pour de l'argent perdu, ne sont point feintes.

Juven. Sat. 13. *Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.*

☞ Vincent le Blanc assûre 2. part. cap. 11. que le Negus d'Ethiopie fait serment en prenant sa couronne, de n'arrester jamais plus de trois jours en aucune de ses Villes.

☞ Un Architecte ayant dit à J. S. D. S. S. R. que s'il vouloit luy donner dix mille écus, il feroit en sorte que ses voisins ne pourroient avoir vûë dans sa maison : Je vous en donneray vingt mille, luy répondit J. S. D. S. S. R. si vous faites en sorte qu'on me voye dans ma maison de tous costez, afin que tous ceux de la Ville soient témoins de mes actions.

☞ Il y a des gens qui ressemblent aux Vaudevilles, qu'on ne chante qu'un certain temps. Comme par exemple L'A. D. S.

☞ *Des cinq doigts de la main.*

Le premier s'appelle le pouce, *pollex, quia pollet*, parce qu'il excelle, & est plus fort que les autres doigts.

Le second s'appelle *index*, c'est-à-dire

dire, démonstratif, parce qu'on s'en sert pour montrer quelque chose.

Le troisiéme se nomme *medius*, moyen, parce qu'il est au milieu; on l'appelle encore medecin, parce que les Medecins s'en servent pour toucher les parties du corps qui sont malades.

Le quatriéme s'appelle annulaire, *annularis*, parce qu'on y met ordinairement un anneau, à cause qu'on prétend qu'il y a en ce doigt un nerf fort tendre & fort délié, qui s'étend jusqu'au cœur.

Le cinquiéme se nomme auriculaire *auricularis*, parce qu'on s'en sert souvent pour nettoyer l'oreille, qu'on appelle en Latin *auris*.

☞ Agesilaüs disoit que les bornes de son Royaume estoient jusques-là où pouvoit aller la pointe de son Javelot.

☞ Laurent Celse, cinquante-huitiéme Duc de Venise, ayant reçû cette dignité pendant son Ambassade pour la Republique vers l'Empereur Charles IV. & estant sur le point d'estre admis dans le Bucentaure, & introduit dans la Ville; comme il vid qu'il ne pouvoit éviter que son pere, qui estoit du nombre des Senateurs, ne vînt comme les autres,

autres, selon la coustume, se mettre à genoux devant luy, il s'avisa d'attacher sur sa Tocque Ducale une Croix d'or, afin que l'honneur qu'il recevroit de son pere fût attribué à ce signe adorable.

Hor. ☞ *Regna vini sortiere talis.* Les Anciens se failoient ordinairement un Roy dans leurs festins, & c'estoit le sort qui en décidoit.

☞ Les fils naturels des Rois d'Espagne n'entrent jamais à Madrit.

☞ On trouve tousjours en soy quelque chose d'aimable. Y a-t-il aucune femme, quelque laide qu'elle soit, qui ne soit persuadée d'avoir quelque trait de beauté ?

Ovid. de art. am. l. 2.

Sibi quæque videtur amanda
Pessima sit, nulli non sua forma placet.

☞ On a traduit ainsi un Quarrain de Miguel de Cervante.

O mort, viens promptement contenter mon envie ;
Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurois à mourir,
Ne me rendist encor la vie.

☞ Un Italien garda une rancune pendant dix ans, contre un homme de qui il avoit reçû quelque chagrin, & avec

avec qui cependant il avoit fait semblant de se reconcilier. Aprés ces dix années se promenant un jour avec luy dans un lieu écarté, il le prit par derriere, le renversa, puis luy ayant mis le poignard sur la gorge, il luy protesta qu'il le tueroit s'il ne renioit Dieu & les Saints: celuy-cy aprés avoir fait difficulté de commettre une action si impie, accorda enfin à ce cruel ce qu'il demandoit, pour éviter la mort, dont l'affreuse image luy donnoit de la terreur. Ensuite le traistre ayant obtenu ce qu'il vouloit le poignarda, puis se vantoit de s'estre vengé de la plus belle vengeance que jamais homme ait mis en pratique, parce qu'il avoit fait perdre l'ame & le corps à son ennemy.

☞ Reflexion de Monsieur L.S.E.

Je sçay qu'Iris ne m'aime pas;
Cependant elle fait des pas
Pour m'empêcher d'estre infidele:
Sans doute mon amour sert à sa vanité.
Dans l'équipage d'une belle
Il faut bien par honneur quelqu'Amant mal-traité.

☞ Au Sel.

Divin baume de la nature,
Riche semence des métaux,
Effroy des Esprits infernaux,
Ennemy de la pourriture,
Symbole de l'éternité,
Pere de toute humidité,
Qui dans nos seins verses des flâmes,
Ame immortelle du ragoût,
Belle neige qui nous enflâme,
Sel, produis les plaisirs de l'amour & du goust.

☞ Voicy une des plus belles Enigmes qu'on n'ait jamais faites.

Sans user de pouvoir magique,
Mon corps entier en France a deux tiers en Afrique:
Ma teste n'a jamais rien entrepris en vain;
Sans elle en moy tout est divin;
Je suis assez propre au rustique
Quand on me veut oster le cœur,
Qu'a vû plus d'une fois renaistre le Lecteur.
Dans mon estre simple & physique,
Je suis propre à la chair aussi bien qu'au poisson;
Mais si par hazard on s'applique

A me

A me prendre d'autre façon,
Avec mon humeur phlegmatique
Je puis sans nul effort perdre plus d'un Gascon.

C'est le mot *Orange.*

☞ Il y a des peuples qui ont une telle veneration pour l'Arc-en-ciel, que s'ils le voyent paroistre en l'air, ils se ferment la bouche aussi-tost avec la main, parce qu'ils s'imaginent que s'ils l'ouvroient tant soit peu, leurs dents en seroient pourries & gastées. *Hist. de Canada par Sagar Theodat Recolet*, page 817.

☞ Je suis sensible comme un autre, disoit V. F. B. E. à un Amant marié; mais quelque sensible que je sois, je n'aimeray jamais un homme qui ne peut estre à moy.

Ferrea, crede mihi, non sum; sed amare recuso Ovid. Epist.
Illum, quem fieri vix puto posse meum.

☞ Le Peuple appellé Moqui en Mexique, voulant establir un Capitaine, s'assemble au Marché, & là garrotte & lie tout nud à un pilier celuy qu'ils pensent estre propre pour cette dignité, & puis tous le foüettent avec des chardons

& des

& des épines piquantes. Cela estant fait, ils l'entretiennent de plaisanteries : & s'il se montre insensible à tout cela sans pleurer & faire des grimaces pour les coups, & sans rire pour les plaisanteries, ils le reçoivent pour leur Capitaine. *Hist. de Canada par Sagar Theodat Recolet*, page 416.

☞ Celuy qui a honte de sa faute, croit que tous ceux qui le regardent luy en font des reproches.

Jam nunc confundor, & omnes
In nostris oculos vultibus esse reor. Ovid. Epist.

Cette sensibilité fait beaucoup esperer pour la conversion du coupable.

☞ Détromper un homme préoccupé de son merite, est luy rendre un aussi mauvais office, que celuy que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croyoit que tous les Vaisseaux qui arrivoient dans le Port étoient à luy.

☞ Les Rois font de leurs sujets, comme des jettons qu'on fait valoir autant qu'on veut.

☞ La volupté ne dépend pas de la fumée exquise des viandes fort cheres, elle dépend de toy. Il faut que tu te prepares toy-mesme tes ragousts, en aiguisant ton appetit par la peine & par la sueur. *Non*

Non in caro nidore voluptas
Summa, sed in te ipso est. Tu pulmentaria quære
Sudando.

☞ L'Empereur Alexandre fit attacher à un poteau dans la Place publique, & mourir par la fumée un de ses Officiers, nommé Turin, pour avoir reçû quelques presens de ceux qui vouloient se servir de son credit, afin de s'avancer auprés de luy. Pendant que ce miserable souffroit son supplice, un Heraut crioit : *Celuy qui vend la fumée doit estre puni par la fumée.* Platine.

☞ Sesostris Roy d'Egypte ayant conquis l'Ethiopie, l'Arabie, la Judée & la Lydie, avec une armée composée de 80000. chevaux, 18000. chariots, 400. navires, & 600000. fantassins, en devint si superbe, qu'il fit son entrée dans Memphis la Ville capitale, sur un chariot d'or émaillé de quantité de pierreries, & traîné par quatre des Rois qu'il avoit vaincus. Un de ces Rois traisnant ce Prince orgueilleux, & regardant derriere soy en se retournant; Sesostris luy demanda ce qu'il considéroit ; à quoy il répondit, qu'il regardoit les roües de ce char, qui tantost

avoient un côté dessus & aprés dessous, & que cela ressembloit à la fortune, & luy donnoit courage, dans l'esperance qu'il avoit de pouvoir estre un jour en la place de son vainqueur, & luy en la sienne: Sesostris touché de cette réflexion, le renvoya & les autres Rois dans leurs terres, pour y gouverner comme ils avoient fait autrefois.

☞ La Langue Italienne est plus polie en Toscane qu'ailleurs; mais comme les Toscans n'ont pas l'accent si delicat que les Romains, les Italiens disent par proverbe, *Lingua Toscana in bocca Romana*. C'est-à-dire, la Langue Toscane dans la bouche Romaine. Et on remarque que les Florentins parlent du gosier, les Venitiens du palais, les Napolitains des dents, & les Genois des lévres.

☞ Si quelqu'un achetoit quantité de Luths & de Guitarres, & qu'il en garnist un Cabinet, sans aimer ny les Guitarres ny les Luths, & sans avoir aucun goust pour nulle sorte de Musique; ou si n'estant point du tout Cordonnier, il achetoit des Tranchoirs & des Formes; ou enfin, si ne pouvant seulement souffrir la vûë de la mer, il faisoit provision de voiles; n'est-il pas vray

vray qu'un tel homme passeroit justement pour un fou dans l'esprit de tout le monde? Quelle difference y a-t-il de cet homme-là, à celuy qui entasse tout l'argent qu'il peut amasser, sans jamais s'en servir, & sans y toucher non plus qu'à une chose sacrée?

Si quis emat citharas, emptas comportet in unum, Hor.l. 1. Sat. 3.
Nec studio citharæ, nec Musæ deditus ulli:
Si scalpra & formas, non sutor: nautica vela,
Aversus mercaturis: delirus & amens
Undique dicatur meritò; quid discrepat istis
Qui nummos aurumque recondit, nescius uti
Compositis, metuensque velut contingere sacrum?

☞ Proverbe d'Angers.

Les Bas-Bretons ne sçavent que nos Rois sont mariez, que quand ils ont des enfans.

☞ Que ce soit-là nostre retranchement, & une muraille d'airain pour nous, d'avoir la conscience nette, & de ne rien faire qui puisse nous forcer à pâlir.

Hor. l. 1. Ep. 1. *Hic murus aëneus esto,*
Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.

☞ Que d'inquietudes tourmentent C.H.D.R. pour conserver les grandes richesses!

Juvenal. Sat. 15. *Tantis parta malis, cura majore, metuque*
Servantur: misera est magni custodia census.

☞ Dioscoride écrit l. 4. c. 130. des Fleurs de Tripolium, qu'elles changent de couleur trois fois le jour, *Mané candidi, meridie purpurei, serò punicei conspiciuntur.*

☞ Andromaque mettant son fils dans le tombeau de son pere pour le cacher, luy disoit: Entrez, mon fils, entrez dans ce tombeau, ne rougissez pas de honte en vous y cachant; je sçay que vostre naturel vous fait haïr tout ce qui est honteux. Ne songez pas à present à donner des marques de vostre grand cœur, accommodez vostre generosité à l'estat de nos affaires. Considerez que de toute nostre maison il ne reste qu'un tombeau, un enfant, & une captive. Il faut ceder à la violence de nostre malheur. Courage, mon fils, entrez hardiment

diment dans ce lieu saint, où reposent les cendres de vostre pere : si les Dieux ont résolu de vous sauver, vous y conserverez vostre vie ; si les Dieux veulent que vous mouriez, vous y trouverez un tombeau.

Succede tumulo, nate. Quid retro fugis, Seneque Troad.
Turpesque latebras spernis ; agnosco indolem.
Pudet timere. Spiritus magnos fuge,
Animosque veteres. Sume quos casus dedit.
Et intuere, turba quæ simus super,
Tumulus, puer, captiva. Cedendum est malis.
Sanctas parentis conditi sedes, age,
Aude subire. Fata si miseros juvant,
Habes salutem. Fata si vitam negant,
Habes sepulchrum.

☞ DIALOGUE
dans les Champs Elisées.

Plusieurs Femmes Philosophes parlent.

Aspasie. Je vous ay priées, Mesdames, de vous assembler, pour une affaire qui me séble nous être d'une assez grande consequence. J'apprens tous les jours

icy (& vous pouvez l'apprendre auſſi-bien que moy) de ceux qui viennent de l'autre monde, qu'un Auteur moderne a fait depuis peu parler les Philoſophes dans un Ouvrage qu'il a rendu public ; & qu'ainſi il a renouvellé dans l'eſprit de tous ceux qui le liſent la memoire de ces grands Hommes, dont on ne parloit plus que d'une maniere barbare dans les Ecoles publiques. Ne ſeriez-vous point d'avis, Meſdames, de prier cet Auteur de nous tirer de l'oubli, & de luy repreſenter que, puiſque nous ſommes des Femmes, il luy ſera encore plus facile de nous faire parler, qu'il ne luy a eſté de faire parler les Hommes? Ne vous en rapportez pas, je vous prie, au ſentiment de Timicha, de Nicarete, ny de Leonce, parce que celle-là ne pourroit faire qu'un perſonnage muet dans des Dialogues, & que celles-cy n'y repreſenteroient que des perſonnages fort honteux. J'eſpere que j'auray autant de credit ſur voſtre eſprit, pour vous engager à ſuivre mon avis, que j'en ay eu autrefois ſur l'eſprit du plus grand Capitaine de mon temps, pour le porter à executer des choſes bien plus difficiles que celles que je vous demande.

Thea-

Theano Quoique la secte dont je fais profession m'engage à garder un silence fort scrupuleux, je ne puis cependant m'empêcher de le rompre, pour vous dire, Aspasie, que la demande que vous nous faites, confirmera les hommes dans la pensée qu'ils ont que nous aimons beaucoup à parler.

Cleobuline. Aspasie n'a pas professé la Rhetorique, pour aimer à se taire.

Aspasie. Tant que je pourray parler d'une maniere utile & intelligible, & non pas par énigmes comme vous avez accoustumé de parler, Cleobuline, je ne m'obstineray point à garder le silence.

Julia Domna. Pour moy, je consens qu'on me fasse parler tant qu'on voudra, pourvû qu'on cele quelques petites circonstances de ma vie, dont je ne souhaite pas qu'on se ressouvienne.

Aspasie. Pourquoy ne dites-vous rien, Anne Comnene?

Anne Comnene. Parce que je suis assez indifferente sur la proposition que vous nous faites. J'ay assez parlé dans les quinze Livres de l'Histoire du Regne de mon Pere, pour ne me pas soucier de parler davantage.

Athenaïs. Si en me faisant parler on

veut oublier le fruit de discorde qui m'a causé tant de traverses, je consens à ce que vous souhaitez, Aspasie ; sinon qu'on me laisse en repos, & en silence.

Aspasie. Je ne sçay si l'Auteur sera d'humeur à vouloir se tant gehenner, que de ne suivre que nos volontez là-dessus.

Aglaonice. Il aura raison ; car s'il ne travaille que sur nos projets ; pendant qu'il nous favorisera, il tirera la Lune à son desavantage.

Hypatie. Aglaonice revient tousjours à sa Lune.

Aglaonice. Je ne doute pas, Hypatie, que vous ne souhaitiez avec ardeur qu'on parle de vous, car vostre Histoire est pleine de beaux endroits.

Arete. Il y a pourtant dans l'Histoire d'Hypatie quelque chose qui fait bien mal au cœur.

Hypatie. Et qui guerit en mesme temps de grands maux.

Hypparchia. Appellez-vous l'amour un grand mal?

Hypatie. Il ne faut pas juger de tous les autres amours par celuy que vous aviez pour Crates, Hypparchie ; car vous

vous n'aimiez en luy que sa sagesse.

Aspasie. Si nous nous mettons à parler de l'amour, nous irons bien loin, & nous nous écarterons beaucoup du dessein qui nous assemble.

Damo. Vous vous trompez, Aspasie ; le dessein qui nous assemble, c'est pour faire parler de nous. Y a-t-il matiere plus propre pour cela que l'amour ? Presque tout ce qu'on a dit, ce qu'on dit, & ce qu'on dira des femmes, s'est rapporté, se rapporte, ou se rapportera à l'amour.

Aspasie. Etoit-ce là une Sentence tirée des Ouvrages de vostre pere que vous ne voulûtes jamais publier ?

Damo. Si les Ouvrages de mon pere n'avoient rien de plus singulier, je ne les aurois pas si secretement cachez : Tout le monde ne sçait-il pas ce que je viens de dire ?

Agalle. Hé, Mesdames, venons au fait, & ne balottons point le projet d'Aspasie.

Phintys. Balotter ! Ce mot se ressent beaucoup de ce que vous avez inventé, Agalle.

Agalle. Pour vous répondre, je vous renvoye à l'Ouvrage que vous avez fait,

Phintys, sur la Temperance de la Femme. Parlez avec temperance, c'est-à-dire de choses utiles, & qui ne soient point hors de propos.

Melisse. Agalle a raison, Phintys; car vostre reflexion sur le mot balotter, est aussi hors de propos, que si pour parler des habits des honnestes femmes dont j'ay fait un Traité, j'avois pris occasion de ce mot, Balotter, pour invectiver contre l'invention d'un Jeu de Paume par une femme, à cause qu'il engage à estre en public dans un deshabillé, qui ne convient point à la pudeur de nostre sexe.

Cornelie. Theano l'auroit justifiée.

Theano. Vous prenez mal ce que j'ay dit sur le deshabillé, Cornelie, & je pourrois......

Aspasie. Je vois bien que nous ne déciderons rien aujourd'huy.

Anthuse. Sans tant de Dissertations sur ce que vous nous avez proposé, Aspasie, il ne faudroit qu'envoyer la conversation que vous venez de faire. J'ay gardé le silence jusqu'à present, parce que j'ay écrit tout ce qui se disoit: le voicy. Ce Dialogue nous fera honneur, puisque bien loin de nous faire passer

pour

pour babillardes ; au contraire, quand on y trouvera dix-neuf femmes qui disent moins de paroles que quatre hommes dans les Dialogues du mesme Auteur, on aura lieu de dire que nous n'aimons pas tant à parler qu'on le pense.

Aspasie. La réflexion est bonne : si ces Dames le veulent, j'y consens.

Toutes ensemble. Nous sommes toutes de cet avis.

Remarques pour l'intelligence du Dialogue precedent.

Agalle étoit de Corcy, à present Corfou, Isle de la mer Ionienne aux Venitiens. Elle se rendit habile dans la Rhetorique, dans la Grammaire, & dans la Philosophie. Il y en a qui prétendent qu'elle inventa un Jeu de Paume, qui étoit en usage chez les Grecs. Ce Jeu consistoit à prendre la balle avant qu'elle eût touché la muraille.

Aglaonice, fille d'Agetor Thessalien. Elle fit accroire aux hommes de son temps, lors qu'elle prévoyoit une éclipse de Lune, qu'elle pouvoit oster la Lune du Ciel quand elle vouloit. Dans la

suite sa tromperie ayant esté reconnuë on se moqua d'elle ; ce qui donna lieu au proverbe Grec, qui disoit : *Vous attirez la Lune à vostre desavantage.*

Anne Comnene, fille d'Irene & de l'Empereur Alexis Comnene. Elle écrivit en quinze Livres l'Histoire du Regne de son pere.

Anthuse, vivoit du temps de l'Empereur Leon. Elle estoit de Cilicie. C'est elle, selon quelques-uns, qui inventa la Divination par les nuées.

Arete, fille d'Aristippe Cyrenien. Elle luy succeda en son Ecole, & apprit la Philosophie à son fils Aristippe.

Aspasie, Milesienne, fille d'Axiochus. Elle enseigna la Philosophie à Socrate, & la Rhetorique à Pericles. Elle eut tant de crédit sur l'esprit de Pericles, qu'aprés estre devenuë sa femme, elle l'obligea de faire la guerre aux Samiens pour favoriser ceux de Milet sa Patrie, qui disputoient la ville de Prien aux premiers.

Athenïas, ou *Eudoxie*, estoit fille du Sophiste Leonce, & fut femme de l'Empereur Theodose le jeune. Son pere luy ayant laissé peu de chose, parce qu'il prétendoit que sa science & sa beauté

beauté luy seroient plus avantageuses que toues les richesses qu'il laissa à ses deux fils ; & ceux-cy l'ayant chassée pour la priver de la troisiéme partie de l'heritage qu'elle demandoit, elle se refugia auprés de Pulcherie sœur de Theodose, & elle fut trouvée si belle, si spirituelle & si sage, que l'Empereur l'épousa. Etant Payenne elle s'appelloit Athenaïs, mais au Baptesme elle se fit nommer Eudoxie. Elle estoit sçavante dans le Latin, le Grec, l'Astronomie, & la Geometrie. Chrysasius ayant donné un beau fruit à Theodose, ce Prince l'envoya aussi tost à Eudoxie : Eudoxie en fit present à Paulin ; & Paulin, sans sçavoir d'où il venoit, l'envoya à l'Empereur ; ce qui mit dans l'esprit de Theodose une jalousie qui produisit plusieurs malheurs. Cette Histoire est fort au long dans la Cour Sainte.

Cleobuline, fille de Cleobulus, un des sept Sages de la Grece, excelloit entr'autres Ouvrages d'esprit, à proposer des Enigmes, & à en expliquer.

Cornelie, femme de Simpronius Gracchus, Consul en 577. fille de Scipion l'Africain, & mere des Gracques. Elle estoit tres-sçavante. Ciceron & Quinti-

lien citent de ſes Lettres. Une Dame luy montrant un jour un grand nombre de bijoux, elle luy fit voir, au lieu de bijoux, ſes enfans, comme le ſeul treſor qu'elle eſtimoit, les ayant élevez, diſoit-elle, pour l'honneur & l'avantage de ſa Patrie. On dit que Gracchus ſon mari ayant trouvé dans ſon lit deux ſerpens, l'un maſle & l'autre femelle; l'Orale qu'il conſulta luy répondit qu'il mourroit, s'il tuoit le maſle, ou que ce ſeroit Cornelie, s'il tuoit la femelle. Il tua le maſle, pour conſerver la vie à ſa femme, qu'il laiſſa avec douze enfans.

Damo, fille de Pythagore. Son pere luy ayant laiſſé ſes Ouvrages, avec déſenſe de les publier, elle aima mieux vivre pauvrement, que de les donner pour l'argent conſiderable qu'on luy en offroit.

Hypatia d'Alexandrie, fille de Theon celebre Philoſophe, & Mathematicien. Elle enſeigna la Philoſophie Platonicienne. Elle fut tuée dans une ſedition. Un jeune homme l'aimant éperduëment, elle le guerit de ſa paſſion en expoſant à ſa vûe un objet qui luy fit horreur. Elle a écrit un Commentaire ſur Diophante.

Hyp-

Hypparchia aima tellement Crates à cause de sa science & de sa sagesse, que, quoyqu'il fust pauvre, elle l'épousa, le preferant à plusieurs autres qui le surpassoient en beauté, & en richesses.

Julia Domna, femme de l'Empereur Severe, estoit de la ville d'Emesse en Syrie. Cet Empereur l'épousa en secondes nôces, parce qu'on luy dit que son horoscope luy promettoit qu'elle seroit mariée à un Roy. Aprés la mort de Severe, elle se maria avec Caracalla son beau-fils. Elle s'estoit fait aimer de luy en paroissant en sa presence dans un estat qui estoit aussi opposé à la pudeur, que capable de l'exciter à avoir de l'amour pour elle. En effet, quand il la vit dans cet estat, il luy dit : *Vellem si liceret*. Et aprés qu'elle luy eut répondu: *Si libet, licet, an nescis te Imperatorem esse, & leges dare, non accipere*, il l'épousa.

Leonce passoit pour Courtisanne. Elle écrivit contre Theophraste.

Melisse estoit Pythagoricienne. Elle fit un Traité des habits des honnestes femmes.

Nicarete, de Megare, fut la maistresse de Stilpon.

Phintys, fille de Callicrate, & Phythagoricienne. Elle a écrit un Traité de la Temperance de la femme.

Theano, la plus celebre des Pythagoriciennes, estoit de Crotone, & femme de Pythagore. C'estoit elle qui disoit que le devoir d'une femme c'est de plaire à son mari. Pythagore estant mort, elle enseigna la Philosophie dans son Ecole.

Timicha, Lacedemonienne. Elle aima mieux cracher sa langue au visage de Denis le Tyran, que de luy reveler un secret de la secte Pythagoricienne dont elle estoit.

☞ Quatrain de Pybrac.

Ne vas au bal qui n'aimera la danse,
Ny à la Cour qui dira ce qu'il pense,
Ny au banquet qui ne voudra manger,
Ny sur la mer qui craindra le danger.

☞ Caractere d'un esprit leger.

Il veut, il ne veut pas, il accorde, il refuse,
Il écoute la haine, il consulte l'amour:
Il assûre, il retracte, il condamne, il excuse,
Et le mesme objet plaist & déplaist à son tour.

☞ Du

☞ Du temps.

Le temps d'un insensible cours
Nous porte à la fin de nos jours,
C'est a nostre sage conduite,
Sans murmurer de ce defaut,
De nous consoler de sa fuite,
En le ménageant comme il faut.

☞ Epigramme de M. Perrault.

L'amour est un enfant aussi vieux que le monde,
Il est le plus petit & le plus grand des Dieux;
De ses feux il remplit le ciel, la terre & l'onde,
Et toutefois Iris le loge dans ses yeux.

☞ La moderation des hommes dans leur plus haute élevation est un desir de paroistre plus grands que leur fortune.

☞ Juvenal regardoit la coëffure des femmes comme un édifice à plusieurs étages. *Tot compagibus altum ædificant caput ;* c'est tout comme icy.

☞ Les Passans estoient obligez du temps d'Horace, de jetter trois fois de la poussiere sur les corps morts, *injecto ter pulvere.* Les Romains avoient pris cette coûtume des Grecs, & la plusspart des Chrestiens l'imitent encore aujourd'huy.

d'huy. Ceux qui avoient negligé de faire cet acte de Religion, estoient obligez pour expier ce crime d'immoler tous les ans à Cerés une truye, qui estoit appellée *porca pracidanea*.

Voyez Festus.

☞ Ruiner la réputation, dissiper son bien, c'est ce qui est tousjours mauvais dans qui ce puisse estre.

Hor. l. 1. Sat. 2.

Bonam deperdere famam,
Rem patris oblimare, malum est ubicumque.

☞ Il y avoit à Toulouse un Avocat ignorant, qui ayant reçû du Roy Henry II. une Charge de Conseiller pour récompense de quelques pieces de marbre qu'il avoit données à sa Majesté, fut refusé trois fois des autres Conseillers de Toulouse, à cause de son ignorance. Le Roy luy ayant donné des Lettres pour estre Maistre des Requestes, & ce pauvre ignorant ne pouvant répondre sur l'examen qu'on faisoit de sa science, fut aussi refusé des Maistres des Requestes, mais le Chancelier ayant dit à ces Messieurs, *an nescitis esse marmoreum?* Ne sçavez-vous pas qu'il est de marbre? Il fut enfin reçû. On l'appelloit le Maistre des Requestes de Marbre.

☞ La

☞ La coustume & l'exemple sont ordinairement les deux grands ressorts qui nous font agir. *Non ad rationem sed ad similitudinem vivimus, pecudum more sequentes antecedentem gregem, pergentes, non quà eundum, sed quà itur.* Seneque

☞ Si les Anciens ne meritent pas tous les honneurs & toutes les récompenses, dont les gens entestez de l'antiquité les jugent dignes, aussi ne doivent-ils pas estre rejettez, il faut ne les pas juger à la rigueur, & leur faire grace. Ils ont ouvert le chemin aux autres, & défriché les premiers une terre qui n'avoit point encore esté travaillée. Or il est injuste d'exiger que les inventeurs portent leurs Ouvrages à ce point de perfection que le temps & le travail peuvent seuls donner. Car, comme dit fort bien Ciceron : *Nihil est simul & inventum & perfectum.* Il n'y a rien qui ait esté en mesme-temps inventé & perfectionné.

☞ Cedrenus rapporte sur la foy de certains faux Actes de S. Pierre qui couroient de son temps, que Simon le Magicien avoit à sa porte un gros dogue qui devoroit ceux que son Maistre

ne vouloit pas laisser entrer ; que saint Pierre voulant parler à Simon, ordonna à ce chien de luy aller dire en langage humain, que Pierre Serviteur de Dieu le demandoit, que le chien s'aquitta de cet ordre au grand étonnement de ceux qui étoient avec Simon ; mais que Simon pour leur faire voir qu'il n'en sçavoit pas moins que saint Pierre, ordonna au chien à son tour d'aller luy dire qu'il entrast ; ce qui fut executé aussi-tost.

☞ Ecrire en beaux caracteres ces paroles sur un billet : *Loüée soit l'Immaculée Conception de la Vierge*, mâcher & avaler ce billet le Samedy matin, afin de garder tant qu'on voudra les remedes qu'on aura reçûs, & de ne jamais vomir les medecines qu'on aura prises. C'est une superstition pratiquée par D. C. G. que je ne veux pas nommer, de peur de le rendre ridicule.

☞ *Sur les promesses.*

Un œuf aujourd'huy est meilleur qu'un poulet pour demain.

Ad præsens ova cras pullis sunt meliora.

☞ Acosta dit l. 7. c. 22. que Montezuma faisoit mourir ceux de Mexique pour

pour l'avoir seulement envisagé. Suetone dit que du temps de Caligula on n'osoit regarder par les fenestres quand il passoit dans les ruës, à cause qu'il estoit chauve. On n'osoit parler de Cyclope en presence de Philippe, parce qu'il estoit borgne ; ny de cousteau devant Hermias, Prince des Aternéens, parce qu'il estoit Eunuque. Tybere punissoit ceux qui estoient entrez dans un lieu deshonneste avec une piece de monnoye où estoit sa figure, ou qui avoient frapé un valet qui la portoit.

☞ On dit, *Vox populi, vox Dei*, ce qui ne s'accorde pas avec le *tolle, tolle, crucifige* des Juifs, ny avec ce que dit Seneque *l. de Vita beata cap.* 2. *Argumentum pessimi turba est*, ny avec ce que dit Ciceron l. 2. Tusc. qu. *Philosophia paucis est contenta judicibus, multitudinem consultò ipsa fugiens, eique & ipsi & suspecta & invisa* ; cependant le mesme dit l. 1. quest. Tusc. *Omnium consensus naturæ vox est.* Comment accorder tout cela ?

☞ Il n'y a rien de si menaçant que la colere.

Ingentes parturit ira minas. Ovid. Epist.

☞ N'estimez un arbre que par les

les fruits, & non pas par les feüilles.
Phedre. *Fructu, non foliis arborem æstima.*

☞ Hippocrates, dit Pline, fut le premier qui réünit la Medecine dispersée, & la réduisit en un corps. Chrysippe luy succeda, qui détruisit tout ce qu'il avoit inventé. Erasistrate en fit autant à la doctrine de Chrysippe. Les Empyriques vinrent aprés, qui formerent une Medecine toute differente, & se diviserent en plusieurs sectes. Herophile survint, qui les condamna toutes, s'attachant à la connoissance du poulx. Sa doctrine fut ruïnée par Asclepiade, qui en substitua en sa place une autre plus facile. Themison son Ecolier la changea; & ensuite Musa ayant gueri Auguste par une pratique contraire, forgea une methode toute nouvelle. Du temps de Messaline, Vectius Valens en establit une autre. Sous l'Empire de Neron, Thessalus renversa avec furie les opinions de ses Devanciers, & fonda la secte de Methodiques. Crinas de Marseille l'abolit ensuite, & introduisit la methode de regler toutes les operations de la Medecine au mouvement des Astres, boire, manger & dormir à l'heure qu'il plairoit à la Lune ou à Mercure.

Medecins à la censure.

Son

Son autorité fut bien-tost aprés ruïnée par Charinus, qui condamna toute la Medecine des Anciens.

☞ Aristote a écrit dans son Traité des choses merveilleuses, & difficiles à croire, qu'en l'Isle de Cypre on seme du fer, qui arrosé d'eau, croist & pousse en sorte qu'il se recüeille.

☞ La Fascination s'étend jusqu'aux animaux: le Poëte dit: *Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.* Ce que l'on peut attribuer à l'antipathie, comme le Basilic qui tuë de sa vûë; le Loup qui enrouë; l'œil malade qui rend malade celuy qui le regarde; le petit Oiseau Loriot qui devient malade en regardant celuy qui a la jaunisse, ce que sçachant bien, il ferme les yeux; les larmes en attirent d'autres: les Tribales & Illiriens, selon Pline, tuoient estant en colere de leur regard. Les yeux de Tibere étincelloient la nuit, de sorte qu'il fit mourir un Soldat en le regardant. L'ombre de l'If est funeste à l'homme, comme celle du Fresne au serpent. E. P. T. Q. C.

☞ Il ne faut pas mépriser les petits. Jupiter accorda à la priere d'Eaque Roy d'Egine, que les Fourmis qu'il avoit vûës dans le creux d'un Chesne, devinssent

vinſſent autant d'hommes pour repeupler ſon païs deſolé de la peſte, & c'eſt delà que ſont venus les Myrmidons.

Rondeau ſur cette Fable.

Du petit peuple & des grands le trépas
Avoit d'Eaque affligé les Etats,
La peſte ayant tout mis à la renverſe;
En quelque lieu qu'un pareil fleau s'exerce
Les plus puiſſans ne s'en exemtent pas.

Au creux d'un Cheſne Eaque obſerve un tas
Noir de Fourmis, admire leur tracas,
Avec plaiſir voit fleurir le commerce
Du petit peuple.

Les Dieux voulant réparer ces dégats,
De ces Fourmis font autant de Soldats,
Que leur bonté dans ſes Places diſperſe,
Et l'abondance avec eux elle y verſe.
Un ſage Roy doit tousjours faire cas
Du petit peuple.

☞ Un

☞ Un Valet parle ainsi dans la Comedie des Femmes vengées. La folie des Maistres doit estre utile aux Valets; & quand nous nous engageons avec un jeune homme, nous devons moins compter sur nos gages, que sur ce que ses plaisirs & ses amours nous rapportent. C'est dans ces occasions que nos services sont payez comptant: c'est par-là qu'un Maistre-Valet gagne dequoy acheter une noblesse, qui sert d'époussette à toutes les ordures de sa vie. Nombre de mes Camarades sont déja bien époussetez. Travaillons à gagner dequoy nous décroter comme eux. Les desordres des Maistres ne doivent pas moins contribuer à l'établissement des Valets, que la ruïne des grandes maisons à la fortune des Intendans.

☞ Q.D.F.Q. pensent comme celle-cy va parler.

Ma foy, si la maxime avoit lieu contre nous.
S'il est bien des galans, il seroit peu d'époux;
Se trouve-t-il encor de ces sottes cruelles
Qui se fâchent d'oüir que l'on se meurt pour elles?

Et

Et parmi tous nos droits n'eſt-ce pas le plus vieux
D'ouvrir preſque l'oreille auſſi-toſt que les yeux?
Il n'eſt pour un amant fidelité qui tienne,
Tout ce qui flatte plaiſt de quelque part qu'il vienne.
On écoute, & fit-on magazin de vertu,
Jamais pour des douceurs galant ne fut battu.

☞ Quoyque le Seigneur ait la volonté de nous pardonner, il en veut
S.Ambr. neanmoins eſtre prié. *Dominus & ſi vult ignoſcere, vult rogari.*

☞ Le Madrigal ſuivant a eſté tellement tourné en ridicule, qu'on n'oſe plus depuis ce tems-là parler *pointe.*

L'Amour ſi cherement m'a vendu ſon lien,
Qu'il m'en coûte déja la moitié de mon bien,
Et quand tu vois ce beau caroſſe,
Où taut d'or ſe releve en boſſe,
Qu'il étonne tont le païs,
Et fait pompeuſement triompher ma Lays.
Ne dis plus qu'il eſt d'Amarante,
Dis pluſtoſt qu'il eſt de ma rente.

☞ Connoi-

☞ Connoiſtre Dieu n'eſt autre choſe que de reconnoiſtre qu'il n'eſt rien de tout ce que l'eſprit humain peut connoiſtre. *Deum cognoſcere nihil aliud eſt, quàm nihil eſſe eorum Deum cognoſcere, quæ humana mens cognoſcere poteſt.* S. Greg. de Naz.

☞ *Portrait de P. T. L. F.*

Vous n'eſtes qu'un ſalmigondis de ſoû rires impoſteurs, de minauderies enfantines, de trompeurs je ne ſçay quoy, de riens éblouiſſans, de voix radoucies, où le cœur & le goſier n'ont point de part; le ton de coquetterie s'eſt fait naturaliſer chez vous; c'eſt ſur ce ton-là que vos airs, vos coëffures, voſtre bouche, & vos yeux ſont montez: vous n'eſtes enfin qu'un amas de brillans eſtrangers, formé de blanc, de rouge, de mouches, de points, de rubans, de rayons & de firmamens, qui accompagnent un viſage tousjours maſqué ſans maſque, & enterré dans des ornemens, qui pendant le jour forment de belles tailles, qu'on ne revoit plus le ſoir, & qui déchargées du fardeau de la teſte, & dégagées de la priſon des pieds, ſe trouvent en ſe mettant au lit, racourcies de plus de trois quartiers.

☞ De Rome.

Cinna Trag. de M. Corn

Depuis qu'elle se voit la maistresse du monde,
Depuis que la richesse entre ses murs abonde,
Et que son sein fecond en glorieux exploits
Produit des Citoyens plus puissans que des Rois ;
Les Grands, pour s'affermir, achetent les suffrages
Tiennent pompeusement leurs maistres à leurs gages,
Qui par des fers dorez se laissant enchaisner,
Reçoivent d'eux les loix qu'ils pensent leur donner.

☞ Monsieur du Perron dit que le Cardinal Justinian, de qui le pere estoit Seigneur de Chio, luy avoit dit qu'il n'y avoit rien de si delicieux au monde que l'Isle de Chio. On n'y sent rien que la fleur d'Orange ; les Perdrix y sont domestiques, & on les méne paître aux champs, comme on fait icy les Moutons, & le soir au son du chifflet, elles retournent toutes à celuy à qui elles sont. Elle donne à son Maistre cent mille

mille écus de revenu, dont la moitié consiste en mastic.

☞ Dans Cinna Tragedie de Monsieur Corneille.

CINNA.

Le pire des estats est l'estat populaire.

AUGUSTE.

Et toutefois le seul qui dans Rome peut plaire.

☞ Henry IV. visitant un jour le Jardin de Fontainebleau avec Monsieur le Duc d'Epernon, se plaignit au Jardinier de ce qu'il y avoit quelques carreaux mal semez, c'est, Sire, respondit le bon homme, qu'il ne peut rien prendre dans cet endroit; le Roy ayant regardé Monsieur d'Epernon, repartit au Jardinier: Mon amy semez-y des Gascons, car ils prennent par tout.

☞ De la conduite de Monsieur l'Abbé de la Trape envers ses Moines. *Il les fait prier, méditer, travailler, & se taire: Il prie luy-mesme, il médite, il travaille, & se tait.*

☞ Il me semble qu'il faut vivre en quelque façon parmy les hommes, de mesme que les armées vivent dans les pays ennemis. Elles campent par tout où elles arrivent; elles se retranchent;

elles posent des sentinelles, & se tiennent tousjours sur la défensive.

☞ V. J. disoit qu'il aimoit fort les Livres *in folio*, & moy *in fructu*, luy dit S.

☞ Une Dame me demandoit, si l'on pouvoit mettre sans pecher contre la bienseance chrétienne, des descriptions de Ceremonies Ecclesiastiques, & autres actions de pieté, sous le titre de *Galanteries*. Je luy dis que non. On trouve pourtant de tout cela, me dit-elle, dans le Mercure Galant.

☞ Autrefois Monsieur de Vaumoriere, qui écrivoit bien en nostre Langue, avoit dessein de faire en Dialogues l'Histoire de France. Chacun auroit parlé selon son caractere; un Cavalier auroit rapporté ce qu'il auroit sçû des guerres & des combats de chaque Regne; un Abbé auroit entretenu la compagnie des affaires de l'Eglise; une Marquise nous auroit appris les galanteries de ce temps-là; & l'homme de Robbe auroit penetré les secrets du Cabinet, & auroit fait là-dessus diverses réflexions politiques. Comme Monsieur de Vaumoriere donnoit un tour agreable & poli aux sujets qu'il traitoit, on ne doute point

point qu'il n'eût satisfait le public ; mais la mort nous en a privé.

☞ L'on imprime en Hollande depuis quelques années quantité de Libelles contre la France ; il y a des Histoires satyriques contre les personnes les plus illustres de la Cour. Il seroit à-propos que quelques-uns de nos Auteurs détrompassent en general le public là-dessus, & fissent connoistre que ces sortes d'Histoires sont supposées. Ce sont de miserables Auteurs qui les composent, pour tirer quelque argent d'un avide Imprimeur, & écrivent tout ce qui vient au bout de leur plume. Comment ces gens-là pourroient-ils avoit sçû toutes les particularitez secretes qu'ils rapportent ? Qui leur a donné les Lettres qu'ils ont l'effronterie de faire imprimer comme veritables? A peine les gens qui sçavent le mieux la carte de la Cour, & qui y sont depuis plusieurs années, pourroient-ils rapporter tous ces détails. Quelle apparence qu'un pauvre Ecrivain logé dans un galetas, sans autre commerce que celuy qu'il a avec un Libraire affamé d'argent, fût si bien instruit de ces sortes d'avantures, si elles étoient veritables? Feu Monsieur de Me-

zeray, dont l'Histoire de France est avec raison tant estimée, ne pouvoit souffrir ces sortes d'Histoires & de nouvelles, il vouloit ou tout vray, ou tout faux; le meslange de l'un & de l'autre luy paroissoit monstrueux, & mesme de dangereuse consequence pour l'avenir; en effet, que sçait-on si dans deux ou trois cens ans ceux qui écriront l'Histoire de nostre tems ne prendront pas ces Livrets satyriques pour des Memoires originaux & autentiques, faits par des Auteurs contemporains, & ausquels on doit ajouster foy? Comme on ne peut exterminer ces pestes de l'Histoire, du moins faut-il en avertir ceux qui viendront aprés nous, afin qu'ils n'y soient pas trompez.

☞ Mademoiselle Lheritier parlant des Contes de *Peau-d'Asne*, dit:

Ils ne sont pas aisez à croire :
Mais tant que dans le monde on verra des enfans,
Des meres, & des meres grands,
On en gardera la memoire.

☞ On avoit imprimé sur la fin du Regne de François Premier, & depuis, les cinq premiers Livres du fameux Roman, intitulé *Amadis de Gaule*,

traduits d'Espagnol en François : & comme ils avoient esté tout-à-fait bien reçûs à la Cour, sans autre recommandation que celle des ordures qu'ils contenoient, on s'estoit avisé d'en faire jusqu'à vingt-quatre volumes. Il y estoit parlé d'un Jeu entre les personnes d'esprit, qui s'appelloit *Gabber*. On y rendoit toutes les personnes égales, en ce que par la mesme raison qu'il estoit permis de railler de la maniere la plus satyrique, pourvû qu'elle fust fine ; il estoit défendu à ceux qui se trouvoient trop aigrement raillez, de s'en fâcher durant le Jeu, & d'en témoigner aprés aucun ressentiment, sur peine de passer pour misantropes, & pour indignes de vivre. Hist. de Henry 3. l. 4. par M. de Varillas.

☞ Entre le Fleuve du Jourdain & Jerico, qui est vis à-vis du Mont Abarim, il y a une Vallée nommée *Baras*, où l'on trouve une Plante de mesme nom, qui paroist toute de feu pendant la nuit, & que l'on prendroit pour un flambeau. Joseph. antiq. Jud. l. 4. c. 8. Davity de l'Asie.

☞ *De l'Academie Françoise.*

L'Academie Françoise n'a esté establie par Edit du Roi qu'en l'année

mais on peut dire que son origine est de cinq ou six ans plus ancienne, & qu'elle doit en quelque sorte son Institution au hazard. Environ l'an 1629. quelques personnes sçavantes, logées en differens endroits de Paris, convinrent entr'eux de se voir un jour de la semaine chez l'un d'eux, pour conferer ensemble plus commodément. Ces personnes sçavantes qui donnerent naissance à l'Academie par leurs assemblées familieres, furent Monsieur Godeau, qui n'estoit pas encore Ecclesiastique, Monsieur de Gombaud, Monsieur Giry, Monsieur Chapelain, Monsieur Habert Commissaire de l'Artillerie, Monsieur l'Abbé de Cerisy son frere, Monsieur Conrart, Monsieur de Serizay, & Monsieur de Malleville. Ces Messieurs reçûrent ensuite dans leurs Conferences M. Faret, M. Des-Marets, & M. de Bois-Robert qui obtint en leur faveur la protection de M. le Cardinal de Richelieu. Aprés ceux-cy vinrent M. de Bautru, M. du Chastelet, M. Silhon, M. de Sirmond, M. l'Abbé de Bourzey, M. de Meziriac, M. Maynard, M. Colletet, M. de Gomberville, M. de Saint-Amant, M. de Colomby;

by, M. Baudoüin, M. de Letoille, & M. de Porcheres d'Arbaud. Pour donner quelque ordre à leurs Assemblées, ils créerent d'abord trois Officiers ; sçavoir un Directeur, un Chancelier, & un Secretaire. Les deux premiers furent élûs par le sort, & le dernier par les suffrages de l'Assemblée. Le Directeur fût M. de Serizay ; le Chancelier, M. Des-Marets, le Secretaire, M. Conrart. On créa aussi un Libraire de l'Academie, on fit ensuite des Statuts, dont voicy les principaux. La fonction du Directeur, est de presider aux Assemblées, & de recüeillir les avis : celle du Chancelier, est de garder les Sceaux de l'Academie, & de sceller les Actes expediez par l'ordre de l'Assemblée ; & celle de Secretaire, d'écrire les resolutions, & d'en tenir Registre, de signer tous les Actes, d'écrire les Lettres, & de garder tous les titres & tous les papiers de l'Academie. En l'absence du Directeur, le Chancelier preside aux Assemb'ées ; & en l'absence de tous les deux le Secretaire. Le Directeur & le Chancelier doivẽt être changez de deux mois en deux mois. On prolonge quelquefois ce tems. Le Secretaire est per-

petuel. L'Academie ne juge que des Ouvrages des Academiciens. Elle se doit assembler regulierement une apresdînée de chaque semaine. D'abord les Assemblées se sont tenuës dans quelqu'une des maisons de ceux de l'Academie ; ensuite chez Monsieur le Chancelier, puis au Louvre. En Decembre 1637. on fit le projet du Dictionnaire. Les Academiciens doivent estre au nombre de quarante. *Lisez l'Histoire de l'Academie Françoise par Monsieur Pelisson.*

☞ Le sable de la Riviere Pagida, ou Belus en Phenicie, sert à faire du verre. Cette proprieté se reconnut par des Matelots, qui ayant mis de ce sable avec du nitre, pour faire une maniere de trepied à leur marmitte, n'eurent pas plustost allumé le feu qu'ils virent couler comme du verre fondu, & ainsi apprirent à faire du verre avec ce sable & du nitre meslez ensemble.

I.Sponf. Recherches cur. d'antiq.

☞ Adrien XV. Empereur Romain, ne se couvroit jamais la teste; faisoit à pied tous les voyages dans toutes les Provinces de l'Empire. C'est le premier des Empereurs Romains qui ait porté de la barbe, & cela pour cacher

cacher des porreaux qu'il avoit au menton.

☞ Dans un des Fauxbourgs d'Alep, Ville de la Syrie, il y a une Mosquée (qui étoit autrefois une Eglise de Chréstiens) où l'on voit dans le mur qui est à costé droit de la porte, une pierre de deux à trois pieds en quarré, où est marquée la figure d'un Calice & d'une Hostie au-dessus de l'ouverture du Calice, avec un croissant qui couvre l'Hostie, & dont les deux pointes descendent sur les bords du Calice, & le tout fait naturellement ; ce qu'on a reconnu en grattant la pierre avec un ferrement, en l'absence des Turcs. *Tavernier Voyage de Perse.*

☞ Le Royaume de Thuringe étant partagé entre les trois freres, Hermenfroy, Baudry & Berthier ; le premier fit assassiner Baudry, & ainsi demeura maistre de tout ce Royaume avec Berthier : mais sa femme Almaberge, Princesse exrrêmement ambitieuse, souhaitant que son mary regnât seul, commanda un jour qu'à dîner sa table ne fût couverte qu'à demi : le Roy surpris lui en demanda la raison; Almaberge lui répondit avec fierté, en ces termes:

Puiſque vous n'avez que la moitié d'une Couronne, voſtre table ne doit eſtre ſervie qu'à demy. Hermenfroy animé par ce reproche, ſe joignit à Thierry Roy de Mets, fit la guerre à Berthier, qui perdit la bataille, & fut tué. Mais cet Uſurpateur ne joüit pas long-tems de ſa conqueſte ; car Thierry le fit precipiter du haut en bas des murailles de Tolbiac, l'an 531. Almaberge fut contrainte de ſe retirer pour eſtre en ſûreté, auprés d'Athalaric Roy des Oſtrogoths, où elle vécut en perſonne privée.

Paul. Emyle.

☞ Proche d'Amadabat, Ville du Royaume de Guzurate, dans l'Empire du Grand Mogol, on voit une tres-grande quantité de Singes, pour qui les Banjanes ou Idolâtres ont tant de reſpect & de conſideration, qu'ils leur ont fait baſtir des Hoſpitaux, où l'on porte & où l'on traite avec grand ſoin ceux de ces animaux qui ſont malades, ou eſtropiez.

☞ Auprés du tombeau d'Amycus Roy de Bebrycie (qui eſtoit au Port d'Amycus ſur le Boſphore de Thrace du coſté de Bithynie) il y avoit un Laurier (que l'on y planta le jour de la mort de ce Prince) que l'on appelloit Lau-

Laurier enragé : on lui attribuoit cette proprieté ; c'est que si l'on en portoit quelque branche dans un Navire, tous ceux qui y étoient se querelloient continuellement, jusques à ce qu'on eût jetté la branche de ce Laurier dans la mer. Pline.

☞ Hannon, General de l'Armée des Carthaginois, rendit un Lion si privé, qu'il s'en servoit pour porter une partie de son bagage. Les Carthaginois s'imaginerent qu'un homme aïant dompté un animal si feroce, il viendroit à bout de tout ce qu'il entreprendroit, & qu'ainsi ils avoient lieu de craindre qu'il ne s'emparât de leur Etat, c'est pourquoi ils l'exilerent pour le reste de ses jours. Pline. Plutarque.

☞ Voici les Ceremonies dont les Romains se servoient pour mettre les Empereurs au rang des Dieux. Aussitôt que l'Empereur étoit mort, toute la Ville prenoit le deüil, & on faisoit ses funerailles avec toute la magnificence possible. Ensuite on faisoit une Image de cire, qui ressembloit à l'Empereur, & on la mettoit dans un lit d'yvoire, dont la couverture étoit brodée d'or, & qui étoit placé dans la grande Sale

du

du Palais. Les Senateurs & les Dames Romaines venoient rendre visite à cette Image pendant sept jours, comme si l'Empereur n'eût été que malade ; tous demeuroient assis quelques heures aux deux côtez du lit, les Senateurs à la gauche, & les Dames à la droite. Les Medecins y venoient aussi tous les jours, & disoient chaque jour, par ceremonie, que l'Empereur se portoit plus mal. Le huitiéme jour, les plus considerables des Senateurs & des Chevaliers portoient ce lit avec l'Image dans la place Romaine, prenant toûjours leur chemin par la voye sacrée. Le nouvel Empereur, accompagné des Pontifes, des Magistrats, des Senateurs, & des Dames Romaines, suivoit cette pompe. On avoit élevé auparavant dans la Place Romaine une grande estrade de bois peint en couleur de pierre, sur laquelle étoit construit un peristyle ou édifice, soûtenu de colonnes, & revêtu d'yvoire & d'or, où l'on avoit preparé un lit couvert de tapis fort riches. Ceux qui portoient l'Image de cire, y étant arrivez, la plaçoient sur ce second lit de parade. L'Empereur, les Magistrats, & les Senateurs s'asséïoient dans la Place,

&

& les Dames ſous des portiques, pendant que deux Chœurs de Muſique chantoient les loüanges du défunt. Aprés cette ceremonie, on alloit au Champ de Mars hors de la Ville, en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui portoient les Statuës de tous les illuſtres Capitaines Romains, depuis Romulus. On voyoit enſuite les figures des Provinces ſujettes à l'Empire Romain, repreſentées en bronze. Puis paroiſſoient les Images de tous ceux qui avoient rendu leur nom celebre par leur vertu, ou par leur ſcience, Aprés marchoient les Chevaliers & les Soldats Romains, pluſieurs chevaux de courſe, & les preſens que les peuples avoient faits pour contribuer à l'ornement & à la magnificence de cette pompe, qui étoit fermée par ceux qui portoient un Autel revêtu d'yvoire, & enrichi d'or & de pierreries. L'Empereur ſucceſſeur montoit ſur la Tribune aux Harangues, pour y faire l'éloge du défunt ; puis étant accompagné comme on vient de dire, il ſuivoit le lit de parade qui étoit porté par des Chevaliers, & precedé d'une partie des Senateurs. On avoit dreſſé dans le Champ de Mars un édifice en

forme de bucher, composé de cinq ou ſix étages, qui montant toûjours en diminuant, faiſoient une eſpece de pyramide. Le dedans de cet édifice étoit rempli de menu bois fort ſec, & le dehors étoit orné de tapis relevez en or & ornez de figure d'yvoire. On avoit mis ſur le dernier étage le char doré qui ſervoit à l'Empereur que l'on alloit déifier. Les Chevaliers étant arrivez auprés de ce bucher, remettoient le lit entre les mains des Pontifes, qui le plaçoient ſur le ſecond étage, & y répandoient toutes ſortes de parfums & de liqueurs precieuſes. L'Empereur & les parens du défunt alloient baiſer l'Image de cire, & ſe plaçoient enſuite ſelon le rang qu'ils devoient tenir. Les Chevaliers Romains faiſoient enſuite pluſieurs courſes autour du bucher, & les Soldats de l'Infanterie Romaine imitoient à pied ce Carrouſel, où l'on voyoit auſſi un grand nombre de chariots, conduits par des Cochers vêtus de pourpre, qui repreſentoient les illuſtres Capitaines & Seigneurs Romains. Aprés ce ſpectacle l'Empereur mettoit le feu au bucher, avec un flambeau, ce que faiſoient auſſi le Conſul & les Magiſtrats. Auſſitôt

tôt que le feu étoit allumé, on lâchoit du dernier étage de ce bucher; un Aigle, qui étant effrayé par les flâmes, s'envoloit à perte de vûë, & cela pour faire croire au peuple, que cet oiseau emportoit au Ciel l'ame de l'Empereur, dont on brûloit la figure. Aprés cette ceremonie, on bâtissoit un Temple à son honneur; on l'appelloit *Divus*, c'est-à-dire, Dieu ou Divin, & on établissoit un Flamine, & d'autres Officiers du Temple, pour faire des Sacrifices à cette nouvelle Divinité. Rosin. antiq. Rom. l. 3. c. 18.

☞ Au Poivre que le Côteau B. D. V. porte toûjours dans sa poche.

Globe de feu, feu sans lumiere,
Amour des illustres beuveurs,
Prince des piquantes saveurs,
Corps froissé, brûlante poussiere;
Mortel ennemi des poisons,
Toi qui triomphes des saisons,
Séjour d'une secrette flamme,
Qui brûle sans nous consumer;
Poivre, suis l'ardeur de nôtre ame,
La grillade sans toi ne nous sçauroit charmer.

☞ Chez les Grecs, quand quelqu'un avoit été volé, & qu'il croyoit avoir découvert la maison où on avoit

caché

caché le vol, il alloit à cette maison, & declaroit à la porte qu'il venoit pour foüiller par tout, & pour chercher telle & telle chose qui lui avoit été volée. Mais comme cela auroit pû donner lieu à mille fripponneries; car sous ce pretexte on auroit pû entrer dans les maisons, ou pour voler, ou pour faire affront au maître de la maison, en y portant la chose que l'on faisoit semblant de chercher; il étoit ordonné qu'on entreroit tout nud avec un seul tablier autour de soi, ou au moins en chemise sans ceinture, & aprés avoir juré que l'on esperoit de trouver là-dedans le vol qui avoit été fait.

Platon. de leg. l. 12. Ariftoph nuées. Act. 1. Sc. 6.

☞ L'interest est le grand Maistre des Ceremonies. Voici ses regles.

Gardez toûjours les déferences,
Pratiquez l'assiduité,
Faites cent mille reverences,
S'il y va de l'utilité;
Baisez les mains que l'on abhorre
Plus que les crimes de Gomorre;
Parlez à double intention,
Sur tout pour trouver vôtre compte,
Mêlez dedans l'occasion
Un visage qui se démente.

☞ J'ap-

☞ J'appliquai ces vers au mariage de Monsieur T.

Vous sçaurez qu'il est marié
Environ depuis une année,
Et qu'il est tout-à-fait lié
Du sacré lien d'Hymenée:
Lié tout-à fait, c'est-à-dire,
Qu'il est lié tout-à-fait bien,
Et qu'il ne lui manque plus rien,
Et qu'il a tout ce qu'il desire:
L'Epouse est bien apparentée,
Et bien apparenté l'Epoux.
Elle est jeune, riche, espritée;
Il est jeune, riche, esprit doux.

☞ Grande & rare fermeté d'ame! C'est sur la chûte de M. F.

Lui seul dans ses malheurs paroist comme insensible;
Son ame est toûjours grande, & toûjours invincible:
Dans ces grands changemens son cœur n'est point changé,
Et celui qui les souffre est le moins affligé:
Rien n'a pû le troubler: ce surprenant orage,
N'a pas eu le pouvoir d'ébranler son courage.

Et comme il uſoit bien de ſes proſperitez,
Il n'eſt point abbatu dans ſes adverſitez.
Le Ciel étoit ſerein, quand ce grand coup de foudre
A mis tous ſes deſſeins, & ſa fortune en poudre.
Mais parmi les horreurs qui l'ont environné,
Ce coup qui l'a ſurpris, ne l'a point étonné.

☞ Dans le Voyage de Bachaumont & de la Chapelle, on lit :

Tout le monde ſçait que Marſeille
Eſt riche, illuſtre & ſans pareille;
Pour ſon terroir, & pour ſon Port :
Mais il vous faut parler du Fort,
Qui ſans doute eſt une merveille :
C'eſt Nôtre-Dame de la Garde,
Gouvernement commode & beau,
A qui ſuffit pour toute garde,
Un Suiſſe avec ſa hallebarde,
Peint ſur la Porte du Château.

☞ Pour des Mouches envoyées à une Princeſſe.

Si nous avons cet avantage,
Que de voler ſur ce viſage,

De qui l'éclat est sans pareil,
Et que tout l'Univers admire ;
Alors avec sujet un chacun pourra dire,
Qu'on voit des taches au Soleil.

☞ Pour des Gans envoyez à la même.

Quoique nous soyons simples Gans,
Que nous allons être arrogans !
Et nôtre gloire sans seconde ;
Puisqu'on dit parmi les humains,
Que le plus grand bonheur du monde,
Est de tomber entre vos mains.

☞ Xaca, Auteur de la Secte *Fækiao*, chez les Japonois, persuada à ces Idolâtres, que pour gagner le Ciel, il suffisoit de prononcer souvent ces cinq mots, *Nama, mio, foren, qui, quio.* Il n'y a pas un de cette nation, qui ait pû encore sçavoir le sens de ces cinq mots. Kiiker.

☞ *La grotta de cani*, c'est-à-dire, la Caverne des Chiens, proche le Lac d'Agnano, à quatre lieuës de Naples, vers Pouzzol, a une proprieté tres-singuliere : c'est que si l'on y jette un Chien, il demeure sans mouvement & comme mort ; mais si aprés l'avoir retiré de cette Caverne, on le plonge dans le

le Lac, il reprend ſes forces & ſa vigueur. Monſieur d'Orbay, fameux Architecte du Roi, qui a été long-tems en Italie, m'a aſſûré en avoir veu faire l'experience.

☞ A Hainan, Iſle de la Chine, il croiſt une herbe, appellée Chifung, qui, à ce qu'on dit, montre le vent. Les Marinniers s'en ſervent pour connoître s'il y aura beaucoup d'orages, & en quel tems ils arriveront. Ils diſent que moins il y a de nœuds en ſa racine, moins on doit craindre les tempeſtes, & que la diſtance de ces nœuds marque la diſtance des tems auſquels les vents doivent exciter les tempeſtes.

Thevenot.

☞ Deviſe pour un General d'Armée qui eſt battu par tout. Un tambour, avec ces mots: *Il n'eſt fait que pour être battu.*

☞ La Montagne qui enfante une Souris.

Un Mont tout heriſſé de rochers & de pins,
Colloſſe que la terre oppoſe au choc des nuës,
D'ou les bœufs dans les champs ſont pris
pour des lapins,
Et les arbres plus grand pour des herbes
menuës:

Vomis à gros boüillons de ses froids intestins,
Un torrent, qui grossi d'eaux du Ciel descenduës,
Et faisant plus de bruit que cent mille lutins,
Entraîne dans les champs mille roches cornuës.

La foudre quelquefois le couvre tout de feu;
Mais la foudre ne fait que le noircir un peu,
Et faire un peu fumer sa cime inébranlable.

Sur ce superbe Mont jusqu'aux Cieux élevé,
Pour vous dire la chose en homme veritable,
Je vous jure, il ne m'est jamais rien arrivé.

☞ Nous lisons dans Origenes l. 5. *contra Celsum*; que Celsus citant un Livre d'Enoch, attribuoit la chaleur de quelques Fontaines aux pleurs des mauvais Anges.

☞ Quel-

☞ Quelques superstitieux fendent un Chesne, & font passer trois fois un enfant par dedans, afin de le guerir de la hergne, le pere & la mere de l'enfant étant à chaque côté du Chesne. L'enfant ne guerit point pour cela de la hergne, & cependant cette action repetée en differens tems, & par plusieurs differentes personnes, établit une tradition constante en faveur de la superstition.

☞ L'amour est un je ne sçai quoi, qui vient de je ne sçai où, & qui s'en va je ne sçai comment.

L'amour est un je ne sçai quoi.
Il est des nœuds secrets, il est des simpathies,
Dont par le doux rapport les ames assorties,
S'attachent l'une à l'autre, & se laissent piquer
Par ces je ne sçai quoi, qu'on ne peut expliquer.

L'amour vient de je ne sçai où; c'est pourquoi il surprend & entraîne à l'heure qu'on y pense le moins.

L'amour s'en va je ne sçai comment. Il est comme la vie, il passe sans qu'on s'en apperçoive. Il ne se rompt point; mais

mais il se découd. L'habitude qu'on a d'aimer un objet, fait qu'on s'imagine avoir encore de l'amour pour luy, lors qu'on n'a qu'un tres leger attachemét.

☞ Un Nain monté sur les épaules d'un Geant peut voir sans doute plus loin que luy. Et un dernier Auteur qui a fait son profit des Anciens peut ajouster aux connoissances des plus celebres Ecrivains. Les Antiquaires doivent convenir de cette proposition. Les Anciens ont eu l'honneur d'inventer, il est vray; mais il est vray aussi que nous avons la gloire de perfectionner. Ils ont dit bien des choses, mais ils n'ont pas tout dit. Ce qu'ils nous ont laissé, fait quelque chose de bon; ce que nous leur ajoûtons fait quelque chose de meilleur; selon l'Axiome, *bonum additum bono facit aliquid melius.*

☞ Du Riche.

Quisquis habet nummos securâ naviget aurâ, Petrone.
Fortunamque suo temperet arbitrio.
Uxorem ducat Danaen, ipsumque licebit
Acrisium jubeat credere, quod Danaen.

Carmina componat, declamet, concrepet, omnes
Et peragat cauſas, ſitque Catone prior.
Juriſconſultus, paret, non paret, habeto,
Atque eſto quidquid Servius, & Labeo?
Multa loquor: quid vis nummis præſentibus opta.
Et veniet, clauſum poſſidet arca Jovem.

TRADUCTION.

Le riche vogue heureuſement:
La fortune eſt ſoûmiſe à ſon commandement.
S'il corrompoit Danaé meſme,
Il contraindroit Acriſe à ſe perſuader,
Que ſa fille eut toujours une pudeur extrême,
L'argent luy fait tout poſſeder.
S'il compoſe des vers, ou bien s'il les declame,
On l'applaudit, & meſme il plaide avec ſuccez.
Il ſurpaſſe Caton en force & grandeur d'Ame.

Com-

Comme un Jurisconsulte il décide un Procez.
Enfin il est pendant sa vie
Ce que Labeon fut, & le Docte Servie;
C'est beaucoup, mais on sçait qu'avec argent comptant,
On n'a qu'à souhaiter & on devient content,
Un coffre, où l'on renferme une richesse immense,
Renferme Jupiter & toute sa puissance.

☞ Mayence se vante d'avoir trouvé le secret d'imprimer ; mais Harlem le luy dispute. Laurent Coster Bourgeois d'Harlem, estoit un homme fort mélancholique, qui alloit souvent réver dans le Bois qui est proche de la Ville ; & comme il avoit naturellement de l'esprit & du genie, il s'imagina que si l'on pouvoit trouver un moyen pour écrire des mots ou des phrases tout à la fois sans se servir de la plume, que ce seroit une chose fort avantageuse au public. Dans cette vûë il essaya de faire plusieurs caracteres de bois avec son coûteau. Aprés en avoir tracé quelques-uns, il les noircit, les appliqua sur le

papier ; & comme il vit que ſon deſſein avoit quelque apparence de réüſſir, il s'y appliqua avec tant de ſoin, qu'en peu de temps il fut en état d'employer des gens pour faire rouler une Preſſe. Parmi ceux dont il s'étoit ſervi, un Allemand nommé Jean Fauſte, voyant que tous les caracteres de ſon Maiſtre étoient prêts, les luy deroba en mil quatre cens vingt ; & les ayant portez à Mayence, il n'eut pas de peine à perſuader au Magiſtrat qu'il eſtoit l'Inventeur de ces machines, & d'en obtenir la protection & des privileges.

Voyage Hiſt. t. 5.

☞ On ne refuſe rien à une femme qu'on aime.

Ovid. de art. am. l. 1.

Invenit artem
Fœmina quâ cupidi carpat amantis opes.

☞ M. à un grand Prince.

Grand Prince, on dit que vos oreilles
Trouvent quelque choſe de net
Aux Epigrammes que mes veilles
Font naiſtre dans mon cabinet.

Ce bruit ne me chatoüille gueres,
Mes Ouvrages ſont trop vulgaires
Et trop nuds de ſcience & d'art.

Je douteray de bien écrire
Jusqu'à ce que de vostre part
Un brevet me le vienne dire.

☞ *Histoire tres-curieuse.*

Il y avoit en l'Isle de Rhodes un Dragon, qui se retiroit dans une caverne, d'où il infectoit l'air de son haleine, & tuoit tous les hommes & toutes les bestes qu'il pouvoit rencontrer. Voicy comme il estoit fait. Sa grosseur estoit presque comme celle d'un cheval; il avoit une teste de serpent, & de longues oreilles, couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes ressembloient à celles d'un Crocodile: ses deux aîles estoient noires par-dessus, & d'un jaune meslé de verd par-dessous, & sa queuë faisoit plusieurs plis & retours sur son corps. Il couroit battant de ses aîles, & jettant le feu par les yeux, avec un sifflement épouvantable. Le Chevalier de Gozon ayant entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence, où il fit faire un fantosme, qui representoit ce Dragon, & accoustuma son cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer sans crainte; puis il retourna

à Rhodes, & ayant choisi son jour, il monta à cheval, accompagné de ses domestiques, dont un menoit ses deux chiens. Etant sur un costeau proche du Maupas (lieu où estoit le monstre) il y laissa ses gens, & leur commanda de le venir secourir, s'il estoit besoin, ou de s'enfuïr, s'ils le voyoient vaincu & tué. Aussi-tost estant armé de toutes pieces, & la lance en main, il avança vers la caverne avec ses deux chiens, & apperçût le Dragon qui venoit à luy avec sa furie ordinaire. D'abord il luy porta un coup dans l'épaule, dont sa lance fut mise en pieces, sans offenser cette beste, à cause de la dureté de ses écailles : mais les deux chiens qui ne craignoient pas plus ce veritable Dragon que le fantosme, contre lequel on les avoit exercez, l'assaillirent vivement, pour le prendre par le ventre, comme on les y avoit accoûtumez, & donnerent le loisir au Chevalier de mettre pied à terre. Il approcha de ce Dragon, & luy plongea son épée sous la gorge, & l'enfonçant tousjours de plus en plus, luy trancha le gosier. Le Dragon perdant ses forces avec son sang, tomba à terre, & renversa par

sa chûte ce genereux Chevalier. Les Valets accoururent aussi-tost, & voyant le Dragon mort, releverent leur Maistre, le rafraîchirent avec de l'eau d'un ruisseau, & luy firent revenir ses esprits, que la fatigue & la puanteur luy avoient assoupis. Gozon remonta ensuite à cheval, & retourna victorieux à Rhodes, où il se presenta au Grand Maistre, & luy fit le recit de ce combat. Le Grand Maistre ravy d'un si heureux succés, luy en témoigna de la joye; mais en loüant son courage, il blasma sa desobéïssance (parce qu'il estoit défendu expressément à tous les Chevaliers & Freres de l'Ordre de passer auprés de la caverne du Dragon, sur peine d'être privez de l'habit de la Religion) & pour observer la severité de la discipline, il le fit mettre en prison & luy osta l'habit. Mais comme ce chastiment n'étoit qu'une formalité, peu de jours aprés il luy rendit la liberté avec l'habit, & le remit en possession de ses Commanderies. Gozon fut dans la suite élevé à la dignité de Grand Maistre. Il mourut en 1353. on mit sur son tombeau ces deux mots, *Draconis Extinctor*, c'est-à-dire, l'Exterminateur du Dragon.

Basio, Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.

☞ Sur un Tableau du raviſſement des Sabines par Dervet.

Ce rare Auteur d'inventions divines,
Par un Ouvrage égal aux vieux enchantemens,
A fait en ce Tableau deux grands raviſſemens,
L'un de nos yeux & l'autre des Sabines.

☞ *DIALOGUE dans les Champs Eliſées.*

COPERNIC, DEMOCRITE.

Copernic. Il eſt vray que j'ay aſſûré que le Soleil eſt immobile, & que la terre tourne; mais il eſt vray auſſi que je n'ay rien avancé de nouveau; d'autres l'on dit avant moy.

Democrite. L'opinion contraire s'eſtoit ſi fortement eſtablie, & ſi univerſellement répanduë, que l'on avoit preſque oublié que d'autres euſſent déja avancé ce que vous diſiez; de ſorte que voſtre ſentiment paroiſſoit tout-à-fait nouveau. Or les nouveautez trouvent bien des obſtacles, quand il s'agit de les établir; elles ont en teſte une grande ennemie à combattre,

Copernic.

Copernic. Comment appellez-vous cette ennemie?

Democrite. C'est la prevention.

Copernic. Il est vray que la prevention chasse souvent la verité.

Democrite. C'est pourquoy, comme j'ay remarqué que cette prevention se trouve par tout où il y a des hommes, j'ay dit que la verité s'estoit cachée au fond d'un puits.

Copernic. Apparemment, afin de se dérober aux insultes de la prevention?

Democrite. C'est justement, selon moy, pour cela qu'elle a fait cette retraite.

Copernic. Vous eussiez pû la mieux loger.

Democrite. La placer dans le vin, par exemple.

Copernic. Non, mais dans quelqu'un de ces mondes que vous pretendez estre en nombre infini.

Democrite. Mais, comme je pretendois aussi que ces mondes pouvoient estre habitez par des gens semblables à ceux de celuy-cy, je croyois que je ne l'aurois pas mieux logée.

Copernic. Quoy qu'il en soit, je ne trouve rien qui soit digne d'un homme

raiſonnable & habile, de placer la verité au fond d'un puits.

Democrite. N'eſt-ce point que vous pretendez que je la devois loger dans vos écrits ?

Copernic. Je vous renvoye à la plûpart des habiles gens qui ont pris le party de ces écrits, pour vous répondre.

Democrite. Je me doutois bien que vous regardiez vos intereſts, dans le deſir que vous avez de bien placer la verité.

DE COPERNIC.

Copernic, tres-celebre Philoſophe, Mathematicien, & Medecin, nâquit à Thorn, Ville de la Pruſſe Royale, en 1473. Il fut Chanoine de Varmie, & profeſſa les Mathematiques à Rome. Son application principale fut à l'Aſtrologie ; il renouvella l'opinion de Nicetas de Syracuſe, qui enſeignoit que rien dans la nature n'étoit en repos, que le Soleil. En effet il aſſûra que le Soleil étoit immobile, & la terre mobile. Voicy ſon ſyſteme.

Le Soleil eſt placé au centre du monde,

de, & eſt immobile. Mercure qui eſt la planette la plus proche du Soleil, fait ſon mouvement autour de cet aſtre dans l'eſpace de trois mois. Venus a auſſi ſon mouvement autour du Soleil dans un cercle qui enferme celuy de Mercure, & fait ſa révolution en ſept mois & demy. La terre ſe meut auſſi autour du Soleil dans un cercle qui environne celuy de Venus, & accomplit ſon mouvement en un an; elle a encore un autre mouvement qui ſe fait en 24. heures à l'entour de ſon axe, & c'eſt ce mouvement qui fait le jour & la nuit. La Lune tourne autour de la terre, ſa révolution dure environ 27. jours. Mars ſe meut dans un quatriéme cercle qui contient celuy de la terre, & a le Soleil pour centre; ſon mouvement s'accomplit à peu prés, en deux ans. Jupiter eſt au-deſſus de Mars, ſe meut autour du Soleil, & acheve ſon mouvement en douze ans, ou environ. Saturne eſt la plus élevée de toutes les planettes; ſon circuit autour du Soleil, s'acheve dans l'eſpace d'environ 30. années. Le ciel des eſtoiles eſt immobile, & eſt ſitué au-deſſus du cercle de Saturne.

Copernic mourut âgé de 60. ans.

DE DEMOCRITE.

Democrite étoit de Milet, Ville d'Asie; cependant il fut surnommé Abderitain, à cause d'Abdere, Ville de Thrace, où il vécut long-tems.

Il rioit tousjours, & ce ris estoit fondé sur une profonde meditation de nostre foiblesse, & de nostre vanité tout ensemble, qui nous fait concevoir mille desseins ridicules dans ce monde, où, selon luy, toutes choses dépendent du hazard, & de la rencontre fortuite des atomes.

On dit qu'il s'aveugla exprés en regardant fixement un bassin d'airain éclairé du Soleil, afin de mieux mediter.

Un jour ayant mangé une figue qui avoit le goust de miel, il demanda à la servante où elle l'avoit achetée; elle luy nomma un certain verger, où elle assûra qu'on l'avoit cueillie. Luy se levant aussi-tôt de table, luy commanda de le mener promptement dans ce verger. Sa servante estonnée de cet empressement, elle en demanda le sujet: C'est, luy dit-il, qu'ayant vû ce lieu, je feray en sorte

de

de trouver par ma ſcience, & par mes raiſonnemens la cauſe de la douceur cette figue. Sa ſervante ſe prenant à rire: Là là, Monſieur, lui dit-elle, de- “ meurez ici en repos, il n'eſt pas neceſ- “ ſaire que vous alliez ſi loin, je m'en “ vais moi-même vous apprendre pour- “ quoi cette figue eſt ſi douce: C'eſt, lui “ ajoûta-t-elle, que je l'avois miſe ſans y “ penſer dans un vaiſſeau, où il y avoit “ du miel. Ah! que tu me fâches, lui “ repartit Democrite, de me dire cela: “ cependant, quoy qu'il en ſoit, lui ajoû- “ ta-t-il, je ne quitterai point mon deſ- “ ſein, je vais chercher la cauſe de cette “ douceur, comme ſi elle venoit de la fi- “ gue même. “

Il avoit un ſi grand mépris pour la gloire, que ne ſe ſouciant point du commerce des hommes, ni de tous les honneurs que ſa ſcience eût pû lui faire meriter auprés d'eux, il ne frequentoit ordinairement que les tombeaux, & les lieux les plus ſolitaires.

Les richeſſes lui étoient fort indiffe- rentes. Il conſuma dans ſes voyages tout ce qu'il avoit de bien, & fut ré- duit à une telle pauvreté, que ſon frere Damaſus fut obligé de le nourrir. Crai-

grant

gnant d'être privé de sepulture, selon la loi, à cause qu'il avoit consumé son patrimoine, il lût en public celui de ses Ouvrages qu'il croyoit le plus excellent, (c'est son grand Diacosme.) Cet Ouvrage eut une approbation si generale, qu'il lui merita, pour recompense trois cens dix mille écus, des statuës d'airain pendant sa vie, & une honorable sepulture aprés sa mort.

Hypocrate lui ayant apporté du lait, lorsqu'il étoit malade, il devina que c'étoit de la premiere portée d'une chevre noire. Il devina aussi qu'une fille étoit vierge à la voir seulement ; & le lendemain il assûra, qu'elle ne l'étoit plus, ce qui se trouva vrai.

On dit qu'avant que de mourir, il prolongea sa vie de trois jours en tirant par le nez l'odeur d'un pain chaud ; ce qu'il fit, afin de donner le tems à sa sœur d'assister aux ceremonies de Cerés, & à sa mort. Il a vécu 109. ans.

Il disoit 1°. que si le corps faisoit un procez à l'ame, & l'appelloit en justice pour reparation de dommage, jamais elle ne se sauveroit, qu'elle ne fût condamnée à l'amende.

2°. Qu'il n'y a point de grands Poë-

tes

tes sans quelque fureur extraordinaire.

3°. Que la contemplation des entrailles des animaux sert plûtôt à connoître la bonté, ou la corruption de l'air, que l'Astrologie.

4°. Que la verité est cachée au fond d'un puits.

5°. Que la science militaire est la plus belle de toutes les sciences.

6°. Qu'il étoit arrivé à une extrême vieillesse, en ne donnant rien à la volupté.

Selon lui 1°. les atomes & le vuide sont les principes de toutes choses. 2°. Il y a une infinité de mondes sujets à generation, & à corruption. 3°. Il sort des images des yeux de ceux qui sont envieux ou Sorciers, lesquelles s'attachent aux enviez, & les troublent. 4°. Les mondes qui perissent hors de celui-ci, produisent souvent les causes des pestes & des accidens extraordinaires. 5°. Dieu est l'ame du monde, & un entendement de nature de feu. 6°. La terre est platte comme un bassin, & creuse au milieu. 7°. Les bêtes brutes ont plus de sens que les hommes; & leur donnent de grandes instructions.

Il mourut vers l'an 392. de Rome.

☞ Chez

☞ Chez les Romains on beuvoit dans les feſtins autant de fois qu'il y avoit de lettres dans le nom de celui dont on ſaluoit la ſanté. Martial en parle dans une de ſes Epigrammes. C'eſt celle où il dit :

Nævia ſex Cyathis, ſeptem Juſtina bibatur.

☞ Aux funerailles de Veſpaſien, un nommé Favo portoit la figure qui repreſentoit cet Empereur, & imitoit, ſelon la coûtume, les mœurs & les inclinations de ce Prince. Il s'aquitta tres-bien de cette imitation ; car ayant demandé aux Maîtres de Ceremonies combien coûtoit la dépenſe de cette pompe funebre, & lui ayant été répondu qu'elle montoit à cent ſeſterces, il s'écria, qu'on lui donnât cette ſomme, & qu'on le jettât, ſi l'on vouloit dans le Tibre ; marquant par ces paroles l'avarice naturelle de Veſpaſien qu'il repreſentoit. Suetone.

☞ On dit qu'en Dauphiné, proche de Grenoble, il y a une Fontaine, appellée *Fontaine ardente* ; proche de laquelle on trouve une ſorte de terre graſſe, d'où on fait ſortir des étincelles de feu, ſi on la frappe avec un bâton.

On

On dit encore que pas loin de là, il y a une autre Fontaine, semblable à celle d'Epire en Grece, qui éteint les flambeaux allumez, & qui allume ceux qui sont éteints. André Duchesne.

☞ Proverbe.

Mettre cinq, & retirer six; c'est-à-dire, mettre les cinq doigts dans un plat, & tirer quelque bon morceau qui fait le sixiéme.

☞ Vous ne trouverez jamais un veritable ami dans les lieux où regne l'esprit d'interest; & ainsi, dit M. l'Abbé de Villiers;

N'allez donc point chercher une amitié solide
Aux avares bureaux, où l'interest preside,
Où par cent faux détours chacun s'efforce en vain
Pour voler le public, de tromper Pontchartrain;
Là vous vous instruirez dans l'art d'être faussaire,
D'avoir un esprit double, une ame mercenaire;
Là bien-tôt vous sçaurez comme l'on peut d'un prêt
Tirer, sans nulle risque, un énorme interest;

Et

Et d'un gain usuraire engraissant l'avarice,
Autoriser la fraude, appuyer l'injustice,
Mettre en party l'adresse à piller le prochain,
Et pour tous ses amis se faire un cœur d'airain.

☞ Il n'y a rien qui enlaidisse certains Courtisans comme la presence du Prince. Les gens fiers & superbes sont les plus défaits, car ils perdent plus du leur : celui qui est honnête & modeste s'y soûtient mieux ; il n'a rien à reformer.

☞ Declamez tant que vous voudrez contre les vices ; mais épargnez les personnes.

Parcere personis, dicere de vitiis.

☞ Un certain ayant demandé à Lycurgue, pourquoi il avoit ordonné qu'on offrît aux Dieux des choses de peu de valeur, il répondit que c'étoit afin qu'on ne cessât de les honorer.

☞ Le monde est plein d'hommes sans foi, qui s'étant mis hors d'état de rien pretendre au bonheur de la vie future, se font un plaisir de mal penser de ceux qui sortent de celle-ci, & tâchent,

chent, comme dit saint Jerôme, à se consoler de leur propre desespoir, en desesperant du salut de tous les autres. *Remedium pœnæ sua arbitrantur, si nemo sit sanctus.*

Epist. ad Asellam.

☞ Qu'il y en a qui ensevelissent toutes leurs amitiez sous l'appareil d'une pompe funebre, & qui n'ont que quelque mine étudiée, ou bien qui ne pouvant assez déguiser leurs visages, s'efforcent de cacher sous des voiles, & dans les ombres d'un lit, ou d'une chambre obscure, la honte de leur insensibilité !

☞ Le venerable vieillard Dracon, ancien Legislateur d'Athenes, étant sur le Theatre, où il recevoit les applaudissemens du peuple, pour les loix qu'il lui avoit données, il fut étouffé sous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'estime qu'on lui jetta de tous côtez, selon la coûtume qui étoit observée en ce tems-là.

Aulugelle l. II. c. 18. Eusebe. Suidas.

☞ On remarque que sous le regne d'Erric II. Roi des Danois, vers le dixiéme siecle, il y eut un Musicien qui par son art se rendoit le maître absolu de ceux qui l'écoutoient, & qu'Erric en ayant entendu dire des choses

sur-

ſurprenantes, voulut le voir, & éprouver la verité de ce qu'on en diſoit. Pour cela il lui commanda d'exciter une paſſion guerriere dans l'ame de ceux qui étoient preſens : auſſi-tôt il fit entendre un air martial, & ſi animé, qu'il les mit tous en une ſi grande colere, que chacun cherchoit ſes armes pour ſe battre. Le Roi même entra en une ſi grande fureur, qu'ayant écarté ſes Gardes, il prit ſon épée, & la paſſa au travers du corps de quatre perſonnes de ſa ſuite.

Saxo Germanicus. Felibien.

☞ Antiphane diſoit quelquefois en riant, qu'il y avoit une Ville, où les paroles ſe geloient en l'air auſſi tôt qu'elles avoient été prononcées, & que pendant l'Eſté s'étant dégelées, elles ſe faiſoient entendre, comme ſi l'on ne venoit que de les prononcer ; auſſi, diſoit-il, la plûpart des jeunes gens qui viennent écouter Platon, ne le comprennent pas ; mais quand ils ſeront vieux, ils comprendront entierement ce qu'ils lui auront entendu dire pendant leur jeuneſſe. Cette comparaiſon eſt aſſûrément une des plus clochantes.

☞ Le ſacrifice pendant lequel on foüettoit les enfans nobles des Lacedemoniens

moniens aux pieds des Autels en presence de leurs parens, qui les encourageoient à la patience, s'appelloit *Diamastigose*, d'un mot Grec, qui signifie flagellation. Philost. vie d'Apollonius.

☞ Le celebre Architecte Dinocrate, ne pouvant avoir un accez facile auprés d'Alexandre, à qui il se vouloit faire connoître, se servit de cet étrange stratagéme pour parvenir à son but. Il se dépoüilla de ses habits ordinaires, s'huila tout le corps, se couronna d'une branche de Peuplier, couvrit son épaule gauche d'une peau de Lion, prit une massuë en sa main, & comme un autre Hercule s'alla ensuite presenter en cet équipage devant Alexandre, qui étoit assis sur son Trône pour y rendre la justice. Ce Prince surpris de la nouveauté de ce spectacle, lui demanda qui il étoit: *Je suis*, lui répondit-il, *l'Architecte Dinocrate Macedonien; je t'apporte des desseins dignes de ta grandeur: je ferai, si tu veux, le Mont Athos en forme d'un homme, tenant en sa main gauche une grande Ville, & en sa droite une coupe qui recevra les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verser dans la mer.* Vitruve l. 2. pref.

Alexan-

Alexandre n'approuva pas son dessein; mais connoissant son merite, il le retint auprés de lui, & s'en servit pour bâtir en Egypte la Ville d'Alexandrie.

☞ Les Japonois attribuent à leur Dairo (qui est le grand Pontife de leur Loi) une si grande sainteté, & le jugent si digne de respect, qu'il ne faut pas que ses pieds touchent la terre, que le Soleil donne sur sa tête, qu'il soit jamais découvert à l'air, qu'on lui coupe ni les cheveux, ni la barbe, ni les ongles. Les viandes qu'on sert à sa table, doivent toûjours avoir été apprêtées dans de nouveaux pots, & mises dans de nouveaux plats qui n'ayent jamais servi. Il ne sort que dans une espece de litiere, dont les colonnes sont d'or massif, & portée par quatorze Gentilshommes des plus qualifiez, & des plus lestes de sa Cour. Il est precedé de soldats, & suivi d'un carosse tiré par deux chevaux, dont les housses sont toutes semées de perles & de diamans. Deux Gentilshommes en tiennent les rênes, pendant qu'un autre remuë sans cesse un évantail pour rafraîchir l'air, & un autre porte un parasol. Ce carosse est pour sa femme & pour des concubines.

Ambassade des Holl. au Japon.

☞ De-

☞ Deviſe pour un paraſite qui ne ſe ſoucie pas d'être moqué à la table des Grands, pourvû qu'on l'y laiſſe manger tout ſon ſaoul. Un Aîne qui mange des chardons, avec ces paroles:

Pungant, dum ſaturent.

Qu'ils me piquent, pourvû qu'ils me ſaoulent.

☞ On eſt extrêmement propre dans les maiſons d'Amſterdam. Dans une "
viſite que je fis, dit le Chevalier Tem- "
ple; on m'apprit pluſieurs hiſtoires ſur- "
prenantes au ſujet de la propreté gene- "
rale de cette Ville. Il y en avoit quel- "
ques-unes de ſi extraordinaires, que ma "
ſœur crut qu'on les inventoit pour faire "
rire; mais le Secretaire d'Amſterdam "
qui étoit de la compagnie, la priant de "
s'approcher de la fenêtre, lui dit: Voi- "
la, Madame, une maiſon, où un de "
nos Magiſtrats alla il y a quelque tems "
pour rendre viſite à la maîtreſſe; quand "
il eut heurté à la porte, une groſſe & "
puiſſante fille de la Nort-Hollande vint "
demander qui il étoit; il lui dit ſon "
nom, & lui demanda ſi ſa Maîtreſſe "
étoit au logis: Elle répondit qu'oüi, & "
là-deſſus il voulut entrer; mais cette "
fille ayant remarqué que les ſouliers "

Memoires.

„n'é-

„ n'étoient pas fort propres, elle le prit „ par les bras, le chargea sur son dos, „ & le porta à travers deux chambres, „ jusqu'au pied du degré. Elle lui de- „ chaussa ensuite ses souliers, & lui don- „ na une paire de pantoufles, sans lui „ dire mot: mais enfin quand elle eut fait „ cela, elle lui dit que sa Maîtresse étoit „ dans sa chambre, & qu'il pouvoit „ entrer.

☞ *Prodige.*

Une nommée Chatri, femme d'un Tailleur d'habits de la Ville de Sens en Bourgogne, & qui vivoit du tems de Henri III. eut vingt ans aprés son mariage toutes les marques d'une veritable grossesse; elle demeura trois ans au lit malade sans pouvoir accoucher. Enfin ses douleurs s'étant appaisées, & l'enflure durant toûjours, elle demeura dans cet état prés de vingt-quatre ans. Aprés sa mort, qui arriva à la soixante & huitiéme année de son âge, son mari la fit ouvrir, & on trouva dans son sein le corps d'une petite fille, tout formé; mais petrifié. M. d'Alibour, qui étoit alors Medecin de la Ville de Sens, & qui devint ensuite premier Medecin du Roi Henri IV. ayant été témoin ocu-

laire

laire de ce prodige, en donna l'Histoire par écrit, avec une tres-belle Dissertation. Recherches de Pasquier l.6.

☞ Le jour du mariage de *Mani-Mon banda* ; c'est-à-dire, de la Reyne de Congo, le Roy fait mesurer les lits de tous ses Sujets, & fait payer une certaine somme à proportion de leur grandeur, pour les droits de la Princesse. Dapper. Descrip. de l'Afrique.

☞ A une femme affligée de la mort de son mary.

Pourquoy donc si peu sagement,
Démentant vostre jugement,
Passez-vous en cette amertume
Le meilleur de vostre saison, Malherbe.
Aimant mieux plaindre par coustume,
Que vous consoler par raison ?

☞ Ce que nous prenons pour vertu n'est souvent qu'un assemblage de diverses actions, & de divers interests que la fortune ou nostre industrie sçait arranger, & ce n'est pas tousjours par valeur, & par chasteté que les hommes sont vaillans, & que les femmes sont chastes.

☞ Quand les Roses de Jerico, que l'on fait venir des Indes s'ouvrent étant mises dans l'eau, les femmes grosses qui

les y auront mises, auront un heureux accouchement, & au contraire quand elles ne s'ouvrent pas, leur accouchement ne sera pas heureux. Cette superstition est en usage en Provence, sans qu'aucune femme ose se rendre caution de ce qu'elle promet.

☞ Nous traçons sur la poussiere le bien qu'on nous fait, & nous gravons sur le marbre le mal que nous recevons, disoit Thomas Morus. *Beneficium pulveri, si quid mali patimur, marmori insculpimus.*

☞ Chanson morale.

Voulez-vous de vos ennemis
Tirer quelque vengeance?
Ménagez-vous par tous pays
Des amis d'importance;
Faites dire prés comme loin,
Sans complaisance aucune:
Cet homme ne merite point
Sa mauvaise fortune.

☞ Au Royaume de Congo en Afrique, on voit sur les arbres une petite beste fort jolie, nommée *Entiengie*, qui meurt aussi tost qu'elle touche la terre. Elle a toûjours autour d'elle certains petits animaux noirs, appellez *Embis*, qui sont comme ses gardes. Il y en

y en a dix qui vont devant elle , & dix qui la suivent ; quand les dix premiers sont surpris par les chasseurs, les autres prennent la fuite , & ensuite l'Entiengie se laisse prendre. Il n'y a que le Roy de Congo , ou quelques grands Seigneurs avec sa permission, qui ait droit de porter de la peau de cet animal.

Dappers Descript. de l'Afrique.

☞ Au Cap de Bonne-Esperance, quand une femme a perdu son premier mary , elle est obligée de se couper autant de jointures de doigts , en commençant par le petit, qu'elle se remarie de fois. Dans le mesme pays , les plus grands Seigneurs , sont ceux qui ont le plus de bestiaux, qu'ils vont garder eux-mesmes.

☞ A Canara, Royaume de l'Inde, quand on porte en triomphe les Idoles sur un char orné de fleurs, il y a des zelez qui se font écraser sous le poids du chariot, se persuadant qu'ils deviennent immortels en mourant ainsi pour la gloire de leurs Dieux.

Dellon Relat. des Ind. Orient.

☞ Un vieillard nommé Cimon, ayant esté condamné à Rome , pour quelque crime , à mourir de faim dans la prison , sa fille , qui avoit la liberté de le venir voir, le nourrit quelque tems

Feſtus. en luy donnant à teter. Les Juges ayant ſçû cette charité induſtrieuſe, firent grace au pere en faveur de la fille. Tite-Live, Valere Maxime, Pline & Ciceron, diſent que c'eſtoit la mere de cette fille, & non pas le pere qu'on avoit condamnée à mourir de faim.

☞ D'habiles Genealogiſtes pretendent que la Maiſon de Monſieur de Colbert eſtoit originaire d'Ecoſſe ; & qu'elle s'établit en Champagne dans le treiziéme ſiecle ; ce qu'on prouve par le tombeau de Richard Colbert, qui ſe voit aux Cordeliers de Rheims, avec cette Inſcription gravée autour de la pierre en Lettres Gothiques. *Cy giſt ly preux Chevalliers Richard Colbert, dict ly Eſcoſſois Ki. F.* (il y a enſuite trois ou quatre mots qu'on ne peut lire) 1300. *priez pour l'ame de ly.* Au milieu de la pierre eſt gravé l'Ecuſſon des Armes de ce Chevalier, portant un Serpent tortillé en pal ; & au deſſous de cet Ecuſſon on lit ces deux Vers en Lettres Gothiques.

En Eſcoſſe j'eus le berceau,
Et Rheims m'a donné le tombeau.

☞ Pline parlant à ſon Prince, luy „ dit : La flatterie ayant il y a long-temps

épuisé toutes les nouvelles manieres de loüer les Grands, la seule qui reste pour celebrer vos vertus, est d'oser s'en taire.

☞ On disoit à un homme superbe, fils d'un Messager, & qui cependant vouloit paroistre homme d'une naissance bien distinguée : Ah ! que défunt Monsieur vostre pere estoit un bon homme, homme de lettres, homme, qui alloit tousjours son grand chemin.

☞ On attribuë à Callimachus, celebre Architecte de Corinthe, vers la 60. Olympiade, l'Invention du Chapiteau Corinthien, orné de feüilles d'Acanthe. Voicy à quelle occasion. Une jeune fille de Corinthe estant morte, sa nourrice mit sur son tombeau dans un panier quelques petits vases que cette fille avoit aimez pendant sa vie, & afin qu'ils durassent long-tems sans estre gastez par la pluye, elle couvrit le panier d'une grande tuile. Il arriva par hazard, que ce panier fut posé sur la racine d'une plante d'Acanthe, d'où il sortit au Printemps des tiges & des feüilles qui s'éleverent le long des costez du panier, & rencontrant les bords de la tuile, furent contraintes de se recourber en

leur extrêmité, & de faire le contournement des volutes. Callimachus paſſant auprés de ce tombeau, & ayant vû ce panier environné de ces feüilles, il en imita la maniere dans le Chapiteau des Colonnes qu'il fit depuis à Corinthe, établiſſant ſur ce modele les proportions & les meſures de l'Ordre Corinthien.

Vitruve. Pline. Pauſanias Felibien.

☞ A la Chine chaque pere de famille eſt obligé, ſous de grandes peines, de mettre à la grande porte de ſa maiſon un écriteau, qui contienne le nombre & la qualité de tous ceux qui demeurent chez luy : & un Officier de Ville, appellé Tifang, a ſoin de tenir le Rolle de dix familles. Les Chinois prétendent qu'il n'eſt pas honneſte d'avoir des feneſtres ſur la ruë, & de s'en ſervir. Chez eux toute la nobleſſe vient des ſciences ; on n'y a égard à la naiſſance que dans les familles Royales.

Thevenot. vol. 4.

☞ Ceſennius Pætus, Capitaine Romain, s'eſtant preſenté devant Neron, aprés avoir fait une paix honteuſe avec les Parthes, ce Prince luy dit, en le raillant, qu'il luy pardonnoit ſans differer, de peur qu'eſtant ſi prompt à s'effrayer, il ne devinſt malade, s'il dou-

Tac. Oroſe.

toit

roit quelques momens de sa grace.

☞ En Calicut, Royaume de l'Inde, ce n'est pas le fils du Roy, mais le fils de la sœur du Roy qui succede à la Couronne, afin qu'on y soit plus seur d'avoir un successeur de sang royal. Mandello. Olearius. Dellon.

☞ C. H. qui voyageoit avec moy, saigna du nez sur certaine quantité de fétus, disposez de certaine maniere, afin, comme il le prétendoit, d'arrester le sang. Ces fétus arresterent le sang ; c'est-à-dire, l'empescherent de sortir hors de l'enceinte qu'il faisoient ; mais ils ne l'empescherent pas de sortir du nez. Un verre d'eau jetté par surprise luy donna le secours qu'il souhaitoit.

☞ *DIALOGUE.*

LISIDOR, CORISTAS.

Lisidor. Vous affectez une tristesse qui ne vous sied point. Vous voulez faire l'homme de consequence, en paroissant inquiet & chagrin, comme si vous aviez des affaires considerables, & tout le monde sçait bien que vos plaisirs sont vos plus grandes affaires : quand mesme cela ne seroit pas ainsi,

ſoyez perſuadé qu'un eſprit ſombre, & mélancolique n'a aucun agrément; il eſt à charge à ſes Superieurs, fâcheux à ſes égaux, inſupportable à ſes inferieurs; il aigrit la converſation, en oſte la douceur, & la rend ſans aucun enjoüement.

Coriſtas. Mais, Liſidor, ne doutez point de ma ſincerité; je ſuis triſte en effet quand je le parois.

Liſidor. Je le veux croire, mais du moins quand vous l'êtes veritablement, gardez donc la ſolitude, afin que vous ne ſoyez à charge à perſonne.

Coriſtas. En gardant la ſolitude, j'augmenteray mon chagrin.

Liſidor. Si vous regardez la Compagnie comme un remede à voſtre triſteſſe; faites donc un bon uſage de ce remede, en ne le rendant point inutile; ne vous impatientez pas comme vous faites contre ceux qui veulent vous exciter à être de bonne humeur; rejettez plûtôt les diſcours de ceux qui ſe mettent en état de vous conſoler, parce que ceux-cy en prétendant vous donner de la conſolation, appliquent par leurs raiſonnemens vôtre eſprit au ſujet de vôtre chagrin & l'augmentent par cette application;

tion ; au lieu que ceux-là ne songeant qu'à vous distraire, prennent le plus seur moyen de vous rendre la gayeté que vous avez perduë.

Coristas. J'avouë de bonne foy, que quand je suis affligé & qu'on me veut consoler, je me trouve obligé de continuer à paroistre triste, quand mesme je ne le serois pas. Il semble qu'une certaine bienséance le demande ; car il seroit ridicule de rire au nez d'une personne qui vient vous dire qu'elle voit bien que vous estes triste, qui se plaint avec vous de vostre peine, qui témoigne y compatir, & qui enfin apporte les plus tristes raisons qu'elle peut pour vous tirer de vostre tristesse.

Lisidor. Il m'est arrivé souvent dans mes petits chagrins d'avoir de violentes envies de rire, quand on me prêchoit la patience avec ces sortes de consolations.

Coristas. Pour moy, quand ces mesmes envies me prennent, je grossis dans mon esprit autant qu'il m'est possible le sujet de mon affliction, afin de me conserver un exterieur conforme aux sentimens interieurs que les discours qu'on me tient témoignent qu'on re-

connoiſt en moy. Enfin j'agis comme ceux qui ſe font du mal en ſe mordant la langue pour s'empeſcher de rire, lorſqu'ils croyent qu'ils ne doivent pas s'abandonner à cette marque exterieure de gayeté.

Liſidor. Reprenez donc voſtre belle humeur, Coriſtas; vous ne pouvez croire combien vous plaiſez, quand vous voulez bien vous diſtraire de voſtre chagrin par quelque petit enjoüement.

Cotin. *Le repos eſt un bien où je ne puis prétendre;*
Dans le flux & reflux dont je ſuis agité,
Le cours de mes malheurs n'eſt jamais limité,
Il ſemble que le Ciel ſe plaiſe à les répandre.

J'ay vû mourir Tirſis, j'ay vû mourir Timandre,
Qu'Alcidon a ſuivis d'un pas précipité,
Par un meſme deſtin Alcipe eſt emporté,
Et toute ſa grandeur n'eſt plus qu'un peu de cendre.

Ceux

Ceux de qui l'amitié m'assiste de conseil,
Me parlent de leur mort ainsi que d'un sommeil,
Dont nous verrons un jour disparoistre les charmes.

Mais leur raison ne peut moderer mes transports;
Ou qu'ils laissent couler le torrent de mes larmes,
Ou qu'ils trouvent moyen de réveiller les morts.

☞ Pretexte pour obtenir & garder des Portraits.

Tout Portrait doit icy paroistre,
Il y faut estre
Grands & petits,
De l'oubli le Portrait délivre;
Il fait revivre
Nos vieux amis.
Venez tous dans mon Cabinet,
Chacun pour sa parure
Aura sa bordure
Avec son clou à crochet.
Aussi tost qu'un Portrait chez moy passe,

Et qu'il a pris sa place,
Jamais il n'en sort.
C'est pour tous une loy necessaire,
L'effort qu'on peut faire
N'est qu'un vain effort.
Je le coigne,
Je le recoigne,
Cette besogne
Tient si fort,
Qu'aussi-tost qu'un Portrait chez moy passe,
Et qu'il a pris sa place,
Jamais il n'en sort.
Qu'on l'admire,
Qu'on le desire,
Qu'on en soûpire,
J'en suis d'accord:
Mais si-tost qu'un Portrait chez moy passe,
Et qu'il a pris sa place,
Jamais il n'en sort.

☞ On peut mourir à force de rire.

Exemples.

Rhodig. Le Peintre Zeuxis mourut à force de rire, en voyant une peinture fort grotesque qu'il avoit faite. Verrius Peintre, mourut aussi de rire.

Diagoras Rhodien, voyant ses trois enfans victorieux en un seul jour aux Jeux

Jeux Olympiques, en mourut de joye; aussi-bien que Sinas, General des Galeres du Turc, aprés avoir recouvré un fils unique qu'il croyoit perdu; & Denis Tyran de Sicile, & le Poete Sophocles pour avoir remporté le prix de la Tragedie, & le Poëte Philippes pour celui de la Comedie.

☞ Saint-Bernardin de Sienne, a remarqué les superstitions suivantes. Jetter la cremailliere de sa cheminée hors de son logis pour avoir beau tems. Mettre une épée nuë sur le mast d'un vaisseau pour détourner la tempête. Porter un anneau fait dans le tems qu'on dit la Passion de Nôtre-Seigneur, contre la goutte-crampe. Mettre du fer entre les dents, lorsque l'on sonne les cloches le Samedi Saint, pour guerir le mal de dents. Chasser les mouches losqu'une femme est en travail d'enfant, de crainte qu'elle n'accouche d'une fille. Je ne comprens pas comment ces superstitions peuvent subsister, puisqu'elles ne produisent jamais par elles-mêmes l'effet qu'on s'en promet.

☞ Le lieu appellé le Châtelet, étoit un ancien Château, bâti par Julien l'Apostat, lorsqu'il étoit Gouverneur

neur des Gaules. On l'appelle aussi la Porte de Paris, non pas parce que c'étoit une Porte de la Ville, comme bien des gens le croyent; mais parce que c'étoit l'abord des batteaux, le Port où ils arrivoient, ou l'*Apport de Paris*.

André Duchesne.

Casaubon sur Athenée.

☞ Les Cerises viennent de Cerasus ancienne Ville de Cappadoce; d'où elles furent premierement apportées en Italie par Lucullus, ce qui est confirmé par une Lettre de Saint Jerôme à Marcella.

☞ En Tartarie, dans la Province de Chinchin, ou trouve des mineraux qui produisent des filets semblables à la laine, qui étant sechez au Soleil, & nettoyez, se filent & servent à faire du drap & du linge, qu'on blanchit en le jettant dans le feu. Cette herbe est appellée Salamandre. Ou assûre qu'on garde à Rome un linge qui en est fait, qui a été envoyé à un Pape par un Roi de Tartarie, & qu'on y a enveloppé le saint Suaire de Nôtre-Seigneur. C'étoit de cette sorte de toile qu'on envelopoit autrefois les corps des Princes que l'on brûloit, afin que leurs cendres ne fussent pas mêlées avec les cendres du bois dont le bucher étoit composé.

Kirker. de la Chine. Marc Paul, Venitien. Itin. c. 47.

☞ El-

☞ Elmire à Tartuffe.

Ah! si d'un tel refus vous êtes en courroux,
Que le cœur d'une femme est mal connu de vous!
Et que vous sçavez peu ce qu'il veut faire entendre,
Lorsque si foiblement on le voit se défendre?
Toûjours nôtre pudeur combat dans ces momens
Ce qu'on peut nous donner de tendres sentimens.
Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous domte,
On trouve à l'avoüer toûjours un peu de honte;
On s'en défend d'abord, mais de l'air qu'on s'y prend,
On fait connoître assez que nôtre cœur se rend;
Qu'à nos vœux par honneur nôtre bouche s'oppose,
Et que de tels refus promettent toutes choses.

Une Dame que je ne veux pas nommer, parce qu'elle me l'a défendu, promet de prouver qu'Elmire rend injustice

justice aux femmes en parlant de la sorte.

☞ Je croi que c'est de Monsieur L. G. l'Avocat, qu'on a voulu faire ici le portrait.

Grand air, fort beaux cheveux,
L'œil brillant, le teint frais, & le ris agreable,
Une bouche vermeille, & de tres belles dents,
Danse & chante fort bien, touche des instrumens,
Propre dans ses habits, d'un entretien aimable,
Où brillent à l'envi l'esprit & l'enjouëment;
Fait un conte à plaisir à se pâmer de rire,
Aime les petits vers, les tourne joliment,
Et quoi qu'il parle bien, sçait encor mieux écrire.

☞ En Perse quand le Roi est dehors avec ses femmes, il est défendu à aucun homme, sur peine de la vie, de se trouver sur le chemin par où il doit passer. Cette défense s'appelle Courouk On fait aussi de tems en tems Courouk de volailles, de poissons, & autres denrées;

denrées ; c'est-à-dire, qu'il n'est permis d'en vendre pour autre que pour le Roi. Thevenot. Voyage de Levant. l. 2.

☞ A Chiapa, Province de la nouvelle Espagne, dans l'Amerique septentrionale, il y a une Fontaine qui croît & décroît de six en six heures, & une autre qui pendant trois ans jette ses eaux avec abondance, quoi-qu'il pleuve peu, & se tarit les trois autres années suivantes, quoi-qu'il pleuve beaucoup. On remarque encore dans cette Province un trou aussi profond qu'un puits, qui a une proprieté fort surprenante ; c'est que si on y jette une pierre, on entend aussi-tôt un grand bruit, & il s'éleve un orage, suivi d'un tonnerre qui gronde dans tous les environs. On attribuë la même proprieté à un Etang dans Quangtung, Province de la Chine. De Laët Hist. du nouveau Monde. Martin Martini.

☞ Je ne croi pas qu'il se trouve personne, qui parlant sincerement, assûre avoir été un jour entier sans aucune peine de corps ou d'esprit.

Se voir du bien par delà ses souhaits,
N'est souvent qu'un bonheur qui fait des miserables :

Il

Il n'est ni train pompeux ni superbe Palais,
Qui n'ouvre quelque porte à des maux incurables.

☞ C'est l'amour qui fait tout le bonheur des Saints du Paradis. Ils sont amans, ils sont aimez, ils sont aimables. Comme amans ils ont de l'amour; comme aimez ils reçoivent de l'amour; comme aimables ils meritent de l'amour. L'amour qu'ils ont est content & rempli de toutes sortes de douceurs. L'amour qu'on leur porte est liberal, & il les comble de toutes sortes de biens. L'amour qu'on leur doit est reconnoissant & leur procure toute sorte de gloire; car l'amour qu'ils ont pour Dieu est satisfait, puisqu'ils le possedent pleinement. L'amour que Dieu leur porte est liberal, puisqu'il se donne tout à eux; & l'amour que les Chrétiens leur doivent est reconnoissant, puisqu'ils les honorent comme des Saints. Si bien qu'ils sont heureux du côté de leur amour, du côté de leur amant, & du côté de leurs amis.

☞ On est comme sûr de vaincre, quand on trouve le penchant du cœur de celui à qui on en veut.

Exem-

Exemple.

Thetis mere d'Achille, ayant prévû qu'il mourroit au siege de Troye, le fit élever entre les filles qui étoient à la Cour du Roi Lycomede. Ulysse soupçonnant qu'il y étoit déguisé, y fut, & y porta des armes mêlées parmi quelques galanteries propres aux Dames; Achille choisit les armes, & par là il fut découvert.

RONDEAU.

Le voilà pris pour fille, & bien fâché
Que son honneur semble en être taché.
Pour le sauver, sa mere ainsi le pare,
D'un faux habit des hommes le separe,
Et n'en a pas pourtant meilleur marché.

Ulysse aprés l'avoir long-tems cherché,
Sous des joyaux un fer avoit caché,
Le jeune Achille y court & se declare:
Le voilà pris.

Là du beau sexe à choisir empêché,
Sur un bijou l'une a l'œil attaché,

Et l'autre veut a quelque nippe rare ;
Lui, dés qu'il voit des armes, s'en empare
Par son sensible un cœur est-il touché ?
Le voila pris.

☞ Mariana dit L. 23. Hist. c. 6. que l'on vit à Seville l'an 1464. deux bœufs avec leur charruë, que le vent tenoit suspenduë en l'air pendant une tempête. C'étoit-là assûrément une vapeur bien grossiere. Quelqu'un dira que je dois mettre à la fin de cet article. *Equidem plura transcribo quam credo.*

☞ Porter dans sa bourse la tête d'une Pupu, afin de n'être point trompé par les Marchands, & de gagner beaucoup. C'est Mizalde qui est assez badin pour enseigner ce remede contre les tromperies.

☞ Xenophanes, Chef de la Secte Eleatique, étoit de Colophon, & vivoit vers la 60. Olympiade. Il disoit qu'il étoit difficile de trouver un sage, parce qu'il faut de la sagesse, pour distinguer un sage des autres hommes. Quand les Egyptiens pleuroient leurs Dieux ; si vous les croyez des Dieux, leur disoit-il, ne les pleurez point ; si vous voulez les pleurer, ne les croyez donc pas des Dieux.

Selon

Selon lui, 1°. il y a une infinité de mondes. 2°. Les etoiles sont des nuës enflâmées, qui s'éteignent le jour, & se rallument la nuit comme des charbons. 3°. La substance de Dieu est ronde comme une boule. 4°. La Lune est une terre habitable. 5°. Le Soleil est un amas de petits feux, composé des exhalaisons, qui s'éteignent la nuit, 6°. Il y a plusieurs Soleils & plusieurs Lunes, selon la diversité des climats. 7°. Le Soleil & la Lune s'éclipsent en rencontrant en leur chemin quelque terre inhabitée.

☞ Proverbe.

Le Greffier de Vaugirard qui ne sçauroit écrire quand on le regarde. On dit que ce Greffier n'avoit de jour que celui qui entroit par une fenetre fort étroite & fort basse dans son Bureau, & que quand on vouloit le regarder écrire par cette fenêtre (ce qui arrivoit souvent à cause qu'elle étoit basse) on lui ôtoit tellement la lumiere du jour, qu'il lui étoit impossible d'écrire.

☞ Commencez par bien vivre, & Dieu vous aidera: c'est un Payen qui a parlé de la sorte. Ovid. de art. am. l. 1.

Innocuè vivite: numen adest

☞ Un

☞ Un Predicateur Italien, parlant d'une Sainte, dont la beauté alluma des flâmes impures, & qui se déchira le visage pour guerir le mal qu'elle avoit fait, dit que si la blancheur de son teint a pû noircir l'ame de ses freres, son sang les fera rougir de honte.

☞ S. pour donner un remede contre la passion amoureuse, dit : *Je pense qu'une pillule Normande, composée de trois ou quatre procez prêts à juger, gueriroit de cette maladie ; j'y voudrois ajoûter un verre de soif pour potion cordiale, un morceau de faim pour tablette corroborative, une prise de restitution considerable à faire pour vomitif, & une décoction de dettes à payer pour lavement.*

☞ Voici une Scene qui s'est joüée plus d'une fois dans le Quartier de S. G. L.

Les Bourgeoises à la mode. *M. Simon.* Ah! te voila, coquine, que fait ma femme?

Lisette. Le beau début, elle est sortie.

M. Simon. Déja sortie, à l'heure qu'il est elle n'est pas éveillée le plus souvent.

Lisette. Il faut apparemment qu'elle ait

ait aujourd'hui des affaires plus pressantes que de coûtume.

M. Simon. Des affaires pressantes ! oh si elle ne change ses manieres.....

Lisette. Et pourquoi les changer, puisqu'elle s'en trouve bien ? elle n'en fera rien, Monsieur, je vous assûre.

M. Simon. Elle s'en trouve bien, mais je n'en suis pas content moi.

Lisette. C'est que vous êtes furieusement... car enfin qu'y a-t-il donc de si extraordinaire dans sa conduite ?

M. Simon. Ce qu'il y a d'extraordinaire !

Lisette. Une femme qui ne fait pas le moindre embarras dans vôtre maison.

M. Simon. Elle n'y vient que pour dormir.

Lisette. L'entendez-vous jamais quereller ?

M. Simon. Comment l'entendrois-je ? je suis quelquefois quinze jours sans la voir.

Lisette. La grande merveille ! vous dormez quand elle revient, vous voulez la voir quand elle dort, ou vous êtes sorti quand elle s'éveille, le moyen de vous rencontrer ?

M. Si-

M. Simon. Et c'eſt cela dont je me plains, au lieu de prendre le ſoin de ſon ménage......

Liſette. De ſon ménage, Monſieur! eſt-ce que vous voudriez qu'elle s'abaiſſât à ces ſortes be bagatelles, & eſt-ce pour cela que l'on prend aujourd'hui des femmes?

M. Simon. Aſſûrément.

Liſette. Bon.

M. Simon. Comment, bon?

Liſette. He ſy, Monſieur, vous êtes Notaire, & vous ne ſçavez pas la Coûtume de Paris.

☞ On a vû à Paris un Nain, âgé de 35. ans, de 14. pouces de hauteur. Il étoit de Bretagne. Monſieur de Lavardin, Lieutenant de Roi dans cette Province, l'avoit envoyé à Sa Majeſté. Un bel eſprit fit parler ainſi cette petite figure.

Non je ne me plains point de ce que la nature
M'a fait de petite ſtructure,
C'eſt un bonheur pour moi qui par tout retentit;
Je n'aurois pas la gloire ſans ſeconde
D'être au plus grand homme du monde
Si je n'étois le plus petit.

☞ L'oi-

☞ L'Oiseau *Tunghoafung*, qu'on trouve à Chingtu, Ville de la Chine, naît d'une fleur, & ne vit qu'autant que cette fleur dure. Martin Martin. Thevenot. 2. vol.

☞ Le Pere Carneau, Religieux Celestin, celebre par ses Ouvrages, fit ainsi son Epitaphe en François & Latin.

Ci gist qui s'occupant & de Vers & de Prose,
A pû quelque renom dans le monde acquerir:
Il aima les beaux Arts; mais sur toute autre chose,
Il médita le plus celuy de bien mourir.

Qui jacet hîc; multùm scripsit prosaque, metroque: Hist. des Celestins Ms. in Biblioth. Paris.
Atque latens, sparsit nomen in orbe suum.
Præclaras artes coluit, sed firmiùs unam,
Illam præcipuè quæ benè obire docet.

☞ Le Roy des Vejerois joüant aux Dez, aprés avoir amené beau jeu, dit par recreation à celuy qui joüoit avec luy: *Tuë si tu peux.* Ce Roy lâcha

cette parole dans le tems que l'Ambassadeur des Romains entroit dans la Sale du jeu ; de sorte que les Soldats l'entendant ainsi parler, & croyant qu'il leur disoit de tuer cet Ambassadeur, le massacrerent & le jetterent mort à leurs pieds, avant qu'on pût avoir le tems de les en empescher.

☞ Qu'on examine toutes les Histoires, qu'on parcoure tous les évenemens qui se sont passez dans le monde depuis qu'il subsiste, on n'y remarquera aucun plus grand exemple de la force de la verité, que dans l'établissement de la Religion Chrestienne. Dieu n'a pas voulu choisir pour la publication de son Evangile des gens sçavans, ny riches, ny nobles ; mais de simples Peschеurs, & des Publicains, afin que l'on ne crût point que les Fideles eussent été persuadez par la science, ou gagnez par les richesses, ou attirez par la puissance & l'autorité, & pour faire connoistre à toute la terre, que ce n'estoit qu'à la force de la verité, & non du raisonnement & de l'éloquence, qu'on devoit attribuer de si grands succez. *Ut veritatis ratio, non disputationis gratia prævaleret.* S.Ambr.

☞ La

☞ La Musique est si fort en vogue à present, & les Musiciens sont si bien reçûs par tout, que si Martial vivoit, il donneroit encore ce conseil qu'il donna autrefois.

S'il veut apprendre un Art d'un grand
émolument,
Qu'il soit joüeur de flûte, ou de quelque
instrument.

☞ Un Artisan qui a esté assez habile pour s'acquerir la reputation d'un homme distingué dans son mestier, est assez heureux pour rendre sa fierté supportable auprés de ceux qui ont besoin de luy.

Dés qu'un Ouvrier est en vogue,
Vous le payez au poids de l'or;
Il vous fait attendre, il est rogue;
N'importe, son ouvrage est pour vous un
tresor.

☞ On ne se fait point d'amis en parcourant plusieurs païs, sans s'arrester en aucun. On n'acquiert point de science solide, en ne s'appliquant à aucune en particulier.

In peregrinatione vitam agentibus hoc evenit, ut multa hospitia habeant, nullas amicitias. Idem accedat necesse est iis, qui nullius se ingenio familiariter applicant, Seneq. Ep. 2.

applicant, sed omnia cursim & properanter transmittunt. On ne demeure nulle part, quand on demeure par tout.

Martial. *Quisquis ubique habitat, Maxime, nusquam habitat.*

L'esprit ne peut donner une attention solide à plusieurs differentes choses.

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.

☞ La vertu des personnes qui dirigent, c'est la prudence; la vertu des personnes qui sont dirigées, c'est la docilité.

☞ C'est à Alincourt prés de Paris, où l'on voit le tombeau de cette mere & de cet enfant qui ont donné lieu à l'Epitaphe suivante.

Cy gît le fils, cy gît la mere.
Cy gît la fille, avec le pere.
Cy gît la sœur, cy gît le frere.
Cy gît la femme & le mari.
Et n'y a que trois corps ici.

Pour expliquer cette Enigme à ceux qui l'ignorent; il faut sçavoir qu'un jeune garçon ayant eu une fille de sa mere, sans qu'il le sçût, parce qu'elle avoit pris pendant la nuit la place d'une servante qu'il aimoit, & qui luy avoit donné

né rendez-vous dans son lit. Cette femme fit élever secretement l'enfant, jusqu'à un certain âge, qu'elle la prit auprés d'elle. Le fils qui avoit esté cependant faire un voyage de plusieurs années, estant de retour & trouvant cette fille jolie, que sa mere disoit estre orpheline, il l'épousa; de sorte que de sa fille & de sa sœur, il en fit sa femme. Les jeunes gens moururent avant la mere qui declara le secret, & voulut estre enterrée auprés d'eux.

☞ Boileau Avocat, frere du satyrique, & fils d'un Greffier de la Grand'-Chambre du Parlement de Paris, fit cette Epigramme pour mettre au bas du Portrait de son pere.

Ce Greffier, dont tu vois l'Image,
Travailla plus de soixante ans:
Et cependant à ses enfans
Il a laissé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont son fils l'Avocat enrage.

☞ Monsieur Spon parle dans son voyage d'Italie en 1675. d'un nommé Borduni, qui n'avoit que quatre pieds de haut, & dont la tête avoit trois pieds

de tour par les coſtez, & prés d'un pied de hauteur; de ſorte qu'eſtant devenu âgé, il ne pouvoit plus la ſouſtenir, & eſtoit obligé de l'appuyer ſur un couſſin. On conſerve dans le Couvent des Cordeliers de l'Obſervance de Marſeille, d'où il eſtoit, le crâne de cette teſte, qu'on trouva en creuſant dans le Cimetiere. Il eſtoit fils d'un Notaire de cette Ville, & mourut vers l'an 1615. âgé de cinquante ans.

☞ C'eſt particulierement au jeu qu'on connoiſt le caractere de l'eſprit & du temperament d'un homme.

Pour connoiſtre l'humeur d'un homme;
On n'a qu'a le faire joüer.
L'avare crie, à s'enroüer,
Dés le moment qu'il perd la plus petite ſomme.
Le liberal, au gain foiblement attaché,
Des coups les plus cruels ne paroiſt point faché:
Le tracaſſier toûjours conteſte:
Le teſtu ne veut rien ceder.
Bref, on a beau ſe poſſeder,
Le naturel au jeu touſjours ſe manifeſte.

☞ *Avis des plus ſûrs pour la ſanté.*

Ne mangez point ſans faim, ne beuvez point ſans ſoif.

Non

Non bibe non sitiens, non comedas saturatus.

☞ L'Homme est tout desirs.

Du bien que nous cherchons, la longue jouïssance
Peut flatter, mais non pas contenter nos desirs:
Quand un souhait finit, un autre recommence;
Un plaisir sert d'amorce à de nouveaux plaisirs.

☞ Tous les enfans trouvez en Espagne sont declarez nobles & reconnus pour tels; car, disent les Espagnols, il vaut mieux reconnoistre un enfant Roturier Gentilhomme, que de rendre un Gentilhomme Roturier.

☞ *Aux curieux de l'avenir.*

Les Dieux se sont rendus arbitres de nos jours,
Leur vouloir en ábrege, ou prolonge le cours;
Et ces sçavans mortels dont l'ame audacieuse,
A voulu comme vous s'en rendre curieuse,
Ont confessé leur foible, & que ces mesmes Dieux
Faisoient tout pour le mieux.

☞ L. C. croit avoir entierement justifié la morale de l'Opera, quand il a rapporté ces Vers, & quelques autres semblables, qui sont clairs-semez dans ce divertissement.

Opera de Psiché.

Gardez-vous, beautez severes,
Les amours font trop d'affaires,
Craignez tousjours de vous laisser charmer.

☞ Les Vers François mesurez sont des Vers sans rimes, avec des pieds, composez de longues & de breves, à la maniere des Vers Latins. Ils finissent tous par une syllabe masculine. Ils furent inventez du temps de Henry II. En voici qui sont hexametres & pentametres. Rapin en est l'Auteur.

Venus grosse voyant approcher son terme, demanda
Aux trois Parques dequoy elle devoit accoucher?
D'un Tigre, dit Lachesis; d'un Coq, Cloton; Atropos, d'un feu;
Et pour confirmer leur dire, nasquit Amour.

☞ Peut-on mieux faire parler une Romaine affligée, que Cornelie, quand elle dit dans la Tragedie de Pompee:

J'ay

J'ay vû mourir Pompée, & ne l'ay pas suivi, Corneille.
Et bien que le moyen m'en ait esté ravi,
Qu'une pitié cruelle à mes douleurs profondes
M'ait osté le secours & du fer & des ondes,
Je dois rougir pourtant aprés un tel malheur,
De n'avoir pû mourir d'un excez de douleur.

☞ C'est à Monsieur Patry que nous devons ces Vers.

Je songeois cette nuit que de mal consumé,
Coste à coste d'un pauvre on m'avoit inhumé;
Et que n'en pouvant pas souffrir le voisinage,
En mort de qualité je luy tins ce langage:
Retire-toy, coquin; va pourrir loin d'icy;
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin, ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toy mesme;

Icy tous sont égaux : je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le rien.

☞ Rime que l'on appelloit fratrisée. Le dernier mot du Vers est repeté ou entier, ou en partie au commencement du Vers suivant, soit par équivoque, ou d'une autre maniere, comme icy.

Mets voile au vent, cingle vers nous, Caron,
Car on *t'attend*, *&* *quand sera en* tente,
Tant *& plus bois bonum vinum* charum,
Qu'aurons *pour vray*, *donque sans longue* attente,
Tente *tes pieds à si décente* sente,
Sans te *fâcher*, *mais en sois content* tant,
Qu'en *ce faisant nous le soyons autant.*

☞ Celuy à qui on attribuë l'invention de la poudre à canon, estoit, à ce qu'on dit, un Moine Allemand Chymiste, appellé Berthold, & surnommé le noir. Ce fut le hazard qui luy fournit cette invention. Ayant mis dans un mortier de la poudre de souffre, & l'ayant

l'ayant couvert d'une pierre, pour la preparer, afin d'en composer un remede, il arriva qu'en battant son fusil tout proche, une estincelle tomba dans ce mortier, alluma la poudre de souffre qui y estoit; cette poudre estant enflâmée poussa avec violence la pierre vers le plancher. Cet effet surprenant le fit penser à faire un tuyau de fer, de la mesme maniere que sont les canons des mousquets, ce qui luy ayant réüssi, il en montra l'usage aux Venitiens. Ceux-cy s'en servirent avec un succez favorable pour eux contre les Genois en 1380. Polyd. Virgil. de Inv. l. 2. c. 12.

☞ Beatrix, femme de Frederic I. & fille de Renaud, Comte de Bourgogne, estant allée un jour par curiosité à Milan, pour voir cette fameuse Ville, le peuple qui estoit irrité de ce que son ancienne liberté luy avoit esté ravie, se mutina avec tant de violence contre cette Princesse, que l'ayant mise sur une ânesse, le visage tourné du costé de la queuë, qu'on luy avoit mis en main au lieu de bride, elle fut promenée en cet estat par toute la Ville, & traitée avec toutes les indignitez possibles. L'Empereur pour punir l'insolence de ces mu-

tins, aſſiegea leur Ville en 1163. la prit & la raſa juſques aux fondemens, excepté les Egliſes qui furent conſervées; il la fit enſuite labourer comme un champ de terre, & y fit ſemer du ſel au lieu de bled. Quelques Auteurs ont écrit que ceux de ces mutins qui furent pris, ne purent ſauver leur vie, qu'à condition qu'ils tireroient avec les dents une figue, que l'on mettoit exprés au derriere de l'âneſſe, ſur laquelle on avoit mené l'Imperatrice par la Ville, & qu'il y en eut qui aimerent mieux ſouffrir la mort que cet affront. On croit que c'eſt delà que parmy les Italiens pour ſe moquer de quelqu'un, on luy montre un doigt entre deux autres, en luy diſant: *Voilà la figue.*

Krantius l.6.hiſt. Sax. Felibien. entret. ſur les Vies des Peintres.

☞ Deux Seigneurs de la Cour ſe promenant enſemble à la campagne, rencontrerent un Païſan qui battoit ſon âne avec excez: touchez de compaſſion pour cette pauvre beſte, ils dirent au Païſan: *Mon amy, tu es bien cruel de maltraiter ainſi ce pauvre animal.* Ce Païſan ayant oſté ſon chapeau, ſe tourne reſpectueuſement vers ſon âne, & luy dit: *Pardon, Monſieur mon Aſne, pardon, je ne croyois pas que vous euſſiez des parens à la Cour.*

☞ Il

☞ Il est doux & glorieux de mourir pour sa Patrie.

Dulce & decorum est pro Patria mori.

☞ Le Theatre prend tout son agrément dans la representation des choses saintes, & les choses saintes perdent beaucoup de la religieuse opinion qu'on leur doit, quand on les represente sur le Theatre.

☞ Un Predicateur pour prouver que les jeunes gens meurent quelquefois avant les personnes âgées, disoit que Jean courut plus vîte au sepulchre que Pierre, & qu'il y vint le premier. *Præcucurrit citius Petro, & venit primus ad monumentum.* Joan. 20. v. 4.

☞ Du Cheval.

Tum si qua sonum procul arma dedere, Virgil. Georg.
Stare loco nescit, micat auribus, & tremit artus, lib. 3.
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.

C'est-à-dire, alors s'il entend de loin le bruit des armes, il ne sçait plus se retenir, il dresse les oreilles, il frissonne de tous ses membres; & avec un bruit éclatant, il fait sortir le feu de sa bouche & de ses narines.

☞ Le

☞ Le Poiſſon que les Chinois appellent *Hoangcio yu ;* c'eſt-à-dire, *Poiſſon jaune*, demeure depuis la fin de l'Automne juſqu'en Eſté dans la mer; & au commencement de l'Eſté, il devient un Oiſeau, dont le plumage eſt jaune, & vole par les montagnes comme les autres Oiſeaux ; & quand l'Hiver approche, il redevient Poiſſon, & ſe retire dans la mer, changeant ainſi d'eſpece, par une revolution continuelle.

Kirker.

☞ Epitaphe d'une femme morte de douleur pour la mort de ſon mari.

Ici gît le corps d'une belle,
Que l'amour d'un mari reduiſit au trépas.
Ce qui doit étonner, c'eſt de voir en ce cas
La premiere mode nouvelle
Que le beau ſexe n'aime pas.

☞ Jean Gioia né à Amalphi dans le Royaume de Naples, inventa la Bouſſolle ; & pour apprendre à la Poſterité que cet inſtrument avoit été inventé par un Sujet des Rois de Naples, qui étoient alors Cadets de la Maiſon de France, de la branche des Comtes d'An-

La Vie de Salomon par M. l'Abbé de Choiſi.

d'Anjou ; il marqua le Septentrion avec une Fleur-de-Lys, ce qu'on a suivi chez toutes les Nations.

☞ Dans l'esprit du Poëte, le Philosophe est un visionnaire, & le Poëte est fou aux yeux du Philosophe. Pour mettre fin à ce divorce, il faudroit que le Philosophe fût plus poli, & le Poëte plus solide.

☞ *De Venus.*

Que peut-on attendre d'une fille de la mer, que des orages? d'une femme de Vulcain, que des flâmes & des incendies? d'une concubine de Mars, que des combats & des batailles? l'experience le prouve.

☞ Nous ne sortons jamais plus contens de la conversation, que lorsque nous pouvons nous flatter en quelque maniere que les autres le sont de nous. *Du bel Esprit. p. 18.*

☞ Les amitiez qui se font par la ressemblance des humeurs, & par la communication des plaisirs, sont fort sujettes au changement ; puisqu'on se dégoûte quelquefois de soi-même, il est encore plus aisé de se dégoûter des autres. La fin de l'amitié dépend moins de nôtre volonté, que le commencement.

☞ De

☞ De l'amour.

Malherbe. *La fortune en tous lieux à l'homme eſt dangereuſe,*
Quelque chemin qu'il tienne, il trouve des combats:
Mais des conditions où l'on vit icy bas,
Certes celle d'aimer eſt la plus malheureuſe.

☞ Dans la Folie du Sage, Tragicomedie de Triſtan.

Le ciel aime le juſte, & hait les injuſtices;
A quiconque fait bien tous les Dieux ſont propices,
Et s'ils laiſſoient ainſi perdre les innocens,
Ils ſeroient criminels, ou ſeroient impuiſſans.

☞ Il n'y a rien, où le bon ſoit plus prés du mauvais, que dans la plaiſanterie.

☞ En Suiſſe prés de la Vallée Haſel, au Canton de Berne, on remarque une Fontaine qui n'a de l'eau qu'aux mois de Juin, de Juillet & d'Aouſt; ſçavoir le matin & le ſoir, tems auquel on mene boire le bétail. On dit encore que ſi l'on y jette quelque choſe de ſalé, elle

Simler & I. B. Plantin. Deſcript. de la Suiſſe.

tarit aussi-tôt ; de sorte que l'eau n'y revient que quelques jours aprés.

☞ Un Peintre Hollandois nommé Heems-Kerke, qui mourut à Haerlem en 1574. âgé de 76. ans, legua par son testament un fonds pour marier tous les ans une fille du Village d'où il étoit (c'est de ce Village qu'il prit son nom) à condition que le jour des nôces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danser sur sa fosse ; ce qui fut executé. Felibien.

☞ Hippomaque Joüeur de Flûte, voyant que la populace admiroit un de ses Ecoliers qui joüoit mal, le fit cesser, & lui dit que la preuve de son ignorance, c'est qu'il étoit loüé par des ignorans.

☞ Il n'est pas permis à un Poëte d'être mediocre, il faut qu'il ravisse, ou qu'il dégoûte ; qu'il excelle, ou qu'il rampe, il n'y a point de milieu. Je croi que cela vient de ce que les Poëtes, pour réüssir, & se faire applaudir, ne doivent pas laisser à l'esprit le loisir de se reconnoître, ni donner à la raison le tems d'examiner. Il faut que les Vers touchent & ravissent toutes les fois qu'on les lit, ou qu'on les entend lire ; s'ils

s'ils ne le font pas, & qu'ils laissent l'esprit libre, la raison s'en mêle, qui n'y trouvant le plus souvent rien pour soi, neglige des termes, & se mocque de leur arrangement.

☞ Les Juifs appellent *Ghet* la Lettre de répudiation qu'ils donnent à leurs femmes, quand ils les répudient, ce qui arrive fort souvent, & pour de legers sujets, dans les lieux ou les Princes le permettent. Ils fondent cet usage sur ces paroles du vingt-quatriéme Chapitre du Deuteronome: *Si un homme a épousé une femme, & si cette femme ne lui plaît pas à cause de quelque défaut, il lui écrira une Lettre de divorce, qu'il lui mettra entre les mains & la congediera.* Cependant pour empêcher qu'on n'abuse de ce privilege, les Rabbins ont ordonné plusieurs formalitez, qui demandent bien du tems, de sorte qu'il arrive souvent, qu'avant qu'on puisse écrire la Lettre de divorce, l'homme se repent, & se reconcilie avec sa femme. Voici les formalitez. Cette Lettre doit être faite par un Ecrivain en presence d'un ou de plusieurs Rabbins. Elle doit être écrite sur du velin qui soit reglé, & ne contenir ni plus ni moins

moins que douze lignes, en lettres quarrées, avec une infinité de petites minuties, tant dans les caracteres, que dans la maniere d'écrire, & dans les noms & surnoms du mari & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins, & les témoins ne doivent être parens ni du mari, ni de la femme, ni entr'eux. Voici de quelle maniere est conçûë cette Lettre de divorce. *Tel jour, mois, année, lieu, &c. moi tel te répudie volontairement, t'éloigne, & te fais libre, toi N. qui as été ci-devant ma femme, & te permets de te marier avec qui il te plaira.* La Lettre étant écrite, le Rabbin interroge subtilement le mari, pour sçavoir s'il est porté volontairement à faire ce qu'il fait ; & on fait en sorte que dix personnes au moins soient presentes à cette action, sans les deux témoins qui signent, & deux autres témoins de la datte. Le Rabbin commande ensuite à la femme d'ouvrir les mains, & de les approcher l'une de l'autre pour recevoir cet acte ; & aprés l'avoir encore interrogée, le mari lui donne ce parchemin, & dit : *Voilà ta répudiation, je t'eloigne de moi, & te laisse en liberté d'épouser qui tu voudras.*

R. Leon de Modene, ceremonies des Juifs. part. 4. c. 6.

La

La femme le prend & le rend au Rabbin, qui le lit encore une fois ; & aprés cette derniere formalité, elle eſt libre. Le Rabbin l'avertit de ne ſe point marier de trois mois, de peur qu'elle ne ſoit groſſe.

☞ Sur la mort d'une perſonne de conſideration par la naiſſance & ſon merite.

Elle eſt poudre toutefois,
Tant la Parque a fait ſes Loix
Egales & neceſſaires:
Rien ne l'en a ſçû parer.
Apprenez, ames vulgaires,
A mourir ſans murmurer.

☞ L. V. P. fait de ſa maiſon un aſile contre les diſſipations du monde. & de ſon cœur un aſile contre les diſſipations de ſa maiſon.

☞ Qu'eſt-ce que l'homme ſelon Triſtan.

Folie du Sage Tragic. Act. 4. Sc. 1.

Un ſujet merveilleux fait d'une ame & d'un corps,
Un pourceau par dedans, un ſinge par dehors,

Un

Un chef-d'œuvre de terre, un miracle
visible,
Un animal parlant, raisonnable & risi-
ble,
Un petit univers, en qui les élemens
Apportent mille maux, & mille change-
mens;
Une belle, superbe & fresle architectu-
re,
Qui doit son ordonnance aux mains de la
nature,
Où des os tenant place & de pierre & de
bois,
Forment les fondemens, le faîte, & les
parois,
Un mixte composé de lumière & de fan-
ge,
Où s'attachent sans fin le blâme, ou la
loüange,
Un vaisseau plein d'esprits & plein de mou-
vemens,
Revêtu de tendons, de nerfs, de ligamens,
De cuir, de chair, de sang, de mouelle &
de graisse,
Qui se mine a toute heure, & se détruit sans
cesse,
Où l'ame se retire, & fait ses fonctions,
S'imprime les vertus, ou trempe aux paf-
sions,

A qui

A qui toûjours les ſens, ſes meßagers volages
Des objets reconnus rapportent les images.

☞ Vers qui plairont à V. P. D. P.

Il fit des legions de phantômes armez,
En machines il mit les élemens charmez,
Et dans un camp de feu que les demons formerent,
Avecque les Sultans les maîtres ſe rangerent;
Le Pere le Moine. S. Loüis. l. 1. *Mais le ſaint Roi vainquit Sultans, monſtres, demons,*
Fit de ſang & de corps des fléuves & des monts;
Au bruit des nations qui ſous lui trebucherent,
L'Euphrate, le Jourdain, le Tigre ſe tremblerent.

☞ C. P. P. a raiſon de loüer ſes Vers, il ſe dédommage par ſa complaiſance de celle que le public lui refuſe.

S. Loüis l. 6. ☞ Le Pere le Moine fait dire,

Le ſort ne nous ſuit pas, mes enfans, il nous traîne;
Les Rois, comme forçats, ſont liez à ſa chaîne.

☞ Loüer

☞ Loüer sans paroître vouloir loüer, est la meilleure maniere de donner des loüanges.

Dieu sçait comment les Vers chez vous s'en vont couler,
Dit d'abord un ami qui veut me cajoler,
Et dans ce tems guerrier & fecond en Achilles
Croit que l'on fait les Vers comme l'on prend les Villes.
Mais moi dont le genie est mort en ce moment,
Je ne sçai que répondre à ce vain compliment,
Et justement confus de mon peu d'abondance,
Je me fais un chagrin du bonheur de la France.

☞ Un Gentil-homme s'efforçant de persuader à Dom Barthelemi des Martyrs de faire quelque nouveau bâtiment dans son Palais, ce saint Prelat lui dit: *En verité, Monsieur, vous me pardonnerez bien, si je vous dis que ce que vous voulez me persuader est pire que ce que le demon proposoit à* JESUS-CHRIST; *car il lui conseilloit de changer des pierres en du pain qui*

auroit

auroit pû nourrir les pauvres, & vous me conſeillez au contraire de changer en pierres le pain des pauvres.

☞ De l'Ame.

Folie du Sage Comedie par Triſtan Act. 5. Sc. 3.

L'ame eſt inviolable en ſes ſecrets reſ-
ſorts,
Et l'on ne contraint pas les cœurs comme les
corps.
Tout ce que tient enclos le cercle de la
Lune,
Eſt composé des biens ſujets à la fortu-
ne.
Nôtre cœur ſeulement eſt en nôtre pou-
voir,
Les Dieux même ſans nous ne le ſçauroient
avoir.
Ouy, ces Dieux dont les mains ont forgé le
tonnerre,
Ont arrondi le ciel, & ſuſpendu la terre,
Et des aſtres encore ont conſtruit les mai-
ſons,
Reglant les jours, les nuits, les mois & les
ſaiſons,
S'il faut que nôtre cœur à leurs loix ne ré-
ponde,
Ne ſçauroient poſſeder ce petit point du mon-
de.

☞ L'Aque-

☞ L'Aqueduc *d'Arcueil*, Village auprés de Paris, fut basti par Julien l'Apostat. Cet Aqueduc a esté nommé *Arcueil*, par corruption de veritable nom *Arc-Julien*. Pasquier. Recherches.

☞ *Bel exemple de l'amour d'une femme pour la liberté de sa Patrie.*

Aretaphile, une des plus belles Princesses de son temps, voyant que Nicocrate son époux (dont elle estoit extrêmement aimée) Roy de Cyrene dans la Libye, exerçoit toutes sortes de cruautez contre son peuple, résolut d'exterminer ce Prince cruel pour en délivrer sa Patrie, & pour se venger du meurtre de son premier mari, que Nicocrate avoit tué pour la posseder. Dans ce dessein elle prepara du poison; mais elle fut surprise, & son mary, à la solicitation de sa mere nommée Calbia, consentit qu'on la mist à la tourture. Cette genereuse Princesse dit au milieu des tourmens, que le poison dont il s'agissoit n'estoit qu'un philtre amoureux qu'elle avoit mis en usage pour se faire aimer encore plus de son mary. Celuy-cy la crut & l'aima encore davantage; mais Aretaphile ne se fiant plus à luy, gagna

par les charmes Leandre frere de Nicocrate, & l'engagea à l'aſſaſſiner pour la poſſeder. Enſuite voulant rendre la liberté à ſa Patrie, elle chercha le moyen de ſe défaire de cet autre Tyran. Elle ſuſcita pour cela contre luy Annabus, Prince de Libye, qui le ſurprit, & le fit jetter dans la mer enfermé dans un ſac. Les habitans de Cyrene voulurent ſe ſoûmettre à elle comme à leur Reine; mais elle renonça à la ſouveraineté, & acheva le reſte de ſes jours dans une vie privée.

Plutarque.

☞ Ne mépriſez pas ſi fort les petits, que vous les croyiez tousjours incapables de vous nuire: on les trouve quelquefois en ſon chemin, & on eſt bien eſtonné, lorſqu'on voit qu'eſtant ſortis de cette petiteſſe qui les avoit rendus mépriſables, ils ont aſſez de force pour fermer le paſſage, & empeſcher d'aller plus loin ceux qui les ont maltraitez. Ce jeu, ou, ſi vous voulez, cette révolution de la fortune eſt aſſez ordinaire.

☞ Dans l'Ecole des Femmes.

Quel abus de quitter le vray nom de ſes peres,
Pour en vouloir prendre un baſti ſur des chimeres!

De la plus-part des gens c'est la demangeaison,
Et sans vous embrasser dans la comparaison,
Je sçais un Païsan qu'on appelloit gros Pierre,
Qui n'ayant pour tout bien qu'un seul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un fossé bourbeux,
Et de Monsieur de l'Isle en prit le nom pompeux.

Le changement de nom dans les familles n'est pas tousjours un abus ; on le fait souvent pour des raisons de commodité & de bienséance.

☞ Un jeune Italien fort spirituel entrant un jour dans la chambre du Cardinal Salviati, & le trouvant en dispute avec un homme qui joüoit avec luy aux échets, luy donna d'abord le tort, sans entendre les raisons de l'un ny de l'autre ; le Cardinal luy demandant pourquoy il jugeoit ainsi, sans sçavoir le fait : Parce que, respondit-il, si « vous aviez raison, tous ces Messieurs « qui sõt témoins de la difficulté qui s'est « élevée dans vôtre jeu, auroient d'abord « jugé en vôtre faveur, au lieu qu'il n'y «

„ en a pas un entr'eux qui ose dire son
„ avis, parce que vous avez tort.

☞ Vous ne vous estonnerez pas de voir tant de maladies, si vous comptez tous les Cuisiniers, dit Seneque. *Innumerabiles morbos non miraberis, Coquos numera.*

☞ L'Empereur Tibere appelloit *la Cymbale du monde*, un certain Grammairien qui avoit une si bonne estime de luy-mesme, qu'il se vantoit d'immortaliser ceux à qui il dédioit quelqu'un de ses Ouvrages. Pline dit qu'il falloit plûtost l'appeller le *Tambour du monde*, parce qu'il ne rendoit qu'un son desagreable & importun.

☞ Un Roy de Sparte, nommé Archidamus, dit la premiere fois qu'il vit des Arbalestes, que la veritable valeur periroit bien-tost, puisqu'on alloit se battre de si loin. Le mesme voyant que Philippe de Macedoine luy écrivoit avec fierté, à cause de quelque avantage qu'il avoit remporté sur les Lacemoniens, luy répondit, qu'il n'avoit qu'à regarder son ombre au Soleil, & qu'il ne la verroit pas plus grande qu'elle estoit avant la victoire.

☞ Dans le Livre intitulé, *Amitiez mal-*

malheureuses, où l'on trouve des avantures surprenantes, on lit ces Vers.

Qu'un amy s'en prenne à luy-même,
S'il n'a pas le talent de pouvoir me charmer;
C'est me défendre d'aimer,
Que de m'ordonner que j'aime.

☞ C. H. aime tant les Vers, qu'il prend une petite rime pour une grande raison.

☞ Depuis que C. C. est dans l'élevation, il dit qu'il s'imagine marcher dans un lieu glissant, & qu'il est toujours prest à tomber.

☞ On envoya il y a quelques jours à un goutteux ce conseil pour sa guerison.

Remede infaillible pour la goutte sciatique.

RONDEAU.

Pour te guerir de cette sciatique,
Qui te tient, comme un paralitique,
Dedans ton lit sans aucun mouvement;
Prends moy deux brocs d'un fin jus de sarment,
Puis lis comment on le met en pratique.

Prens en deux doigts & bien chauds les applique
Deſſus l'endroit où la douleur te pique,
Et tu boiras le reſte promptement
Pour te guerir.

Sur cet avis ne ſois point heretique :
Que ſi tu crains ce doux medicament,
Ton Medecin, pour ton ſoulagement,
Fera l'eſſay de ce qu'il communique,
Pour te guerir.

☞ Dans la Topographie de l'Hybernie par Girald ; on lit que dans une Iſle de la Province d'Ulſter en Irlande, les corps morts ne pourriſſent point, ſi on les expoſe à l'air, & que les rats & les ſouris n'y peuvent vivre.

☞ Il eſt parlé dans l'Ouvrage d'Aſconius ſur *l'Oraiſon contre Verres*, d'un nommé Aſpendius, celebre Joüeur de Lyre, qui ne touchoit cet inſtrument que de la main gauche, & avec tant de delicateſſe, qu'il n'étoit preſque entendu que de luy ſeul. C'eſt ce qui avoit donné lieu aux Grecs d'appeller, par maniere de proverbe, les Larrons, Joüeurs

Joüeurs *Aspendiens*, parce qu'ils font tousjours en sorte autant qu'ils peuvent, de n'estre entendus de personne, quand ils veulent dérober.

☞ Quand Philippe de Macedoine assiegeoit la Ville de Methon, il eut l'œil percé d'une fléche, sur laquelle estoient écrits ces mots: *After envoye ce trait mortel à Philippe.* Cet After estoit un Citoyen d'Olinthe, Ville de la Macedoine. Plutarque.

☞ Quand C. G. P. E. est tombé, sa chûte n'a rien diminué de sa grandeur. On a eu pour luy les mesmes égards qu'on a pour les Temples démolis, dont les personnes qui ont de la religion réverent & adorent jusqu'aux ruines.

☞ Un Poëte Espagnol dit à Philippe II. Roy d'Espagne: pour trouver un lieu qui serve de frontiere à vostre Empire, il faut que la terre & la mer s'étendent au-delà des bornes que la nature leur a prescrites.

Ut sit in orbe locus metas ubi figere possis,
Terra suos fines augeat, unda suos.

☞ Au Royaume appellé Azem, dans la terre ferme de l'Inde, au-delà

du Gange, la chair de chien y est trouvée si bonne, que les habitans en font leur mets le plus delicieux. Tous les mois on tient dans chaque Ville un marché, où il ne se vend que des chiens qu'on y amene de tous costez, comme icy des bœufs & des moutons.

Taver-nier, Voyage des Indes.

☞ Quelques Peuples qui habitoient auprés du Fleuve Tigre avoient l'or & l'argent en si grande horreur, qu'ils enterroient dans les lieux les plus deserts & les moins connus tout ce qu'ils en pouvoient amasser. Ces Peuples s'appelloient Bambycatiens.

Alex. ab Alex.

☞ Une tradition assûre qu'il y avoit autrefois une place dans la ruë des Marmousets à Paris; que dans une maison de cette place demeuroit un Pastissier, qui aprés avoir tué un homme chez luy, le mit en morceaux, & en fit des patez qu'on trouva si bons, qu'il passoit pour estre le meilleur Patissier de Paris, à cause de la delicatesse de la viande. D'autres disent qu'il faisoit ses patez avec la chair des pendus qu'il alloit détacher du gibet; ce qui fut trouvé si execrable, que ce Patissier fut condamné à la mort, & sa maison rasée, avec défense d'y bastir. Le Sieur Belut, Conseiller

au

au Parlement de Paris , & Seigneur proprietaire de cette place , ne voulut point dans la suite y faire bastir , qu'aprés avoir obtenu des Lettres de François Premier, pour en avoir permission, quoy qu'on ne pût produire aucun Arrest de défense en vertu de cette histoire, qu'on prétendoit estre arrivée plus de cent ans auparavant. Dubreüil Antiq. de Paris.

☞ Laurent Sannut devint gris aprés quatre heures de prison, pour le reste de ses jours, à cause de l'affliction & du chagrin dont il fut penetré , se voyant entre les mains des François.

☞ Un Poëte dit au Cardinal de Richelieu :

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,
Et toute ma chaleur me quitte :
Je verray bien-tost mes ayeux
Sur le rivage du Cocyte :
Je seray bien tost des suivans
De ce bon Monarque de France,
Qui fut le pere des sçavans
En un siecle plein d'ignorance.
Lorsque j'approcheray de luy,
Il voudra que je luy raconte
Tout ce que tu fais aujourd'huy,
Pour combler l'Espagne de honte.

Je contenteray son desir,
Et par le recit de ta vie
Je charmeray le déplaisir
Qu'il reçût au camp de Pavie :
Mais s'il demande à quel employ
Tu m'as occupé dans le monde,
Et quel bien j'ay reçû de toy,
Que veux-tu que je luy réponde ?

De Laët. Hist. du nouveau monde. Herrera, Descript. des Indes Occidentales.

☞ Dans la Castille-neuve, ou Castille-d'or, païs de l'Amerique meridionale, il se trouve des Peuples qui se nourrissent de Corbeaux, de Chauve-souris, de Lezards, de Sauterelles, & mesme d'Araignées.

De Laët.

☞ Chez les Cannarcs, Peuples sauvages de la Province de Quito, dans le Perou, en l'Amerique meridionale, les femmes cultivent les terres, pendant que leurs maris filent & travaillent à des ouvrages de coton & de laine dans la maison.

Dapper. Descript. de l'Afr.

☞ Quand on enterre les Cafres, Peuples vers l'Afrique meridionale, tous les parens du défunt se coupent le petit doigt de la main gauche, & le jettent dans le fosse auprés du mort.

☞ Cyrus Roy des Perses, loüa avec toute l'estime possible un de ses Capitaines nommé Chrysantas, de ce qu'ayant

qu'ayant un jour dans un combat son ennemy en sa puissance, il le laissa aller, parce qu'étant prest de le tuer, il entendit sonner la retraite. Plutarq.

☞ Le Philosophe Hegesias representoit les afflictions de la vie avec des expressions si fortes & si pathetiques, que la crainte d'y tomber portoit souvent ses auditeurs à se donner la mort, ce qui obligea Ptolomée à luy défendre de continuer à parler de cette matiere.

☞ Florus dit de Brutus, qu'en faisant couper la teste à ses fils, il sembla adopter le Peuple en leur place, & devenir le pere de la Patrie. *Liberos securi percussit, ut plane publicus parens in locum liberorum adoptasse sibi populum videretur.* L. 1. c. 9.

☞ Le mot *Crusca*, qui est le nom d'une celebre Academie de Florence, signifie du son, de tout ce qui reste de la farine aprés qu'elle a esté bluttée. On l'a ainsi nommée, pour marquer qu'elle n'a point d'autre but dans son institution que d'épurer la Langue Toscane. Le lieu où les Academiciens s'assemblent est orné de plusieurs Devises, qui font toutes allusion au mot de *Crusca*, & cha-

que Academicien y prend un nom qui répond à ce sujet. Leurs sieges ont la figure de hottes à porter le pain, & leur dossier de pesles à remuer le bled. Les grandes chaises sont faites comme des cuves d'osier ou de paille, où l'on garde le bled; les coussins & les étuis où l'on met les flambeaux comme des sacs à mettre de la farine.

Monconys. 1. Voyage d'Italie.

☞ Qui est-ce qui n'a pas mille sujets de chagrin ? *Et quis non causas mille doloris habet* ? Puisque les loix de nostre humanité la soûmettent à tant d'infortunes, n'est-il pas raisonnable que nous nous y accommodions doucement, & que nous fassions nos efforts pour souffrir patiemment ce que nous ne pouvons éviter ?

Cedamus, leve fit quod bene fertur onus.

Un fardeau devient leger, quand on le porte de bon cœur.

☞ S'il est vray que tout est commun entre ceux qui sont liez d'une veritable amitié, il est par consequent asſûré que c'est s'enrichir soy-mesme que d'enrichir ses amis. Mais il est aussi tres-vrai qu'il ne faut pas beaucoup compter sur ceux qu'on n'a acquis pour amis qu'en

qu'en leur faisant des liberalitez. Quand l'esprit d'interest regne dans un cœur, il peut avoir autant de force pour faire haïr que pour faire aimer. Amis achetez, amis dangereux.

☞ *Hardie & constante résolution de deux freres.*

Rhampsinet Roi d'Egypte, & un des plus riches Princes de son tems, fit faire pour mettre son argent en seureté, un édifice de pierre de taille, dont il voulut qu'une des murailles fût en saillis hors de l'enclos de son Palais ; mais l'Architecte trahissant le dessein du Roi, posa une de ses pierres de telle sorte, qu'un homme seul la pouvoit facilement ôter. L'édifice étant fait, ce Prince y fit mettre son argent, & quelque tems aprés l'Architecte étant prêt de mourir, il apprit le secret de cette pierre à deux fils qu'il avoit. Quand il fut mort, ils ne differerent point à se servir de l'avis que leur pere leur avoit donné ; ils allerent de nuit au Palais, leverent sans difficulté la pierre qui leur avoit été designée, & prirent quantité d'argent. Un jour le Roi étant entré en ce lieu, s'étonna de voir une si grande diminu-

tion

tion de son argent dans les vaisseaux qui en avoient été remplis, & ne pouvant comprendre par où les voleurs pouvoient être entrez, & voïant que tous les jours il diminuoit, il fit faire secretement des rets, qu'il mit à l'entour des vaisseaux où étoit son argent. Les deux freres y étant venus à l'ordinaire, l'un d'eux se prit dans les filets; comme il pensoit prendre l'argent, & voyant le peril où il étoit, il appella aussi-tôt son frere, & le pria qu'il lui coupât la tête, de peur qu'étant surpris & reconnu, ils ne perdissent tous deux la vie. Il lui obéït, & aprés avoir remis la pierre, il s'en retourna en son logis avec la tête de son frere. Quand le jour fut venu, le Roi ne manqua pas d'aller où il avoit fait tendre ce piege, il fut surpris de voir sans tête le corps du voleur arresté dans les filets, & cet édifice entier, sans aucune entrée ni sortie. Il fit pendre sur une muraille le corps du voleur, mit des Gardes de part & d'autre, avec ordre de lui amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce spectacle, & qui en témoigneroient quelque douleur. En mesme-tems que ce corps eut été pendu, la mere ne pou-

vant cacher ses ressentimens, dit à son fils qui lui restoit qu'il mit toutes choses en usage pour lui apporter le corps de son frere, & que s'il ne lui donnoit cette satisfaction, elle iroit elle-mesme trouver le Roi; & lui diroit qu'il étoit le voleur qui lui avoit dérobé ses tresors. Voyant qu'il ne la pouvoit dissuader de ce dessein, il fit mettre sur des ânes des peaux de boucs pleines de vin, & les ayant poussées vers l'endroit, où le corps de son frere étoit pendu, il délia secretement deux ou trois de ces peaux, & voyant que le vin se perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheveux, comme ne sçachant auquel de ses ânes il devoit premierement aller. Les Gardes voyant couler tant de vin, accoururent dans la ruë avec des bouteilles pour le recueillir. L'autre feignant d'estre en colere leur dit toutes sortes d'injures: les Gardes lui ayant parlé plus doucement, il feignit d'estre un peu appaisé, détourna ses ânes du chemin pour les recharger, & donna à ces Soldats une de ces peaux, voyant qu'ils étoient de bonne humeur. Ceux-ci s'étant assis en la place mesme, où ils se trouverent, commencerent à boire, &

prie-

prierent celui qui les trompoit de demeurer & de boire avec eux. Il y demeura pour les contenter, & les voyant ſi honnêtes, leur donna encore une de ces peaux pleines de vin. Ces Gardes s'étant enyvrez & endormis au lieu même où ils avoient bû, il leur raſa à chacun la jouë droite par mocquerie, dépendit le corps de ſon frere auſſi-tôt que la nuit fut venuë, & l'ayant mis ſur une de ſes bêtes, l'emporta en ſa maiſon, & executa ainſi le commandement de ſa mere. Quand le Roi eut appris qu'on lui avoit enlevé ce corps, il ſe laiſſa emporter à une colere extrême, & pour découvrir celui qui lui avoit fait cette injure, il s'aviſa de faire une choſe auſſi extravagante qu'extraordinaire. Il proſtitua ſa fille en ſa maiſon, & lui commanda de recevoir indifferemment tout le monde; mais que devant qu'on la touchât, elle obligeât chacun de ceux qui viendroient la voir, de lui dire ce qu'il avoit fait en ſa vie de plus ſubtil & de plus méchant, & qu'elle fiſt arrêter celui qui lui découvriroit ce qui concernoit l'avanture du voleur. Cette Princeſſe obéït au commandement de ſon pere; mais le voleur qui avoit oüi dire

pourquoi

pourquoi toutes ces choses se faisoient, & qui vouloit une autrefois tromper le Roi, & l'épuiser de ses finesses, lui opposa cet artifice: il coupa la main d'un homme qui venoit de mourir, & la portant sous son manteau, il s'en alla chez la Princesse: quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faisoit tous les autres, & alors il lui conta que la plus méchante action qu'il eût jamais faite, étoit d'avoir tué son frere dans le lieu où le Roi gardoit ses tresors, & que la plus subtile étoit d'avoir dépendu le corps de son frere, aprés avoir enyvré les Gardes. Elle ne l'eut pas si-tôt ouï qu'elle voulut l'arrêter; mais comme on étoit dans la nuit, il lui tendit la main du mort, qu'elle prit pensant tenir celle du voleur, & lui se sauva à la faveur de l'obscurité. Le Roi ayant appris cette nouvelle de sa fille s'étonna de la ruse & de la hardiesse de ce personnage; & enfin il fit publier par toutes les Provinces de son obéïssance, non-seulement qu'il pardonnoit au voleur; mais qu'il lui donneroit encore des recompenses, s'il se vouloit découvrir lui-même. Le voleur se confiant à la parole du Roi, l'alla trouver & lui avoüa tout. Rhampsinet

psinet conçût une si grande admiration pour cet homme, qu'il lui donna sa fille en mariage. *Herodote l. 3.*

☞ Furius Camillus, Capitaine Romain, assiegeant la Ville des Faleriens, un Maître d'Ecole qui avoit la conduite des principaux enfans de cette Ville, les livra à Camillus, afin de le rendre maître par ce moyen de la Ville qu'il assiegeoit. Ce Capitaine eut tant d'horreur de cette trahison, qu'il commanda qu'on déchirât les habits de ce traître, qu'on lui liât les mains par derriere, & qu'on donnât des verges aux enfans, afin qu'ils le remenassent en le foüettant jusques dans la Ville. Les habitans qui étoient sur les murailles voyant leurs enfans ramenans leur Maître ainsi nud en le foüettant, & appellant Camillus leur pere & leur sauveur, conçûrent une si grande affection & estime pour ce Capitaine, qu'ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour lui témoigner qu'ils étoient disposez à se rendre à sa discretion.

☞ Cambyses Roi de Perse, ayant fait tuer par Prexaspes son frere, Smerdis, à cause qu'il le soupçonnoit de vouloir s'emparer de la souveraineté,

&

& étant en Egypte, deux Mages qui étoient freres, & dont l'un avoit été par lui-même établi en Perse comme Gouverneur de sa Maison, se révolterent contre lui. Ce dernier ayant appris la mort de Smerdis, que l'on celoit, & qui étoit sçûë de peu de personnes; (car la plûpart s'imaginoient qu'il vivoit) résolut de s'emparer du Royaume, & de commencer ainsi son entreprise. Il avoit pour compagnon de sa revolte son frere, qui ressembloit beaucoup à Smerdis, que Cambyses avoit fait tuer, & en portoit même le nom. Le Mage Patizithes l'ayant donc instruit de toutes les choses qu'il devoit faire, le conduisit dans le trône, & ensuite il envoya des hommes de tous côtez, principalement en Egypte dans l'armée de Cambyses, pour l'avertir de rendre desormais obéïssance à Smerdis fils de Cyrus, & non plus à Cambyses. Cambyses ayant appris cette nouvelle se plaignit à Prexaspes de ce qu'il l'avoit trahi en ne tuant pas Smerdis, selon l'ordre qu'il lui en avoit donné: mais Prexaspes l'assûra qu'il l'avoit fait mourir, & que c'étoient les Mages qui se soûlevoient contre lui, & entr'autres que

Pati-

Patizithes & son frere Smerdis étoient les auteurs de cette entreprise. Cambyses étant persuadé par les paroles de Prexaspes, monta à cheval pour s'en aller promptement à Suze ; mais comme il montoit à cheval, le fourreau de son épée tomba par terre, & son épée qui étoit demeurée nuë l'ayant blessé à la cuisse, il en mourut quelque-tems aprés dans Ecbatane, Ville de Syrie. Cependant le faux Smerdis regna paisiblement pendant sept mois, les Perses croyant qu'il étoit veritablement fils de Cyrus, & frere de Cambyses, parce que Prexaspes, pour ne pas s'exposer à la fureur du peuple, nioit de l'avoir tué. Sept mois s'étant écoulez, le huitiéme on découvrit la fourberie de ce Mage par ce moyen. Il y avoit en Perse un certain Otanes, fils de Pharnaspes qui étoit égal aux plus grands des Perses par les biens & par sa naissance. Il se douta le premier que ce Mage n'étoit point Smerdis fils de Cyrus, & la premiere conjecture qui lui donna cette pensée, fut qu'il ne sortoit point du Château, & qu'il ne se faisoit voir à pas un des grands Seigneurs de Perse. C'est pourquoi s'imaginant que Smerdis étoit un

un imposteur, il trouva cette invention pour découvrir la verité. Il avoit une fille nommée Phedyme, que Cambyses avoit possedée quelque-tems, & dont le Mage se servoit alors comme des autres femmes de Cambyses, il se ressouvenoit qu'autrefois Cyrus avoit fait couper les oreilles au Mage Smerdis pour un sujet de grande importance; c'est pourquoi il manda secretement par un des siens à sa fille Phedyme, que quand elle coucheroit avec lui, & qu'il seroit endormi: elle lui touchât les oreilles, & que si elle trouvoit qu'il en eût, qu'elle fût persuadée que c'étoit Smerdis fils de Cyrus, mais que si elle trouvoit qu'il n'en eût point, que ce n'étoit que le Mage Smerdis. Phedyme fit réponse à son pere, que si elle executoit sa volonté, elle se mettoit en peril, parce qu'elle sçavoit bien que si elle trouvoit le Roi sans oreilles, & qu'elle fust surprise en les lui voulant toucher, il la tuëroit infailliblement. Neanmoins elle l'assûra qu'elle ne manqueroit pas de le satisfaire. En effet, aussi-tôt que son tour fut venu de coucher avec le Mage, ayant reconnu qu'il n'avoit point d'oreilles, elle en donna avis à son

son pere. Otanes communiqua ce secret à six des principaux des Perses ; sçavoir Intaphernes, Gobrias, Megabyses, Aspathines, Hydarnes, & Darius, fils d'Hystaspes, celui qui fut Roi ensuite, par le moyen de son cheval. Ces six Seigneurs ayant tenu conseil ensemble sur ce qu'ils devoient faire, résolurent d'attaquer les Mages sans differer davantage. Pendant qu'ils prenoient cette résolution, les Mages tâchoient d'attirer à leur parti Prexaspes, à cause de son credit sur le peuple ; ils lui dirent qu'ils avoient dessein de faire assembler tous les Perses devant le Château ; & le prierent de monter en même-tems sur une tour, & de publier que celui qui regnoit sur eux étoit Smerdis, fils de Cyrus. Prexaspes leur promit ce qu'ils demandoient ; mais étant monté sur cette tour, au lieu de s'acquitter de sa promesse, il assura qu'il avoit été forcé par Cambyses de tuer Smerdis fils de Cyrus, qu'il l'avoit tué, & que c'étoient les Mages qui regnoient : il fit ensuite de grandes imprecations contre les Perses, s'ils ne recouvroient le Royaume, & s'ils ne se vengeoient des Mages. Et aprés avoir achevé ce discours, il se

pre-

precipita de la tour la tête la premiere. Cependant les sept Perses qui avoient résolu d'attaquer les Mages, ayant appris l'avanture de Prexaspes, sans differer d'un moment, allerent droit au Palais, forcerent les Gardes & les Eunuques, & entrerent jusques dans la chambre des Mages. Ils resisterent de toutes leurs forces ; l'un prit un arc, & l'autre une javeline, & ils se défendirent quelque-tems avec beaucoup de courage: mais comme les ennemis étoient proche, celui qui avoit pris un arc ne s'en pût servir, & celui qui se défendoit d'une javeline blessa Aspathines à la cuisse, & creva l'œil à Intaphernes, sans toutefois le tuer ; ainsi l'un des Mages blessa ces deux Perses, & l'autre à qui son arc ne servoit de rien, se jetta dans un cabinet qui estoit proche de la chambre, pensant fermer la porte sur lui, mais Gobrias & Darius y entrerent en même-tems, & comme Gobrias se fut jetté sur le Mage, qu'ils étoient attachez l'un à l'autre, & que Darius se fût retenu de peur de frapper l'un pour l'autre dans l'obscurité de la nuit, Gobrias voïant que Darius demeuroit comme oisif dans une si belle occasion, lui deman-

demanda pourquoi il ne se servoit pas de son courage & de sa main; & quand Darius lui eut répondu qu'il craignoit de le frapper: Frappe, frappe, dit-il, & passe plûtôt ton épée au travers du corps de l'un & de l'autre. A cette parole Darius porta un coup d'épée, & frappa par hazard seulement le Mage, ainsi ces deux Usurpateurs ayant été tuez, les Perses leur couperent la tête, sortirent du Palais, & tuerent tous les Mages qui se presenterent devant eux. Cinq jours aprés les sept Perses tinrent conseil touchant l'état des affaires du Royaume, & l'élection d'un Souverain, & ce fut aprés ce conseil que Darius fut reconnu pour Roi.

☞ Un Poëte Italien de la ville de Gayette, nommé Baraballi, avoit si bonne opinion de ses Ouvrages, qu'il pretendoit ne devoir pas le ceder à Petrarque. Cette presomption fut cause qu'il servit de joüet à la Cour de Rome pendant le Pontificat de Leon X. Voici comment. Ce Pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour récompense de ses Poësies, afin de voir comment il soûtiendroit ce personnage

au

au milieu de toute la pompe & de toute la magnificence de cette ceremonie, à laquelle un grand nombre de Poëtes furent appellez de toutes parts. Le jour arresté pour cette Feste estant venu, les principaux Poëtes d'Italie allerent prendre Baraballi en son logis, & le conduisirent revêtu d'une robe triomphale, avec les ornemens des anciens Triomphateurs, à un festin somptueux qui luy avoit esté preparé dans le Palais de Sa Sainteté. Quand il y fut arrivé, il recita d'un ton content & majestueux la Piece qu'il avoit composée, pour servir de Chef-d'œuvre: tous les autres Poëtes qui estoient presens à ce recit, faisant semblant de l'admirer, le comblerent de loüanges & d'applaudissemens, & ensuite les Juges luy decernerent le triomphe d'une commune voix. Aprés cette décision favorable, on le fit monter sur un Elephant qui l'attendoit dans la Cour du Vatican, & delà il fut conduit en pompe, & au milieu des acclamations du peuple vers le Capitole: mais il arriva un malheur qui osta au Poëte l'agrément de ce triomphe. C'est que quand il falut passer sur le Pont, l'Elephant apparemmét effarouché par
 le

le grand monde, & par le bruit des Inſtrumens de Muſique qui retentiſſoient de tous coſtez, entra en fureur, jetta Baraballi par terre, écarta, ou renverſa tous les autres Poëtes, & rentra enſuite dans la Cour du Pape avec ſa docilité ordinaire. Le Triomphateur fort mortifié par ce contretemps ſe retira avec beaucoup de confuſion & de chagrin.

Vatillas Anecdo-ctes de Florence.

☞ Les Anciens conſacroient les lieux où la foudre eſtoit tombée, pour nous faire honorer juſques aux moindres veſtiges du corroux du Ciel & des adverſitez qu'il nous envoye.

☞ La tranquilité en amour, dit S. chez M. eſt un calme deſagreable. Un bonheur tout uni nous devient ennuyeux, il faut du haut & du bas dans la vie, & les difficultez qui ſe meſlent aux choſes, réveillent les ardeurs, augmentent les plaiſirs.

☞ On impoſe aiſément quand on a été aſſez heureux pour ſe faire d'abord une bonne réputation.

Eryĉton eſtoit un enfant monſtrueux, qui nâquit de l'amour que Vulcain eut pour Minerve, dont la chaſteté bien eſtablie fit croire qu'il eſtoit venu au monde ſans mere.

Eryðhonium prolem sine matre creatam.

RONDEAU.

Tout ce qu'on veut en amour d'ordinaire,
Comme l'Amour est assez debonnaire,
Peut réüssir. Ce Dieu boiteux & laid,
Diriez-vous pas que Minerve le hait,
Elle qui méne une vie exemplaire?

Et cependant ils eurent une affaire,
Mesme Eryčton nâquit de ce mystere,
Qu'on soit heureux l'on posséde à souhait
Tout ce qu'on veut.

Le monde crût qu'il estoit né sans mere,
Minerve fit valoir cette chimere,
Du sexe estant le modele parfait.
Sur un bon pied suffit d'estre en effet,
L'on est en droit, & de dire & de faire
Tout ce qu'on veut.

☞ Autrefois l'Eglise ayant esté délivrée de la persecution, les Ecclesiastiques & les Religieux firent de la Me-

decine une estude ordinaire. Nos Rois avoient coustume de choisir entr'eux ceux à qui ils confioient le soin de leur santé. Les plus illustres furent Obizo, Moine de S. Victor, Medecin de Louys le Gros; Rigord, Religieux de l'Abbaye de S. Denis, l'estoit de Philippe II, Pierre Lombard Chanoine de Chartres, de Louys VII. Pierre Gilles de Corbeil, servit sous Philippe Auguste; Robert de Provins Ecclesiastique, estoit Medecin de S. Louys; Robert de Doüay, Chanoine de Senlis, qui de ses biens contribua beaucoup, avec Robert de Sorbonne, à la fondation du College pour les Etudians en Theologie, fut Medecin de Marguerite de Provence, épouse du mesme saint Louys; Gervais Chrestien, premier Medecin de Charles V. fut Chanoine de Nostre-Dame de Paris, & y fonda le College de Maistre Gervais; Louys Coffier, Evesque d'Amiens, fut Medecin de Louys XI. Jacques Desparts, Chanoine des Eglises de Paris & de Tournay, fut Medecin de Charles VIII. Marcile Ficin, fut Prestre & Medecin tout ensemble, &c. *Petrus Hispanus*, sçavant Medecin, fut élevé au Pontificat sous le nom de Jean XXI.

☞On

☞ On appelle un *Chaudron*, parce qu'il est *chaud* & *rond*; la *jeunesse*, parce qu'avec elle les *jeux naissent*; la *fenestre*, parce que c'est elle qui le jour *fait naistre*.

☞ J. Y. E. A. Q. disent que la Loy avoit défendu aux Juifs de manger du Pourceau, à cause qu'ils avoient adoré cet animal; cela est faux, puisqu'il leur estoit aussi défendu de manger des Lapins, des Liévres, des Chameaux, des Autruches & des Corbeaux. La viande du Pourceau leur estoit défenduë, pour les éloigner de la lépre, à laquelle ils estoient sujets.

☞ Enigme sur la Lettre R.

Je suis en liberté, sans sortir de prison,
Je suis au desespoir, sans quitter l'esperance,
Quoyque dans le peril, je suis en assûrance,
Je parois à l'armée, & suis en garnison.

J'ay part, sans lâcheté, mesme à la trahison,
Je sers à la richesse autant qu'à la souffrance,

Je preside à la rime ainsi qu'à la raison,
Et derniere en faveur, je suis seconde en France.

Comme il n'est rien de grand ny de rare sans moy,
Je suis & dans la Cour & dans l'esprit du Roy,
Et c'est à moy qu'il rit, qu'il s'entretient, qu'il s'ouvre.

J'assiste à son coucher, j'assiste à son réveil,
Il me souffre à Versaille, à saint Germain au Louvre;
Mais me laisse à la porte en entrant au Conseil.

Autre sur la Lettre V.

Je suis dans le travail sans estre en exercice,
Tousjours dans les vertus, & ne sors point du vice;
On me trouve au Barreau, sans entrer au Palais,
Fort avant dans la Cour, & parmy les valets.

Je m'érige en vaillant, puis on me voit en fuite.
Je vis en estourdi, sans manquer de conduite:
En voleur, puis en pauvre on me voit plusieurs fois;
Je suis tousjours en Gaule, & ne suis point François.
Je ne suis point en perte, & tousjours en ruine,
Et je fais le devin, sans que l'on me devine.

☞ Le Roy Alphonse assiegeant une Ville nommé Vicaro, repoussa les habitans jusqu'au Chasteau. Ceux-cy y ayant trouvé plusieurs Ruches de Mouches à miel, les jetterent sur les assiegeans, de telle sorte que ces Mouches irritées de la rupture de leurs maisons, les firent retirer pour ce coup, avec autant de precipitation, que si les assiegez avoient fait une sortie de trois ou quatre mille hommes.

☞ C. à qui on demandoit quel âge il avoit? respondit énigmatiquement qu'il en avoit autant que luy, pour dire qu'il avoit cinquante-six ans, qui se marquent en chiffre Romain par trois lettres qui forment ce mot LVI.

☞ Les Babyloniens prétendoient que la palme apporte aux hommes autant de commoditez qu'il y a de jours en l'an, c'eſt pourquoy elle eſtoit entre eux le ſymbole de l'année.

☞ Monſieur D.B. faiſoit tousjours cette priere avant que de ſe mettre à écrire. *Seigneur, conduiſez ma main, afin qu'elle n'écrive rien qui ſoit indigne de vous.*

Ne ſcribam vanum, duc mihi, Chriſte, manum.

☞ Voulez-vous devenir riche ? travaillez : Voulez-vous devenir pauvre ? divertiſſez-vous.

Dat labor almus opes, paupertatemque voluptas.

☞ Quel eſt le mot qui a le plus d'A, le plus d'E, le plus d'I, & le plus d'S ? *Réponſe.* C'eſt *ſimile*, *ſimili*, *ſimiles:*

☞ Saint Lugder, Religieux Benedictin, Evêque de Munſter, reçût un jour ordre de venir parler à Charlemagne. Quand il reçût cet ordre, il diſoit ſon Breviaire, & ne laiſſa pas de le continuer juſques à la fin ; enſuite il alla trouver ce Prince : mais voyant qu'il témoignoit quelque déplaiſir de ce

qu'il

qu'il l'avoit fait attendre long-temps, il luy dit, qu'il n'avoit pas pû venir plustost, parce qu'il avoit esté averti, lorsqu'il parloit à un plus grand Seigneur que luy.

☞ Qui est l'enfant de vostre pere, qui n'est pas vostre frere? *Réponse*. C'est vostre sœur.

☞ Un Seigneur ayant envoyé deux flaccons d'argent à Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, afin de l'avoir pour favorable dans un procez de consequence dont il estoit le Juge: Morus qui avoit beaucoup d'integrité, commanda à son Sommellier de remplir ces deux flaccons du meilleur vin de sa cave, & les renvoya à ce Seigneur, disant à celuy qui les avoit apportez, qu'il fist sçavoir à son Maistre que tout le vin de sa cave estoit à son service. Ainsi il évita par cet ingenieux artifice un present fait par interest, sans offenser celuy qui le luy avoit envoyé.

☞ Un Docteur de Paris, à qui on demanda ce qu'il jugeoit d'un Livre qu'on luy avoit donné à révoir, se contenta d'y marquer trois lettres en trois Langues, qui faisoient Er Ro Res, *errores*, parce que la premiere estoit R, de

l'Alphabet Latin; la seconde Rho, du Gre; & la troisiéme Res, de l'Hebraïque, & fit aprés ces deux Vers.

Er habet Ausonium liber hic: habet erque Pelasgum,
Er habet Hebræum, prætereaque nihil.

Ce Livre estoit d'Erasme, dont le nom est souvent cité par ces Lettres DES. ER.

☞ Jacques de Valentia raconte en son Exposition du Cantique *Magnificat*, que le fils du Roy d'Armenie, Mahometan de secte, estant venu trouver à Avignon Jean II. afin d'en recevoir le baptesme; comme il eut entendu qu'un Docteur qui prêchoit devant sa Sainteté le jour de la Conception de la Vierge, soûtenoit qu'elle avoit contracté le peché originel, en fut si mal édifié, qu'il protesta que si quelqu'un en avoit autant dit devant le Calife ou Souldan d'Egypte, il seroit mis à mort sur le champ. Aprés cela montant à cheval, il reprit le chemin de son païs, sans se soucier d'estre Chrestien.

Tavernier. ☞ Chez les Banjans, peuples des Indes, les enfans se marient dés l'âge de sept ans; & chez ceux de Bantam, Ville Capitale de l'Isle de Java, Isle dans la mer

mer des Indes, les filles se marient dés l'âge de huit ans. Une des principales raisons qui engage à les marier si-tost, c'est que le Roy est heritier des biens de ceux qui en mourant laissent leurs enfans mineurs, & qu'il en fait ses esclaves.

Mandeslo, Voyage des Indes.

☞ Ce fut Hugues Aubriot, Prevôt des Marchands, qui donna à Charles cinq le dessein du Chasteau de la Bastille, & qui en posa la premiere pierre aux fondemens en 1369. Cet Aubriot y fut enfermé le premier, pour avoir esté accusé de Judaïsme, & d'impieté envers le S. Sacrement.

Le Maire, Paris ancien & nouveau.

☞ M. F. est ingenieux à se faire du mal en le prevenant. C'est ressentir une affliction beaucoup plus qu'il ne faut, que d'en estre touché plustost qu'il ne faut. *Plus dolet, quàm necesse est, qui ante dolet quàm necesse sit.* C'est une veritable grandeur, que d'avoir la fragilité d'un homme, & l'assurance d'un Dieu.

☞ On ne souhaite point ce qu'on ne connoist pas.

Ignoti nulla cupido.

Ovid. de art. am. l. 1.

Et à force de trop connoistre une chose, on ne la souhaite plus.

☞ Voicy une des meilleures Epi-

grammes de Gombaud, & dont j'ay vû faire une application fort curieuse.

Tu dis que je surpasse un Auteur qui fait
rage,
Et je ne puis souffrir tes éloges flatteurs ;
Ce ne sont que recueils dont il fait son ouvrage,
Surpasserois-je en luy tous les plus grands
Auteurs ?

☞ Prendre le temps comme il vient.

Erras, si fieri, quæ fiunt, poscis ut
optas ;
Sed fieri, ut fiunt, tu mage cuncta
velis.

TRADUCTION.

C'est se tromper que de vouloir que tout arrive comme on le souhaite, au lieu de souhaiter que tout arrive, comme il arrive en effet.

☞ La nature n'a-t-elle pas establi des bornes à nos desirs ? & ne vaudroit-il pas beaucoup mieux s'appliquer à chercher ces bornes, pour sçavoir ce qu'elle peut, ou ne peut pas souffrir qu'on luy refuse; & pour apprendre par ce

ce moyen à retrancher de l'utile & du necessaire, l'inutile & le superflu? Quand la soif vous brûle, ne sçauriez-vous boire que dans une coupe d'or? & quand vous mourez de faim, ne pourriez-vous souffrir d'autre viande que le Paon & le Turbot?

Nonne cupidinibus statuit natura modum, quem, Hor. l. 1. Sat. 2.
Quid latura sibi, quid sit dolitura negatum,
Quærere plus prodest, & inane abscindere soldo?
Num, tibi quum fauces urit sitis, aurea quæris
Pocula? num esuriens fastidis omnia præter
Pavonem, rhumbumque?

☞ Des Philosophes disputant un jour tres-serieusement, pour sçavoir d'où venoit que des Ambassadeurs Indiens, envoyez à Alexandre, avoient les cheveux blancs & la barbe noire: un de ceux-ci qui ne cherchoit point tant de finesses, leur dit. Que c'étoit parce que leurs cheveux étoient de vingt ans plus vieux que leur barbe.

☞ Quelqu'un demandant à un autre s'il n'avoit point de defauts? Tu l'appren-

prendras mieux de mon voisin, répondit-il.

☞ Agamemnon dit à Iphigenie qu'il vouloit sacrifier.

Montrez en expirant de qui vous êtes née,
Faites rougir ces Dieux qui vous ont condamnée.

Il dit de lui-même.

Helas ! en m'imposant une loi si severe,
Grands Dieux, me deviez-vous laisser un cœur de pere?

☞ Un Cavalier donna à son Valet des Rys de Veau pour les apprêter, & parce que ce Valet avoit peu de memoire, il lui donna par écrit la maniere de les accommoder selon son goût. Ce Valet ayant mis les Rys de Veau sur une planche, il vint un Chat qui les emporta: *Ah! Chat*, lui cria naïvement ce Valet en lui montrant de loin le papier: *Ah! Chat, dis moi, que te servira d'avoir emporté ces Rys de Veau; car sans ce papier-là tu ne les sçaurois pas accommoder comme il faut.*

☞ Quand les Gladiateurs combattoient, si les spectateurs pressoient les pouces ensemble en joignant les deux mains,

mains, & entrelassant les doigts, c'étoit une marque de faveur, le vainqueur donnoit la vie au vaincu : mais s'ils tournoient les pouces en déjoignant les mains, c'étoit un signe de haine, & il n'y avoit plus de quartier. Hor. l. 2 Ep. 18 Juvenal.

☞ Plus les plaisirs sont difficiles à obtenir, plus ils sont agreables.

Quæ venit ex tuto, minus est accepta voluptas. Ovid. de art. am. l. 3.

☞ Comment pouvoir être pauvre, si l'on prend par tout, & si l'on ne donne rien?

Il ne faut pas que l'on s'étonne;
Si Messire d'Ambroise a du bien.
Quiconque lui prête lui donne,
Et qui lui vend n'en reçoit rien;
Il ne paya jamais personne,
Et le fonds d'un autre est le sien.

☞ Aux Jeux Isthmiques, où Quintus Flaminius fit proclamer la liberté que les Romains laissoient aux Grecs, les cris de cette grande assemblée furent si violens, qu'on y vit tomber d'enhaut des Corbeaux ou étourdis, ou incapables de voler dans un air fendu & percé si rudement & en tant d'endroits tout à la fois.

☞ Dans

☞ Dans Horace Liv. 3. Od. 27. on apprend que c'étoit un présage funeste de rencontrer une Chienne pleine sur son chemin, ou un Renard qui vient de faire ses petits.

☞ Sous le Regne de Charles VI. la plûpart des Chevaliers qui alloient aux Tournois, portoient des Lettres brodées sur leurs habits & sur leurs cottes d'armes ; l'un des ⊕ & des Δ, pour dire *fideltà*, fidelité. Un autre dont la Maîtresse avoit nom Diane Déesse, qui s'appelle aussi *Hecate*, avoit semé ses caparaçons d'E, de K & de T.

☞ Bien des gens se repentent d'avoir fait la Cour aux Muses. Les Muses ayant été surprises d'un orage, furent reçûës chez Pyrenée Roi de la Phocide. Il en devint amoureux, & les voulut forcer ; elles se sauverent aprés s'être changées en oiseaux, & lui se rompit le col en les poursuivant.

RONDEAU.

En les suivant on s'égare, on se perd ;
Ces pauvres sœurs marchoient dans un desert,

Il pleuvoit fort, & l'on ne voyoit goûte,
On les logea: ce n'est pas peu sans doute
Que d'estre Muse & d'avoir le couvert.

Chez un amant brutal, & peu disert
Fut leur azile, il parle à cœur ouvert,
Les veut forcer, les presse, & rien n'écoute
En les suivant.

Les voila donc toutes prises sans vert;
Toutes aussi s'envolent de concert,
Il court aprés, & perit sur leur route.
A ses pareils c'est le moins qu'il en coute,
Et tel se nuit bien plus qu'il ne se sert
En les suivant.

☞ Apprenez moi, je vous prie, Monsieur, quel est le chemin de la Gréve, dit un Etranger à un Parisien; c'est, répondit celui-ci, de prendre mon manteau.

☞ S'il dit plus d'un mot, je te chasserai, dit un Ministre d'Etat à son Por-

Portier, qui avoit laiſſé entrer un Gaſcon contre ſa défenſe. Le Gaſcon qui preſentoit un Placet, dit ſimplement ce mot *ſignez*. Le Miniſtre ſigna.

☞ Il a la vûë courte, mais il verra les ennemis de prés. Repartie que fit un homme de qualité à des gens qui trouvoient à redire de ce que son fils ayant la vûë courte, on lui avoit donné le commandement de quelques troupes.

☞ Les oracles ſe rendoient par ſignes, dit un Avocat qui plaidoit en faveur d'un teſtament fait par ſigne. M. Vautier qui plaidoit contre ce teſtament, répondit : Je ne m'étonne pas s'ils étoient ſi obſcurs.

☞ Un Huiſſier ayant fait bâtir une maiſon, dont l'entrée étoit magnifique, on dit à propos de cette entrée: *D'un Huiſſier l'honneur eſt à la porte.*

☞ Un Procureur plaidant pour une partie qui vouloit avoir plus d'un privé dans une grande maiſon qu'il avoit loüée: Quelle incommodité, Monſieur, dit-il, de n'avoir qu'un privé pour tout potage! Procureur, allez dîner chez vôtre partie, repartit le Juge.

☞ Ferie vient *à feriendis victimis*;

mis ; c'eſt-à-dire, de ce qu'on immoloit en ces jours des victimes aux Dieux; car il n'y avoit point de Fêtes ſans ſacrifices.

☞ Un Clerc reprochoit à ſon Procureur qu'il agiſſoit en Neron envers ſa femme. La raiſon qu'il me donna de cette ſimilitude ; c'eſt, dit-il, que Neron aimoit tellement Popée, l'une de ſes femmes, que s'il tomboit un poil de ſa tête, il le faiſoit enchaſſer en de l'or : nôtre Procureur, ajoûta-t-il, a du moins autant de veneration pour les excremens de la ſienne. Qui auroit jamais crû qu'il y eût eu tant de reſſemblance entre un Procureur & Neron ?

☞ Enigme à deviner.

Employez ; gens d'eſprit, ici vôtre ſçavoir.
Qu'eſt-ce, ſans heſiter, pour reſoudre ce doute,
Qu'au plus clair du midi nos yeux ne peuvent voir,
Et que nous voyons bien, quand nous n'y voyons goute ?

Afin de ne pas vous laiſſer long-tems tourmenter l'eſprit pour deviner cette Enigme,

Enigme, je vais vous dire qu'elle ſignifie les *Tenebres.*

☞ Aprés que Monſeigneur eut pris Philisbourg, on fit dire par cette Ville dans une Epigramme, que ſi les autres Villes devoient être affligées parce qu'elles avoient été priſes par des hommes, elle devoit pour elle ſe réjoüir, puiſque c'étoit pour elle une eſpece de triomphe que d'être priſe par un Dieu.

Victa aliæ lugete, urbes, ego victa triumpho,
Vos homines belli, me Deus ipſe domat.

☞ *Aga donc, eſt-ce là l'obligation que vous m'avez? il s'alloit perdre à vôtre porte.* C'eſt ainſi que parloit un Normand à ſon voiſin, à qui il avoit dérobé un ſac plein de bled qu'il avoit laiſſé devant ſa porte.

☞ Moliere parlant des Grands dans ſon Impromptu de Verſailles dit: Nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'ils deſirent de nous, nous ne ſommes que pour leur plaire. Il vaut mieux s'acquitter mal de ce qu'ils nous demandent, que de ne s'en acquitter pas aſſez tôt; & ſi l'on a la honte de n'avoir pas bien réüſſi, on a toûjours la gloire

gloire d'avoir obéï vîte à leurs commandemens.

☞ *Avis pour la résidence des Evêques dans leur Diocese.*

Le Pasteur qui dort hors du parc où est son troupeau, s'attire un dommage tres-considerable ; car la negligence des Pasteurs est la joye des Loups. *Pastorum enim negligentia, Luporum est gaudium.* S. Ephr.

☞ Ce n'est d'ordinaire que par la complaisance & par la flatterie qu'on devient les Favoris des Grands.

Tout ce qu'on fait ne va qu'à se mettre en leur grace,
Par la plus courte voye, on y cherche une place,
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur,
C'est de flatter toûjours le foible de leur cœur,
D'applaudir en aveugle à ce qu'ils veulent faire,
Et n'appuyer jamais ce qui peut leur déplaire.
Enfin on voit par tout que l'art des Courtisans,
Ne tend qu'à profiter des foiblesses des Grands;

A nour-

A nourrir leurs erreurs, & jamais dans leur ame,
Ne porter les avis des choses qu'on y blâme.

☞ Les Marchand qui trafiquent dans le monde comptent tous les jours leurs gains & leurs pertes. Usons-en de même pour le Ciel; ayons soin chaque jour, & le soir & le matin d'examiner comment va nôtre commerce spirituel; & si nous trouvons y avoir eu de la perte, travaillons soigneusement à reparer à l'avenir par des profits avantageux les dommages que nous avons soufferts par le passé. *Quod si compereris te detrimenta perpessum, futuris lucris prateritа damna sedulo resarcire cura.* S. Ephr.

☞ En 1588. s'éleva sur la Ville de Paris, & aux environs, un broüillard si épais & si noir, qu'à trois heures aprés midi, on ne se voyoit point dans les ruës. On trouva grande quantité d'Oyes sauvages, & autres animaux volatils, qui étoient tombez dans des cours des maisons tout étourdis, parce qu'en volant & ne voyant point à cause de ce broüillard, ils avoient donné contre les maisons & les cheminées.

☞ Lors-

☞ Lorsqu'on voit arriver ce que dit un de nos Poëtes.

Déja de la mer profonde
Le sein est couvert de flots,
Et nos plus fiers Matelots
Craignent en regardant l'onde.
Un tourbillon paroissant
Sur les sommets de la plage,
Semble dire en s'avançant,
Vaisseaux, redoutez l'orage.

Quand, dis-je, cela arrive, on fait des vœux à Dieu; mais en même tems on abbat les vergues, on ramene le gouvernail. Hesiode veut que le Laboureur fasse ses prieres à Cerés & à Pluton, avant que d'ouvrir la terre & de semer; mais il veut qu'il tienne le manche de sa charruë en faisant ses prieres. Homere dit aussi en quelque endroit qu'Ajax étant sur le point de se battre avec Hector, il commanda bien aux Grecs de prier les Dieux pour l'heureux succés de son combat; mais qu'il s'armoit de toutes pieces, pendant que l'armée étoit en prieres pour lui. Et quand dans Homere encore Agamemnon fait cette priere à Jupiter:

Grand

Grand Monarque des Cieux, permets qu'enfin on voye,
Aprés mille travaux, mille aſſauts plus qu'humains,
Le Palais de Priam, & les hauts murs de Troye,
Succomber ſous l'effort de nos puiſſantes mains.

Il faut remarquer que ce n'eſt qu'aprés avoir dit,

Soldats & Generaux, tenez vos armes prêtes.

Car il faut invoquer Dieu avec eſperance d'avoir plus de cœur & de vertu, & non pas pour ſe ſervir des prieres comme de pretexte à la lâcheté.

☞ Dans le Cid.

Quoy qu'on faſſe d'illuſtre & de conſiderable,
Jamais à ſon Sujet un Roi n'eſt redevable:
Vous vous flattez beaucoup, & vous devez ſçavoir,
Que qui ſert bien ſon Roi, ne fait que ſon devoir.

☞ Tendez toûjours à la perfection, ſans vous ſoucier des railleries que peuvent faire ceux dont la conduite eſt tres-oppoſée à la vôtre.

Mais

Mais aussi d'un cœur inhumain M.Pavillon.
N'allez pas insulter aux foiblesses des autres,
Et que les defauts du prochain
Vous donnent seulement du dégoust pour les vostres.

☞ Ne desirer rien, & n'esperer rien, disposent l'esprit à joüir d'un repos bien tranquille, & à se moquer des puissances les plus redoutables.

Nec speres aliquid, nec extimescas: Consol. Phil. l. 1.
Exarmaveris impotentis iram:
At quisquis trepidus pavet, vel optat,
Quod non sit stabilis, suique juris,
Abjecit clypeum, locoque motus
Nectit, qua valeat trahi, catenam.

Ou bien.

Tu quoque si vis Ibidem.
Lumine claro
Cernere verum,
Tramite recto
Carpere callem:
Gaudia pelle,
Pelle timorem:
Spemque fugato,
Nec dolor adsit.
Nubila mens est,
Vincta frenis,
Hac ubi regnant.

Veux-tu que tes joyes
Soient sans changement,
Et toutes tes voyes
Sans égarement ?

Chasse l'esperance
D'un objet trompeur,
Que la confiance
Asseure ta peur.

Nostre ame souspire,
Quand ses passions
S'usurpent l'empire
De nos actions.

☞ L'appuy de la vertu est plus sûr, plus solide & plus honorable que celuy de la noblesse.

Epaphe estoit fils de Jupiter & d'Io, & Phaëton fils du Soleil & de Clymene, tous deux jeunes, contemporains & envieux l'un de l'autre. Le premier reprocha à Phaëton qu'il estoit de meilleure maison que luy, qui se vantoit, peut-estre, mal à propos de sa naissance, & l'obligea d'aller trouver Clymene qui le renvoya au Soleil son pere, ce qui fut cause de son malheur.

RON-

RONDEAU.

Qui veut bien faire évite avec sagesse
De nous parler de ses ayeux sans cesse ;
Fade est ce point quand il est rebattu,
Qui mieux l'a dit est qui s'en est mieux tû,
Et s'en vanter est un trait de foiblesse.

Chacun connoist & sent ce qui le blesse,
Cela n'est pas de la delicatesse
De dire, moy je suis grand, toy qu'es tu ?
Qui veut bien faire.

Un fat reproche à l'autre sa bassesse,
Pour l'éclaircir au Soleil il s'adresse,
Et le voilà par le foudre abattu.
Il faut tousjours compter sur sa vertu,
Et ne jamais compter sur sa noblesse,
Qui veut bien faire.

☞ Le peuple te tuëra s'il entre jamais en fureur, disoit Demosthenes à Phocion ; & il te tuëra s'il entre en son bon sens, luy repartit Phocion.

☞ J'ay mis ces Vers à la teste de mon Nostradamus.

C'eſt moy qui par le jeu de mille Vers obſcurs,
Expliquant & cachant à nos ſiecles futurs
Des plus grands Potentats les hautes avantures,
Aux eſprits curieux ay forgé des tortures,
Et marqué de ſuccés un long enchaiſnement,
Qu'on ne peut démêler, qu'apres l'évenement.

☞ On ne doit point eſtre pareſſeux à effacer, quand on veut écrire des choſes qui puiſſent eſtre lûës deux fois avec plaiſir.

Hor. l. 1. Sat. 10. *Sæpe ſtylum vertas, iterum, quæ digna legi ſint,*
Scripturus.

☞ Vantez tant que vous voudrez voſtre nobleſſe ; mais ne trouvez pas mauvais ſi je vous ſoûtiens qu'il ſe trouvera parmy vos peres un Païſan, ou quelque choſe de moins.

Juven. Sat. 8. *Majorum primus quiſquis fuit ille tuorum,*
Aut Paſtor fuit, aut illud, quod dicere nolo.

☞ La

☞ La puissance divine se jouë des choses humaines; elles en sont si dépendantes, qu'elles ne peuvent s'assûrer de subsister une heure.

Ludit in humanis divina potentia rebus, Ovid. Pont. l. 4.
Et certam præsens vix habet hora fidem.

☞ Regler ses entreprises sur ses forces. Bon principe pour réüssir.

Qui n'aspire qu'à ce qu'il peut,
Parvient souvent à ce qu'il veut.

☞ On donna le choix à deux envieux l'un contre l'autre, de demander chacun en son particulier ce qu'il desiroit, à condition que sa requeste estant accordée, l'autre auroit le double. Le premier qui estoit avare, eust bien voulu demander de l'or & de l'argent en abondance; mais craignant de faire plaisir à celuy qui estoit l'objet de son envie, il aima mieux ne rien demander; l'autre demanda qu'un œil luy fût arraché, afin qu'on arrachât les deux de son ennemy.

☞ Eole estoit grand Astrologûe & avoit une parfaite cõnoissance des vents, qu'il prédisoit en observant le cours des nuées & de la fumée qui sortoit de l'Isle de Vulcain. Ses avis ne furent pas inutiles à Ulisse qui le consulta en passant,

& qui apprit de luy les vents qui devoient regner pendant son voyage. Homere a donné à cette verité un tour de fable fort ingenieux ; car il a feint que cet Eole estoit le Roy de ces Isles Eolienes, qu'il tenoit les vents dans des cachots, & qu'un jour il les enferma tous dans une outre, dont il fit present à Ulisse. Peut-estre mesme qu'Homere a suivi en cela les Pheniciens, qui du mot Aol tempeste, d'où aussi le mot Grec Aella est dérivé, ont fait un Eole Roy des tempestes.

☞ Dans un Couvent de la Ville de Sarragosse, Capitale de l'Arragon, il y a une lampe dont la fumée ne noircit point & ne donne aucune mauvaise odeur.

☞ C. Sulpitius Galba, faisant semblant de dormir, pendant que Mecenas parloit d'amour à sa femme, & voyant en même-tems un de ses Valets qui déroboit le vin du buffet, pendant qu'il dormoit de cette maniere: *Puer, non omnibus dormio:* Mon amy, luy dit-il, je ne dors pas pour tout le monde.

☞ Le vin pris avec excés, nuit à la beauté, à la santé, à la chasteté.

Vin

Vino forma perit, vino corrumpitur ætas,
Vino sæpe suum nescit amica virum. Propert. l.2.Eleg. 32.

☞ Maxime d'Horace contre l'Astrologie judiciaire. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas. Hor. l.2. Od.13.

☞ Les épées n'ont été inventées, que pour abreger le chemin de la mort, & pour la faire venir plustost à nous, disoit Tibulle.

Quis fuit horrendos primus qui protulit enses? Tibul. l. 1 Ep. 11.
Quam ferus, & verè ferreus ille fuit!
Tunc cædes hominum generi, tunc prælia nata,
Tunc brevior diræ mortis aperta via est.

Ce Poëte auroit donc bien fait d'autres exclamations, si les mousquets avoient esté en usage de son temps.

☞ Phocas parle ainsi dans la Tragedie d'Heraclius de Monsieur Corneille.

Crispe, il n'est que trop vray, la plus belle couronne,
N'a que de faux brillans dont l'éclat l'environne,
Et celuy dont le Ciel pour un sceptre fait choix,
Jusqu'à ce qu'il le porte en ignore le poids.
Mille & mille douceurs y semblent attachées,
Qui ne sont qu'un amas d'amertumes cachées;
Qui croit les posseder, les sent s'évanouïr,
Et la peur de les perdre empesche d'en jouir,
Sur tout, qui comme moy d'une obscure naissance
Monte par la revolte à la toute-puissance,
Qui de simple Soldat à l'Empire élevé
Ne l'a que par le crime acquis & conservé;
Autant que sa fureur s'est immolé de testes,
Autant dessus la sienne il croit voir de tempestes,
Et comme il n'a semé qu'épouvante, & qu'horreur,
Il n'en recueille enfin que trouble & que terreur.

☞ Vel-

☞ Velleïus Paterculus, parlant de Ciceron l.2.dit : Il n'a dû son élevation qu'à luy-mesme, & son grand genie a empesché que les Nations vaincuës n'eussent par l'esprit autant d'avantage sur les Romains, que les Romains en avoient sur elles par la valeur. *Omnia incrementa sua sibi debuit, vir ingenio maximus, qui effecit ne quorum arma viceramus eorum ingenio vinceremur.*

☞ On appella D. L. Damasippe, dans une compagnie où il estoit; il m'en demanda la raison : je luy répondis, Que Damasippe avoit du temps d'Horace une passion pour les vieilles Statuës, qui tenoit de la folie; & moy pour les vieux tableaux, me répondit-il.

Insanit veteres statuas Damasippus emendo. Hor. l.2. Sat.3.

☞ Nabis, Tyran de Lacedemone, avoit une machine qui estoit l'image d'une femme, parée de riches habits, se mouvant d'elle-mesme. Polybe dit qu'elle ressembloit à la femme de ce Tyran. Quand ce Prince avoit besoin d'argent, il faisoit venir dans son Palais les plus riches de Sparte, & leur remontroit doucement la necessité de ses affaires. Si ceux qu'il avoit fait venir

ne se laissoient pas aller à ses persuasions, il leur tenoit ce langage : *Peut-estre que j'ay eu si mauvaise grace en vous déduisant mes necessitez, que je n'ay pû rien gagner sur vous ; mais refuserez-vous une belle Demoiselle, qui vous en priera ?* Aprés avoir parlé ainsi, il alloit à l'image qui estoit assise en une chaise, & l'appellant sa femme, la levoit, en la prenant par la main, & peu à peu l'approchoit de ceux qu'il vouloit tourmenter, & les faisoit embrasser par cette machine, laquelle ayant au-dedans des bras, des mains & des mamelles, des cloux, des aiguilles & des chaisnes cachées fort artificiellement, elle tourmentoit, & piquoit si fort ceux qu'elle tenoit ainsi embrassez, qu'ils estoient contraints d'accorder au Tyran ce qu'il demandoit.

☞ Il n'y a pas grand' chose à craindre d'un faineant.

Catul. 15 *Nihil veremur*
Istos, qui in platea modò huc, modò illuc
In re prætereunt sua occupati.

☞ J'ay entendu souvent parler d'un Plaisant qu'on nommoit Brusquet : voici ce que j'en ay appris. Brusquet estoit un plaisant

plaisant Boufon, qui estoit tres-fin, & nullement fou. Il estoit Provençal; sa premiere profession fut celle d'habile Avoçat. Il vint à la Cour pour une affaire qu'il eut au Conseil, à la poursuite de laquelle il demeura trois mois avant que de pouvoir rien faire. Enfin il s'avisa, estant naturellement plaisant, de tenter toutes sortes de voyes, & de voir si par boufonnerie il pourroit avoir son expedition. Il boufonna si bien, qu'il ne demeura gueres sans obtenir ce qu'il desiroit. Voyant qu'il avoit plus fait en un jour par sa boufonnerie que toute sa vie en avocassant, il quitta son métier, & se fit boufon, ce qui luy valut beaucoup mieux; il escroqua fort subtilement une chaisne d'or que le Roy avoit donnée à un Boufon de l'Empereur, qui vint avec luy de la Cour d'Espagne; car, comme ils furent prests de passer par le Pont au Change, il luy dit: *Ecoutez, il faut que nous laissions nos chaisnes en la maison d'un de nos amis, parce que nous allons passer par une ruë pleine de Matois qui nous pourroient faire quelque déplaisir.* Ce pauvre Boufon le crût, & mit cette chaisne entre les mains de Brusquet, qui aprés avoir

passé ce lieu qu'il craignoit, luy rendit une chaisne de cuivre toute semblable à la sienne. Et quand ce Boufon s'en retourna en Espagne, Brusquet, écrivit par luy à l'Empereur qu'il avoit envoyé en France un Boufon le plus sot du monde, & qu'il s'estoit laissé déniaiser d'une chaîne d'or que luy avoit donné le Roy. L'Empereur reçût cette Lettre par les mains du Boufon. Aprés l'avoir lûë, il luy demanda ce qu'il disoit du Roy de France. Il dit qu'il étoit galand Prince tres-liberal, & qu'il luy avoit donné la plus belle chaisne qu'on pût voir. L'Empereur luy fit mille hontes de ce qu'il s'estoit laissé déniaiser de la chaîne que le Roi lui avoit donnée, pour une autre qui n'estoit que de cuivre. Brusquet escroqua aussi fort subtilemēt du Comte de Benevent Espagnol, qui vint en France, une fort belle coupe d'or, qui avoit un couvercle enrichi de pierreries. Ce Comte estant un jour à table, & quelqu'un luy donnant à boire dans cette coupe, Brusquet la loüa fort, & en admira l'ouvrage, & pria le Comte de la luy prester pour en faire faire une semblable. Ce Comte qui estoit magnifique,

ne la lui put refuser ; mais on oublia à lui donner le couvercle, qui valoit mieux que la coupe. Brusquet ayant eu la coupe, dit au Comte : Monseigneur, nous sommes en un climat beaucoup plus froid que le vôtre, si la coupe que vous m'avez donnée n'a son couvercle pour la couvrir, il est à craindre qu'elle ne s'en trouve mal ; il seroit donc fort à propos de commander qu'on le lui remette dessus. Le Comte qui vouloit montrer sa liberalité, lui fit aussi bailler le couvercle. Je me persuade que Brusquet n'auroit pas si bien réüssi dans ce tems-ci, s'il n'avoit pas eu de meilleures plaisanteries.

☞ Le Pere Besson dit dans la Syrie sainte, que le plus bas de la ruë y est donné à ceux qu'on respecte ; que les enfans donnent le nom aux peres ; le Palefrenier s'y met ordinairement à table avec le Prince également. Ils punissent les voleurs, & ceux qui se sont laissé voler. Leur plus bel exercice de Religion est de bien danser en rond avec une vîtesse incroyable. Les femmes parlent fort peu, principalement en public, ne mettent leurs beaux habits que dans la maison, & mettent leurs

leurs braſſelets autour de la cheville du pied.

☞ Le Journal d'Henri III. dit page 220. que du tems de Charles IX. il y avoit trente mille Magiciens dans Paris, ſelon la declaration d'un qui paſſoit pour leur Chef.

☞ Les richeſſes nourriſſent & entretiennent long-tems un amour voluptueux.

Ovid. de remed. amor. l. 2. *Divitiis alitur luxurioſus amor.*

☞ Ceux qui nous ont precedé n'ont pas aſſûrément tout dit ce qu'on pouvoit dire, ils ont ſeulement ouvert le chemin pour dire bien d'autres choſes: ils ont fait beaucoup; mais ils n'ont pas tout fait.

Senecq. *Qui præceſſerunt, non præripuiſſe mihi videntur quæ dici poterant, ſed aperuiſſe. Multum egerunt, qui ante nos fuerunt, ſed non peregerunt.*

☞ Quel plaiſir aprés une grande fatigue, de trouver un lieu de repos!

Donnez-moi mon bonnet de nuit,
Quelle heure eſt-il?
J'ai bien mal à la tête,
Allons qu'on apprête
Vitement mon lit:
Faites du feu, qu'on chauffe ma chemiſe,
Ma toillette devroit bien eſtre miſe.

Une

Une robe de chambre,
Une chaise à bras,
Que l'on me fait attendre !
Tirez donc mes bas.
Qu'on se taise, & qu'on sorte,
Fermez promptement ma porte.
Mon Dieu, qu'un homme las
Est bien entre deux draps !

Sommeil, sacré sommeil, doux auteur du repos,
Qui te vas coulant dans mes veines,
Sommeil que tu viens à propos
Pour presser sur mes yeux le jus de tes pavots,
Et charmer doucement mes peines !

☞ *Viriplaque*, en Latin *Viri p-ca*, (qui est un mot composé de *vir*, mari, & de *placere*, appaiser ; pour dire *qui appaise le mari*) étoit une Déesse adorée dans le Paganisme par les anciens Romains. Ils croyoient que Viriplaque presidoit au bon accord ou ménage, & que dans les broüilleries qui arrivoient entre un mari & une femme, elle prenoit le soin de ramener leurs esprits, de les porter à la paix, & de les reconcilier. Le Temple de Viriplaque étoit dans Rome au Mont Palatin. Valer. Max.

Dans

Dans ce Temple ſe rendoient le mari & la femme, chacun de ſon côté, lorſqu'ils étoient en querelle : là ils ſe parloient, ils en venoient à des éclairciſſemens s'il étoit neceſſaire ; & enfin aprés s'être ſuffiſamment expliquez ſur ce qui cauſoit leur differend, ils dépoſoient l'un & l'autre leur mécontentement au pied de l'Autel de la Déeſſe, & s'en retournoient dans leur maiſon entierement réünis.

☞ Il y a une telle antipathie entre le Loup & le Cheval, que ſi le Cheval paſſe par où le Loup a paſſé, il ſent un engourdiſſement en ſes pieds, qui l'empêche preſque de marcher. C'eſt Pline qui nous apprend cette antipathie.

☞ V. S. Q. J. C. porte ſur ſoi de la corde de pendu, ou du trefle à quatre feüilles, ou un cœur d'Hirondelle, pour être heureux au jeu, parce que la premiere fois qu'il joüa, étant muni de ces ſuperſtitieuſes précautions, il fût aſſez heureux pour gagner une ſomme conſiderable ; qu'il a pourtant perduë dans la ſuite, quoi qu'il porte un cœur d'Hirondelle, ou du trefle à quatre feüilles, ou de la corde de pendu.

☞ On

☞ On s'impatiente, & on se met en colere pour peu de chose, quand on a faim.

Jejunus venter non audit verba libenter.

☞ Chanson de Monsieur D.C. pour M^e * *

Elle alloit à confesse
Fort rarement,
Elle entendoit la Messe
Gaillardement;
Mais donnoit à l'offrande largement.

☞ Les Stoïciens étoient si méprisez à Rome, que quand ils sortoient dans les ruës, ils étoient ordinairement suivis d'une troupe d'enfans, qui leur faisoient mille outrages, & qui pour mettre à l'épreuve la patience dont ils se vantoient, leur arrachoient la barbe, qu'ils portoient fort longue.

Vellunt tibi barbam lascivi pueri. Hor.

On faisoit la même insulte aux Philosophes Cyniques.

Multum gaudere paratus, Pers.
Si Cynico barbam petulans nonaria vellat.

C'est-à-dire, *prêt à se réjoüir, si une Courtisanne folâtre arrache la barbe à un Philosophe Cynique.* C'est pour le dé-

debarasser des enfans, qu'ils portoient d'ordinaire un bâton.

☞ On fait des projets pour le monde, comme si on y devoit toûjours demeurer. Eh qui sçait si les Dieux ajoûteront à sa vie le jour de demain?

Hor. l. 4. Od. 7. *Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ*
Tempora Dii superi?

☞ Ou il faut ôter à tous les corps le mouvement, ou il y a une necessité d'admettre le vuide, sans lequel il n'y auroit aucun principe qui pût faire mouvoir les choses.

Lucrece. l. 1. *Aut igitur motu privandum est corpora quæque:*
Aut esse admistum dicendum est rebus inane;
Unde initium primum capiat res quæque movendi.

Les sentimens ont bien changé!

☞ Quel plaisir de ne faire mal à personne, de vivre avec tranquilité du peu qu'on possede! Ce n'est pas dans les Cabanes que regnent les plus grands crimes. On mange avec plus de sureté à la table d'un Païsan, qu'à celle d'un Monarque.

O quan-

O quantum bonum est,
Obstare nulli, capere securas dapes
Humi jacentem! scelera non intrant casas,
Tutusque mensa capitur angusta cibus.
Venenum in auro bibitur.

Seneq. Thyest. Act. 3.

☞ On dit que le vieux Mydas, Roi de Phrygie, fut si troublé d'un songe fâcheux qu'il avoit fait, que ne pouvant plus vivre dans un si grand trouble, il s'étouffa lui-même en beuvant du sang de Taureau. Aristodeme Roi de Messene, faisant la guerre aux Lacedemoniens, apprit un jour que les Chiens de son Camp avoient hurlé comme des Loups, & que de l'herbe étoit cruë autour du lieu où se faisoient les sacrifices. Il consulta les Devins sur ces prétendus prodiges: ceux-ci leur donnant une interpretation funeste, ce Prince en fut si épouvanté, qu'ayant perdu tout courage, il s'égorgea lui-même.

☞ Sous le Regne d'Henri III. fut rompu & mis sur la rouë à la Cour du Tiroir à Paris, un Normand nommé Chantepie, qui avoit envoyé au Sieur de Millan d'Allegre, par un Laquais, une boëte artificieusement par lui composée, dans laquelle étoient arrangez

trente-

trente-six canons de Pistolets, chargez chacun de deux bales, & y étoit un ressort accommodé, de façon qu'ouvrant la boëte, ce ressort lâchant faisoit feu, lequel prenant à l'amorce à ce preparée, faisoit à l'instant joüer les trente-six canons, & jetter soixante & douze balles. Cette boëte fut envoyée sous le nom de la Damoiselle de Compigny, sœur dudit Millan; il l'ouvrit, mais heureusement pour lui, il n'en fut point blessé. Le Laquais reçût deux ou trois balles dans les cuisses, dont il ne mourut point.

☞ Il ne faut point se vanter de fermeté contre le pouvoir de l'amour, tant qu'on aura un cœur sensible.

Apollon encore jeune, & tout fier de la victoire qu'il venoit de remporter sur le Serpent Python, qu'il avoit tué d'un coup de fléche, rencontre l'Amour, & trouvant mauvais qu'il eût des fléches comme lui, il le querella; mais ce Dieu s'en vangea bien-tôt.

RONDEAU.

De le braver par des mots outrageux
Ce tendre enfant qui n'aime que les jeux;
Phebus

Phœbus eut tort, il sçait ce qu'il en coûte.
Tous deux alloient dans une même route,
Quand de parole ils se prirent tous deux.

Que faites vous de ces traits, de ces feux,
Petit aveugle? étoit il pas honteux
De l'insulter sur ce qu'il ne voit goûte,
De le braver?

Amour soûrit, & le rend amoureux
Sans estre aimé de l'objet de ses vœux,
Qui le méprise; & jamais ne l'écoute:
Il est fort beau de le vaincre sans doute
A qui le peut, mais il est dangereux
De le braver.

☞ *DIALOGUE.*

NOLEDROB, CEDRANE.

Noledrob. Je puis me flatter qu'on ne se trompe pas quand on dit de moi ce qu'un homme fort enjoüé assûroit qu'on disoit de lui-même.

Quel-

Quelqu'un de mes amis parlant un jour de moi,

Malgré le sort qui le menace,
Il porte, disoit-il, le cœur d'un puissant Roi
Au fonds d'une pauvre Besace.

Cedrane. Bien des gens comme vous ont l'humeur liberale à tres-petits frais; c'est-à-dire, voudroient faire des largesses quand ils n'ont rien à donner. Mais je ne sçai s'ils les feroient en effet, s'ils avoient dequoi les faire. Car je remarque que le changement d'état change bien les sentimens, tel Domestique a parlé souvent contre l'avarice de son Maître, qui dans la suite est devenu lui-même fort avare, quand aprés avoir été assez heureux pour être délivré de la servitude, il a eu sous lui à son tour des serviteurs.

Noledrob. Quand on est naturellement liberal, on est hors de danger de tomber dans ce défaut.

Cedrane. Mais, dites-moi, je vous prie, à quoi connoissez-vous que l'on est naturellement liberal?

Noledrob. On est naturellement liberal, quand on n'a point d'attachement pour les richesses, & qu'on se fait un veri-

veritable plaisir de les partager avec les autres.

Cedrane. Vous avoüez donc que pour prouver sa naturelle liberalité il faut posseder les richesses, puisque cette épreuve dépend des largesses qu'on aime à en faire ; mais comme ces richesses ne se trouvent point dans le fonds de vôtre *pauvre Besace*, vous voulez bien que j'attende que vous en ayez, pour être convaincu de vôtte inclination naturelle à donner.

Noledrob. Je souhaiterois de tout mon cœur cette occasion de vous convaincre de mon humeur.

Cedrane. Vous trouveriez bien vôtre compte dans cette occasion : mais je doute si j'y trouverois ce que vous voulez à present me faire croire. Car il arrive souvent que si on sort de la disette pour entrer dans l'abondance, on se dédommage autant qu'on peut dans son second état des peines du premier, & que la crainte de retomber dans celui-ci, engage à ne faire aucune démarche qui puisse mettre en danger de sortir de celui-là : plus on a été privé des richesses, plus on les a desirées, & plus on les a desirées, plus on a d'attachement pour

pour elles, & par consequent moins on aime à s'en défaire.

☞ Les Chaldéens, selon Diodore Sicilien, & les habitans du Caucase, se vantoient d'avoir curieusement observé tout ce qui s'étoit passé dans les Cieux, sans y remarquer aucune irrégularité pendant les 470. mil ans qui avoient precedé l'expedition d'Alexandre le Grand.

☞ Quand V. C. est en mal d'enfant, elle veut qu'on lui mette le haut-de-chausse de son mari, afin qu'elle accouche sans douleur. C'est une espece de Tragicomedie, par le combat qui se fait entre la Sage-femme qui se moque de la superstition de sa malade, & entre les instances que fait tranquillement celle-ci pour avoir ce haut-de-chausse, malgré les doulcurs violentes qui la tourmentent. Elle accouche enfin sans baut-de-chausse, & ensuite elle rit elle-même avec les autres de son imagination.

☞ Sans la santé tous les biens du monde sont sans plaisir, ni une maison solidement établie, ni les terres, ni les monceaux d'or & d'argent ne pourront jamais guerir la fiévre de leur Maître, ni calmer ses chagrins. Il faut se bien

porter

porter pour bien joüir des provisions que l'on a faites. Cette maison, ces terres, & tous ces autres biens servent autant à un homme devoré par le desir ou par la crainte, que les tableaux servent à celuy qui a aux yeux une douleur continuelle; que les fomentations soulagent la goutte, ou que l'harmonie d'un Concert est agreable à des oreilles tourmentées par les douleurs d'un abcez. Si un vaisseau n'est bien net, tout ce que vous y versez s'aigrit.

Non domus, & fundus, non æris acervus & auri Hor. l. 1. Ep. 2.
Ægroto Domini deduxit corpore febres,
Non animo curas. Valeat possessor oportet,
Si comportatis rebus bene cogitat uti.
Qui cupit, aut metuit, juvat illum sic domus, aut res.
Ut lippum picta tabulæ, fomenta podagram,
Auriculas cithara collecta sorde dolentes.
Sincerum est nisi vas, quodcunque infundis, acessit.

☞ Contre une vieille amoureuſe.

Faut-il que le deſtin m'outrage
Par un accident tout nouveau?
Clarice me fait bon viſage,
Quand ſon viſage n'eſt plus beau;
Il faut pourtant que je luy die
Comme un rôlle de Comedie,
Quelque petit mot d'amitié,
Quand je ſeray dans ſa ruelle;
Mais les Dieux ſeront ſans pitié,
Si Clarice ne m'eſt cruelle.

☞ Tu t'es donné à la fortune, c'eſt à toy à te conformer à ſa conduite, quelque inconſtante qu'elle ſoit, & non pas à elle à étudier tes inclinations. Quelle folie! tu veux arreſter la roüe de la fortune, c'eſt vouloir changer ſa nature. Si elle eſtoit conſtante, elle ceſſeroit d'eſtre fortune. *Fortunæ te regendum dediſti, Dominæ moribus oportet obtemperes. Tu verò volventis rotæ impetum retinere conaris? at omnium mortalium ſtolidiſſime, ſi manere incipit, fors eſſe deſiſtit.*

Conſol. Phil. l. 2.

☞ Pyrrhus dans ſon dépit de ſe voir mépriſé d'Andromaque, & aprés avoir dit à Phenix qu'il ne la veut plus aimer, & qu'il va épouſer Hermionne, dit Acte 2. Scene. 5.

Crois-

Crois-tu, si je l'épouse,
Qu'Andromaque n'en sera point jalouse?

Il ajoûte:

Non, je n'ay pas bien dit tout ce qu'il luy faut dire,
Ma colere à ses yeux n'a paru qu'à demy.
Elle ignore à quel point je suis son ennemy.
Retournons-y, je veux la braver à sa vûë,
Et donner à ma haine une libre estenduë.

Le pauvre Pyrrhus cherchoit à se racommoder plustost qu'à rompre.

☞ Que de Religieux qui bastissent plustost selon l'Ordre Ionien, Dorique, ou Corinhien, que selon leur Ordre ! c'est-à-dire selon les regles de la pauvreté.

☞ Il y a moins de dangers & de troubles dans les lieux bas, que dans ceux qui sont élevez.

Veux-tu que ton repos soit tout-à-fait tranquille?
Le siege le plus bas est le plus immobile.

Conſol. Phil. l. 2. *Humili domum memento Certus*
figere Saxo.

☞ Ridicule Critique que celle que faiſoit V. R. S. des trois premiers de ces Vers, à cauſe qu'ils comprennent trois interrogations.

Le vieil Horace, dans la Tragedie de Corneille.

Qu'eſt ceci, mes enfans écoutez-vous
vos flâmes?
Et perdez-vous encor le tems avec des fem-
mes?
Preſts à verſer du ſang regardez-vous des
pleurs?
Fuyez, & laiſſez-les déplorer leurs mal-
heurs.
Leurs plaintes ont pour vous trop d'art &
trop d'adreſſe,
Elles vous feroient part enfin de leur foi-
bleſſe,
Et ce n'eſt qu'en fuyant qu'on pare de tels
coups.

☞ Avis en faveur de l'amitié.

L'Abbé de Villiers.

N'attendez pas touſjours que du beſoin
preſſé
Voſtre amy vous apporte un air embaraſ-
ſé,
Et vous vienne expliquer d'une bouche in-
terdite
L'humiliant détail du bien qu'il ſollici-
te.,

Prenez-

Prevenez un discours qui doit le chagriner;
Pour aider ses besoins, sçachez les deviner,
Qu'il ignore avec vous les termes dont on prie,
Et sçache, tout au plus, ceux dont on remercie.

☞ Injuste plainte que celle que fait l'amoureux P. E. contre la destinée, qui l'a, dit-il, rendu si enflâmé d'amour.

Quand on se brûle au feu que soy-mesme on attise, Regnier.
Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.

☞ Afin que vous puissiez connoistre que les grandeurs apparentes de ce monde ne sont pas capables de donner un vray merite, faites cette reflexion. Si quelqu'un aprés avoir esté Maréchal de France, se trouvoit parmy les Iroquois; n'est-il pas vray que ces Peuples ne luy porteroient aucun honneur pour sa qualité? Or si les dignitez donnoient un merite naturel, il est constant que, quelque sauvage que fût un Peuple, il ne manqueroit pas de respecter ceux qui en seroient revêtus; de mesme que le

feu échauffe par tout, parce qu'il porte tousjours avec luy une chaleur naturelle qui le fait ſentir.

☞ Il y avoit du temps d'Ovide, auſſi-bien qu'à preſent, des femmes qui affectoient de parler gras, il en parle ainſi. Que diray-je de l'affectation à ne
» prononcer pas de certaines lettres dans
» les mots, ou de leur donner un autre ſon
» en contraignant la langue à begayer?
» car on trouve de la bienſéance meſme
» dans les defauts; & quelques-unes ap-
» prennant à corrompre les termes & à les
» rendre plus mal ou plus foiblement
» qu'ils ne ſe doivent prononcer.

Ovid. de art. am. l. 4.

Quid, cum legitima fraudatur littera voce,
Blæſaque fit juſſo lingua coacta ſono?
In vitio decor eſt, quædam malè reddere verba;
Diſcunt poſſe minus, quàm potuere, loqui.

☞ Faites ſentir aux autres par des bienfaits la douceur & le bonheur de la proſperité dont vous joüiſſez. Selon la Fable, les fleurs naiſſent ſous les pas des Dieux & des Heros, pour marquer peut-

peut-être que les Grands doivent répandre la joye & l'abondance par tout.

☞ Le merite ne doit pas se regler sur les loüanges, mais sur le témoignage de la conscience de celuy à qui on les donne. Le sage ne mesure pas son merite sur l'opinion du peuple, mais sur le témoignage de sa conscience. *Bonum suum non populari rumore, sed conscientia veritate metitur.* Consol. Phil. l. 3.

☞ Madame G. N. est veritablement contemplative, parce qu'elle s'éleve au-dessus de la nature, par la mortification de ses sens; au-dessus de la societé, par la sublimité de ses pensées; au-dessus de tout le monde, par la pureté de ses affections.

☞ Cerambe étoit aimé de plusieurs Nymphes, qui le changerent en Oiseau, pour le sauver du deluge.

Monsieur de Benserade a fait sur cette Metamorphose un Rondeau, qui finit par une verité, dont bien de jeunes gens font l'experience chez Mesdamoiselles L. S.

RONDEAU.

Un innocent qui s'estoit fait aimer
A quantité de Nymphes de la mer,

Tout au plus haut d'un mont languit , & pleure
N'attendant pas de fortune meilleure
Que de ſe voir au deluge abiſmer.

Quand il ſe ſent en Oiſeau tranformer
Par ces beautez qu'il avoit ſçû charmer,
Et leur ſecours empeſche qu'il ne meure
Un innocent.

Cerambe alors heureux ſe put nommer.
Un meſme ſoin n'a garde d'animer
En pareil cas les Nymphes d'à cette heure,
Tant de vertu n'y fait pas ſa demeure,
Et leur adreſſe eſt de ſçavoir plumer
Un innocent.

Jarric. ☞ Au Royaume d'Angola, le Roy ſeul a le pouvoir de nourrir des Paons, avec une loy ſi rigoureuſe, qu'elle condamne à la mort ceux qui prennent une de leurs plumes, ou à eſtre eſclaves avec tous leurs parens, dont les biens ſont confiſquez pour ce crime.

☞ Saint Marc l'Evangeliſte, allant prêcher l'Evangile à Alexandrie, rom-

pit

pit son soulier en sortant du Vaisseau ; ensuite dequoy il rendit graces à Dieu, & assûra que son voyage seroit heureux. Cette Histoire de saint Marc n'est appuyée originairement que sur l'autorité de Simon Metaphraste, qui n'examine pas tousjours les choses dans la rigueur de l'Histoire, ainsi que le reconnoissent les Sçavans. Et Pierre de Blois remarque fort bien que ce ne fut point par superstition que cet Evangeliste fit la réponse qui luy est attribuée.

Jule Cesar allant conquerir l'Afrique, tomba au sortir de son Vaisseau, & expliquant cet accident en bonne part : *Je te tiens*, dit-il, *ô Afrique* ! ce qui arriva dans la suite. Ce procedé de Cesar estoit pour encourager les Soldats.

☞ Un Italien, pour se moquer d'un Capitaine qui luy avoit demandé une Devise pour ses Etendarts, luy fit prendre trois lettres Grecques Π. K. P. qui, à les prononcer, formoient le nom de *Picaro*, qui signifioit en Italien un Pendard.

☞ Claude du Verdier Lionnois, fils du Sieur de Vaulprivas, fit cet Enigme de la Vigne & du Vin.

Debilis apricos habitat matercula campos,
Umbroſaque potens natus in urbe latet.
Illa tremens tanquam ſenio, multumque caduca.
Pro fulcro baculum, dùm tumet alvus habet.
Nuda manet canis quoties hirſuta capillis
Sævit hyems, tegitur dum canis ardor ineſt.
Creſcit, at occulto natus deperditur ævo,
Rura patent matri, carcer habet ſobolem
Tanta vis eſt genito fortes ut marte laceſſat,
Arctè vix ortum fortia vincula tenent.
At fugit interdum per ſe membrana ſolutus,
Grandior eſt dulcis, poſt tamen ille furit.

C'eſt-à-dire, que la mere eſt à la campagne & le fils à la ville; qu'elle eſt foible, tremblante, & a beſoin de de s'appuyer ſur un baſton, particulierement quand elle eſt chargée de ſon fruit; qu'elle

qu'elle est nuë l'Hyver,& vêtuë l'Esté; qu'elle croist visiblement, & que son fils mene une vie obscure & cachée, qui s'écoule insensiblement; que la mere a la campagne libre, & que le fils est en prison, quoy-qu'il ait tant de force, qu'il renverse souvent les plus robustes; & que l'on a peine à le tenir lié & bien serré lorsqu'il ne fait encore que naistre; qu'il est doux d'abord, & qu'aprés il devient violent & furieux. L'Auteur explique son Enigme, par ces deux Vers.

Detege quam cernis tabulam velamine moto,
Comperies vitem, comperiesque merum.

☞ On dit que le bon vin fait le bon soldat: d'autres disent que les soldats qui aiment le vin, sont ordinairement seulement genereux à la table, & qu'ils sont plus à craindre pour leurs hostes que pour les ennemis. *Debellant Alexandrum super mensâ, hospitibus magis quam hostibus metuendi.*

☞ O, mon Dieu! disoit S. Bonaventure en regardant le Crucifix: Je ne veux point vivre sans souffrances, vous voyant si maltraité.

S.Bonav. *Nolo vivere ſine vulnere, cùm te videam vulneratum.*

☞ Saint Ambroiſe parlant de ceux qui comptant leur ſalut ſur les aumônes qu'ils font, s'abandonnent à toutes ſortes de deſordres, dit qu'en meſmetems qu'ils donnent leurs biens à Jesus-Christ, ils ſe donnent eux-mêmes au demon. *Dant ſua Chriſto, & ſe ipſos diabolo.* S.Ambr.

☞ De Malherbe.

C'eſt de noſtre Pere Malherbe
Que nous avons appris cet agreable tour,
Ce ſecret de placer & le nom & le verbe,
Qui donne au ſtyle un ſi beau jour.
Ayant le ſuperbe avantage
D'avoir poli noſtre langage,
Ses écrits ſe liront toûjours;
Sa gloire ſera ſans ſeconde,
D'avoir poli par ſes diſcours
Le plus poli peuple du monde.

☞ Un Predicateur Italien, prêchant à Milan le jour de Paſques devant le Cardinal Charles Borromée, Archeveſque de la Ville, dit au peuple qu'ils avoient un Prelat tres-ſaint, & tout ſemblable à un œuf de Paſques, qui eſt

est rouge, qui est beni; mais qui est un peu dur.

☞ Vous qui me commandez, vous obéissez aussi à d'autres, & vous êtes justement comme ces marionettes, qui se remuënt par des ressorts étrangers, & point du tout par les mouvemens de leur volonté.

Tu mihi qui imperitas, aliis servis miser, atque Hor. l. 2. Sat. 7.
Duceris ut nervis alienis mobile lignum.

☞ Qu'il est rare de trouver des gens qui descendent au-dedans d'eux-mêmes, pour examiner tous les replis de leur cœur!

Ut nemo in sese tentat descendere; nemo! Perf. Sat. 4.

☞ Plutarque rapporte qu'un Officier de Cesar, & qui dans le Senat soûtenoit ses interests, mettant la main à la garde de son épée, prononça fierement ces mots: *Si Cesar ne peut l'obtenir, celle-ci l'obtiendra.*

☞ Saint Gregoire de Nysse, & saint Jean Damascene ont tenu qu'en l'état d'innocence les hommes eussent été procréez de certaine façon angelique, sans conjonction de sexe; & Faber Sta-

Stabulenſis a ſoûtenu que ſi Adam eût perſeveré dans cet état, il eût produit de ſoi-même des mâles, qui lui euſſent reſſemblé, comme Eve des femelles qui euſſent porté ſon image.

☞ On ne rappelle pas aiſément la pudeur, quand on l'a perduë.

Seneq. Agam. Act. 2. *Redire, cum periit, neſcit pudor.*

☞ Il arrive ſouvent que ceux qui aiment beaucoup les loüanges, font des efforts pour les meriter.

Ovid. triſt. l. 5. *Fœcunda facit pectora laudis amor.*

☞ Theſée à Jocaſte dans l'Oedipe de Monſieur Corneille.

Quoi la neceſſité des vertus, & des vices
D'un aſtre imperieux doit ſuivre les caprices,
Et Delphes malgré nous conduit nos actions
Au plus bizarre effet de ſes predictions?
L'ame eſt donc toute eſclave, une loi ſouveraine
Vers le bien ou le mal inceſſamment l'entraîne,
Et nous ne recevons ni crainte, ni deſir
De cette liberté qui n'a rien à choiſir.

At-

Attachez sans relâche à cet ordre sublime,
Vertueux sans merite, & vicieux sans crime;
Qu'on massacre les Rois, qu'on brise les Autels,
C'est la faute des Dieux, & non pas des mortels;
De toute la vertu sur la terre épanduë,
Tout le prix à ces Dieux, toute la gloire est dûë;
Ils agissent en nous, quand nous pensons agir,
Alors qu'on delibere, on ne fait qu'obeïr,
En nôtre volonté n'aime, hait, cherche, évite,
Que suivant que d'en-haut leur bras la precipite.
D'un tel aveuglement daignez me dispenser,
Le Ciel juste à punir, juste à recompenser,
Pour rendre aux actions leur peine ou leur salaire,
Doit nous offrir son aide, & puis nous laisser faire.
N'enfonçons toutefois, ni vôtre œil, ni le mien
Dans ce profond abîme, où nous ne voyons rien.

☞ Y a-t-il rien qui donne tant de fermeté aux arbres, & qui leur fasse jetter de plus profondes racines, que la violence des vents, & leur agitation ordinaire ? ceux qui croissent à l'abri dans des vallons agreables n'ont nulle solidité, & ils sont si fragiles, que la moindre tempête les renverse. Les hommes à qui toutes choses rient, tombent dans le même inconvenient; il ne faut qu'une petite disgrace pour les accabler; & si les vents contraires ne les tourmentent quelquefois, ils ne contractent jamais cette vigueur ni cette assiette inébranlable, qui est la base des vertus heroïques. Nous avons chez nous-mêmes des preuves encore plus sensibles de cela; les membres que nous exerçons le moins, comme sont ordinairement ceux du côté gauche, n'ont garde d'être si robustes que les autres. La peine & la fatigue servent également au corps & à l'esprit.

☞ Nous nous affligeons tous les jours, s'il faut que nous cheminions davantage & plus vîte que de coûtume, lorsqu'il est question de donner ordre à quelques affaires. L'émotion que nous y acquerons, pour petite qu'elle soit, nous.

nous semble insupportable, & la moindre humidité qui nous en vient au front nous fait dire que nous sommes fort miserables. Cependant nous serons toute une apresdînée à courir aprés une balle entre quatre murailles, avec une sueur universelle de tous les membres, qui nous est tres-agreable, & que nous croyons même qui sert de beaucoup à nôtre santé. Enfin qui est le Chasseur qui se plaint de la fatigue? le Joüeur, d'être trop sedentaire? ou l'Amoureux de servir avec trop de sujetion? Vous direz peut-être que tout ce que ceux-là souffrent, étant volontaire, il ne faut pas s'étonner s'ils l'endurent patiemment. Hé, qui nous empêche de faire librement & avec plaisir ce que nos destinées ont arrêté, & de nous accommoder volontiers à ce que nous ne sçaurions éviter?

☞ La Coquette.

Vous engagez l'un d'une œillade,
A l'autre vous serrez la main;
L'un a rendez-vous le matin,
L'autre vous meine en promenade.

☞ Borée

☞ Borée à Flore.

Vous me trompez, je le voy,
Cette feinte douceur n'est que pour me surprendre,
Vous esperez du secours contre moy;
Vous me trompez, cruelle, je le voy,
Et je ne sçaurois m'en défendre.

☞ Faites connoître prudemment à vos enfans vos affaires, quand ils seront avancez en âge, afin que vous vous attiriez leur confiance reciproque. Monsieur Gassendi, dit dans sa Philosophie „ morale : Les peres doivent de telle ma- „ niere admettre leurs enfans dans leurs „ conseils, qu'ils sçachent de bonne heure „ comment vont leurs affaires, & quel „ train elles pourront prendre dans la sui- „ te, de peur qu'ils n'en demeurent igno- „ rans, & incapables d'en soûtenir le poids, „ s'il arrive que le pere soit surpris de la „ mort. C'est assûrément une espece de „ jalousie fole & ridicule à des parens, „ que d'avoir de l'aversion à communi- „ quer leurs affaires à leurs enfans, com- „ me s'il ne leur importoit pas de les sça- „ voir ; & c'est une lourde erreur à un pe- „ re & à une mere de penser que ce soit „ là le moyen de mieux conserver leur „ autorité ; car ils ne prennent pas garde qu'ils

qu'ils diminuent l'amour que les enfans "
auroient pour eux, & que c'est leur don- "
ner occasion, sinon de souhaiter leur "
mort, du moins de la supporter un "
jour fort paisiblement. Il est vrai qu'un "
pere doit toûjours se conserver en vene- "
ration dans l'esprit de ses enfans, & , "
comme on dit, dominer sur les siens "
jusqu'à la mort; mais ce respect se doit "
procurer de telle maniere, que l'amour "
se fasse paroître visiblement; ce qui ne "
peut être, s'il ne leur fait connoistre "
par ses actions, qu'il les aime verita- "
blement, & qu'il fait tout pour eux; "
& s'il ne sçait se conduire de telle sorte "
avec eux, qu'ils se reputent bienheureux "
de se trouver enfans d'un pere qui est "
tout ensemble & le meilleur pere, & "
le meilleur ami qu'ils eussent jamais pû "
souhaiter. Ces démonstrations d'affec- "
tion sont d'autant plus necessaires, que "
l'amour (comme on a de tout temps re- "
marqué) ne va pas en remontant com- "
me il fait en descendant; c'est-à-dire, "
que l'amour des enfans à l'égard des "
peres & meres n'est d'ordinaire pas si "
vehement que celui des peres & meres "
à l'égard des enfans, comme si celui- "
ci étoit plus naturel que l'autre. Mon- "
tagne

tagne parlant ſur la même matiere, dit en ces termes, ſelon le ſtyle & les expreſſions libres qui regnent dans ſon Livre: „ C'eſt folie & injuſtice de priver „ les enfans qui ſont en âge, de la fami„ liarité raiſonnable des peres, & vouloir „ maintenir en leur endroit une morgue „ auſtere & dédaigneuſe, eſperant par là „ les tenir en crainte & obéïſſance: car „ c'eſt une farce tres-inutile, qui rend les „ peres ennuyeux aux enfans, &, qui pis „ eſt, ridicules. Ils ont la jeuneſſe & les „ forces en la main, & par conſequent „ le vent & la faveur du monde, & re„ çoivent avec moquerie ces mines fieres „ & tyranniques d'un pere qui n'a plus „ de ſang au cœur, ni aux veines. Quand „ je pourrois me faire craindre, j'aime„ rois encore mieux me faire aimer. Il y „ a tant de ſortes de defauts en la vieil„ leſſe, tant d'impuiſſance; elle eſt ſi „ propre au mépris, que le meilleur ac„ quêt qu'elle puiſſe faire, c'eſt l'affection „ & l'amour des ſiens: le commandement „ & la crainte ne ſont plus ſes armes. Ce „ même Auteur ajoûte ici: Feu Monſieur „ le Maréchal de Monluc ayant perdu „ ſon fils, qui mourut en l'Iſle de Made„ re, brave Gentilhomme à la verité, &

de

de grande esperance, me faisoit fort va- «
loir, entre ses autres regrets, le déplai- «
sir & creve-cœur qu'il sentoit de ne s'ê- «
tre jamais communiqué à lui, & sur «
cette humeur d'une gravité & grimace «
paternelle, avoir perdu la commodité «
de goûter & bien connoître son fils, & «
aussi lui declarer l'extrême amitié qu'il «
lui portoit, & le digne jugement qu'il «
faisoit de sa vertu: & ce pauvre garçon, «
disoit-il, n'a rien vû de moi qu'une con- «
tenance refroignée & pleine de mépris, «
& a emporté cette creance que je n'ai «
sçû ni l'aimer ni l'estimer selon son me- «
rite. A qui gardois-je à découvrir cette «
singuliere affection? Je me suis contraint «
& gêné pour maintenir ce vain masque, «
& ay perdu le plaisir de sa conversation, «
& de sa volonté quant & quant qu'il ne «
me peut avoir portée autre que bien «
froide, n'ayant jamais receu de moi qu'u- «
ne rudesse, ni senti que façon tyranni- «
que. «

☞ *Lisanire, Criseande, & Lerinne*, ne sont pas belles, il est vray; mais la pudicité leur est une beauté assez grande pour les rendre aimables.

Illis ampla satis forma, pudicitia. Properce l. 1. Eleg. 2.

☞ Les Grands ont quelquefois pris

plaisir

plaisir au changement, & de simples repas dans une petite maison propre, sans dais, sans lits de pourpre, ont délassé leur esprit, & adouci leur inquiétude.

Plerumque grata divitibus vices,
Hor. l. 3. Od. 29. *Mundaque parvo sub lare pauperum*
Cœna, sine aulæis & ostro,
Sollicitam explicuere frontem.

☞ Nearque à Polyeucte.

Avez-vous cependant une pleine assûrance
D'avoir assez de vie, ou de perseverance,
Et Dieu qui tient vôtre ame & vos jours dans sa main,
Promet-il à vos vœux de le vouloir demain?
Il est toûjours tout juste, & tout bon; mais sa grace
Ne descend pas toûjours avec même efficace.
Aprés certains momens que perdent nos longueurs,
Elle quitte ces traits qui penetrent les cœurs;
Le vôtre s'endurcit, la repousse, l'égare,
Le bras qui la versoit en devient plus avare,

Et

Et cette sainte ardeur qui doit porter au bien
Tombe plus rarement, & n'opere plus rien.

☞ Les Dames Romaines se coëffoient ordinairement avec de petites bandelettes qui étoient la marque de la pudeur,& que les courtisannes n'osoient porter. C'est pourquoi Ovide écrit dans la Preface de l'art d'aimer, en s'adressant aux Matrones:

Este procul vittæ tenues insigne pudoris.

C'est-à-dire, *Eloignez-vous d'ici, petites bandelettes qui estes les marques de la pudeur.*

☞ *DIALOGUE.*

LE PETIT MAISTRE. L'HOMME DE LETTRES.

Le petit Maistre. Que vous me faites de pitié vous autres sçavans,& que vous faites de sots personnages auprés des belles!

L'homme de Lettres. Je juge de la maniere dont je vous entens parler, que c'est de vous que l'Illustre Satyrique François fait le portrait, quand il dit:

Un galant, de qui tout le métier,
Eſt de courir le jour de quartier en quartier,
Et d'aller à l'abry d'une perruque blonde,
De ces froides douceurs fatiguer le beau monde,
Condamne la ſcience, & blâmant tout écrit,
Croit qu'en lui l'ignorance eſt un titre d'eſprit,
Que c'eſt des gens de cour le plus beau privilege,
Et renvoie un ſçavant dans le fond d'un College.

N'eſt-il pas vrai que, quand, étant auprés de ces Belles dont vous parlez, avec vôtre étalage de parures, vôtre grande Epée au côté, vôtre Tabatiere à la main, vôtre Chapeau un peu de côté: quand, dis-je, étant auprés de ces Belles, vous ſerrez le doigt à l'une, vous prenez l'évantail de l'autre; qu'enfin vous changez vingt fois de place en un quart-d'heure, n'eſt-il pas vrai que vous vous imaginez être l'homme du monde le plus de conſequence?

Le petit Maître. Je ne ſçai pas ſi je ſuis un homme de conſequence, je ſçai du

du moins que je ne suis pas si ennuyeux que vous dans ces sortes de compagnies.

L'homme de Lettres. Il est vray que dans ces sortes de Compagnies de bagatelles, vous faites tant de badineries differentes, qu'elles peuvent distraire de l'ennui qu'un homme plus uni que vous y pourroit causer : à vous dire le vray, je vous louë de vostre conduite ; car, comme vous voulez faire un mestier de badinage, & que les personnes que vous frequentez pour l'exercice de vôtre profession, n'aiment que les bagatelles, vous avez fait sagement, d'acquerir les qualitez qui y sont necessaires pour leur plaire ; c'est une grande perfection que de sçavoir bien remplir son estat.

Le petit Maistre. Voila bien du Phœbus pour me railler.

L'homme de Lettres. Si le moindre petit raisonnement vous paroist Phœbus & galimatias, c'est une marque que vout raisonnez rarement, & que dans la conduite dont je viens de vous dire que je vous louë, vous agissez plus par temperament que par reflexion.

Le petit Maistre. Tous ces grands faiseurs de Reflexions, ne sont pas les plus sages.

L'homme de Lettres. Ils doivent pourtant l'estre plustost que ceux qui n'en sont point : mais comme vous ne sçavez pas ce que c'est que Reflexion, & que peut-estre vous n'en avez pas fait une pendant vostre vie ; j'aime mieux me taire, que de disputer avec vous là-dessus.

☞ Si je n'estois pas si beau, je ne me serois pas si-tost corrompu, disoit un jeune homme à son pere, celuy-ci luy répondit avec ce vers d'Ovide,

Non facit ad mores tam bona forma malos.

Amor. 13. Est-ce que la beauté du corps entraîne necessairement avec elle une laideur de mœurs ? elle y dispose, repartit le premier.

☞ Le secret de plaire dans les conversations, est de ne pas trop expliquer les choses, les dire à demy, les laisser un peu deviner. C'est une marque de la bonne opinion qu'on a des autres ; & rien ne flatte tant leur amour propre.

☞ Proverbes.

Boire à tire larigot. C'est-à-dire boire beaucoup. Voicy l'origine de ce Proverbe. Les Gots ravageans les plus beaux païs de l'Europe, se mutinerent un jour contre leur Chef Alaric, avec tant de fureur,

fureur, que non contens de l'avoir tué, ils mirent sa teste au bout d'une pique, & l'ayant plantée au milieu de leur Camp, beuvoient en derision à sa santé, en proferant ces mots, *Ti Alaric Got*, & continuerent cette débauche plusieurs jours. Depuis ce temps-là, quand on parle de boire avec excés on dit (par un langage corrompu) *boire à tire larigot*, au lieu de dire *ati Alaric Got*, ou *en ati Alaric Got*, c'est-à-dire à la mode que les Gots beuvoient alors, & en cette furieuse débauche.

Bourguignons salez. Les Habitans d'Aigues-mortes ayant secoüé le joug de la domination du Duc de Bourgogne, Jean de Châlons Prince d'Orange s'étoit saisi de cette Place au nom de Philippe le Bon Duc de Bourgogne durant la confusion des affaires du Roi Charles VII. & y avoit mis en garnison quelques Compagnies de Bourguignons pour la seureté de la Ville. Les Bourgeois qui ne souffroient ce joug qu'avec impatience, par le conseil & l'adresse du Baron de Vauverbe, se ruerent un jour sur la Garnison, tuerent tous les Bourguignons, puis jetterent leurs corps dans de grandes cuves de pierre avec du sel, pour

les conſerver plus long-tems, comme de glorieux trophées de leur fidelité envers leur Roy legitime.

Mettre un verre de vin en priſon. C'eſt-à-dire, boire trois coups, dont le ſecond eſt enfermé entre les deux autres, comme dans une priſon.

Traiter à la fourche. C'eſt-à-dire, mépriſer & humilier, parce que c'étoit anciennement la couſtume de faire paſſer les vaincus ſous le joug, qui étoit fait en forme de gibet qu'on appelle fourche.

Un gros Piffre. C'eſt-à-dire, un gros homme qui a les joües rebondies de graiſſe. Mot emprunté & corrompu de l'Allemand *Pfeiffer*, qui ſignifie un Joüeur de Fiffre, & approprié à telles ſortes d'hommes; parce qu'un Joüeur de Fiffre ſe fait enfler les joües à force de ſouffler en flutant, comme ceux-cy les ont enflées de graiſſe à force de manger.

Un coup de Bourguignon. C'eſt-à-dire, un coup par derriere. On dit qu'un certain Aſtrologue ayant tiré l'horoſcope de Gontau, Mareſchal de Biron, luy dit entr'autres choſes en concluant ſes predictions, qu'il ſe donnât de garde d'un coup de Bourguignon par derriere, deſi-

designant en termes couverts de quel genre de mort il devoit mourir, dont il fut éclairci, lors qu'en faveur de l'Espagne il conspira contre la vie & l'Etat de son Roy, dequoy estant manifestement convaincu, & justement condamné à la mort, il fut décapité par l'Executeur de la haute Justice qui estoit Bourguignon ; aussi dit-on, que quand il eut subi les premiers examens, connoissant par l'estat de sa cause le peril de sa vie, qu'il demanda de quel païs estoit le Bourreau de Paris, & qu'ayant appris qu'il estoit Bourguignon, il se crut perdu, & dit que c'estoit fait de luy.

Faire honneur au Soleil. C'est-à-dire, ne se lever qu'aprés que le Soleil est levé.

Faire venir à jube. C'est-à-dire, reduire quelqu'un à une telle extremité, qu'il soit contraint de se soûmettre à nostre volonté, & dire, *Jube* ; commandez tout ce qu'il vous plaira, je suis prest à obeïr.

Donner cinq & quatre, la moitié de dix-huit. C'est-à-dire donner un soufflet du dedans de la main, & puis un revers, parce qu'en donnant un soufflet du dedans de la main les cinq doigts

frapent enſemble , & en donnant un revers, quatre doigts ſeulement frapent le pouce demeurant en arriere , ce qui fait cinq & quatre nombre neuf, moitié de dix-huit.

De trois choſes Dieu nous garde,
1. *De bœuf ſalé ſans moutarde,*
2. *D'un valet qui ſe regarde,*
2. *D'une femme qui ſe farde.*

1. Parce que la moutarde aide à digerer le bœuf ſalé.
2. Parce qu'un valet orgueilleux eſt inſupportable.
3. Parce qu'une femme qui ſe farde n'a pas ordinairement un bon deſſein.

Jetter de la pondre aux yeux. C'eſt-à-dire , empêcher l'avancement de ſon Concurrent ; parce qu'aux jeux Olympiques, celuy qui dans la courſe étoit le premier jettoit par le mouvement de ſes pieds du menu ſable,qui eſtoit ſemé dans la carriere , aux yeux de ceux qui ſuivoient , & retardoit leur vîteſſe.

C'eſt la Cour du Roy Peto. C'eſt-à-dire , tout eſt en deſordre ; parce que dans l'Aſſemblée du Roy des Gueux, dont le Roy s'appelle *Peto*, je veux dire le plus gueux (à cauſe qu'ils ne ſont tous que mandier & demander, ce que ſignifie

fie le mot latin Peto) tout le monde y est le maistre.

S'amuser à la moutarde. C'est-à-dire en vieux Gaulois, quand on *tarde moult*, quand on demeure long-temps.

☞ *DIALOGUE dans les Champs Elisées.*

GALILEI, PYRRHON.

Galilei. J'avouë qu'on a dit que par ma maniere d'écrire j'ay caché plusieurs défauts, & que je suis pris pour original en bien des endroits, où je ne suis cependant que Copiste. Mais dites-moy, je vous prie, trouvez-vous que ce sentiment qu'on a de moy, me soit desavantageux?

Pyrrhon. Je ne sçay que vous répondre là-dessus.

Galilei. Quoy! vous affectez de ne rien decider icy, non plus que dans l'autre monde! Pour moy, je dis hardiment, & sans hesiter en aucune maniere, que, quelque Copiste qu'on prétende que j'aye esté, il m'est tousjours glorieux de m'estre si bien servi des sentimens des

autres que je me les sois rendus assez propres pour en être crû l'Auteur. On invente si peu à present, qu'il semble que tout le merite d'un Sçavant consiste à se bien servir de ce qu'il trouve dans les ouvrages de ceux qui ont travaillé avant luy.

Pyrrhon. Cela peut estre.

Galilei. Quand vous repoussâtes avec violence ce chien qui vous vouloit mordre, & dont on parle dans l'histoire de vostre vie, il me semble que vous n'étiez point sceptique dans cette occasion; je veux dire, que vous ne doutiez point du mal qu'il vous pouvoit faire.

Pyrrhon. C'est qu'on ne peut pas dépoüiller entierement l'homme.

Galilei. On dit que dans ce temps-là vous fistes la mesme réponse à ceux qui se servoient du pretexte de cette action, pour se moquer de vostre Philosophie. Qui auroit bien examiné toute la conduite de vostre vie, y auroit peut-estre bien trouvé des exceptions sur vostre regle generale, qui prétendoit que l'on doit douter de tout.

Pyrrhon. A ce que je vois vous m'entreprenez bien mal à propos sur mes opinions.

Galilei.

Galilei. Peut-estre que si, peut-estre que non.

Pyrrhon. Vous me raillez d'une maniere bien fade.

Galilei. Qui vous l'a dit ?

Pyrrhon. On n'a qu'à vous entendre parler pour le connoistre.

Galilei. Cela n'est pas assûré.

Pyrrhon. Pour moy, je n'en doute point.

Galilei. Je doute donc de toute vostre Philosophie.

DE GALILEI.

Galilei sçavant Philosophe, & Mathematicien estoit de Florence. C'est le premier qui a trouvé la proportion des vibrations des poids suspendus, & de l'acceleration du mouvement des corps pesans dans leurs chûtes. Il découvrit plusieurs nouvelles estoiles par l'usage du Telescope, remarqua des taches dans le Soleil, & s'imagina voir des montagnes, & des vallées dans la Lune. Il fut Professeur à Padouë pendant dix-huit ans avec un applaudissement general. On le mit à l'Inquisition pour avoir enseigné le mouvement de la terre, contre la défense qui luy en avoit esté faite. Aprés avoir esté cinq ou six ans

en prison, il fut obligé de se dédire.

Ses Ecrits font connoistre qu'il estoit bel esprit; son stile est agréable. Le Pere Rapin dit que par sa maniere d'écrire il cache bien des défauts, & qu'il est pris pour original en bien des endroits où il n'est que Copiste.

Il mourut en 1642. âgé de 78. ans.

DE PYRRHON.

Pyrrhon estoit d'Elide, & vivoit vers la 120. Olympiade. Il fut d'abord Peintre, ensuite fit trafic de petits oiseaux, & de cochons, pour gagner sa vie; & enfin devint Chef de la secte des Sceptiques.

Etant un jour dans un navire en danger de perir par une tempeste, il montra à quelques-uns de ses disciples qui estoient avec luy, un petit cochon qui mangeoit tranquillement de l'orge que l'on avoit répanduë dans le navire, & leur dit qu'il falloit par la raison, & par l'exercice de la Philosophie, acquerir une constance semblable, qui nous empêchât d'estre troublez par aucun accident de la fortune.

Les Atheniens l'ont honoré du titre de

de Citoyen, parce qu'il avoit tué Cotys Roy de Thrace.

Selon luy, 1°, la coustume est le seul mobile qui fait agir les hommes. 2°, Il n'y a rien d'honneste ou de malhonneste, d'injuste ou d'équitable. 3°, On ne sçauroit former aucune proposition, qui n'en ait une opposée d'égale probabilité; c'est pourquoy il doutoit tousjours dans une continuelle recherche de la verité, & se servoit ordinairement de ces termes : *Je ne sçay, cela peut-estre, il se peut.*

Il a vescu prés de 90. ans.

Lisez les œuvres de M. de la Motte le Vayer, pour sçavoir ce qu'on a dit pour & contre ce Philosophe, & en quoy consistoit la Philosophie Sceptique.

☞ Le Roy disant à un Ambassadeur qu'il envoyoit, qu'il eust soin d'observer une conduite toute opposée à celle de son Predecesseur. *Sire*, luy repartit le nouvel Ambassadeur. *Je vais faire en sorte que vostre Majesté ne donne pas une pareille instruction à celuy qui me succedera.*

☞ Caligula étant un jour à table avec plusieurs Senateurs, se prit à rire, &

quelqu'un luy demandant pourquoy il rioit? Il répondit, *Je ris, parce qu'il ne tient qu'à moy de vous faire tous étrangler.* Il eſtoit ſi cruel, que cette penſée le réjoüiſſoit.

Suetone.

☞ La pluſpart des traductions ſont des tapiſſeries de Flandres regardées à l'envers, où les figures ne laiſſent pas de paroiſtre; mais avec tant de filets, qu'on ne les voit point diſtinctement, & qu'on diroit que ce ne ſont que de ſimples ébauches.

☞ Voici les avantages qui ſuivent un petit ordinaire. Premierement vous vous portez bien. Car ſi vous vous ſouvenez du bon état où vous vous êtes toûjours trouvez aprés n'avoir mangé que d'une viande, vous comprendrez aiſément de quel préjudice ſont au corps les differents mets. Si-toſt que vous avez mêlé le rôti avec le boüilli, les huiſtres avec les grives, tout ce qu'il y a de doux ſe change en bile, & la lente pituite venant à ſe meſler avec cette bile, excite une guerre civile dans voſtre eſtomach. Ne voyez-vous pas qu'on ſe leve toûjours pâle d'une grande table où l'on ne ſçait que choiſir? Il y a bien plus encore, c'eſt que le corps accablé des excés

du

du jour precedent, accable en même tems l'esprit, & plonge dans la boüe ce souffle de la Divinité dont nous sommes animez. Au lieu que celui qui vit simplement, aprés avoir pris le soir un leger repas, goûte toutes les douceurs d'un paisible sommeil, & le lendemain il se leve fort & vigoureux pour vaquer à son emploi.

Accipe nunc, victus tenuis quæ quantaque secum,
Afferat. in primis valeas bene. Nam varia res
Ut noceant homini, credas, memor illius esca,
Quæ simplex olim tibi sederit. At simul assis
Miscueris elixa, simul conchylia turdis:
Dulcia se in bilem vertent, stomachoque tumultum
Lenta feret pituita. Vides ut pallidus omnis
Cœna desurgat dubia? quin corpus onustum Hor.l. 2 sat. 2.
Hesternis vitiis animum quoque prægravat una,
Atque affligit humi divinæ particulam auræ.

Alter,

Alter, ubi dicto citius curata sopori
Membra dedit, vegetus præscripta ad munia surgit.

☞ Du Cardinal de Richelieu.

Il fut trop absolu sur l'esprit de son Maître :
Mais son Maistre par lui fut le Maistre des Rois.

☞ On ne reçoit point à Montpellier, à ce qu'on dit, de Docteur de cette Faculté, que premierement il n'ait receu sept fois la Robe & le Bonnet de Rabelais, dans le Château de Morac, tant ce Docteur est en veneration parmi ceux qui ont la conduite de cette Academie. En voici la raison. Des Ecoliers ayant fait quelque desordre dans la Ville, qui attirerent des plaintes à la Cour contre l'Université, on la priva d'une partie de ses Libertez & Privileges. Rabelais qui avoit été Moine, & étoit d'un esprit fort enjoüé, étant pour lors à Montpellier, participa au chagrin que cette nouvelle donna aux Academiciens. Il alla à Paris se presenter en habit & bonnet de Docteur chez le Chancelier du Prat : le Suisse, qui le prit pour un fol, lui ayant demandé ce qu'il vouloit, Rabelais répondit en Latin, & comme le Suisse n'y enten-

entendoit rien, on fit venir un des Officiers du Chancelier, qui sçavoit cette Langue : lorsque Rabelais l'entendit, il lui parla Grec ; on lui presenta un homme qui entendoit parfaitement le Grec, à qui le Docteur parla Hebreu ; & si on lui parloit Hebreu, il répondoit en Arabe, en Siriaque. &c. De maniere qu'ayant épuisé la science de l'Hôtel du Chancelier, le Seigneur demanda à le voir, & Rabelais l'ayant harangué en faveur de tous ceux qui faisoient leurs études à Montpellier, il en obtint le rétablissement de tous les Privileges qu'on leur avoit ôtez. Ce Rabelais fut Curé de Meudon, & mourut à Paris en 1553. son humeur étoit si enjoûée, qu'on lui fit l'Epitaphe suivante.

Pluton Prince du noir Empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous dequoi rire.

☞ Ne méprisez personne.

Croyons que chacun vaut son prix, Veritez sur les mœurs.
Ne méprisons jamais personne.
Difficilement on pardonne,
Les moindres marques de mépris.

Cet

Cet avis me paroît d'autant plus ſalutaire,
Que l'on ne ſçait de qui l'on peut avoir à faire.

Vie de Sixte V. ☞ Les Medecins ordonnerent à Gregoire XIII. ſur la fin de ſes jours, de boire dans une taſſe d'or maſſif, pour conſerver ſa ſanté.

☞ Si vous voulez mal faire, cherchez un lieu où Dieu ne vous voye point, & faites enſuite ce que vous voudrez. *Si peccare vis, quære ubi non te videat Deus, & fac quod vis.* S. Aug.

☞ Quand Monſieur Ménage vouloit parler d'un ſiecle ignorant, il diſoit, *C'étoit du tems qu'on croyoit que Saint Cloud étoit de fer, & Saint Leger de plume.*

☞ Sympathie.

Ce n'eſt ni par le choix, ni par raiſon d'aimer,
Qu'en voyant ce qui plaiſt on ſe laiſſe enflammer,
D'un aveugle penchant le charme imperceptible;
Frappe, ſaiſit, entraîne, & rend un cœur ſenſible,

Et par une secrette & necessaire loi,
On se livre à l'amour, sans qu'on sçache pourquoi.

☞ Devise pour montrer que la perte des biens peut servir à donner de l'éclat. Une chandelle que l'on mouche.

Deme superflua, crescit.

Sa lumiere croît en lui ôtant le superflu.

☞ Le meilleur ciment des Loix est le sang de ceux qui les méprisent.

☞ De la Jalousie.

Fiez-vous à l'amour jaloux, Amadis opera.
Il est plus cruel que la haine.

☞ Les indiscrets sont comme la montre d'une horloge, qui marque au dehors ce qu'elle cache au dedans.

☞ Devise pour representer l'effet de la Passion de JESUS-CHRIST. Un Arbre de Baume qui découle son baume par les playes qu'on lui a faites.

Vulneror ut sanem.

Je suis blessé pour guerir.

☞ De V. P. T.

Cet homme est un original,
Et sa doctrine est sans seconde;
Il a de Perse & Juvenal,
De Catulle & de Martial,
Une intelligence profonde;
Il entend tout, hormis le monde.

☞ An-

☞ Antigonus, un des successeurs d'Alexandre, entendant qu'un Poëte l'appelloit fils du Soleil, dit: *Celui qui vuide ma chaise percée & moi n'avons pas cette opinion de mon origine.*

☞ C'est une grande affaire que de soûtenir une grande reputation.

Magnus enim labor est magna custodia famæ.

☞ Devise pour montrer que la mauvaise fortune est à la vertu, ce que le fer & le Sculpteur sont au marbre, une statuë.

Sum damnis perfecta meis.

☞ Parce que Vespasien avoit coûtume de revêtir des Charges ceux qui pilloient mieux le peuple, pour ensuite les condamner & confisquer leurs biens, quand ils se seroient enrichis; on disoit que ses Officiers étoient ses éponges, qu'il laissoit remplir, & qu'il pressoit ensuite, quand elles étoient pleines.

☞ Le Cardinal Crescentio portoit pour Devise un Croissant tiré de ses armes, & un Soleil tiré des armes du Pape Sixte V. avec ces mots:

Aspice, crescam.

Vôtre regard me fera croître.

☞ Horace

☞ Horace dans la Tragedie de Monsieur Corneille.

Sire, c'est rarement qu'il s'offre une matiere
A montrer d'un grand cœur la vertu toute entiere,
Suivant l'occasion elle agit plus ou moins,
Et paroist forte, ou foible aux yeux de ses témoins.
Le peuple qui voit tout seulement par l'écorce
S'attache à son effet pour juger de sa force;
Il veut que ses dehors ayent un même cours,
Qu'ayant fait un miracle elle en fasse toûjours.
Aprés une action pleine, haute, éclatante,
Tout ce qui brille moins remplit mal son attente:
Il veut qu'on soit égal en tout tems, & tous lieux,
Il n'examine point si lors on pouvoit mieux,
Ni que, s'il ne voit pas sans cesse une merveille,
L'occasion est moindre & la vertu pareille.

Son

Son injustice accable & détruit les grands noms,
L'honneur des premiers faits se perd par les seconds;
Et quand la renommée a passé l'ordinaire,
Si l'on n'en veut déchoir, il faut ne plus rien faire.

☞ Devise pour feu Monsieur de Lamoignon, premier President au Parlement de Paris. Une Colonne.

Molis gravitate probatur.

La pesanteur de sa Charge fait connoître sa fermeté.

☞ Dieu nous a fait pour lui; c'est pourquoi nôtre cœur n'aura point de repos pendant qu'il ne sera pas à lui.

S. Aug. *Quia fecisti nos ad te, inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te.*

☞ Devise pour marquer la promptitude avec laquelle le Roi entra dans Valenciennes, & la clemence avec laquelle il empêcha le sacagement de cette Ville. Le Soleil, dont les rayons passent au travers d'une vître.

Celer atque innoxius intrat.

Il entre viste sans lui nuire.

☞ Quelqu'un demandant à un autre s'il n'avoit point de defauts? *Tu l'appren-*

prendras mieux que mon voisin, lui répondit-il. L'amour propre nous empêche de connoître nos défauts ; mais la curiosité, l'envie, ou l'interest, qui se trouvent dans les autres, font qu'ils découvrent facilement ce qui s'échape à nos lumieres. U. P. disoit que pour faire son examen de conscience avant qu'il allât à Confesse, il mettoit sa femme en colere contre lui, & qu'elle ne manquoit pas par ses reproches de le faire ressouvenir de toutes ses fautes.

FABLE.

Jupiter dit un jour : Que tout ce qui respire
S'en vienne comparoître aux pieds de ma grandeur.
Si dans son composé quelqu'un trouve à redire,
Il peut le declarer sans peur ;
Je mettrai remede à la chose.
Venez, Singe, parlez le premier, & pour cause.
Voyez ces animaux : Faites comparaison
De leurs beautez avec les vôtres.
Etes-vous satisfait ? Moi, dit-il, pourquoi non ?

N'ai-

Nai je pas quatre pieds aussi-bien que les autres?
Mon Portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché.
Mais pour mon frere l'Ours, on ne l'a qu'ébauché.
Jamais, s'il m'en veut croire, il ne se fera peindre.
L'Ours venant là-dessus, on crût qu'il s'alloit plaindre.
Tant s'en faut, de sa forme il se loüa tres-fort;
Glosa sur l'Elephant, dit qu'on pourroit encor
Ajoûter à sa queuë, ôter à ses oreilles:
Que c'étoit une masse informe & sans beauté.
L'Elephant étant écouté,
Tout sage qu'il etoit dit des choses pareilles.
Il jugea qu'à son appetit
Dame Baleine étoit trop grosse.
Dame Fourmi trouva le Ciron trop petit,
Se croyant pour elle un Colosse.
Jupin les renvoya s'étant censurez tous;
Du reste content d'eux; mais parmi les plus fous,
Nôtre

Nôtre espece excella ; car tout ce que nous
sommes,
Linx envers nos pareils, & taupes envers
nous,
Nous nous pardonnons tout & rien aux au-
tres hommes.
On se voit d'un autre œil qu'on ne voit son
prochain.
Le Fabricateur Souverain
Nous créa besaciers tout de mesme ma-
niere,
Tant ceux du tems passé, que du tems d'au-
jourd'hui.
Il fit pour nos defauts la poche de derrie-
re,
Et celle de devant pour les defauts d'au-
trui.

☞ Le Boufon d'Elisabeth Reine d'Angleterre ; ayant été long-tems sans oser approcher d'elle, à cause de ses paroles piquantes & hardies ; eut enfin permission de venir vers cette Princesse, qui le voyant lui dit : *Hé bien ne nous venez-vous point maintenant reprocher nos fautes?* *Nenni, Madame*, repondit le Boufon ; *car ce n'est pas ma coûtume de discourir des choses dont toute la Ville parle.* Entre plusieurs remarques qu'on peut faire sur la conduite qu'il faut te-
nir

nir auprés des Grands, celle-ci n'eſt pas à negliger; c'eſt qu'ils ne permettent qu'on les entretienne de leurs fautes qu'en boufonnant; un entretien ſerieux ſur cette matiere les offenſe. D'où vient cela? n'eſt-ce point parce que le ſerieux ſent le Maître?

Voici l'origine du mot Boufon. Ce mot vient du nom d'un Sacrificateur au Païs d'Attique, appellé Buphon. Ce Buphon étant preſt un jour de ſacrifier un bœuf à Jupiter dans une ceremonie, quitta tout d'un coup le Sacrifice, laiſſant l'Hoſtie & la hache, & s'enfuit ſi loin, qu'on ne le pût jamais trouver. Depuis ce tems-là quand on celebroit la meſme ceremonie, le Sacrificateur aprés avoir frappé le bœuf, s'enfuyoit pour imiter Buphon, laiſſoit la hache ſur la table, cette hache étoit preſentée au Juge, qui la condamnoit comme il avoit fait la premiere fois. Cette momerie qui étoit faite tous les ans à l'occaſion de Buphon, a donné lieu au mot de boufonnerie pour ſignifier plaiſanterie.

☞ Dans l'inutilité des conditions, où l'on ne ſe ſoûtient que par le merite de plaire : la fin des agrémens doit eſtre le commencement de la retraite.

On

On évite par cette prudence bien des occasions de chagrin pour soy & pour les autres, pour soy, parce que l'on souffre beaucoup en se voyant au milieu des plaisirs sans les pouvoir goûter ; pour les autres, parce qu'un objet qui ne plaist pas, est fort incommode & fort importun à ceux qu'il approche souvent. C'est cette inutilité, & cette fin d'agrémens qui engagent ordinairement les personnes coquettes à faire, par une retraite forcée, de necessité vertu. Que de gens qui ne quittent le monde que parce que le monde les quitte! La devotion des femmes qui commencent à vieillir, n'est souvent qu'un estat de bienséance pour sauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & se rendre tousjours recommandables par quelque chose.

☞ Bien des gens, comme par exemple les B. X. les R. S. les D. R. donneront mille loüanges à des morts d'une assez commune vertu, & auront de la peine à souffrir la gloire du plus grand Heros, s'il vit encore : le premier obstacle à leur estime, c'est de vivre ; la plus favorable recommandation c'est d'avoir esté.

☞ EPIGRAMME.

Ma foy c'est une sotte chose
Pendant cette ingrate saison,
De presenter où Vers, ou Prose,
Personne n'entend plus ny rime ny raison.

Cette Epigramme ne convient pas à nostre temps.

☞ Un homme laborieux, dont le champ rapportoit beaucoup plus que celuy de son voisin, fut par luy accusé de sortilege; il parut devant les Juges avec tous les instrumens de labourage, & dit en les montrant en bon estat: *Voilà, Messieurs, tout le sortilege qui fertilise ma terre.* On le renvoya absous.

☞ *Honores mutant mores.* Les honneurs changent les mœurs.

De ce lieu, Philemon, partit à demy nu:
Bien suivy, bien couvert le voilà revenu;
Je ne le connois point dans cette pompe extrême.
Eh! qui ne l'auroit méconnu?
Il se méconnoist bien luy-mesme.

☞ S.i.

☞ Scipion, quelque estime qu'il se fût acquise à Rome, & quelques brigues qu'il y eût, ne put jamais obtenir la Charge d'Edile, parce qu'ayant apperçû qu'un de ses Competiteurs avoit des durillons aux mains à force d'avoir travaillé au labourage de ses terres, il luy avoit demandé par raillerie, *s'il marchoit sur les mains.*

☞ Dans la contrée de Tarente, il y a une sorte de Lezards, dont la morsure, dit on, ne se guerit que par la danse & le son des instrumens. On ajouste que ces animaux ne mordent que les gens du païs, & que c'est à cause qu'un jour, lorsqu'ils dansoient, ils ne voulurent point cesser de danser pendant que le S. Sacrement passoit. Voyage Histor.

☞ Epigramme d'Ausone.

Thesauro invento, qui limina mortis inibat,
Liquit ovans laqueum quo periturus erat:
At qui quod terræ abdiderat non reperit aurum,
Quem laqueum invenit nexuit, & periit.

C'est-à-dire,

Un jour le malheureux Lindor,
Etant sur le point de se pendre,
Vint à découvrir un tresor,
Qui du coup avec joye eut l'heur de le défendre:
Mais Crisofon triste & touché
M. Maultiot. *De ne plus retrouver l'or qu'il avoit caché,*
Eut bien un autre destinée;
Car ce desesperé que la fureur surprit,
En se mettant au col la corde abandonnée,
Serra le nœud dont il perit.

☞ La Montagne qui accouche d'une Souris.

Superbes monumens de l'orgueil des humains,
Pyramides, tombeaux, dont la vaine structure
A temoigné que l'art par l'adresse des mains
Et l'assidu travail peut vaincre la nature.
Vieux Palais ruinez, chef d'œuvres des humains,
Et les derniers efforts de leur architecture,

Collisée, où souvent ces peuples inhumains
De s'entr'assassiner se donnoient tablature.
Par l'injure des ans vous estes abolis,
Ou du moins la plûspart vous estes démolis,
Il n'est point de ciment que le tems ne dissoude.
Si vos marbres si durs ont senti son pouvoir,
Dois-je trouver mauvais qu'un méchant pourpoint noir,
Qui m'a duré deux ans soit percé par le coude?

☞ Les Payens prétendoient que les Dieux avoient accoûtumé de s'enveloper de nuées, pour se manifester aux hommes. Les exemples en sont frequens dans Homere & dans Virgile. Ils ont, sans doute, imité cela de nos Livres sacrez, où ils ont vû que Dieu paroissoit tousjours de cette maniere. D'où vient que David a dit : *Inclinavit cælos, & descendit, & caligo sub pedibus ejus, & posuit tenebras latibulum suum, in circuitu tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aëris.* Il baissa les Cieux, & il descendit; un nuage som-

bre estoit sous ses pieds; il se cacha dans les tenebres; il fit sa tente de l'eau tenebreuse des nuées de l'air. Il y a sur cela un passage veritablement sublime dans le Prophete Nahum, qui dit, que les nuages sont la poussiere des pieds de Dieu, *Et nebulæ pulvis pedum ejus.* Où je voudrois bien que le sçavant homme qui nous a donné une traduction admirable des douze petits Prophetes, n'eût point traduit : *Il s'éleve sous ses pieds des nuages de poussiere.* Car ce n'est point du tout ce que le Prophete a dit.

Voyage Histor.

☞ Il y a un Lac prés de Beja, entre le Tage & la Guadiane, qui a cette proprieté; c'est que quand le temps est disposé à la pluye, ou à quelque grand orage, il en sort un bruit semblable au mugissement d'un Taureau, que l'on entend à cinq ou six lieuës à la ronde.

☞ Des Faiseurs de Contes.

Un conteur, pour estre agreable,
A besoin de tant de talens,
Que l'on en voit peu d'excellens,
Et le meilleur n'est que passable.
Ceux qui commencent leurs discours
En promettant qu'ils nous vont faire rire,

S'y

S'y méprennent presque tousjours:
D'autres qui ne sçauroiont rien dire,
Qu'ils n'en rient tous les premiers,
En rient aussi les derniers.

☞ Devise pour montrer que la presence du Roy fait plus dans les armées que mille Soldats ou Officiers. Le Firmament semé d'étoiles.

Non præstant mille quod unus.

Mille ne sçauroient faire ce que fait un seul.

☞ Un Predicateur qui avoit ordinairement fort peu d'Auditeurs, faisant des reproches à un de ses amis, de ce qu'il ne l'estoit pas venu entendre; celuy-cy s'excusa, en luy disant, qu'il n'avoit pas voulu aller troubler sa solitude.

☞ L'Empereur Hadrien se plaisoit si fort à la Poësie, qu'il ne put pas s'empescher de faire des Vers en mourant, qui nous sont rapportez dans Spartian de cette maniere.

Animula, vagula, blandula,
Hospes, comesque corporis,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nidula,
Nec ut soles dabis jocos,

Voyage Histor. ☞ Il y a dans la Sardaigne une si grande quantité de Rats, que le Roy d'Espagne a enjoint à tous les proprietaires des maisons, d'entretenir autant de Chats, qu'il y a de chambres dans leurs logemens.

☞ De Conrat.

Voiture. *Conrat sage comme un Caton*
A pourtant au cœur, ce dit-on,
Landerirette,
Un petit endroit attendri,
Landeriri.

☞ Devise pour montrer que les amitiez les plus pures sont les plus constantes. Le feu dans sa sphere.

Æternus, quia purus.

Il dure tousjours, parce qu'il est pur.

☞ Quelque belles qualitez que l'on ait, il se faut plaire avec les gens, si l'on veut leur estre agreable.

☞ Il n'y a rien d'inutile & de superflu, qui ne devienne necessaire, à force de s'y accoustumer.

☞ Epigramme de Catulle.

Egnatius, quod candidos habet dentes,
Renidet usquequaque : seu ad rei ventum est
Subsellium, quum orator excitat fletum,

Renidet

Renidet ille: seu pii ad rogum filii
Lugetur, orba quum flet unicum mater,
Renidet ille: quicquid est, ubicumque est,
Quodcumque agit, renidet.

C'est-à-dire,

Egnace est si déraisonnable
Qu'il rit d'avoir de belles dents. M. Maulnoi.
S'il voit sur la selette amener un coupable,
Il en fait des ris éclatans;
Soit qu'un Orateur patetique
Fasse pleurer son Auditeur,
Soit qu'aussi sur un fils unique
La flâme exerce sa rigueur,
Et que la mere en ait une extrême douleur,
Son ris impertinent s'explique:
Sans faire enfin distinction
Du lieu, du temps, ou de la cause,
Il rit en toute occasion
Et ne sçait pas faire autre chose.

☞ Du Passage du Rhin par les François.

Mais à sa valeur extrême Mademoiselle de la Vigne.
Le Rhin semble s'opposer;
Le Rhin, où Cesar luy-mesme
N'osa jamais s'exposer.

Le Roy parle. A sa parole,
Plus viste qu'un trait ne vole,
On voit nager nos Guerriers ;
Et leur ardeur est si vive,
Que déja sur l'autre rive,
Ils ont cueilli des lauriers.

☞ Parmy les Romains, les oncles avoient un grand empire sur les neveux, & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en proverbe, de sorte que l'on disoit *oncle*, pour *grondeur*, *censeur*. C'est pour cela qu'Horace a dit dans la Satyre 3. du Liv. 2.

Ne sis patruus mihi.

C'est-à-dire, *Ne soyez point icy mon censeur, comme si vous estiez mon oncle.* Il dit ailleurs :

Od. 12. 3. *Metuentes patruæ verbera linguæ.*

☞ Un pere dit à un Roy.

La Folie du Sage Tragicomedie de M. Tristan.

Eloignez, s'il vous plaist cette illicite flâme ;
Ma fille vaut trop peu, pour estre vostre femme ;
Mais pour une Maistresse, elle vaut trop aussi.

☞ Conduisez-moy, je vous prie, aux extremitez de l'Univers ; portez-moi par toutes les mers : enfin menez-moy dans

dans un lieu, où il ne se trouve aucune femme qui me suive.

Ferte per extremas gentes, & ferte per undas, Propert. l.2.Eleg. 32.
Qua non ulla meum femina norit iter.

☞ Les vaillans hommes ont des enfans qui leur ressemblent; les taureaux mesme & les chevaux tiennent du courage & de la vigueur de leurs peres, & l'on ne voit point qu'une timide colombe sorte d'un aigle: mais il est vray aussi que les preceptes aident ce bon naturel, & que les soins font croistre ces heureuses semences: si-tost que l'éducation vient à manquer, les vices corrompent insensiblement toutes ces dispositions naturelles.

Fortes creantur fortibus & bonis: Hor. l.2. Od. 13.
Est in juvencis, est in equis patrum
Virtus: nec imbellem feroces
Progenerant aquilæ Columbam.

Doctrina sed vim promovet insitam:
Rectique cultus pectora roborant:
Utcunque defecere mores,
Dedecorant bene nata culpæ.

☞ On presenta à Alexandre un homme qui estoit si adroit à faire passer un grain de mil par le trou d'une ai-

guille, qu'il en jettoit d'une assez grande distance beaucoup l'un aprés l'autre sans y manquer : Alexandre ne recompensa cette inutile adresse, que par un boisseau de ces grains de mil ; *afin*, dit-il agreablement, *qu'une si belle adresse ne perisse pas faute de matiere pour l'exercer.*

☞ Ligurinus, qui es tousjours cruel, & tousjours fier des presens de Venus ; quand tu auras perdu ce qui fait ton orgueil, que ces longs cheveux qui flotent sur tes épaules seront tombez, que ce teint plus vermeil que les roses sera fletri, & que ton visage aura les rides de la vieillesse ; alors toutes les fois qu'en te regardant dans ton miroir, tu te trouveras si changé, tu ne pourras t'empêcher de dire : *Helas! pourquoy n'avois je, quand j'estois jeune, les sentimens que j'ay aujourd'huy, & pourquoy avec les sentimens que j'ay aujourd'huy, n'ay-je pas la beauté que j'avois quand j'estois jeune?*

Hor. L.4 Od. 13. *O crudelis adhuc, & Veneris muneribus potens,*
Insperata tuæ quum veniet pluma superbiæ:

Et

Et quæ nunc humeris involitant, deciderint Comæ:
Nunc & qui color eſt puniceæ flore prior roſæ,
Mutatus, Ligurinum in faciem verterit hiſpidam,
Dices, heu, quoties te in ſpeculo videris alterum,
Quæ meus eſt hodie, cur eadem non puero fuit?
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

☞ Nous confondons ſouvent la raiſon avec la prevention de l'education, l'action des ſens, la puiſſance de l'exemple, la foibleſſe de la timidité, la violence de l'ambition, l'avidité pour le plaiſir, le penchant pour l'objet aimé, & nous gardons encore ſouvent cette conduite; nous ſommes trop étroitemen liez avec les ſens, nous ſommes trop diſtraits, par ce qui eſt autour de nous, & trop violemment emportez par ce qui flatte nôtre inclination naturelle, pour faire des abſtractions aſſez fortes pour raiſonner indépendemment de tous ces obſtacles. Solitude, attention, reflexion, temperance, tout cela peut beaucoup ſervir pour donner l'avantage à

à nôtre raison sur tout ce qui s'oppose à ses fonctions.

☞ Un Poëte Latin a dit sur la valeur des Troupes Françoises au passage du Rhin. L'ennemi foudroye du rivage les Cavaliers qui passent ; le Fleuve est rapide, & les eaux en sont étrangement agitées. Chose capable d'effrayer, si quelque chose pouvoit donner de la frayeur aux François !

Horrendum possent si quicquam horrescere Galli.

☞ O! Atheniens, si vous sçaviez ce que je souffre pour être loüé de vous, disoit Alexandre.

☞ *DIALOGUE.*

NICANDRE, BERALDE.

Nicandre. Presque tous les incredules comme vous ont plus d'obstination & d'entêtement, que de raisonnement & de prudence. Monsieur le Cardinal de Berule dit à un jeune homme qui ne vouloit point croire de demons, parce qu'il n'en avoit point vû : *Si cette raison de vôtre incredulité étoit bonne, voyez quelle en seroit la suite : je serois bien*

bien fondé à m'imaginer que vous n'avez ni esprit ni jugement; car je ne vois ni l'un ni l'autre. Il ne faut pas toûjours disputer contre les opiniâtres avec de grands raisonnemens; ces sortes de disputes les fortifient dans leur opiniâtreté, parce que plus les armes sont fortes, plus ils y resistent: on en tire plus de raison quand on les rend un peu ridicules. Un bon Religieux se trouvant un jour dans un Coche avec un Libertin, & celui-ci niant tous les faits que ceux de la même compagnie citoient pour lui prouver quelques veritez de nôtre Religion, parce que, disoit-il, tous les hommes peuvent tromper & être trompez: le bon Pere l'apostropha, & lui dit: Monsieur, qu'étoient vôtre pere & vô- « tre mere? C'étoient, répondit l'esprit « fort, un honnête homme & une hon- « nête femme d'une telle profession, faits « d'une telle maniere: cela n'est pas vrai, « lui repartit le Religieux, vôtre pere é- « toit un Taureau, & vôtre mere une Va- « che; vous ne pouvez me prouver le « contraire qu'en me rapportant vôtre « témoignage ou celui des autres, que se- « lon vous, je ne suis pas obligé de croi- « re, parce que tous les hommes peuvent « trom-

„ tromper & être trompez. L'objection fit rire la compagnie, & fit taire l'incredule, qui aima mieux garder le silence, que de donner occasion de l'entretenir d'une telle parenté.

Beralde. Mais pourquoi trouvez-vous mauvais, Nicandre, de ce que je ne veux pas croire ce qu'on me veut persuader, qu'aprés en avoir connu la verité? mon esprit n'est-il pas fait pour raisonner? faut-il que je le rende esclave de l'autorité des autres, en recevant pour vrai tout ce qu'ils me donnent, sans oser l'examiner?

Nicandre. Tant de gens spirituels, sçavans & éclairez, qui croyent ce que je vous veux persuader de croire, ne font-ils pas une assez forte raison pour vous convaincre?

Beralde. Mais peut-être ces gens spirituels, sçavans & éclairez, se sont-ils laissé persuader par le même principe, que vous voulez me donner pour preuves, je veux dire, par la credulité reciproque des uns pour les autres.

Nicandre. Ils ont crû aprés avoir examiné, & l'examen qu'ils ont fait doit servir pour ceux qui viendront aprés eux.

Beralde.

Beralde. Hé, n'est-il point permis d'examiner leur examen, car on dit que tous les hommes sont beaucoup sujets à l'erreur.

Nicandre. Permettons je le veux, à celui qui est infaillible d'examiner l'examen de ces grands hommes; car s'il est faillible, pourquoi ajoûterions-nous plus de foi à un seul qu'à plusieurs, s'ils sont tous susceptibles d'erreur?

☞ On souhaite l'argent pour avoir dequoi vivre agreablement, & pour acquerir cet argent, on expose tous les jours sa vie; & quand on l'a acquis on vit avec inquietude pour le conserver, ou pour l'accroître.

Ergo sollicitæ tu caussa pecunia vitæ es, Propert. l. 3. Eleg. 6.
Per te immaturum mortis adimus iter.
Tu vitiis hominum crudelia pabula præbes.
Semina curarum de capite orta tuo.

☞ Dieu peut changer les vallées en montagnes. Il peut élever celui qui est dans la poussiere, & faire tomber dans la poussiere celui qui est élevé.

Valet ima summis Hor. l. 1. Od. 34.
Mutare, & insignem attenuat Deus,
Obscura promens.

☞ Sur

☞ Sur quelques Predicateurs.

Nous voyons des Précheurs coëffez à la moutonne,
Se faire les yeux grands, & la bouche mignonne;
Se radoucir la voix, & pour tout geste enfin,
Aux Dames d'alentour faire la belle main.
Est-ce là nous tracer le chemin de la gloire?
Non? C'est faire l'amour à tout un auditoire.

☞ Titus dit de Berenice.

Depuis cinq ans entiers chaque jour je la vois
Et crois toûjours la voir pour la premiere fois.

Lucrece l. 4. ☞ Vers de Lucrece sur lesquels on a bien fait des Commentaires.

Nam hoc faciunt homines plerûmque cupidine caci,
Et tribuunt ea qua non sunt his commoda vere.
Multimodis igitur pravas turpesque videmus
Esse in deliciis summoque in honore vigere.

C'est-à-dire, car souvent les hommes aveu-

aveuglez par leur passion ne prennent pas garde aux défauts de leurs maîtresses, & leur trouvent même des agrémens qu'elles n'ont point du tout. C'est pourquoi nous voyons des femmes fort laides & fort mal faites, attirer une foule d'amans, & causer des passions violentes.

☞ Caractere d'une femme qui aime extrêmement sa liberté, & qui se rit de l'esclavage des autres.

LUCINDE.

Quoi, tu pretens toûjours estre railleuse & fiere?

ANGELIQUE.

Je veux vivre toûjours, Cousine, à ma maniere;
Et mon cœur ne sera pour l'Hymen attendri,
Que quand on se pourra défaire d'un mari,
Comme on fait d'un habit qui n'est plus à la mode:
Des manieres d'agir j'aime la plus commode,
Sous un joug que je crains mon esprit languiroit;
Je me fais des plaisirs que l'Hymen troubleroit.

On

On ne sçait ce qu'on fait souvent quand on se donne,
Pour n'aimer qu'un mari, j'aime trop ma personne,
J'aime le jeu, le bal, la danse, l'entretien;
J'aime à troubler des cœurs sans engager le mien,
A tourner d'un amant l'ardeur en ridicule,
A vivre sans attache, & railler sans scrupule,
A flater vingt galants de l'espoir de ma main,
Et mesme quelquefoit à dauber le prochain:
Si bien qu'à ces plaisirs donnant mon ame en proye,
Des sottises d'autrui je me fais une joye,
Et ne veux point troquer par de semblables nœuds
Tant de plaisirs certains contre un plaisir douteux.

☞ Motifs de consolation sur une inconstance.

L'inconstance d'Iris vous cause trop d'ennui,
Est-ce une chose fort étrange,

De

De l'air dont on vit aujourd'hui,
De voir une femme qui change?

Vous avez tort de la blâmer,
Rien n'eſt plus naturel que ce qu'on lui voit faire,
Vous avez ceſſé de lui plaire,
Elle a ceſſé de vous aimer.

Pourquoi tant de diſcours, de plaintes, de vacarmes?
Vous l'accuſez injuſtement;
On lui verroit pour vous le meſme empreſſement,
Si vous aviez pour elle encor les mêmes charmes.

Vous l'aimez ardemment, on le ſçait, on le voit,
De ſes moindres faveur vôtre ame étoit ravie:
Mais enfin cet amour vous donne-t-il le droit
De l'ennuyer toute ſa vie?

Ha! que vôtre mal-heur devroit vous être cher!
Plus heureux de pouvoir la traiter de volage,

Que

Que mille & mille amans qui lui rendent
hommage,
Et n'ont rien à lui reprocher.

Rendez graces à cette belle,
Dont l'humeur inégale a ſceu vous dégager;
Quel bonheur ſans eſtre infidele,
De pouvoir ſe donner le plaiſir de changer!

Vous ne valez pas mieux qu'un autre,
Croyez-moi, ne criez pas tant,
Son inconſtance en vous quittant,
Ne fait que prevenir la vôtre.

☞ Du Roi.

La premiere fois qu'à mes yeux
Les traits, & le port glorieux
De LOUIS *ſe firent paroître,*
Sans qu'on me dît qu'il fût le Roi,
A l'inſtant je ſentis en moi,
Qu'il l'étoit, ou qu'il devoit l'eſtre.

☞ Mademoiſelle D.B.F.J.N.S.Q. avoit un jeune Officier pour Amant, celui-ci l'ayant un jour menée à la Comedie Italienne, intitulée, *Arlequin Jaſon*; la Scene ſuivante fit tant d'impreſſion ſur elle, qu'en peu de jours elle ſe défit de ſon amour & de ſon Amant. Il eſt

rare

rare que la Comedie produise un si bon effet,

SCENE.

IPSIPHILE, MEDE'E.

IPSIPHILE.

Ah ! Madame, arrestez, & pour me consoler,
Voyez au moins les pleurs que vous faites couler.
Quoy? de tant de Heros dont brille la Colchide,
N'aurez-vous fait un choix que pour faire perfide :
Car ce nouvel Amant dont vous briguez la foi,
Me l'a cent fois jurée, & ne la doit qu'à moi.
Chagrine, sans repos, pleine d'impatience,
Lasse, vaincüe enfin des tourmens de l'absence,
J'ay tout abandonné pour revoir un Amant :
Et quand preste à joüir d'un bonheur si charmant.

Déja

Déja je m'applaudis du succés de mes peines,
J'apprens que cet Amant est chargé d'autres
chaînes.
Je le trouve inconstant, ie le voi dans vos
bras.
Ah! Madame, ces fers ne vous honnorent
pas.
Plaignez l'égarement d'une jeune Princesse,
Qui se forme un bonheur de toute sa ten-
dresse,
Pardonnez la chaleur de ses transports ja-
loux;
Et quittez un penchant trop indigne de
vous.

MEDE'E.

Ouf! cela fend le cœur, Bon Dieu quelle
tendresse!
Helas vous me faites pitié!
Mais pour être d'un cœur fort long-tems la
maîtresse,
Vous en avez trop de moitié.
Vous m'avez toute l'encolure,
De venir en ces lieux chercher quelqu'a-
vanture:
Mais ce n'en est plus la saison;
Et dans le païs où nous sommes,
Il n'est rien si froid que les hommes:
On

On n'en peut arracher ny plumes, ny toison,
On n'y fait de frais qu'en fleurettes :
De beaux discours, des complimens,
Des reverences fort bien faites,
De petits vers, des chansonnettes.
Voila dequoy tous les Amans
Payent les faveurs des Coquetes.
Et mesme à present à la Cour,
On a tant d'ardeur pour la gloire,
Qu'on ne songe qu'à la victoire :
On a presque oublié l'amour.
Déja mesme l'on voit telle Dame forcée
A descendre du rang où le sort l'a placée,
Pour avoir des souspirs d'un étage plus bas.
Telle en gueuse, telle en achette :
Et si grande en est la disette,
Qu'au mépris de tous vos appas
Sans argent l'on n'en aura pas :
Cherchez fortune ailleurs, si vous m'en
voulez croire.

IPSIPHILE.

Ah ! jugez autrement de l'objet de mes
feux,
Et cessez d'insulter à mon sort malheu-
reux.

Non, Madame, mon cœur qui n'aime que la gloire,
Ne cherche point icy de honteuſe victoire,
Je laiſſe voſtre Cour en butte à ſes défauts,
Je la plains, mais j'aſpire à des deſſeins plus hauts.
Oüi, je cherche un Guerrier.....

MEDE'E.

Un Guerrier! ah, Madame,
Vous tombez de fiévre en chaud mal.
Hé ne vous flattez point d'un eſpoir trop fatal:
Un Guerrier vous prendroit pour femme;
Vous vous attendez à ſa foy.
La foy de nos Guerriers peze moins que leurs plumes;
Et l'on perd chez eux les couſtumes
De prendre des femmes à ſoy.
Mars n'épouſa jamais la Reine de Cithere,
Ils ſuivent ſon exemple, & vivent comme luy,
Et leur mariage ordinaire
Se fait avec celles d'autrui.
Hé! comment un homme de guerre,
Qui court tous les coins de la terre,

Errant

Errant tantost ci, tantost là,
Pourroit-il se borner à son petit ménage?
Il ne faut pas croire cela.
Voulez-vous qu'une épouse en tous lieux l'accompagne?
Non, leur methode vaut bien mieux,
Selon le changement des lieux,
Ils ont femme de ville, & femme de campagne;
Mais si vostre ardeur est si forte,
Que vous vouliez passer pardessus ces égards,
Que de chagrins de toutes parts!
Vous craignez que la gloire un peu trop ne l'emporte:
Vous courez, quoyque loin, tous les mesmes hazards,
Vous tremblez aux faux bruits que sans cesse on rapporte:
Et puis un vilain coup que l'on ne prévoit pas,
Viendra luy sequestrer ou la cuisse ou le bras.
Et dans ce terrible équipage
Quand on n'est plus propre aux combats,
On ne l'est guere au mariage.
En voulez-vous faire un galant?

C'eſt encor pis vingt fois : pour tarir une bourſe,
Un Guerrier a tousjours un merveilleux talent ;
Et des pertes qu'il fait, la belle eſt la reſſource.

Aprés l'effet des petits ſoins
Le Cavalier aura l'ame chagrine.

La Dame du chagrin veut ſçavoir l'origine:
Il voudra la cacher, ou le feindra du moins.
L'amante s'en plaint & s'obſtine :
Alors on fait ſçavoir tous ſes petits beſoins.

On aura perdu ſon bagage,
Il faut refaire un équipage:
Peut-on voir un Amant chagrin?

Il a beſoin d'argent on en offre à la fin.
L'Amant s'en fâche, & le refuſe,
On le fléchit tout doucement,
Il l'accepte en faiſant une fort tendre excuſe:
Et voila tout le payement.
Je vous parle peut-eſtre un peu trop franchement:
Mais j'ay peur qu'on ne vous abuſe.

IPSIPHILE.

Hé! Madame, quittez le soin de mon repos,
Et me laissez Jason, cedez moy ce Heros,
Luy seul me rend heureuse , & je vous la demande.

MEDE'E.

Quoy! vous me demandez Jason,
Voyez un peu le bel Oison!
Ho! la fortune n'est pas grande:
Vous vous coiffez d'un tel Magot,
Laid, ventru , mal basti , petit comme un Nabot.
Je vous aurois crû plus friande,
Pourtant si vous l'aimez, tant mieux.
Vous allez voir passer son triomphe en ces lieux,
S'il suffit pour guerir l'ardeur qui vous possede,
De tout mon cœur je vous le cede.

☞ La vieillesse est le rendez-vous de toutes les incommoditez: elle amasse du bien, & elle est si miserable, qu'elle n'ose s'en servir. Elle ne fait rien qu'avec beaucoup de timidité & de lenteur. Elle est irresoluë, longue à concevoir des esperances, paresseuse, attachée à la vie, difficile, & de mauvaise humeur.

Elle se plaint sans cesse, ne vante que le temps passé : & fait incessamment des corrections & des reprimandes à la jeunesse. Les années en venant nous aportent beaucoup d'avantages & de plaisirs; & en s'en retournant elles nous les ravissent.

Multa senem circumveniunt incommoda: vel quod
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti:
Vel quod res omnes timide gelidéque ministrat,
Hor. art. Poët. *Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,*
Difficilis, querulus, laudator temporis acti;
Se puero, censor castigatorque minorum.
Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt.

☞ Conseil de Monsieur Pavillon.

Evitez la plaisanterie
Dont les traits médisans percent jusques au cœur;
Et pour réjoüir l'auditeur,
Ne faites point de raillerie
Aux dépens de vostre pudeur.
Si les paroles prononcées,

Sont

Sont l'image de nos pensées,
Voyez, sans vous flater d'un traitement trop doux,
Ce que des testes bien sensées
Sur de pareils discours peuvent juger de vous.

☞ Balzac dit d'une petite riviere : Cette belle eau aime tellement ce pays, qu'elle se divise en mille branches, & fait une infinité d'Isles & de tours, afin de s'y amuser davantage. On a imité cette pensée pour une inscription des fontaines de Paris.

☞ Cinthie est la premiere que j'aye aimée, & elle sera la derniere que j'aimerai. C'est Properce qui parle ainsi.
Cynthia prima fuit, Cynthia finis erit. L. 1. Eleg. 12.

☞ Dans l'Opera de Bellerophon.
Plus le combat couste au Vainqueur,
Plus la victoire est éclatante,
Et c'est ce qui flatte un grand cœur.

☞ Sur le Louvre.
Attoniti tantæ molis novitate nepotes,
Mirari cessent: Regia Solis erat.

C'est-à-dire, que ceux qui viendront aprés nous cesseront d'estre surpris en voyant une maison si magnifique, quand ils sçauront que c'estoit le Palais du Soleil.

☞ Par la discipline Romaine tous les Soldats estoient obligez de porter outre leurs armes, leur pain de munition pour quinze jours, ou pour un mois, une marmitte, une broche, une scie, un pannier, une béche, une hache, une faux, une corde, une chaisne, & quelquefois douze pieux.

☞ Celuy qui ne demande que le necessaire n'est point allarmé du mugissement des flots, & du sifflement des tempestes.

Desiderantem quod satis est, neque
Hor. l. 3. Od. 1. *Tumultuosum solicitat mare.*

☞ Epigramme du Chevalier d'Aceilly.

Des sages que tu vois, qui pour la gravité
Affectent des façons differentes des nostres,
Si tu peux, Lycanor, gagne la privauté,
Et tu les trouveras aussi fous que les autres.

☞ Il arrive souvent que la vertu suivant les mouvemens de la fortune, elle quitte avec elle son sujet.

Rara

Rara quidem virtus, quam non fortuna gubernet, Ovid. Trist.l.5.
Quæ maneat stabili, cum fugit illa, pede.

☞ Plainte d'un Sçavant maltraité par la fortune.

Trompeuse volupté, torture ingenieuse,
Ingrat amusement, peine capricieuse,
Compagne du mépris & de la pauvreté,
Muse, sors pour jamais de mon cœur rebuté!
Maudit soit l'ascendant, qui força mon genie
A trouver des douceurs dans ta vaine harmonie!
Maudite soit l'erreur du goust pernicieux,
Qui me fit méditer ton langage des Dieux;
Langage, plus obscur que les Livres Arabes:
Etude, où le temps s'use à compter des syllabes,
Je vois tous mes egaux par d'utiles vertus,
Admis avec honneur au Palais de Plutus:

L'un dans un Char pompeux traiſne l'Aritmetique,
L'autre, aux frais des Clients dore ſa Rhetorique:
Un autre, de la Parque augmentant les treſors,
S'enrichit avec elle à commercer des morts;
Et moy, des bons deſtins eſſuyant la revolte,
J'attens avec le peuple une heureuſe recolte,
Trop heureux, ſi fidele au ſoin de mes guerets.
Je n'avois de ma vie adoré que Cerés.

☞ Les grands repas continuels deviennent amers, & les pieds chancelans refuſent enfin de porter un corps debilité par les excés de la bonne chere.

Hor. l. 2. Sat. 7. *Nempe inamareſcunt epulæ ſine fine petitæ,*
Illuſque pedes vitioſum ferre recuſant
Corpus.

☞ Que l'on ſent de plaiſir à eſtre montré au doigt, & à entendre dire, *le voicy!*

Perſ. Sat. 1. *At pulchrum eſt digito monſtrari, & dicier, hic eſt.*

Monſieur M. N. trouve cela ſi beau, qu'il

qu'il ne se soucie pas dans quel sens on le montre au doigt : pourveu qu'on dise, *le voicy*, en le voyant ; il est le plus content du monde.

☞ On demande d'où vient qu'Eve ne s'estonna point d'entendre parler le Serpent au Paradis Terrestre ? Joseph & Saint Basile répondent, que c'est parce que tous les animaux y avoient l'usage de la parole. Saint Ephrem est aussi de cet avis chez Barcephas, ajoustant que Dieu avoit donné aux bestes pour un temps l'usage de la parole, & même celuy de la raison. Tresor Chronol. de Romuald.

☞ La fortune se fait un plaisir d'abaisser les testes les plus élevées. Seneq. Agam.

Placet in vulnus
Maxima cervix. Quidquid in altum
Fortuna tulit, ruitura levat.
Modicis rebus longius ævum est.

☞ Pour V. D. quand elle jouë à Colin-Maillard.

De toutes les façons vous avez droit de plaire ;
Mais sur tout vous sçavez nous charmer en ce jour :

Voyant vos yeux bandez, on vous prend pour l'Amour,
Les voyant découverts, on vous prend pour sa mere.

☞ Les Tirinthiens s'eſtoient tellement abandonnez à la joye, que ne pouvant plus prendre leur ſerieux ſur aucune choſe, tout alloit en deſordre parmi eux. S'ils s'aſſembloient, tous leurs entretiens rouloient ſur des folies, au lieu de rouler ſur les affaires publiques ; s'ils recevoient des Ambaſſadeurs, ils les tournoient en ridicules ; s'ils tenoient le Conſeil de Ville, les avis des plus graves Senateurs n'eſtoient que des bouffonneries. Ils ſe ſentirent dans la ſuite incommodez de cet eſprit de plaiſanterie ; c'eſt pourquoi ils allerent conſulter l'Oracle de Delphes, pour luy demander les moyens de recouvrer un peu de ſerieux : l'Oracle répondit que s'ils pouvoient ſacrifier ſans rire un Taureau à Neptune, ils ſeroient, s'ils vouloient, plus ſages dans la ſuite. Un Sacrifice n'eſt pas une action ſi plaiſante d'elle-meſme ; cependant pour le faire ſerieuſement, ils y apporterent bien des preparatifs ; ils réſolurent de n'y point recevoir de jeunes gens, mais ſeulement des

des vieillards, & non pas encore toute sorte de vieillards, mais seulement ceux qui avoient ou des maladies, ou beaucoup de dettes, ou des femmes bien incommodes. Quand toutes ces personnes choisies furent au bord de la mer pour immoler la victime, il fut besoin malgré les femmes, les dettes, les maladies & l'âge, qu'ils composassent leur air, baissassent les yeux à terre, & se mordissent les levres; mais, par malheur, il se trouva là un enfant qui s'y étoit coulé; on voulut le chasser, selon l'ordre, & il cria: *Quoi, craignez vous que je n'avalle vôtre Taureau?* Cette sottise déconcerta toutes ces gravitez contrefaites, on éclata de rire, le Sacrifice fut troublé, & la raison ne leur vint point.

☞ A des Poëtes Breteurs.

Vous serez des meilleurs Gens-darmes,
Et des meilleurs faiseurs de vers,
Lorsque vous ferez que vos armes
Seront rudes comme vos vers,
Et que vous ferez que vos vers
Seront aussi doux que vos armes.

☞ Re-

☞ Reflexion D. N. P.

La tendresse du sang n'est plus rien entre nous
Le moindre interest de famille
Broüille la mere avec la fille,
L'oncle aveo le neveu, l'épouse avec l'époux,
Et ces noms autrefois si doux,
Qui des enfans commençoient le langage,
Ne sont à present en usage,
Que parmi les petites gens:
On s'appelle, Monsieur, Madame,
Et par ce vain respect on bannit de son ame
L'amour qu'on doit à ses parens.

☞ Croyez-moi, dit Properce, il n'y a personne qui soit fidele en amour; j'en ai fait l'experience.

l.2.Eleg. 33. *Expertus dico, nemo est in amore fidelis.*

☞ Vous quitterez un jour ces bois que vous avez embellis avec tant de soin; ce Palais & cette maison que le Tibre baigne de ses eaux: vous les quitterez, & un heureux heritier joüira de ces richesses que vous aurez amassées. Soyez riche & sorti de l'ancienne maison d'Inachus, ou pauvre & né dans la con-

condition la plus basse, il n'importe, vous ne vivez que pour être enfin la victime de Pluton, qui ne fait grace à personne. Nous serons tous conduits en un même lieu, & de l'urne que l'on remuë continuellement, sortira tôt ou tard ce sort fatal qui doit nous faire passer dans la barque, & nous condamner à un exil perpetuel.

Cedes coëmtis saltibus, & domo, Hor. l. 2 Od. 3.
Villaque, flavus quam Tiberis lavit:
Cedes, & extructis in altum
Divitiis potietur hæres.

Divesne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper & infima
De gente sub dio moreris,
Victima nil miserantis orci.

Omnes eodem cogimur: omnium
Versatur urna: serius, ocius,
Sors exitura, & nos in æter-
num exilium impositura cymbæ.

☞ Epigramme du Poëte Adam Menuisier de Nevers.

Gredines du Mont Parnasse,
Muses, qui dans l'Univers
Faites porter la besace
A tant de faiseurs de vers;

Vôtre

Vôtre nature immortelle
N'est rien qu'une bagatelle,
Puisque l'éloge le plus beau,
Dont vous flattez les Monarques,
Ne peut empêcher les Parques
De leur creuser le tombeau.

☞ Il étoit honteux à un Romain d'être parfumé, parce que c'est une marque de mollesse.

Hor. l. 1. Sat. 2. *Pastillos Rufillus olet.*

Vespasien, aprés avoir donné quelque Charge à un jeune homme, revoqua le don, parce qu'il s'étoit parfumé pour le venir remercier. *Maluissem allium oboluisses*, lui dit cet Empereur, *J'aimerois mieux que tu sentisses l'ail.*

☞ Ceux qui sont auprés des Grands ressemblent ordinairement aux veilles des quatre grandes Fêtes qui les touchent de prés, mais qui ont beaucoup de jeûnes & de mortifications.

☞ Gardez vous bien de jetter sur toutes les femmes le crime de quelques-unes. Que chaque Dame soit considerée selon son propre merite.

Ovid. de art. am. l. 3. *Parcite paucarum diffundere crimen in omnes.*
Spectetur meritis quæque puella suis.

☞ Le Tesauro dit, parlant des fuzées

zées volantes, qu'il semble qu'elles vont embraser la Sphere du feu, foudroyer les foudres mêmes, & donner l'allarme aux étoiles.

☞ Avec le tems les Bœufs s'accoûtument à porter le joug & à labourer la terre. Le Cheval genereux obéït avec le tems à la bride: la colere des Lions d'Afrique s'adoucit avec le tems, & ces animaux sauvages perdent enfin leur ferocité naturelle. C'est avec le tems que l'Elephant s'assujettit aux volontez de celui qui le gouverne, & lui rend le service qu'il demande de lui. Le tems fait grossir & meurir le raisin: le tems fait venir plusieurs épics de bled d'un petit grain qu'on a semé. C'est le tems qui donne la douceur qui rend les fruits agreables. C'est le tems qui diminuë la dent du Soc à force de labourer la terre, qui rompt des cailloux, qui polit le diamant, qui adoucit insensiblement les coleres les plus violentes, qui charme les ennuis, & soulage la tristesse.

Tempore ruricolæ patiens fit taurus aratri Ovid. Trist. l. 4.
Præbet & incurvo colla premenda jugo.

Tem-

Tempore paret equus lentis animoſus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos.
Tempore pœnorum compeſcitur ora leonum,
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.
Quæque ſui monitis obtemperat Inda magiſtri
Bellua, ſervitium tempore victa ſubit.
Tempus, ut extentis tumeat facit uva racemis,
Vixque merum capiant grana, quod intus habent.
Tempus & in canas ſemen producit ariſtas,
Et ne ſint triſti poma ſapore cavet.
Hoc tenuat dentem terram renovantis aratri,
Hoc rigidas ſilices, hoc adamanta terit.
Hoc etiam ſævas paullatim mitigat iras,
Hoc minuit luctus, mœſtaque corda levat.

☞ DIA-

☞ DIALOGUE

dans les Champs Elisées.

PHERECIDE, SENEQUE.

Pherecide. J'ai de la peine à croire qu'on sente beaucoup ce qu'on dit, quand avec sept millions cinq cens mille écus, on parle contre les richesses, & en faveur de la pauvreté.

Seneque. Si ce que j'ai dit en faveur de la pauvreté est vrai, il n'est pas necessaire de faire attention sur mes prodigieuses richesses pour me croire.

Pherecide. Oh, il faut quelque chose de plus pour bien persuader, & faire agir: il faut l'exemple.

Seneque. C'est-à-dire, qu'afin de prouver que la vie est remplie d'adversitez, & que par consequent on ne doit point l'aimer, il faut, comme vous avez fait, se precipiter du haut d'une montagne pour se tuer.

S'il n'étoit permis de donner des instructions, & des avis, qu'en montrant le premier l'exemple de ce qu'on conseille, ou qu'on apprend aux autres, il n'y auroit pas tant de Conseillers, ni de Maî-

Maîtres, qu'on en trouve par tout.

Pherecide. Je m'étonne extrêmement de vous entendre parler de la ſorte, vous qui avez dit tant de belles choſes ſur l'inutilité des preceptes qui ne ſont pas accompagnez d'un exemple pour exciter à les ſuivre. Apparemment quand vous avez ſi bien parlé, vous cherchiez plûtôt la gloire de bien dire, que le plaiſir de voir executer.

Seneque. Quoi! ne comptez-vous pour rien la conſtance que j'ay montrée en mourant?

Pherecide. Il faut bien faire de neceſſité vertu.

Seneque. Si je n'avois été penetré des ſentimens de courage que l'on trouve dans mes œuvres contre les accidens de la vie, je n'en aurois pas tant fait voir en la perdant.

Pherecide. C'eſt-à-dire, que vous n'avez pû donner des marques de vôtre détachement du monde, que lorſqu'on vous a forcé à le quitter. Je vous dis encore une fois, qu'il faut que les exemples ſoient donnez plus à propos.

Seneque. Je vous admire, d'oſer donner des avis à Seneque ſur les devoirs de la vie civile!

Phe-

Pherecide. Oh ! il ne faut pas que vous vous imaginiez, qu'à cause que je n'ai pas écrit de beaux sentimens, je n'en aye eu aucun. Vous autres grands Auteurs croyez souvent qu'il n'y a que chez vous que reside la raison & le bon sens. Mais vous pouvez vous tromper. Ordinairement ce n'est que la hardiesse que vous avez de donner vos conceptions au public, qui met de la difference entre vous & les autres hommes.

Seneque. Vous m'insultez. Cependant je me tais. Apprenez donc de mon silence que j'ai autant de patience que j'en ai conseillé aux autres.

DE PHERECIDE.

Pherecide étoit Syrien, & vivoit vers la 55. Olympiade. Il étudia sous Pittacus, & fut maître de Pythagore. Theopompus dit que c'est lui qui le premier de tous les Philosophes a écrit des choses naturelles & de l'essence des Dieux.

Il prédit un tremblement de terre en beuvant de l'eau d'un puits.

Selon quelques-uns, il se tua en se précipitant du haut du Mont Corycius, lorsqu'il alloit à Delphes; d'autres di-

ſent que la vermine le fit mourir.

DE SENEQUE.

Seneque étoit de Cordoue en Eſpagne. Il s'adonna à la Philoſophie des Stoïciens, & fut Precepteur de Neron. Ce cruel Prince, pour ſe défaire de ſes reprimandes, ordonna à un de ſes affranchis nommé Cleonice, de lui donner du poiſon, mais cet ordre ne produiſit aucun effet, ſoit à cauſe du repentir de cet affranchi, ſoit à cauſe de la défiance de Seneque, qui ne vivoit que de fruits champêtres, & ne beuvoit que de l'eau. Quelque tems aprés, Neron, ſous pretexte d'une conſpiration contre lui, pour s'en défaire abſolument, lui ordonna de ſe faire mourir, lui laiſſant ſeulement la liberté de choiſir quel genre de mort il voudroit. Seneque ſe fit ouvrir les veines, ſa femme Pauline en fit autant; mais Neron empêcha le deſſein de celle-ci. Seneque s'ennuyant des longueurs de la mort, pria Statius Anneus ſon Medecin, & ſon ancien ami de lui donner un poiſon qu'il gardoit depuis long-tems pour quelque occaſion ſemblable à celle où il étoit, & qui étoit le

même

même que l'on faisoit boire aux criminels à Athenes : mais ses veines étant déja épuisées, & ses membres froids, le venin ne put agir, de sorte que l'on fut contraint, pour le contenter, de l'étouffer avec la vapeur d'un bain chaud. Il mourut l'an de salut 65.

Xiphilin & Dion Cassius l'accusent d'adultere avec Julie, fille de Germanicus ; d'avoir abusé d'Agrippine mere de Neron ; d'avoir ensuite porté Neron à la faire mourir ; d'avoir été adonné à d'autres amours, que la nature condamne ; d'avoir conjuré contre Neron, & de s'être voulu emparer de l'Empire ; d'avoir amassé de si prodigieuses richesses, qu'elles montoient à sept millions cinq cens mille écus ; de s'être si plû au luxe, qu'il avoit cinq cens tables faites d'une espece de Citronnier Africain, enchassées sur l'yvoire, & que la rareté jointe au prix excessif rendoit inestimables : enfin on l'accuse d'avoir été cause par son extrême avarice de cette grande défaite des Romains, arrivée de son tems dans la grande Bretagne, à cause qu'il voulut retirer tout à coup & avec violence un million d'or, qu'il y faisoit valoir à grosses usures ; ce qui

jetta les Peuples de cette Isle dans la revolte. Tacite, Suetone, & d'autres Historiens considerables l'ont justifié contre ces calomnies, n'ayant jamais parlé de lui, que d'une maniere avantageuse. Lisez sur toutes ces accusations le cinquiéme Tome des Oeuvres de Monsieur de la Motte le Vayer.

☞ Rien ne rend si gai que la table.

Ovid. de art. am. l. 1.

Aptior est dulci mensa merumque joco.

☞ L'Ordre des Costeaux vient de certains débauchez, qui vouloient que le vin qu'ils beuvoient fût d'un certain côteau.

☞ Epitaphe de Jacques Sylvius Medecin fort avare.

Sylvius hic situs est, gratis qui nil dedit unquam,
Mortuus & gratis, quod legis ista dolet.

Traduction antique de cette Epitaphe.

Icigît Sylvius, auquel onq en sa vie
De donner rien gratis ne prit aucune envie;

Et

Et ores qu'il est mort & tout ronge de Vers,
Encores a dépit qu'on lit gratis ces Vers.

☞ La Reine de Navarre ayant dit à Montpesat, dont elle estoit raillée, aux Bains de Bearn : *Si je ne respectois le Roy de France à qui vous estes, je vous ferois bien tost sortir de mes terres* : il répondit, *Madame, il ne faudroit pas aller bien loin pour en sortir.* Scaligerana.

☞ Autrefois les Avocats aimoient tant à inserer du Latin dans leur François, que lorsqu'ils n'avoient pas en main de beaux passages, ils y mettoient au moins de petites particules Latines, qu'ils regardoient comme des perles & des diamans, qui semez çà & là dans le discours, luy donnoient à leur gré un éclat & un prix inestimable. Voicy comment un Avocat commença son plaidoyer en parlant pour sa fille. Cette fille est mienne, Messieurs ; est heureuse & malheureuse tout ensemble : " heureuse, *quidem*, d'avoir épousé le Sieur " de la Hunaudiere, Gentilhomme des " plus qualifiez de la Province : malheureuse, *autem*, d'avoir pour mary le plus " grand chicanneur du Roiaume, qui s'est "

„ ruiné en procez, & qui réduit cette
„ pauvre femme à aller de porte en porte
„ demander son pain, que les Grecs ap-
„ pellent *ton arton*.

☞ Dans l'Isle de Cos, on faisoit des habits d'une gaze si fine & si transparente, qu'elle laissoit voir le corps comme à nud. Varton appelloit ces habits, *vitreas togas*, des robes de verre, & Publius Syrus, *ventum textilem*, du vent tissu, & *nebulam lineam*, une nuée de lin.

☞ Cette femme porte en habits les biens qu'elle auroit pû laisser en heritage à ses enfans.

Properce l.3.Eleg. 12. *Matrona incedit census induta nepotum.*

☞ Celuy dont la vie est innocente, & qui n'a point de crime à se reprocher, n'a pas besoin d'armes pour se défendre.

Hor. l.1. Od.22. *Integer vitæ, scelerisque purus,*
Non eget mauris jaculis, neque arcu,
Nec venenatis gravida sagittis,
Fusce, pharetra.

Seneque ☞ Examinez quel noble vous voudrez, vous arriverez enfin à un certain point de bassesse. *Quemcumque volueris revolve nobilem, ad humilitatem pervenies.*

☞ Que

☞ Que les hommes sont à plaindre! leur condition naturelle leur fournit peu de choses agreables, & leur raison leur apprend à en gouster encore moins.

☞ Les Chinois pretendent que toutes les maladies sont causées par des vents renfermez dans le corps. Ce sentiment ne leur est pas si particulier, qu'Hippocrates luy-mesme n'ait eu cette pensée, aussi bien que ces anciens Medecins dont parle Galien, qui à cause de cette opinion furent appellez *Pneumatici.*

☞ Imprecation contre celuy qui le premier a navigé sur mer.

Ah pereat quicunque rates, & vela paravit Propert. l.1. Elegi 17.

Primus, & invito gurgite fecit iter.

☞ Bibulus avoit esté Consul avec Cesar; mais parce que ce Bibulus avoit laissé faire à Cesar tout ce qu'il vouloit, sans oser luy resister, on fit ce Distique.

Non Bibulo quidquam nuper, sed Cæsare factum est.

Nam Bibulo fieri Consule nil nemini.

C'est-à-dire, tout ce qui fut fait l'année derniere, fut fait sous le Consulat de

Cesar; car je ne me souviens pas qu'il ait esté rien fait sous celuy de Bibulus.

☞ Les Rois ont un empire absolu sur tous les peuples; mais ils sont eux-mesmes sous l'Empire de Jupiter, qui a triomphé des Geans, & qui d'un mouvement de son sourcil, fait trembler le ciel & la terre.

Hor. l. 3. Od. 1. *Regum timendorum, in proprios greges,*
Reges in ipsos, imperium est Jovis,
Clari giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

☞ Il y a une vraye & une fausse éloquence, & il y a deux sortes d'esprits qui mettent l'une & l'autre en œuvre. Il y en a qui s'attachent, autant & plus, à l'intelligence de la matiere dont ils parlent, qu'à la maniere dont ils en parlent; qui mettent toute leur adresse à bien traiter leur sujet, plustost qu'à l'embellir: mais il y en a d'autres, qui se bornant à la superficie, sont tous occupez des manieres, & des moyens de les rendre agreables: ils ont moins de soin de penetrer leur sujet que de le parer, moins de découvrir ce qu'il est, que de le déguiser pour le faire paroître ce qu'il n'est pas. On connoistra fort aisément la difference de ces sortes d'éloquences,

loquences, si on jette les yeux sur leurs fins principales. La vraye éloquence en a trois, qui sont d'instruire, de plaire & de persuader. La fausse en a aussi trois, qui sont d'éblouïr, de toucher & de surprendre. Elles different absolument & dans le fond, & dans les manieres; car quoy-qu'il semble qu'elles peuvent souvent également plaire & persuader, il y a pourtant cette difference, que l'une est pour le plaisir des sens & de l'imagination, & l'autre pour le plaisir de l'esprit: l'une persuade par raison, & l'autre entraîne par impression; & parce qu'elles ne parviennent l'une & l'autre à leurs fins, qu'en s'attachant à bien imaginer & à bien dépeindre; l'une ne le fait qu'aprés avoir rapporté ce qu'elle imagine, à ce qu'elle conçoit, & comparé les images gravées dans le cerveau, avec les idées claires de l'esprit; au lieu que l'autre soûmet tout au rapport des sens, & n'en juge que par la fantaisie.

☞ L. B. N. pour faire tomber les verruës de ses mains, les saluë en leur disant le matin, *bon soir*; & le soir, *bon jour*. Elles se trouvent si bien de sa civilité superstitieuse, qu'elles ne le quittent point.

☞ T. L. M. peut dire aussi-bien que C. N.

Je connois bien des gens, de qui le bel esprit
Consiste à condamner tout ce que l'on écrit.

☞ Pour L. A.

Quand pour les vieux Auteurs des gens s'opiniastrent,
Et que servilement leurs esprits idolâtrent
Tout, jusqu'au moindre mot qu'ait dit l'antiquité;
Que de prévention, que d'erreur les gouverne!
Aujourd'huy l'homme est homme, & l'a tousjours esté,
Et ce qu'on voit d'antique autrefois fut moderne.

☞ Un Prince guerrier demanda à la Muse de l'Histoire la plume la mieux taillée qu'elle eust, pour écrire ses actions; elle luy en donna une qui ne l'estoit point du tout, luy disant: *C'est à vous à la tailler avec vostre propre épée; si elle coupe bien, vostre plume en écrira mieux.*

☞ Sur

☞ Sur Pompée privé des honneurs de la ſepulture.

Indignum, tellus fuerat tibi victa, ſepulcrum: Lucain.
Non decuit cælo te niſi, magne, tegi.

TRADUCTION.

La terre que vous avez vaincuë étoit un tombeau indigne de vous ; voſtre corps ne dévoit eſtre couvert que du Ciel.

☞ S'il eſt vray qu'une des principales fins de la Philoſophia, c'eſt le mépris de la vie, il n'y a point de ſi bon Maiſtre que la Colique, & Socrate ny Platon ne perſuadent pas ſi puiſſamment. Voiture.

☞ Polemon, Philoſophe Academicien, eſtoit d'Oëete dans le territoire d'Athenes : il fut fort débauché dans ſa jeuneſſe. Etant entré à demy yvre dans l'Ecole de Xenocrate, il fut ſi charmé d'un diſcours de la temperance, que ce Philoſophe prononçoit, qu'il changea entierement de vie, devint tres-modeſte, & ſucceda dans la ſuite à Xenocrate.

On admiroit particulierement sa douceur & sa constance.

Un homme qui aimoit fort les pierreries, s'étant mis en colere contre luy, & luy disant de grosses injures, il ne luy répondit rien ; mais il fit seulement semblant de regarder affectueusement l'un de ses anneaux & de le bien considerer ; l'autre en estant réjouï, luy dit aussi-tost, ne le regarde pas ainsi, Polemon, mais à son jour, il te semblera beacoup plus beau.

Polemon fut mordu d'un chien enragé, sans qu'il témoignât aucune émotion pour cet accident. Il mourut fort âgé en la 127. Olympiade.

☞ Aprés la défaite des Perses aux Thermopyles, Xerxes s'en retournant en Asie, & se trouvant sur mer dans un grand peril, à cause d'une tempeste ; épouvanté de ce danger, il demanda au Pilote s'il y avoit quelque apparence de se sauver, il luy répondit qu'il n'y en avoit point, si l'on ne déchargeoit le Vaisseau de quelques uns de ceux qui estoient dedans. Xerxes parla aussi-tost de la sorte à plusieurs Princes qui y estoient ! *Mes amis, c'est aujourd'huy que vous pouvez témoigner si vous aimez*

mez vôtre Prince, & si vous en avez quelque soin; car il est à present en vôtre puissance de me sauver. Aussi-tôt que Xerxes eut parlé, ils l'adorerent & le jetterent tous dans la mer, & par ce moyen le Vaisseau étant déchargé, le Roi arriva sans peril en Asie: aussi-tôt qu'il fut à terre, il donna une couronne d'or au Pilote pour avoir sauvé le Roi, & ensuite lui fit couper la tête, pour n'avoir pas sauvé les Princes qui se jetterent dans la mer.

☞ Q. V. V. se plaignoit de ce que son bisayeul, son grand-pere & son pere étoient tous morts sur la mer: si cela est, répondit L. E. je n'y voudrois jamais aller: & où sont morts vos parens, lui dit Q. V. V? dans leurs lits, répondit L. E. ah si cela est, lui repartit Q. V. V. je ne vous conseille pas de vous mettre jamais au lit.

☞ Sur une Forest brûlée le jour du Mardi gras.

Ne tibi cras capiti cinis imponenda deesset,
Sylva hodie cineres igne cremata dedit.

C'est-à-dire,

La Forest ainsi consumée, M. Marl-
D'une vive ardeur animée, tot.

De vostre pieté prend soin,
Et vous donne aujourd'huy la cendre ;
De crainte que demain, quand il en faudra prendre,
Vous n'en pussiez avoir besoin.

☞ Une Lettre de Londres dont il est parlé dans la Republique des Lettres du mois de Mars 1684. dit qu'un gros Rat estoit accouplé avec une Chatte, que cette Chatte fit des petits qui tenoient du Rat & du Chat, & qu'on en a mis un au Parc où sont les animaux que sa Majesté Britannique fait nourrir.

☞ Un Borgne rencontrant le matin un Bossu, luy dit pour le railler sur sa bosse : Mon amy, vous avez chargé de bon matin. Le Bossu luy repartit, vous pensez qu'il est bien matin à cause que le jour n'entre chez vous que par une fenestre.

☞ Les Medecins ayant ordonné à Pompée au sortir d'une maladie, de manger une grive, & la saison ne permettant pas d'en trouver ailleurs que dans les reserves de Luculle, il ne voulut point souffrir qu'on allât y en chercher, & dit à son Medecin : Quoy ! je mourrois donc, si Luculle n'estoit pas voluptueux ?

☞ V. C. N. ayant lû le soir dans un Livre de physionomie, que ceux qui ont la barbe large portent un signe de peu d'esprit, voulut voir la sienne au miroir, mais malheureusement il en brûla la moitié avec une chandelle qu'il avoit approchée du miroir pour la mieux voir; c'est pourquoy il écrivit aussi-tôt à côté de ce beau passage de son Livre, *probatum est*, celuy-là est approuvé.

☞ Les Religieux doivent garder la solitude, vivant en commun; & la charité fraternelle, en vivant dans la solitude. Leurs richesses consistent dans la pauvreté; leurs possessions en ce qu'ils n'ont rien en propre; leur gloire dans le mépris, leur puissance dans leur foiblesse, & leur fecondité dans le celibat, qui leur procure des enfans plus illustres selon Dieu, qu'ils n'en auroient eu selon la chair. Leurs délices sont de s'en passer, l'espoir d'un Roiaume les rend humbles, la privation de toutes les choses du monde, les met au dessus du monde; estant revêtus de chair, ils vivent hors du commerce de la chair; Dieu seul leur tient icy lieu de tout heritage. Ils souffrent la disette de tout afin de regner, & ils regnent parce qu'ils la souffrent. *Propter*

regnum inopia laborantes, propter inopiam regnant.

☞ Le Beuveur.

Ad primum morsum, si non potavero mors sum;
Gaudia sunt nobis maxima, dum bibo bis:
Ad trinum potum lætus sum dum bibo totum:
Lætificat quartus cor, caput, atque latus:
In quinto potu vasto potamus hiatu:
Dulcis & ipse cibus, dum bibo sex vicibus:
Potu septeno lætus sum corpore pleno:
O nos felices octo bibendo vices!
Nona cherubinum pingit potatio nasum,
Si decies bibero, cornua fronte gero.
Undenaque vice tibi præbibo, dulcis amice:
Et bis post decies est mihi tota quies:
Postea dico satis: sed cum potavero gratis
Tantillum digitum, lætus eo cubitum.

C'est-à-dire,

Dés le premier coup de machoire
Je suis mort si je manque a boire;

Ma

Ma joie est grande quand je bois
Encore une seconde fois ;
Mais elle est au degré suprême
Venant à boire la troisiéme ;
Le côté, la teste & le cœur
A la quatriéme ont de vigueur ;
La cinquieme aussi me demande
Que j'ouvre la bouche bien grande ;
Les mets me paroissent plus doux
Aussi-tôt que j'ai bû six coups ;
Mon ame au septiéme est ravie
Lorsque j'ai la pance remplie ;
Quand j'en bois huit selon mes vœux
Je suis parfaitement heureux ;
Au neuf ma face s'enlumine
Et d'un Cherubin prend la mine :
Le dix par un changement promt
Me met des cornes sur le front :
Avec une onziéme rasade
Je bois à toi cher camarade :
Aprés la douziéme à propos
Je trouve le parfait repos :
Alors j'en ai ma suffisance :
Mais si sans surcroît de dépense,
On m'en verse encore un petit,
Je m'en vais gaiment dans mon lit.

☞ Philippe Roy de Macedoine se fâchant quelquesfois de ce qu'il étoit devenu boiteux d'une playe receuë dans un

un combat ; Alexandre ſon fils lui dit qu'il ne devoit pas ſe fâcher d'une bleſſure qui le faiſoit ſouvenir de ſon courage & de ſa vertu à chaque pas qu'il faiſoit.

„ ☞ Anacreon dit Od. 53. c'eſt la „ Roſe qui nous fait juger du ſuccés de „ nos amours par le bruit que nous faiſons „ avec ſes feüilles, lorſque nous les frap- „ pons ſur nos mains. Selon M. Dacier ſur Theocrite, lorſque les Grecs vouloient juger du ſuccés de leurs amours, ils avoient accoûtumé de prendre une feüille de pavot, ou de quelque autre fleur, & de la plier de maniere qu'en la voulant faire heurter contre la main, le coude, ou l'épaule, elle pût faire du bruit. Si elle rendoit quelque ſon, ils eſperoient de réüſſir dans leurs amours, au lieu que ſi elle n'en rendoit point, ils n'y avoient plus d'eſperance. *Theocrite Idille 2. vers* 30. Les Grecs ſe ſervoient quelquefois à cet uſage de feüilles de Roſe ; & voici comment. Ils fermoient une main, de maniere que du côté du pouce, il y avoit un trou, ou cavité, ſur laquelle ils étendoient une feüille de Roſe ; & aprés cela de l'autre main ils frappoient deſſus, & faiſoient un bruit dont je

viens

viens de parler. Les enfans appellent cela faire claquer des feüilles de Rose.

☞ On dit que la Comtesse de Salisburi, une des belles femmes de son siecle, dont Edoüard III. étoit fort amoureux, ayant laissé tomber une de ses Jartieres en dansant, le Roy la releva ; & comme cette Dame rougit, & que quelques Seigneurs se prirent à rire, ce Prince dit : *Honni soit qui mal y pense*, & protesta en même tems de rendre cette Jartiere si illustre, que les personnes de la premiere qualité se feroient honneur de la porter. En effet il en institua l'ordre de la Jartiere, dont on compte au nombre des Chevaliers huit Empereurs, vingt-six Rois, & plusieurs autres Princes Souverains.

☞ Epicharme Pythagoricien étoit de Sicile, & vivoit avec Empedocles vers la 84. Olympiade. Il composa des Comedies & d'autres pieces, dont on dit que Platon faisoit bien son profit. Aristote & Pline le font inventeur des deux lettres Greques θ & χ. Hieron Tyran de Syracuse le condamna à l'amende pour avoir dit quelques paroles des-honnêtes en presence de sa femme, Il mourut âgé de 90. ans.

Il

Il tenoit que toutes choſes étoient en un perpetuel flux, & qu'elles ne ſont plus aujourd'hui ce qu'elles étoient hier, de méme que le Navire dans lequel Thefée fit ſon voyage en Candie, perdit par ſucceſſion de tems la matiere dont il avoit été bâti, à cauſe qu'on y avoit tant rapporté de pieces en la place de celles qui étoient uſées, qu'il n'en reſta pas une; de ſorte que l'on doutoit ſi le Navire gardé en memoire de Theſée étoit le même que le premier, les uns diſant que ſi, à cauſe de la forme, & les autres que non à cauſe de la matiere: là-deſſus les Sophiſtes prirent occaſion de dire, que celui qui a emprunté de l'argent, ne le doit pas le lendemain, parce qu'étant devenu un autre, il n'eſt plus l'emprunteur.

☞ Paſſerat fit ſon Epitaphe en cette maniere.

Jean Paſſerat ici ſommeille,
Attendant que l'Ange l'éveille;
Et croit qu'il ſe reveillera
Quand la trompette ſonnera.
S'il faut que maintenant en la foſſe je tombe,
Qui ai toûjours aimé la paix & le repos,

Afin

Afin que rien ne pese a ma cendre, à mes os,
Amis, de mauvais vers ne chargez point ma tombe.

☞ Selon Q. Q. H. N. Demosthene qui étoit à la Bataille de Cheronée ayant veu d'abord éclaircir les premiers rangs, prit de telle sorte l'épouvante, qu'en s'enfuyant il demanda quartier à un buisson auquel son habit s'étoit accroché, pensant que ce fût un ennemi qui l'eût arrêté.

☞ A un Riche.

Inconstans fortuna breves mutatur in horas:
Nascitur inde mihi spes, metus unde tibi.

C'est-à-dire.

La fortune à chaque moment
Change & fait voir son inconstance,
Sa crainte ainsi vient justement
D'où je fonde mon esperance.

☞ Pinturicchio Peintre fameux étant à Sienne & y travaillant pour les Religieux de S. François dans une chambre chez eux, où il y avoit une armoire qui l'embarassoit, se plaignit si souvent à ces Religieux de l'incommodité qu'il en recevoit, qu'enfin ils la voulurent ôter; mais

mais en voulant la changer de place il s'en rompit une piece dans laquelle il y avoit cinq cens écus d'or cachez. Pinturicchio fut si fâché de n'avoir pas profité de ce tresor, qu'il en mourut.

☞ Les cendres des plantes par une secrette & admirable puissance de la nature retiennent la figure qu'elles avoient. Lisez là-dessus les œuvres de Monsieur Duchesne Sieur de la Violette, qui dit avoir veu un trés-habile Polonois Medecin de Cracovie, qui conservoit dans des fioles la cendre de presque toutes les plantes, dont on peut avoir connoissance; de sorte que lorsque quelqu'un par curiosité, vouloit voir, par exemple une Rose dans ces fioles, il prenoit celle dans laquelle la cendre du Rosier étoit gardée, & la mettant sur une chandelle allumée, aprés qu'elle avoit un peu senti la chaleur, on commençoit à voir remuer la cendre, puis étant montée & disposée dans la fiole, on remarquoit comme une petite nuë obscure, qui se divisant en plusieurs parties, venoit enfin à representer parfaitement une Rose. De ceci on peut conclure que les ombres des corps des trepassez qu'on dit paroître aux Cimetieres sont naturelles.

☞ Ron-

☞ Rondeau de Voiture.

Ma foi, c'est fait de moi, car Isabeau
M'a conjuré de lui faire un Rondeau;
Cela me met en une peine extrême.
Quoi treize vers, huit en eau, cinq en éme;
Je lui ferois aussi-tôt un batteau.

En voila cinq pourtant en un monceau,
Faisons en huit en invoquant Brodeau,
Et puis mettons par quelque stratagéme,
Ma foi, c'est fait.

Si je pouvois encor de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage seroit beau;
Mais cependant je suis dans le onziéme,
Et si je croi que je fais le douziéme,
En voila treize ajustez au niveau,
Ma foi, c'est fait.

☞ Dans la Comedie sans Titre.

Croyez-vous qu'à la Cour chacun ait son vrai nom?

De

De tant de grands Seigneurs dont le merite brille,
Combien ont abjuré le nom de leur famille?
Si les morts revenoient ou d'en-haut, ou d'en-bas,
Les peres & les fils ne se connoîtroient pas:
Le Seigneur d'une terre un peu considerable
En prefere le nom à son nom veritable:
Ce nom de pere en fils se perpetuë à tort,
Et cinquante ans aprés on ne sçait d'où l'on sort.

☞ On dit que les Loups se mangent les uns les autres en cette maniere quand ils ont faim sans avoir dequoi manger. Ils s'assemblent, & courant en rond les uns aprés les autres, le premier à qui la tête tourne, & qui tombe, sert de viande aux autres.

☞ Pittacus un des sept sages de la Grece, étoit de Mytilene, Ville de l'Isle de Lesbos, & gouverna cette Ville pendant dix ans. Ses Concitoyens étant en guerre avec les Atheniens, il eut la conduite de l'armée de ceux-là, & pour ne

ne pas exposer leur sang, il offrit de se battre seul à seul contre Phrinon, Chef des ennemis. Le parti fut accepté, & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier : ce fut cette action qui lui merita la souveraineté de son païs. Son fils Tyrrheus ayant été tué à Cumes, il renvoya le meurtrier absous, disant que le pardon devoit être plus grand que le repentir. Alceus l'appelle *Sarapode*, à cause qu'il traînoit de grands pieds, & *Physom* & *Gastron*, à cause de son gros ventre. Le plus grand de ses exercices étoit, selon le témoignage du Philosophe Clearque, de moudre du froment. Ses Citoyens lui ayant permis de prendre de la terre qu'il avoit conquise sur les ennemis autant qu'il voudroit, il en prit seulement autant que contenoit le jet de son javelot qu'il lança. Sur sa vieillesse étant contraint de prendre la conduite d'une armée, il prononça ces mots: *Qu'il est difficile d'estre homme de bien !* Un Roi d'Egypte lui ayant demandé la meilleure & la plus mauvaise partie d'un mouton, il lui en envoya la langue. On a dit la même chose de Bias envers le Roi Amasis. Il di-

soit que le pardon étoit meilleur que le supplice ; qu'il ne faut point publier ce qu'on a dessein de faire, afin que si l'on n'en vient pas à bout, on n'ait pas le chagrin de se voir moqué, & que qui ne sçait pas se taire, ne sçait pas parler. Il mourut âgé de 70. ans vers la 52. Olympiade.

☞ A de certains Auteurs, T. Q. S.

L'on aime toûjours son enfant,
Et quelque laid qu'il soit, on le trouve admirable.
Je veux par la leçon d'une petite Fable
Sur cela vous payer comtant.

FABLE.

Jupiter assemblant un jour les animaux
Les fit ranger en sa presence,
Et promit recompense
A qui lui produiroit des enfans les plus beaux.
Chacun se crut fort belle bête ;
Le Renard par sa queuë, & le Cerf par sa tête :
Le Chien camus par son muzeau ;
L'Elephant par ses dents, le Chameau par sa bosse,
Le

Le Lion par ses crins, le Tigre par sa peau,
Et le gros Cheval de carosse
Par sa croupe s'estimoit beau.
Passe, dit Jupiter; mais quand il vit la race
De la vieille & laide Guenon,
Qui le prenant d'un plus haut ton,
De ses petits marmots lui vantoit la grimace.
Avec tes laids enfans tu crois donc triompher?
Dit-il, pour ces magots ton amour est extrême:
Mais pour t'en châtier, je veux que tu les aimes
Jusqu'à les étouffer.

C'est ainsi, Messieurs les Poëtes,
Que pour vos laids enfans, j'entens vos sots écrits;
C'est ainsi, dis-je, que vous êtes
Toûjours d'un fol amour épris.
Tout ce que vos creuses cervelles
Ont bizarrement enfanté,
Vous paroît d'un tour enchanté,
Vous en fatiguez les ruelles.
Passe encor, je pardonne en secret de sots vers;
Mais qu'avec impudence un cerveau de travers,

De

De ses égaremens follement idolâtre,
Sous le trompeur appas d'un espoir decevant,
S'aille faire en public siffler en plein theatre,
Comme il arrive trop souvent,
Des abus c'est le plus terrible,
Et malgré Despreaux, le plus incorrigible.

FIN.



